

**COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE**  
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

---

# SILIUS ITALICUS

## LA GUERRE PUNIQUE

Tome II  
LIVRES V-VIII

---

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

JOSÉE VOLPILHAC (Livre V)

Maitre-assistante à l'Université Paul Valéry. Montpellier

PIERRE MINICONI

ET

GEORGES DEVALLET

Professeur

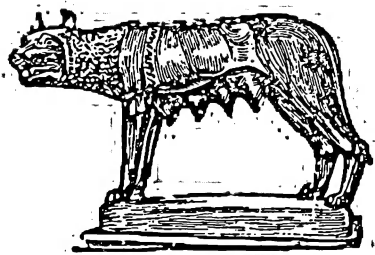
Maitre-Assistant

à l'Université Paul Valéry

à l'Université Paul Valéry

(Livres VI-VIII)

*Ouvrage publié avec le concours du CNRS*



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »

95, BOULEVARD RASPAIL 95,  
1981

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Paul Jal d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M<sup>lle</sup> Josée Volpilhac, MM. Pierre Miniconi et Georges Devallet.*

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).

« Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal ».

© Société d'édition « Les Belles Lettres », 1981.

ISBN 2-251-01318-0

## CONSPECTVS SIGLORVM

### I. — *Codices*

- L* Laurentianus, plut. XXXVII, cod. 16, saec. xv.  
*F* Florentianus, Bibl. Aed. Fl. Eccl. CXCVI, saec. xv.  
*O* Oxoniensis Collegii Reginensis CCCXIV, saec. xv.  
*V* Vaticanus-lat. 1652, saec. xv.  
*S* Consensus quattuor codicum *LFOV*

### II. — *Testimonia*

- CM* lectiones codicis Coloniensis a F. Modio prolatae in  
*Nouantiquarum lectionum* epistulis.  
*CC* lectiones codicis Coloniensis a L. Carrione prolatae  
in *Emendationum et Obseruationum libris*.  
*CH* lectiones codicis Coloniensis a N. Heinsio prolatae  
in editione Sili Drakenborchiana.  
*CD* lectiones codicis Coloniensis a Drakenborchio pro-  
latae eodem loco.

### III. — *Editiones et adnotationes criticae*

- |           |  |
|-----------|--|
| Barth :   | C. Barth, <i>Adversariorum et commentariorum libri LX</i> , Francfort, 1624.   |
| Bauer :   | L. Bauer, <i>Édition des Punica</i> , Leipzig, 1890-92 ; <i>zu Silius Italicus</i> , in <i>Fleischmanns Annal.</i> , 1888, p. 193-224. |
| Bentley : | R. Bentley, <i>Classical Journal</i> , 3, 1811,  |

- p. 381-386, in M. Haupt, *Opuscula*, III, 1, p. 89-107, Berlin, 1860.
- Blass : H. Blass, *Die Textesquellen des Silius Italicus*, *Jahrb. für class. Philol., Suppl. Bd. 8*, Leipzig, 1875, p. 161-250 ; *Emendationen zu Silius Italicus, Jahresbericht über die Louisenstädtische Realschule*, Berlin, 1867.
- Blomgren : S. Blomgren, *Siliana*, Uppsäl, 1938.
- Bothe : F. H. Bothe, *Des C. Silius Italicus Punischer Krieg*, Stuttgart, 1855.
- Dausqueius : C. Dausqueius, *Édition des Punica*, Paris, 1615.
- Drakenborch : A. Drakenborch, *Édition des Punica*, Utrecht, 1717.
- Ernesti : J. A. Ernesti, *Édition des Punica*, Leipzig, 1791.
- Garrod : H. W. Garrod, *Some emendations of Silius Italicus*, *Classical Review*, 19, 1905, p. 358.
- Gronovius : J. F. Gronovius — in *Observationum libris*, Deventer, 1652.  
— in *Éditione Parisiensi*, 1531 et in *éditione Amstelodami 1631* quae ex *bibliotheca Leidensi* contulit H. Blass.
- Hilberg : I. Hilberg, — *Zu Silius Italicus, Jahrbücher für class. Philol.*, 105, 1892, p. 792.
- Heinsius : D. Heinsius, — *Crepundia Siliana*, Leyde, 1601, 1646.  
— *Édition des Punica*, Leyde, 1600.
- Koch : E. Koch, *Quaestiones Silianae criticae et exegeticae*, Diss. Monasterii, 1877.
- Lefebvre : J. B. Lefebvre de Villebrune, *Édition des Punica*, Paris, 1781.
- Livineius : I. Livineii *emendationes manuscriptae* in *éditione Basil.*, 1522.
- Madvig : J. N. Madvig, *Adversaria critica*, 2, Leipzig, 1873, p. 161-162.  
— *Ad Silium Italicum*, in *Album Herwerden*, Leiden, 1912.
- Postgate : J. P. Postgate, *Notes dans l'édition des Punica* procurée par W. C. Summers.



- Owen : S. G. Owen, *Classical Review*, 1905, p. 172-176.
- Ruperti : G. A. Ruperti, édition des *Punica*, Göttingen, 1795-98.
- Schrader : I. Schrader, *Observationes*, Francfort, 1761.
- Summers : W. C. Summers, *Notes on Silius Italicus*, in *Classical Review*, 13, 1899, p. 296-301 ; 14, 1900, p. 48-50 et 305-309.  
— Édition des *Punica*, Londres, 1905.
- Thilo : G. Thilo, *Quaestiones Silianae criticae*, Halle, 1858 ; *Emendationes Silianae*, in *Symbolis philol. Bonnensium*, Bonn, 1864, p. 397-410.
- Van Veen : J. S. Van Veen in *Hermes*, 23, 1888, p. 211-218 ; in *Mnemosyne*, 16, 1888, p. 289-292 ; 17, 1889, p. 368-377 ; 18, 1890, p. 300-306 ; 19, 1891, p. 191-199 ; 21, 1893, p. 264-267.
- 

Les auteurs tiennent à exprimer leur vive gratitude à M. P. Jal, professeur à l'Université de Paris X, et à M. J. Soubiran, professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, dont les observations les ont grandement aidés pour l'établissement et pour la traduction du texte,



## LIVRE V



## LIVRE V

- 1-23 : Hannibal place les embuscades autour de Trasimène. Légende de Trasimène.
- 24-109 : Au point du jour, les Romains s'engagent sans ordre dans les défilés, malgré les mauvais présages et les avis contraires que Flaminius méprise.
- 130-185 : Armes et exhortations de Flaminius.
- 186-207 : Hannibal donne le signal. Douleur des dieux : seule Junon se réjouit.
- 208-228 : Attaque des cohortes picentines.
- 229-375 : Aristies. Magon est blessé : Hannibal l'emporte au camp.
- 376-529 : Flaminius, en leur absence, fait un grand carnage. Exploits de Sychée. Il est tué par le consul.
- 530-631 : Retour de Magon et d'Hannibal. Ce dernier, pour venger Sychée, provoque Flaminius : un tremblement de terre les sépare.
- 632-666 : Déroute des Romains. Flaminius tombe sous les coups d'un Boïen, Ducarius. Hannibal parcourt avec Magon le champ de bataille.

## LIVRE V

Le chef sidonien, sans dévoiler ses troupes, avait pris position sur les collines <sup>1</sup> étrusques et, grâce au profond silence de la nuit, posté <sup>2</sup> dans les gorges boisées ses forces invisibles. Or, sur la gauche <sup>3</sup> s'étendait la nappe du lac, vaste gouffre semblable à une mer immobile dont les  
5 eaux souillaient largement d'un abondant limon tout le bord des rives ; ces eaux, antique royaume d'Arnus <sup>4</sup>, fils de Faunus, gardent désormais, jour après jour, le nom de Trasimène. Celui-ci avait pour père un Lydien, gloire du Tmolus <sup>5</sup>, qui, jadis, au terme d'une longue traversée, avait fait aborder aux côtes du Latium la jeunesse méo-  
10 nienne, Tyrrhénus <sup>6</sup>, qui avait donné son nom à cette contrée ; c'est lui qui, le premier <sup>7</sup>, initia les peuples au fracas inconnu de la trompette et rompit le silence qui rend indolent au combat. D'une ambition sans borne, il exaltait son fils à de plus grands desseins. Mais, brû-  
15 lant pour l'enfant et, pour lui, dépouillant pudeur et chasteté, — car pour la beauté tu pouvais être rival des dieux, Trasimène — elle le ravit sur le rivage et l'englou-

6. Contraints par la famine, les Lydiens quittèrent leur pays sous la conduite du fils de leur roi, Tyrsenos, et s'installèrent en Ombrie (Hérod. 1, 94) ; par la suite, l'Étrurie et la Méonie furent souvent confondues par les poètes ; de nombreuses légendes de ce genre, que tous les Romains cultivés de l'époque de Silius connaissaient, remontaient à Timée : *Lydos ex Asia transuenas in Etruria consedisse Timaeus refert, duce Tyrrheno, qui fratri suo cesserat regni contentione* (F. Gr. Hist., 566 F. 62, — frg<sup>t</sup>. cité par Tertullien, *De Spectac.* 5 — F. Jacoby, Leyde, 1955). Cf. Strabon 5, 2, 2 et Tac., *Ann.* 4, 55, 8.

## LIBER QVINTVS

Ceperat Etruscos occulto milite colles  
 Sidonius ductor perque alta silentia noctis  
 siluarum anfractus caecis insederat armis.  
 At parte e laeua, restagnans gurgite uasto,  
 effigiem in pelagi lacus humectabat inertis 5  
 et late multo foedabat proxima limo ;  
 quae uada, Faunigenae regnata antiquitus Arno,  
 nunc uolente die Thrasymenni nomina seruant.  
 Lydius huic genitor, Tmoli decus, aequore longo  
 Maeoniam quondam in Latias aduexerat oras 10  
 Tyrrhenus pubem dederatque uocabula terris ;  
 isque insueta tubae monstrauit murmura primus  
 gentibus et bellis ignaua silentia rupit.  
 Nec modicus uoti natum ad maiora fouebat.  
 Verum ardens puero castumque exuta pudorem, 15  
 — nam forma certare deis, Thrasymenne, ualeres —

3 insederat *LF* : insetēat *O* insiderat *V CH* || 4 laeua *S* : dextra  
*prop. Lefebvre* || uasto *LFV* : -ti *O* || 5 humectabat *LF CH* : inue-  
 tebat *O* inuatabat *V* || inertis *Heinsius Barth Liuiueius* : inherti  
*L* in ercti *F* inerti *OV* || 6 foedabat *LF* : foede- *F ut uid. O* ||  
 7 arno *LF CH, Blass* : auro *OV<sup>ac</sup> in ras.* aruo *V<sup>pc</sup> auno CM Ep.*  
 59, *Drakenborch* || 9 tmoli *Drakenborch* : molli *S* || longo *CH* : -gas  
*S* || 10 maeoniam *LF* : -nias *OV* || 11 tyrrhenus *LF CM Ep. 59* :  
 turenus *OV* || 12 tubae *CH* : -ba *S* || 16 forma *LFO* : fortuna *V*.

tit sous les ondes, Agyllé <sup>1</sup>, nymphe d'humeur facile à se laisser surprendre par la beauté première des jeunes gens  
 20 en fleur et à s'enflammer sans retard à la flèche idalienne <sup>2</sup>.  
 Tout au fond de leur antre verdoyant, les Naïades, de leurs caresses, consolèrent l'enfant qu'effrayaient leurs étreintes au royaume des eaux. Ainsi le lac reçut pour dot ce nom et l'étendue de ses eaux complices de cet hymen lascif est appelée Trasimène.

25 Et, déjà, la nuit baignée de rosée frôlait de son char la noire borne, et l'épouse de Tithon, qui n'avait pas encore quitté sa chambre, se dressait, brillante, juste sur le seuil, à cette heure où le voyageur parlerait moins du commencement du jour que de la fin de la nuit <sup>3</sup> : le consul, précédant directement ses enseignes, s'engageait  
 30 sur une route périlleuse <sup>4</sup> où se ruait en désordre <sup>5</sup> toute sa cavalerie <sup>6</sup> ; les vélites n'étaient pas en corps distincts et, insérés dans la cohue, fantassins et valets d'armes <sup>7</sup>, horde inutile à Mars, remplissaient tout d'un tumulte de mauvais augure et marchaient au combat ainsi que des fuyards. C'était en outre l'heure où le lac lui-même,  
 35 exhalant un nuage <sup>8</sup> épais de ténèbres opaques, avait brouillé, loin devant les infortunés Romains, toute perspective et, parmi les nuages de poix, écrasé sous le manteau de la nuit noire, le ciel portait le deuil.

Sans se départir de sa ruse, le Punique, glaive au fourreau, demeure dans sa cachette, se gardant d'entraver de ses incursions la marche fébrile des Romains : libre champ leur est donné ; au loin s'étend, ainsi que dans  
 40 le calme de la paix <sup>9</sup>, le rivage sans garnison et bientôt sans retraite. Car, par un étroit sentier, au pied des

8. Cf. Pol. 3, 84, 1-2 et Liu. 22, 4, 6. Silius donne à ce brouillard une couleur de funeste présage.

9. Τὴν ἡσυχίαν εἶχεν, « Hannibal resta tranquille » (Pol. 3, 83, 5).



litore correptum stagnis demisit Agylle,  
 flore capi iuuenum primaeflo lubrica mentem  
 nymp̄ha nec Idalia lenta incaluisse sagitta.  
 Solatae uiridi penitus fouere sub antro 20  
 Naides amplexus undosaque regna trementem.  
 Hinc dotale lacus nomen, lateque Hymenaeo  
 conscia lasciuo Thrasydennus dicitur unda.

Et iam curriculo nigram nox roscida metam  
 stringebat, nec se thalamis Tithonia coniux 25  
 protulerat stabatque nitens in limine primo,  
 cum minus abnuerit noctem desisse uiator  
 quam coepisse diem : consul carpebat iniquas,  
 praegrediens signa ipsa, uias, omnisque ruebat  
 mixtus eques ; nec discretis leuia arma maniplis 30  
 insertique globo pedites et inutile Marti  
 lixarum uulgus praesago cuncta tumultu  
 implere et pugnam fugientum more petebant.  
 Tum super ipse lacus, densam caligine caeca  
 exhalans nebulam, late corruperat omnem 35  
 prospectum miseris, atque atrae noctis amictu  
 squalibat pressum picea inter nubila caelum.

Nec Poenum liquere doli : sedet ense reposto  
 abditus et nullis properantem occursibus arcet :  
 ire datur, longeque patet, ceu pace quieta, 40  
 incustoditum, mox irremeabile, litus.  
 Namque sub angustas artato limite fauces

18 iuuenum *S*, *Thilo* : -nem *CM Ep. 59* || 19 sagitta *LOV CM Ep. 59* : -gipta *F* || 21 amplexus *LOV CM Ep. 59* : -xu *F* || 24 roscida *LFV* : roscia *O* || 26 limine *LFO* : lum- *V* || 27 abnuerit *LFO CM Ep. 59*, *Heinsius* : ad- *V* || desisse *LFV* : delisse *O* || 29 praegrediens *LF* : pro- *OV*.

gorges resserrées, leur route les conduisait <sup>1</sup> vers un piège doublement mortel, s'ils s'y engageaient : d'un côté, les rochers et, de l'autre, les ondes, se fermaient pesamment  
 45 sur eux. La vigilance d'Hannibal guette, depuis le sommet du mont caché dans l'ombre, l'avance de l'ennemi, pour l'avoir sous ses coups, s'il veut battre en retraite : ce n'est pas autrement qu'auprès du cristal des ondes, l'adroit pêcheur, tissant d'osier une nasse légère à large  
 ouverture, joint avec un art redoublé les brins intérieurs  
 50 au milieu de la coque et les incline insensiblement vers la faite <sup>2</sup>, où il noue leurs extrémités entrecroisées : grâce au piège de cette issue resserrée, il interdit tout retour au poisson, entré sans encombre, qu'il a tiré de l'eau.

Cependant le consul ordonnait de faire avancer plus rapidement <sup>3</sup> les enseignes, lui dont le tourbillon de la  
 55 destinée avait balayé la raison <sup>4</sup>, jusqu'à l'heure où, élevant des flots leur char rayonnant, les coursiers du soleil eurent répandu le jour : et déjà, de son orbe ressuscité, le Titan avait dispersé les nues et le brouillard refluit peu à peu sur les terres, dissipé par la splendeur d'un temps serein <sup>5</sup>. En cet instant même, l'oiseau <sup>6</sup> auquel, selon un rite antique, les peuples latins demandent les  
 60 auspices, quand ils préparent la guerre, et veulent, sur son issue, connaître la pensée des dieux, cet oiseau, comme par un pressentiment de deuil, s'interdit de manger et, se frappant de ses ailes <sup>7</sup>, a fui la nourriture. Sans avoir cessé de pousser au pied des autels de rauques et plaintifs mugissements, le taureau emportant, fichée  
 65 dans son cou, la hache qu'un coup mal assuré a fait dévier de sa nuque, a déserté le sacrifice <sup>8</sup>. Les enseignes aussi, tandis que les soldats rivalisaient d'efforts pour les arracher du remblai amassé à leur pied, firent jaillir

4. *Hanc insitam ingenio eius temeritatem fortuna... aluerat*, « cette légèreté innée, la fortune... l'avait alimentée » (Liu. 22, 3, 4).

in fraudem ducebat iter, geminumque receptis  
 exitium, hinc rupes, hinc undae claustra premebant.  
 At cura umbroso seruabat uertice montis 45  
 hostilem ingressum, refugos habitura sub ictu :  
 haud secus ac uitreas sollers piscator ad undas,  
 ore leuem patulo texens de uimine nassam,  
 cautius interiora ligat mediamque per aluum,  
 sensim fastigans, compressa cacumina nectit 50  
 ac fraude artati remeare foraminis arcet  
 ntroitu facilem, quem traxit ab aequore, piscem.  
 Ocuis interea propelli signa iubebat  
 excussus consul fatorum turbine mentem,  
 donec flammiferum tollentes aequore currum 55  
 solis equi sparsere diem : iamque, orbe renato,  
 diluerat nebulas Titan, sensimque fluebat  
 caligo in terras nitido resoluta sereno.  
 Tunc ales, priscum populis de more Latinis  
 auspiciu, cum bella parant mentesque deorum 60  
 explorant super euentu, ceu praescia luctus,  
 damnauit uesci planctuque alimenta refugit.  
 Nec rauco taurus cessauit flebile ad aras  
 immugire sono, pressamque ad colla bipennem  
 incerta ceruice ferens, altaria liquit. 65  
 Signa etiam affusa certant dum uellere mole,  
 taeter humo lacera nitentum erupit in ora  
 exultans cruor, et caedis documenta futurae

45 at cura *F<sup>pc</sup> CH, Blass* : ac circa *LF<sup>ac</sup>OV* at castra *prop.*  
*Gronovius* at turma *prop. Schrader* || 50 fastigans *FOV<sup>ac</sup>, Thilo* :  
 cas- *L fus- V<sup>pc</sup>* || 52 introitu *LV* : -tur *O* -tum *F* || 55 donec *FOV* :  
 done *L* || 60 parant *FOV* : -rent *L* || 61 euentu *S* : -tum *CH* || 62  
 planctu- *F<sup>pc</sup>s.l. V* : plantu- *LF<sup>ac</sup>O* || 67 nitentum *FOV* : inten- *L*.

de la terre déchirée un jet de sang noir <sup>1</sup> qui leur saute au visage et, de son sein ensanglanté, leur mère elle-même donna aux malheureux du massacre prochain le sinistre présage ; prodige plus grand encore, voici que  
 70 le père des dieux, ébranlant terres et mer de son tonnerre, fit tournoyer ses éclairs, ravis aux forges des Cyclopes, sur les eaux tyrrhéniennes de Trasimène et, frappé par le feu céleste, le lac, sur toute l'étendue de ses eaux, se prit à fumer et des flammes <sup>2</sup> brillèrent sur ses flots. Hélas, vains avertissements, prodiges impuis-  
 75 sants à retarder les Parques ! Dieux trop faibles, hélas, dans leur duel avec les Destins <sup>3</sup> !

A ce moment, un orateur d'élite, au nom altier, Corvinus <sup>4</sup>, dont le casque fauve, surmonté de l'oiseau de Phœbus, proclamait le combat de son ancêtre, plein lui  
 80 aussi de l'esprit des dieux et partageant l'épouvante qui consternait ses compagnons, mêle les avertissements aux prières, et s'adresse en ces termes au consul : « Par les feux d'Ilion et par les rocs tarpéiens, par les murs <sup>5</sup> de la patrie et par nos enfants, ces gages dont le salut est suspendu à l'issue de notre lutte, cède, consul, aux dieux,  
 85 nous t'en prions, attends pour la bataille un moment favorable : ils t'accorderont, ces dieux, ces mêmes dieux, pleine et jour pour te battre ; seulement, ne dédaigne pas d'attendre leur faveur : quand aura brillé l'heure annonciatrice d'un sanglant carnage pour les Libyens,  
 90 alors les enseignes te suivront sans qu'aucune main les arrache, l'oiseau sans crainte se nourrira avec joie et la terre en son pieux amour ne vomira plus de sang. A moins que ne t'échappe, ô guerrier d'élite <sup>6</sup>, l'immense

1. *Signum omni ui moliente ... conuelli nequire* (Liu. 22, 3, 12). Cf. Coelius, *ibid.* Silius ajoute le présage du sang donné à Crassus avant Carrhes (Val. Max. 1, 6, 11), accentuant ainsi la couleur funèbre de ce présage donné par la terre-mère. Pour l'ensemble, voir l'épisode de Polydore (Virg., *En.* 3, 24 sq.).

ipsa parens miseris gremio dedit atra cruento ;  
 ac super haec diuum genitor, terrasque fretumque 70  
 concutiens tonitru, Cyclopum rapta caminis  
 fulmina Tyrrhenas Thrasymenni torsit in undas  
 ictusque aetheria per stagna patentia flamma  
 fumauit lacus, atque arserunt fluctibus ignes.  
 Heu uani monitus frustra que morantia Parcas 75  
 prodigia ! Heu fatis superi certare minores !

Atque hic, egregius linguae nomenque superbum,  
 Coruinus, Phoebea sedet cui casside fulua  
 ostentans ales proauitae insignia pugnae,  
 plenus et ipse deum et socium terrente pauore, 80  
 immiscet precibus monita atque his uocibus infit :  
 « Iliacas per te flammās Tarpeiaque saxa,  
 per patrios, consul, muros suspensa que nostrae  
 euentu pugnae natorum pignora, cedas,  
 oramus, superis tempusque ad proelia dextrum 85  
 opperiare : dabunt idem camposque diemque  
 pugnandi ; tantum ne dedignare secundos  
 exspectare deos : cum fulserit hora, cruentam  
 quae stragem Libya portet, tum signa sequentur  
 nulla uulsa manu, uescique interritus ales 90  
 gaudebit, nullosque uomet pia terra cruores.  
 An te praestantem belli fugit, improba quantum

73 ictusque *L CM Ep. 110, Heinsius* : littus- *Fpc* litus- *FacOV*  
 || aetheria *OV CM Ep. 110* : -rea *LF* || 74 atque *LFV CM Ep. 110* :  
 at *O* || arserunt fluctibus *CM Ep. 110* : arserunt in fluctibus *LF*  
*OV*<sup>1</sup> arserent in fluctibus *V*<sup>2</sup> || 78 fulua *FOV* : -uo *L* || 79 post  
 ostentans *add. erat O ut uid.* || pugnae *LFV* : punge *O* || 86 cam-  
 posque *CM Ep. 110, Heinsius* : tempus -*S* || 89 portet *CM Ep.*  
*110* : poscet *LFO* postet *V* || 92 belli *CH* : bellis *S.*

pouvoir que donne ce champ de bataille à la Fortune traîtresse ? Établi face à nous, l'ennemi nous barre la route ; tout autour, des hauteurs boisées nous menacent  
95 d'embuscades, sans que, sur la gauche <sup>1</sup>, les eaux stagnantes s'ouvrent à notre fuite et le sentier est étroit à travers les gorges qui se dressent devant nous. Si tu consens à lutter de ruse avec Hannibal et à temporiser <sup>2</sup>, entre temps Servilius <sup>3</sup>, précipitant sa marche, arrivera, lui dont le pouvoir est pareil au tien et dont les légions  
100 égalent tes forces. La ruse est l'arme que tu dois choisir : moindre est la gloire que le chef tire de son bras. »

Ainsi parle Corvinus et les chefs, de toutes parts, joignent leurs supplications à ses paroles : chacun d'eux, en proie à des craintes diverses <sup>4</sup>, prie tantôt les dieux pour <sup>5</sup> Flaminius, tantôt Flaminius de ne pas s'opiniâtrer contre les dieux. Dans le sursaut d'une colère vio-  
105 lement attisée par ces prières, le chef était saisi de folie furieuse pour avoir entendu que les forces de son collègue ne lui feraient pas défaut <sup>6</sup> : « Est-ce ainsi, dit-il, que vous nous avez vu courir au combat contre les Boïens, quand le gigantesque fléau de leur horde redoutable s'abattait sur nous et que pour la seconde fois  
110 tremblait la roche tarpéienne <sup>7</sup> ? Quels cœurs valeureux abattit alors mon bras, quels corps, nés de la terre en courroux ! Une seule blessure suffisait à peine à leur faire rendre le souffle ! Leurs membres de géants jonchèrent les plaines et leurs squelettes énormes pèsent aujourd'hui sur nos sillons. Sans doute faut-il qu'à ces titres de gloire Servilius vienne ajouter l'appoint tardif  
115 de ses renforts pour que ma victoire ne puisse obtenir qu'un demi-triomphe <sup>8</sup> et que, me contentant d'une gloire partagée, je me tienne tranquille ? Bien sûr, les dieux donnent des avertissements ; mais ne les faites

hoc possit Fortuna loco ? Sedet obuius hostis  
 aduersa fronte ; at circa nemorosa minantur  
 insidias iuga, nec laeua stagnantibus undis 95  
 effugium patet, et tenui stant tramite fauces.  
 Si certare dolis et bellum ducere cordi est,  
 interea rapidis aderit Seruilius armis,  
 cui par imperium et uires legionibus aequae.  
 Bellandum est astu : leuior laus in duce dextrae. » 100  
 Talia Coruinus, primoresque addere passim  
 orantum uerba, et diuisus quisque timori  
 nunc superos, de Flaminio, nunc deinde precari  
 Flaminium, ne caelicolis contendere perstet.  
 Acrius hoc accensa ducis surrexerat ira, 105  
 auditoque furens socias non defore uires :  
 « Siccine nos, inquit, Boiorum in bella ruentis  
 spectastis, cum tanta lues uulgusque tremendum  
 ingrueret, rupesque iterum Tarpeia paueret ?  
 Quas ego tunc animas dextra, quae corpora fudi 110  
 irata tellure sata et uix uulnere uitam  
 reddentis uno ! Iacuere ingentia membra  
 per campos magnisque premunt nunc ossibus arua.  
 Scilicet has sera ad laudes Seruilius arma  
 adiungat, nisi diuiso uicisse triumpho 115  
 ut nequeam et decoris contentus parte quiescam ?  
 Quippe monent superi : similes ne fingite uobis,

94 at CH : ac S || 97 ducere LFO : reducere V || 102 orantum  
 LFOV<sup>ac</sup> : ornantum V<sup>pc</sup> oranti cont. Heinsius || timori S : -re  
 cont. Ruperti -ris cont. Thilo || 103 de S : ne Heinsius || Flaminio  
 Heinsius : -no LFV -ne O || 110 quae corpora fudi LFV : tunc  
 male fudi quae O || 111 post uitam add. corpora fudi O || 117  
 monent LFO ut uid., Heinsius : -uent V.

pas à votre image, ces êtres divins, vous qui tremblez aux accents des clairons ! Contre l'ennemi, il est un augure assez sûr, le glaive, et c'est un auspice noble et digne  
 120 du soldat latin que la supériorité de son bras au combat <sup>1</sup>. Tu veux donc, Corvinus, que le consul se tienne enfermé derrière un paresseux retranchement ? Que le Punique, prenant les devants, s'empare aujourd'hui des hauts murs d'Arretium <sup>2</sup>, qu'il renverse aujourd'hui la citadelle de Corythus <sup>3</sup> ? Qu'ensuite il attaque les remparts de Clusium <sup>4</sup> ? Qu'il pousse droit enfin jusqu'aux  
 125 remparts de Rome <sup>5</sup> sans dommages ? Honte, quand on est sous les armes, à la vaine superstition ! L'unique déesse qui règne au cœur des combattants, c'est leur vaillance : dans les ténèbres de mes nuits, vos colonnes d'ombres m'assiègent, ô vous, que roulent dans leurs tourbillons les flots de la Trébie et ceux de l'Éridan <sup>6</sup>, jeunes guerriers privés de sépulture. »

130 Nul retard : déjà, en pleine assemblée <sup>7</sup> et au pied même des enseignes, le chef, inexorable à tous, réclamait ses dernières armes <sup>8</sup> : l'airain et la peau fauve d'un veau marin <sup>9</sup> protégeaient le casque du héros ; sur son cimier, une triple aigrette d'où s'échappe en crinière  
 135 la chevelure d'un Suève <sup>10</sup> ; au-dessus se dressait Scylla <sup>11</sup> qui faisait tournoyer de lourds débris de rames et dont la meute féroce ouvrait largement les mâchoires, glorieuse dépouille de Gargénus <sup>12</sup> : l'orgueilleux vainqueur, après avoir abattu ce roi des Boïens <sup>13</sup>, s'était coiffé de son casque indestructible, qu'il portait en trophée pour  
 140 toutes les batailles. Il revêt sa cuirasse : tressée d'écailles de fer brut doublé d'or, elle se hérissé de crochets recour-

2. Après avoir été une des cités les plus puissantes d'Étrurie, elle devint une position militaire importante de la *Via Cassia*.

3. Il s'agit de Cortone, dont Virgile fait le berceau des Dardanides (*En.* 3, 164, 171).

4. Ville d'Étrurie, sur la *Via Cassia*, au Sud d'Arrétium, sur laquelle régnait autrefois Porsenna (*Liu.* 2, 9, 1).



classica qui tremitis, diuos ; sat magnus in hostem  
augur adest ensis, pulchrumque et milite dignum  
auspiciū Latio, quod in armis dextera praestat. 120

An, Coruine, sedet clausum se consul inertī  
ut teneat uallo ? Poenus nunc occupet altos  
Arreti muros, Corythi nunc diruat arcem ?

Hinc Clusina petat ? Postremo ad moenia Romae  
illaesus contendat iter ? Deforme sub armis 125

uana superstitio est ! Dea sola in pectore Virtus  
bellantum uiget : umbrarum me noctibus atris  
agmina circumstant, Trebiae qui gurgite quique  
Eridani uoluuntur aquis, inhumata iuuentus. »

Nec mora : iam medio coetu signisque sub ipsis 130  
postrema optabat nulli exorabilis arma :

aere atque aequorei tergo flauente iuenci  
cassis erat munita uiro ; cui uertice surgens  
triplex crista iubas effundit crine Sueuo ;  
Scylla super, fracti contorquens pondera remi, 135

instabat saeuosque canum pandebat hiatus,  
nobile Gargeni spoliū, quod rege superbus  
Boiorum caeso capiti illacerabile uictor

aptarat pugnasque decus portabat in omnis.  
Loricam induitur ; tortos huic nexilis hamos 140  
ferro squama rudi permixtoque asperat auro.

126 uana *S* : una *CH* || 127 atris *FOV* : artis *L* || 129 uoluuntur *Drakenborch* : -uentur *S* || 134 effundit *CH* : -fudit *S* || sueuo *LV* : sueuuo *F* sueno *O* seuero *CH* || 137 gargeni *Heinsius Dausqueius* : gergeni *LF* gergaeni *O* gergrieni *V* || 138 illacerabile *F<sup>pc</sup>OV CH* : illetabile *L* illaterabile *Fac* impenetrabile uel interebrabile con. *Heinsius* || 140 huic *LF* : hinc *OV* || 141 asperat auro *Drakenborch* : aspera tauro *S*.

bés <sup>1</sup>. Puis il saisit son bouclier glorieusement élaboussé du sang des Celtes naguère immolés ; au fond d'un antre humide, une louve léchait <sup>2</sup>, comme d'un loupveteau, les membres d'un enfant, rejeton d'Assaracus <sup>3</sup> voué à un  
 145 destin immense, qu'elle nourrissait pour le ciel. Il ajuste ensuite à son flanc son épée et arme son bras de sa lance. Son coursier se contient <sup>4</sup>, mais, farouche, tourmente son mors mouillé d'écume ; il est couvert de la peau rayée d'une tigresse <sup>5</sup> du Caucase.

Le consul monte alors à cheval et partout où le permet  
 150 l'étroitesse de la route, aborde ceux-ci, puis ceux-là et les remplit de ses exhortations <sup>6</sup> : « A vous la tâche, à vous la gloire de porter par la ville, à la pointe de votre lance, la tête du chef punique en spectacle <sup>7</sup> à vos parents, car cette tête, elle seule pour toutes, les satisfera ; que chacun pour s'encourager se remémore ses propres épreuves : mon frère, hélas, mon frère gît aux sombres  
 155 rives du Tessin, mon fils, privé de funérailles, sonde les fonds de l'Éridan. Qu'ainsi chacun s'exhorte lui-même ; mais, s'il en est parmi vous dont nul deuil privé n'excite la rage, que celui-là puise alors dans nos communes douleurs les puissants motifs d'implacables colères qui fouilleront son cœur, qu'il songe aux Alpes forcées de part  
 160 en part, aux indicibles épreuves de Sagonte, à ceux pour lesquels le nom même de l'Èbre <sup>8</sup> était un interdit qu'ils ne pouvaient transgresser sans sacrilège et qui déjà atteignent le Tibre : car, tandis qu'on vous retarde à consulter des augures, des fibres d'entrailles et de vains haruspices, il ne te reste plus, Hannibal, qu'à établir ton camp sur le roc tarpéien. »

4. Silius omet volontairement la chute de cheval (Liu. 22, 3, 11), pour conserver à son héros la majesté épique.

5. Anachronisme poétique, puisque Pline rapporte qu'on ne vit des tigres en Italie que sous Auguste (N. H. 8, 18).

Tum clipeum capit, aspersum quem caedibus olim  
Celticus ornatu cruor; humentique sub antro,  
ceu fetum, lupa permulcens puerilia membra  
ingentem Assaraci caelo nutribat alumnum. 145

Hinc ensem lateri dextraeque accommodat hastam.  
Stat sonipes uexatque ferox humentia frena,  
Caucasiam instratus uirgato corpore tigrim.

Inde exceptus equo, qua dant angusta uiarum,  
nunc hos, nunc illos adit atque hortatibus implet : 150

« Vestrum opus est uestrumque decus, suffixa per urbem  
Poeni ferre ducis spectanda parentibus ora :  
unum hoc pro cunctis sat erit caput; aspera quisque  
hortamenta sibi referat : meus, heu ! meus atris  
Ticini frater ripis iacet, at meus alta 155  
metitur stagna Eridani sine funere natus.

Haec sibi quisque; sed est uestrum, cui nulla doloris  
priuati rabies, is uero ingentia sumat  
e medio, fodiant quae magnas pectus in iras,  
perfractas Alpes passamque infanda Saguntum, 160  
quosque nefas uetiti transcendere nomen Hiberi,  
tangere iam Thybrim : nam dum uos augur et extis  
quaesitae fibrae uanusque moratur haruspex,  
solum iam superest, Tarpeio imponere castra ».

145 assaraci *LF* : -rici *OV* || nutribat *LF* : -trierat *O*  
-trirat *V* || 147 humentia *S CH* : spuman- uel undan- *coni. Heinsius* || 148 caucasi-  
am *Drakenborch* : causacam *LFV* clausatam *O* || instratus *FOV* : -strictus *L* || uirgato *LOV* : uigrato *F<sup>ac</sup>* uia-  
grato *F<sup>pc</sup>* ut uid. || 149 dant *LFV* : dent *O* || 154 hortamenta *LF*  
*CM Ep. 110* : porta- *OV* || 156 funere *S CH* : uulnere *coni. Heinsius*  
|| 157 est *S CH* : et *coni. Heinsius* || 162 uos *OV* : nos *LF* ||  
extis *LFV* : ertis *O* ut uid.

- 165 Ainsi s'exprimait-il fougueusement, quand il distingua, parmi les milliers de soldats en rangs serrés, un guerrier qui ajustait son casque à la sombre crinière : « C'est à toi, Orphitus <sup>1</sup>, oui, c'est à toi qu'incombe ce combat : qui porterait à Jupiter propice les offrandes opimes suspendues au brancard sanglant ? Oui, pourquoi cette  
170 gloire serait-elle fille d'un autre bras ? » Chevauchant plus loin, il perçut une voix qu'il avait appris à connaître dans la bataille : « Loin d'ici, Murranus <sup>2</sup>, la clameur de Mars te fait remarquer et je te vois d'avance assouvir ta fureur dans le sang des Tyriens ; quelle gloire t'échoit ! Mais, entends ma prière, élargis de ton glaive l'étranglement de ces lieux jusqu'à les ouvrir tout grands. »  
175 Reconnaisant alors, à la majesté de sa stature et de ses armes, l'enfant du Soracte <sup>3</sup>, Aequanus, qui, rituellement, dans le champ paternel, lorsque le pieux <sup>4</sup> Archer <sup>5</sup> aime à voir les bûchers allumés, portait allègrement les entrailles des victimes par trois fois au milieu des flammes sans être brûlé, il s'écrie : « Puisses-tu toujours fouler  
180 d'un pied indemne <sup>6</sup> les braises d'Apollon et, vainqueur de leur souffle brûlant, rapporter au pied des autels l'offrande rituelle à Phœbus apaisé ! Conçois une fureur digne de tes exploits, Aequanus, et de tes blessures : si tu partageais mon courroux et ma soif de carnage, je n'hésiterais pas, non, à me plonger au milieu de la phalange des Marmarides <sup>7</sup>, à enfoncer les escadrons de  
185 la cavalerie du Cinyps <sup>8</sup>. »

Il ne peut plus supporter <sup>9</sup> désormais conseils ou paroles qui retarderaient la bataille : au long des temps la race d'Énée pleurera cette impatience. Ensemble retentirent les clairons <sup>10</sup> au funèbre signal et la trompette brisa les  
190 airs de son terrifiant fracas. Ô douleur, ô larmes, qui, même après tant de siècles, ne viennent pas trop tard !

Turbidus haec, uisoque artis in milibus atras 165  
 bellatore iubas aptante : « Est, Orphite, munus,  
 est, ait, hoc certare tuum : quis opima uolenti  
 dona Ioui portet feretro suspensa cruento ?  
 Nam cur haec alia pariat gloria dextra ? »  
 Hinc praeuectus equo, postquam inter proelia notam 170  
 accepit uocem : « Procul hinc te Martius, inquit,  
 Murrane, ostendit clamor, uideoque furem  
 iam Tyria te caede ; uenit laus quanta ! Sed, oro,  
 haec angusta loci ferro patefacta relaxa ».  
 Tum Soracte satum, praestantem corpore et armis, 175  
 Aequanum noscens, patrio cui ritus in aruo,  
 cum pius Arcitenens accensis gaudet aceruis,  
 exta ter innocuos laetum portare per ignes :  
 « Sic in Apollinea semper uestigia pruna  
 inuiolata teras uictorque uaporis ad aras 180  
 dona serenato referas sollemnia Phoebo :  
 concipe, ait, dignum factis, Aequane, furorem  
 uulneribusque tuis ! socio te caedis et irae  
 non ego Marmaridum mediam penetrare phalangem  
 Cinyphiaeque globos dubitarim irrumpere turmae. » 185  
 Nec iam ultra monitus et uerba morantia Martem  
 ferre ualet, longo Aeneadis quod flebitur aeuo.  
 Increpuere simul feralia classica signum,  
 ac tuba terrificis fregit stridoribus auras.  
 Heu dolor, heu lacrimae, nec post tot saecula serae ! 190

165 in milibus *OV* : humilibus *LF* || 166 est *S CM Ep. 110* :  
*om. CH* || orphite *LFV CM Ep. 110* : orfice *O* || 170 praeuectus  
*LFV CH* : pro- *O* || 178 laetum *CH* : latum *S* || 182 aequane *F<sup>pc</sup>*  
*ut uid.* : equa ue *L* aequare *F<sup>ac</sup>* equare *OV* || 189 ac *LOV CH* :  
 at *F*.

L'horreur me saisit comme si le désastre menaçait, comme si le chef tyrien appelait au combat <sup>1</sup> : quittant le couvert des hauteurs, bondissent l'Asturien, le Libyen et le féroce Baléare qui fait tournoyer sa lanière, la foule des Maces, 195 des Garamantes et des Nomades ; et puis c'est le Cantabre, prompt entre tous à proposer pour les combats son bras vénal, à applaudir les guerres de mercenaires, et le Vascon qui dédaigne la protection d'un casque <sup>2</sup>. En réplique, d'un côté les rocs, le lac de l'autre, ailleurs les armes et en même temps le cri de guerre poussé à l'unisson <sup>3</sup> viennent écraser les Romains, cependant que 200 signal des Tyriens qui les cernent <sup>4</sup>.

Les dieux ont détourné leurs regards, s'inclinant à regret devant la suprématie du destin ; la stupeur devant la fortune du tyran libyen saisit Mars lui-même ; cheveux épars, Vénus pleure et, gagnant Délos sur son char, 205 Apollon essaie de consoler de son plectre plaintif la douleur qui l'accable. Seule, trônant sur la cime de l'Apenin, Junon <sup>5</sup> attend d'un cœur sans pitié l'horrible carnage.

Les premières, aussitôt qu'elles virent, ainsi qu'un tourbillon déchaîné, se ruer les colonnes, puis Hannibal, 210 les cohortes picentines <sup>6</sup> d'elles-mêmes le chargent et cherchent une rançon à la mesure de leur mort prochaine en jetant le désordre dans les rangs des vainqueurs avec l'ardeur de la jeunesse : comme si la perspective de se voir ravir le jour les libérerait de toute crainte, elles immolent elles-mêmes, par avance, des victimes à leurs Mânes. D'un unanime effort, avec la même audace, elles font pleuvoir une nuée de traits sur les Puniques 215 qui, repoussés, abaissent leurs boucliers où s'est fiché et tordu, sous l'effet de son poids, le javelot. Mais c'est

Horresco ut pendente malo, ceu ductor ad arma  
 exciret Tyrius : latebrosis collibus Astur  
 et Libys et torta Baliaris saeuus habena  
 erumpunt multusque Maces Garamasque Nomasque ;  
 tum, quo non alius uenalem in proelia dextram 195  
 ocior attulerit conductaque bella probarit,  
 Cantaber et galeae contempto tegmine Vasco.  
 Hinc pariter rupes, lacus hinc, hinc arma simulque  
 consona uox urget, signum clamore uicissim  
 per collis Tyria circumfundente corona. 200

Auertere dei uultus fatoque dederunt  
 maiori non sponte locum ; stupet ipse tyranni  
 fortunam Libýci Mauors, disiectaque crinem  
 illacrimat Venus, et Delum peruectus Apollo  
 tristem maerenti solatur pectine luctum. 205  
 Sola, Apennini residens in uertice, diras  
 exspectat caedes immiti pectore Iuno.

Primae Picentum, rupto ceu turbine fusa  
 agmina et Hannibalem ruere ut uidere, cohortes  
 inuadunt ultro, et poenas pro morte futura, 210  
 turbato uictore, petunt accensa iuuentus ;  
 et, uelut erepto metuendi libera caelo,  
 manibus ipsa suis praesumpta piacula mittit.  
 Funditur unanimo nisu et concordibus ausis  
 pilorum in Poenos nimbus, fixosque repulsi 215  
 summittunt clipeos curuato pondere teli.

194 post 195 *transl.* O || 197 uasco *Drakenborch* : uasto S ||  
 202 stupet LF CD, *Heinsius Blass* : timet OV || 206 diras LF  
 CH : duras OV || 207 immiti *F<sup>pe</sup>mg.* CH : inimico *LF<sup>ae</sup>* ut uid. OV  
 || 209 ut *F<sup>pe</sup>* V : et *LF<sup>ae</sup>* O || 215 nimbus *LF<sup>pe</sup>* *Op<sup>ae</sup>* V : -bos *F<sup>ae</sup>*  
*O<sup>ae</sup>* || repulsi *LF<sup>pe</sup>* OV : -su *F<sup>ae</sup>*.

avec une fureur accrue qu'à nouveau les Libyens, aiguillonnés par la présence de leur chef farouche, s'exhortent tour à tour et accentuent leur pression, entrechoquant  
 220 poitrine contre poitrine. Elle-même, brandissant sa torche et secouant sa fauve chevelure tout ensanglantée, Bellone erre en tout sens au milieu des rangs ; strident, sort de la noire poitrine de la déesse venue du Tartare un grondement de mort et son affreuse trompette aux accents lugubres précipite au combat les cœurs égarés <sup>1</sup>.  
 225 Dans un camp, les revers exaspèrent la rage : jusqu'au sang, quand la fortune s'écroule, aiguillonne l'abandon <sup>2</sup> de tout espoir de salut ; dans l'autre, la faveur divine et la Victoire au visage joyeux sourient aux combattants et les éperonnent : ils jouissent de la faveur de Mars.

Emporté par sa noble passion de carnage, Latéranus <sup>3</sup>,  
 230 poursuivant le succès de son bras, s'était enfoncé au cœur de l'armée ennemie. Comme lui dans la fleur de l'âge, Lentulus l'aperçut qui, grisé de coups, grisé de sang, provoquait les destins par un combat inégal au milieu des hordes adverses : d'un puissant effort, il s'élance et, au moment où le féroce Baga <sup>4</sup> allait, de tout  
 235 près déjà, planter <sup>5</sup> ses traits dans le dos de Latéranus occupé par sa lutte, de sa lance plus prompte, il le devance et vient s'associer aux rudes dangers. Alors, pleins d'ardeur, ils unissent leurs armes, des éclairs brillent sur leurs fronts jumeaux et leur tête altière projette  
 240 l'éclat d'aigrettes égales. Poussé au-devant d'eux par

4. Cf. 2, 111. Roi des Maures chez Tite-Live (29, 30, 1). On peut aussi rapprocher ce nom de celui que portent les *Bagaioi*, Numides, que cite Appien (*Numid. frag.* 3).

5. Tous les manuscrits ont *serebat* : les *uulnera* sont les grains de la moisson que Baga va semer. Nous avons donc conservé le texte, malgré Bauer qui, dans l'édition Teubner (1840) a repris, de la vulgate, *ferebat*.



Acrius hoc rursum Libys, et praesentia saeui  
 exstimulat ducis, hortantes se quisque uicissim  
 incumbunt pressoque impellunt pectore pectus.  
 Ipsa, facem quatiens ac flauam sanguine multo 220  
 sparsa comam, medias acies Bellona pererrat :  
 stridit Tartareae nigro sub pectore diuae  
 letiferum murmur, feralique horrida cantu  
 bucina lymphatas agit in certamina mentes.  
 His iras aduersa fouent crudusque ruente 225  
 fortuna stimulus spem proiecisse salutis ;  
 hos dexter deus et laeto Victoria uultu  
 arridens acuit, Martisque fauore fruuntur.  
 Abreptus pulchro caedum Lateranus amore,  
 dum sequitur dextram, in medios penetrauerat hostis. 230  
 Quem postquam florens aequali Lentulus aeuo  
 conspexit, nimium pugnae nimiumque cruoris  
 infestas inter non aequo Marte cateruas  
 fata irritantem, nisu se concitat acri  
 immitemque Bagam, qui iam uicina serebat 235  
 uulnera pugnantis tergo, uelocior hasta  
 occupat et socium duris se casibus addit.  
 Tunc alacres arma agglomerant geminaque corusci  
 fronte micant, paribus fulgent capita ardua cristis.  
 Actus in aduersos casu — namque obuia ferre 240

229 abreptus *L CH* : abrectus *F* arreptus *OV* || 234 irri-  
 tantem *LF<sup>pc</sup>* : britan- *F<sup>ac</sup>* liritan- *OV* || nisu *LF<sup>pc</sup>* : aisu  
*F<sup>ac</sup>* *V* uisi *O* || 235 bagam *LFO* : bo- *V* || serebat *S CH* : fere-  
 bat *CM Ep. 110, Bauer* || 238 geminaque *S* : -nique *coni. Lefebvre*  
 || corusci *Heinsius* : -cis *S CH* -ca *coni. Lefebvre* || 239 fulgent *S*,  
*Heinsius* : -get *CH* || 240 aduersos *LFO* : -sus *V* || casu *LF* : casus  
*OV*.

le hasard — qui aurait en effet l'audace de les affronter les armes à la main, si ce n'est un guerrier que le dieu des hôtes infernaux aurait condamné à la nuit du Styx ? — Syrticus <sup>1</sup>, armé d'une massue arrachée à un chêne, du haut d'un mont dévalait en courant et, brandissant avec fureur la noueuse et pesante ramure, brûlait du  
 245 désir passionné, mais vain, d'une double victime : « Nous ne sommes pas ici aux Égates <sup>2</sup>, jeunes gens, sur des rivages traîtres aux matelots : ce n'est pas une mer soulevée par des tempêtes inouïes qui, sans combat, règlera le sort de la bataille ; vainqueurs autrefois sur les eaux, apprenez ce qu'est, sur la terre ferme, un guerrier libyen,  
 250 et cédez la suprématie au meilleur. » Et en même temps, d'un tronc en arrêt, tronc pesant d'un arbre, il menaçait Latéranus, joignant l'injure à l'attaque. Grinçant des dents <sup>3</sup>, fou de colère, Lentulus lui réplique : « Trasi-mène aura plus tôt fait de se hausser jusqu'au sommet de ces collines que ta branche de dégoutter d'un sang  
 255 qui m'est sacré. » Et, se baissant, il transperce l'aîne du Libyen dressé dans son effort : des bouillons de sang noir se déversent du poumon à travers les entrailles béantes.

Non moins ardents à se porter mutuellement des coups mortels, les combattants d'un autre secteur du champ  
 260 de bataille s'acharnent avec furie : l'altier Iêrtès <sup>4</sup> décapite Nérius <sup>5</sup>. Sous les coups de Rullus <sup>6</sup>, tu tombes, toi qui possédais tant de domaines, guerrier de haut lignage, Volunx <sup>7</sup> : ni tes trésors amoncelés au fond de leur cachette close, ni ton palais resplendissant de longue date de l'ivoire de ta patrie, ni les gourbis dont toi seul es le maître, rien ne t'aura servi. A quoi bon les rapines ? Pourquoi cette soif universelle et inextinguible de l'or ?

1. Nom ethnique : ce personnage porte un nom formé sur celui de son pays d'origine, les Syrtes, deux bas-fonds situés sur la côte Nord de l'Afrique, entre Cyrène et Carthage.

arma quis auderet, nisi quem deus ima colentum  
 damnasset Stygiae nocti ? — prae fracta gerebat  
 Syrticus excelso decurrens robora monte  
 et, quatiens acer nodosi pondera rami,  
 flagrabat geminae nequicquam caedis amore : 245

« Non hic Aegates infidaeque litora nautis,  
 o iuuenes, motumque nouis sine Marte procellis  
 fortunam bello pelagus dabit ; aequoris olim  
 uictores, media sit qualis, discite, terra  
 bellator Libys, et meliori cedite regnis. » 250

Ac simul infesto Lateranum pondere truncae  
 arboris urgebat, iungens conuicia pugnae.  
 Lentulus huic frendens ira : « Thrasyennus in altos  
 ascendet citius collis, quam sanguine roret  
 iste pio ramus. » Subsicensque ilia nisu 255  
 conantis suspensa fodit : tum feruidus atro  
 pulmone exundat per hiantia uiscera sanguis.

Nec minus accensis in mutua funera dextris  
 parte alia campi saeuit furor : altus Iërtes  
 obtruncat Nerium ; Rullo ditissimus arui 260  
 occumbis, genere Volunx, nec clausa repostis  
 pondera thesauris patrio nec regia quondam  
 praefulgens ebore et possessa mapalia soli  
 profuerunt : quid rapta iuuant ? Quid gentibus auri  
 numquam exstincta sitis ? Modo quem Fortuna fouendo 265

241 ima FOV : una L || 242 prae fracta FV : per- LO ||  
 250 regnis LFOV<sup>1</sup>, Heinsius Blass : regno V<sup>1</sup> cunctis CH iuncti  
 coni. Ruperti campis uel teucris coni. Thilo || 253 huic F : hinc  
 LOV || 255 pio ramus OV : prior annis L poramu F<sup>ac</sup> pioramnis  
 F<sup>pc</sup> ut uid. || subsicensque CH : subsicens S || 259 iërtes F CH,  
 Blass : inertes LV inertis O<sup>pc</sup> inertus O<sup>ac</sup> || 264 profuerunt O CH,  
 Dausqueius : -rint LFV.

Bientôt ce favori de la Fortune, qu'elle a surchargé de  
 265 richesses et comblé de dons opulents, nu dans la barque  
 du Tartare, le passeur l'emmènera.

Non loin, le belliqueux Appius <sup>1</sup>, dans son audace juvé-  
 nile, ouvrait la voie par le carnage et, là où se déployait  
 le plus d'héroïsme, où nul n'avait le cœur d'avancer,  
 270 c'était là qu'il cherchait la gloire. Atlans <sup>2</sup> lui barre le  
 chemin, Atlans né sur les rivages de l'Hibérie et c'est  
 en vain que ce lointain habitant des plages les plus recu-  
 lées atteint de sa lance Appius au visage : la pointe,  
 effleurant le front de son extrémité, goûte à peine son  
 sang généreux <sup>3</sup>. Appius menace et tonne : de ses yeux  
 275 en courroux jaillissent des flammes sans pareilles ;  
 furieux, il foudroie et disperse <sup>4</sup> la foule de tous ceux  
 qui s'opposent à son passage ; son casque comprime  
 sa blessure et le sang qui ruisselle ennoblit ses membres  
 pareils à ceux de Mars. C'est alors qu'on aurait pu  
 280 voir, épouvanté, son jeune adversaire s'efforcer de  
 se cacher entre les siens <sup>5</sup>, pareil à la biche tremblante  
 que presse la tigresse d'Hyrkanie <sup>6</sup> ou à la colombe  
 qui, terrifiée à la vue d'un épervier dans la nue, replie  
 ses ailes ou à l'animal qui s'enfonce dans les buissons  
 dès qu'il a aperçu un aigle balançant son vol dans l'éther  
 incandescent <sup>7</sup>, le lièvre : à coups redoublés, Appius frappe  
 285 de son glaive son adversaire au visage, l'atteint d'abord  
 au cou, puis fauche sa main qui tressaille <sup>8</sup> et, rendu  
 plus sanguinaire encore par sa victoire, il va chercher  
 un nouvel ennemi.

7. Comme souvent, Silius éclaire par des comparaisons l'affec-  
 tivité des personnages principaux (voir Magon, 309 sq. et Hannibal  
 605 sq.). Ici, il les accumule selon le goût de l'époque ou par  
 goût personnel (cf. 4, 301-336 par exemple) : l'aigle et le lièvre  
 sont homériques (*Il.* 17, 674 sq.). C'est Virgile qui décrit la colombe  
*exterrita* qui *radit iter liquidum celeres neque commouet alas* (*En.* 5,  
 217).

congestis opibus donisque refersit opimis,  
nudum Tartarea portabit nauita cymba.

Iuxta bellator iuuenilibus Appius ausis  
pandebat campum caede atque, ubi plurima uirtus  
nullique aspirare uigor, decus inde petebat. 270

Obuius huic Atlans, Atlans a litore Hiberno,  
nequicquam extremae longinquus cultor harenae,  
impetit os hasta, leuiterque e corpore summo  
degustat cuspis generosum extrema cruorem.

Intonuere minae, uiolentaque lumina flammis 275  
exarsere nouis ; furit et diffulminat omnem  
obstantum turbam ; clausum sub casside uulnus  
Martia commendat mananti sanguine membra.

Tum uero aspiceres pauitantiem et condere semet  
nitentem sociis iuuenem, ceu tigride cerua 280

Hyrcana cum pressa tremit, uel territa pennas  
colligit accipitrem cernens in nube columba,  
aut dumis subit, albenti si sensit in aethra  
librantem nisus aquilam, lepus : ora citato  
ense ferit, tum colla uiri dextramque micantem 285  
demetit ac mutat successu saeuior hostem.

267 portabit *LF<sup>pc</sup>* V, *Heinsius* : -bat *F<sup>ac</sup>* -uit O || 271  
huic *LFO* : hinc V || atlans *LF* : athlans *OV* atlas *CM*  
*Ep. 110, Drakenborch* || 274 extrema *LFV* : O legi nequit || 275  
minae *LF mg<sup>pc</sup>*. *OV* : numae *F<sup>ac</sup>* || 277 turbam, clausum *CM*  
*Ep. 16, Blass* : turbam ac clausum *S* turbam at clausum *CH uel*  
*Heinsius, Drakenborch* turbam et clausum *coni. Lefebvre* || 278  
mananti *LF<sup>pc</sup>s.l.* *OV* : manti *F<sup>ac</sup>* || 279 aspiceres *LFO CM Ep. 16*  
*CH, Blass* : -ciens V || 280 post nitentem *add. in Heinsius* || 281  
territa *LOV* : teritu *F<sup>ac</sup>* turitu *F<sup>pc</sup>* || 284 nisus *LF<sup>pc</sup> s.l.* O *CM*  
*Ep. 16 CH* : uisus *F<sup>ac</sup>* V || ora *Bentley* : ore *S CM Ep. 16, Draken-*  
*borch orbe coni. Heinsius* || 285 tum *LF* : cum *OV* || 286 demetit  
*F<sup>pc</sup> ut uid.* : dometit *LOV* donetit *F<sup>ac</sup> ut uid.*

Devant lui, brandissant au combat une hache luisante à double tranchant <sup>1</sup>, se dressait un enfant du Cinyps <sup>2</sup> : il souhaitait faire, le malheureux Isalcès <sup>3</sup>, sous les yeux de Magon, son beau-père, ses premières armes, qu'il  
 290 espérait glorieuses : ses flancailles avec une Sidonienne le gonflaient d'orgueil ainsi que la vaine promesse d'allumer, après les guerres dardaniennes <sup>4</sup>, la torche nuptiale <sup>5</sup>. C'est sur lui que fond avec courroux le farouche Appius et, cependant que l'autre tente d'asséner sa lourde hache sur le front de son adversaire, celui-ci, se  
 295 dressant au-dessus de lui, abat son glaive sur son casque. Mais, sous la vigueur du coup, l'épée fragile se rompt sur l'airain du Cinyps : avec une égale malchance, Isalcès, d'un coup mal assuré, frôle sans effet la bosse du bouclier. Soulevant alors une pierre que jamais il n'eût arrachée du sol <sup>6</sup>, si un accès de rage ne lui en eût donné  
 300 la force, Appius la lance en haletant sur le Libyen qui glisse et tombe à la renverse sous la masse du roc qui l'écrase et lui rompt les os. Son beau-père, qui se battait tout près, le vit tomber et sous son casque <sup>7</sup> des larmes coulent ; il gémit et, rapide, se rue, enflammé de fureur  
 305 au souvenir de l'alliance promise naguère et des petits-enfants qu'il avait espérés. Déjà il était là et mesurait des yeux le bouclier du héros et ses membres de géant ; de plus près, la vue des éclairs sur le front du casque avait un instant retardé ses accès de sauvage colère. Ce n'est pas autrement qu'ayant bondi, tête baissée, du haut d'un antre ombreux et se mettant à l'affût dans la plaine,  
 310 le lion plaque ses membres qu'il a ramassés sous lui, quand, à proximité, il a aperçu les cornes d'un farouche

1. L'arme des Libyens, représentée sur les monuments égyptiens, est en forme de croissant : la bipenne a semblé plus épique à Silius.

Stabat fulgentem portans in bella bipennem  
 Cinyphius socerique miser Magonis inire  
 optabat pugnam ante oculos spe laudis Isalces,  
 Sidonia tumidus sponsa uanoque superbus 290  
 foedere promissae post Dardana proelia taedae.  
 Huic immittit atrox uiolentas Appius iras  
 conantique grauem fronti librare securim,  
 altior insurgens, galeam super exigit ictum.  
 At fragilis ualido conamine soluitur ensis 295  
 aere in Cinyphio; nec dispar sortis Isalces  
 umbonem incerto deterisit futilis ictu.  
 Tum quod humo haud umquam ualuisset tollere saxum,  
 ni uires trux<sup>a</sup> ira daret, contorquet anhelans  
 Appius et lapsu resupino in terga cadentem 300  
 mole premit scopuli perfractisque ossibus urget.  
 Vidit coniuncto miscens certamina campo  
 labentem socer, et lacrimae sub casside fusae  
 cum gemitu, rapidusque ruit; data foedera nuper  
 accendunt animos exspectatique nepotes. 305  
 Iamque aderat clipeumque uiri atque immania membra  
 lustrabat uisu, propiorque a fronte coruscae  
 lux galeae saeuas paulum tardauerat iras :  
 haud secus, e specula praeceps delatus opaca,  
 subsidens campo summissos contrahit artus, 310  
 cum uicina trucis conspexit cornua tauri,

289 isalces *F* : isalcas *L* is altus *Oac* is altis *Opc* isalcis *V* ||  
 295 at *CM Ep.16 CH*, *Dausqueius* : et *S* || 298 tollere *CM Ep.16 CH* : uellere *S* || 299 contorquet *LF CM Ep.16 CH*, *Blass* : tor-  
 quebat *OV* || 300 resupino *LF CM Ep.16 CH* : -na *OV* || 310 sub-  
 sidens *Drakenborch* : -det *S* -dit *CH*, *Lefebvre* || *post campo add.*  
 et *Heinsius*.

taureau, bien qu'une longue faim l'aiguillonne ; le fauve admire tantôt, sur la haute encolure, les muscles saillants et tantôt, sous le front velu, les yeux torves ; il  
 315 observe son ennemi qui lève l'étendard et ruine la lutte en projetant le sable <sup>1</sup>.

Appius, le premier, fait tourner un trait et s'écrie :  
 « S'il y a quelque pitié en toi, ne trahis pas le pacte conclu : accompagne ton gendre, toi, son beau-père <sup>2</sup> ». Rapide alors à travers la protection <sup>3</sup> du cuir et l'obstacle de l'airain <sup>4</sup>, la lance s'est fichée dans le bras gauche. A cela, nulle réponse, mais le bouillant Libyen brandit sa  
 320 lance, mémorable <sup>5</sup> don de son valeureux frère qui, vainqueur sous les murs de Sagonte, l'avait arrachée à Durius <sup>6</sup>, sa victime, et donnée à son frère, pour la porter aux combats, gage célèbre d'un illustre duel. L'énorme javeline, traversant l'armure et le visage du guerrier  
 325 avec une vigueur accrue par le ressentiment, porta un coup mortel ; exsangues, dans son effort pour arracher le fer, les mains du guerrier retombent sur sa blessure : il gît sur la plaine méonienne <sup>7</sup>, ce nom célèbre, ce gigantesque pan <sup>8</sup> de l'Italie en ruine, Appius ; le lac trembla <sup>9</sup> et Trasimène a fui le corps en retirant ses flots ; expirant, il serre le trait dans l'étau de sa bouche ensanglantée et, mordant le fer <sup>10</sup>, râle sourdement.

Le sort ne fut pas plus favorable à Mamercus <sup>11</sup> ; de tout son corps il expia sa peine : aucun ennemi qui ne l'ait blessé. Car, à travers ses adversaires, là où la  
 335 troupe lusitanienne <sup>12</sup> poussait avec fureur le combat, il

2. Silius délaie la formule saisissante de Virgile (*En.* 10, 600) : *morere et fratrem ne desere frater*, « meurs ! que le frère ne quitte pas le frère ! »

3. Le bouclier d'Ajâx est protégé par sept peaux de bœuf (*Il.* 7, 220), celui de Mézenze par trois (*En.* 10, 784-785).

4. *Clipea mora... aeri* (Virg., *En.* 12, 541).



quamuis longa fames stimulet, leo ; nunc ferus alta  
 surgentis ceruice toros, nunc torua sub hirta  
 lumina miratur fronte ac iam signa mouentem  
 et sparsa pugnas meditantem spectat harena. 315

Hic prior intorquens telum sic Appius infit :  
 « Si qua tibi pietas, ictum ne desere foedus  
 et generum comitare, socer ». Per tegmina uelox  
 tunc aerisque moras laeue stetit hasta lacerto.  
 At contra non dicta Libys, sed feruidus hastam 320  
 perlibrat, magni donum memorabile fratris,  
 caeso quam uictor sub moenibus ille Sagunti  
 abstulerat Durio ac spectatae nobile pugnae  
 germano dederat portare in proelia pignus.

Telum ingens perque arma uiri perque ora, doloris 325  
 adiutum nisu, letalem pertulit ictum ;  
 exsanguesque uiri conantis uellere ferrum  
 in uulnus cecidere manus : iacet aequore nomen  
 clarum Maeonio atque Italae pars magna ruinae  
 Appius ; intremuere lacus, corpusque refugit 330  
 contractis Thrasyennus aquis ; telum ore cruento  
 exspirans premit atque admorsae immurmurat hastae.

Nec fati melior Mamercus corpore toto  
 exsoluit poenas, nulli non saucius hosti.  
 Namque per aduersos, qua Lusitana ciebat 335

313 hirta LFV CH : irca O || 314 miratur Drakenborch :  
 -catur S || 315 post sparsa add. in Heinsius || harena F<sup>pc</sup>  
 s.l., Drakenborch : habet-LF<sup>ac</sup> OV || 317 pietas LFV : putas O ||  
 323 nobile pugnae LFV : in proelia pignus O<sup>ac</sup> in proelia O<sup>pc</sup>  
 || 324 in proelia pignus LFV : in pig proelia pigno nobile pugnae  
 O<sup>ac</sup> in proelia pigno nobile pugnae O<sup>pc</sup> || 326 adiutum LFO : adin-  
 timi V<sup>1</sup> admissum V<sup>2</sup>mg. ut uid. || nisu LF : uisu OV || 331 contrac-  
 tis LF : -tus OV || 332 admorsae FOV : admer- L.

emportait la lourde masse de l'étendard ravi aux mains ensanglantées du porte-enseigne tué et rappelait à lui, le malheureux, les drapeaux vacillants des siens.

340 Mais la cohorte furieuse, enflammée par l'audace de l'orgueilleux exploit, de tout ce qu'elle tenait à la main, de tout ce que lui offrait le sol, jonché de traits et à peine praticable, l'accabla en même temps et nombre de ces lances ne purent trouver place<sup>1</sup> dans un cadavre aux os percés de part en part.

Vole pendant ce temps près de son frère dont la  
345 blessure l'affolait de colère<sup>2</sup>, le chef des Libyens et, à la vue du sang, pour savoir si la pointe s'était enfoncée dans le flanc, si le trait avait porté de tout son poids, il questionnait, égaré, son frère et ses compagnons d'armes. Dès qu'il fut certain que la mort n'était pas à craindre et que la blessure était moins grave qu'il ne  
350 l'avait redouté, il couvre Magon de son propre bouclier, l'entraîne précipitamment loin du front et du tourbillon de la mêlée, l'installe en sûreté dans le camp : sans perdre un instant, il appelle la science d'un médecin et le secours de Synhalus<sup>3</sup> ; le vieillard, pour oindre une plaie avec le suc des simples<sup>5</sup>, extraire le fer d'une blessure par des incantations, endormir au toucher  
355 les serpents<sup>5</sup>, n'avait pas son pareil et le bruit de son nom s'était répandu par toutes les villes et sur tous les rivages de la Syrte parétonienne<sup>6</sup>. Lui-même, jadis, à l'antique Synhalus, Hammon le Garamante<sup>7</sup>, son père, avait offert en premier le don de la science qui apaise les morsures des fauves et les plaies profondes  
360 faites par les traits. En mourant, ce dernier révéla l'ensei-

1. *Quandoque bonus dormitat...* Silius. Le « maniérisme » du poète semble avoir sa source dans l'épisode de Scaeva dans la *Pharsale* (6, 189 sq.).

2. Épisode traditionnel de l'épopée : Agamemnon, de même, s'effraie de la blessure de Ménélas (*Il.* 4, 148-219).

pugnas dira manus, raptum cum sanguine caesi  
 signiferi magna uexillum mole ferebat  
 et trepida infelix reuocabat signa suorum.  
 Sed furiata cohors ausisque accensa superbis,  
 quodcumque ipsa manu gestabat missile, quicquid 340  
 praebebat tellus, sparsis uix peruia telis,  
 iniecit pariter, pluresque in corpore nullum  
 inuenere locum perfossis ossibus hastae.  
 Aduolat interea, fraterni uulneris ira  
 turbatus, Libyae ductor uisoque cruore, 345  
 num lateri cuspis, num toto pondere telum  
 sedisset, fratremque amens sociosque rogabat.  
 Vtque metum leti procul et leuiora pauore  
 cognouit, proprio tectum gestamine praeceps  
 ex acie rapit et tutis a turbine pugnae 350  
 constituit castris : medicas hinc ocus artes  
 et senioris opem Synhali uocat ; unguere uulnus  
 herbarum hic sucis ferrumque e corpore cantu  
 exigere et somnum tacto misisse chelydro,  
 anteibat cunctos, nomenque erat inde per urbes 355  
 perque Paraetoniae celebratum litora Syrtis.  
 Ipse olim antiquo primum Garamanticus Hammon  
 scire pater dederat Synhalo morsusque ferarum  
 telorumque grauis ictus sedare medendo.  
 Atque is deinde suo moriens caelestia dona 360

336 caesi *F* *CD*, *Blass* : thesi *L* teli *Opemg.* *V*, *Dausqueius*  
 telum *Oac* lethi *prop. Schrader* || 339 sed *LFV* : sit *O* || 342 nul-  
 lum *S* : nullo *CM Ep.16, Lefebvre* || 343 suppl. uell. ex *CM*  
*Ep.16, Heinsius Blass* : om. *S* || 346 lateri *LFV* : -re *O* || 351  
 hinc *FOV* : hic *L* || 357 hammon *Drakenborch* : hammo *LF* hamo  
*OV* || 358 synhalo *CH* : sinhalo *L* sinalo *F* sanalo *O* scinalo *V*.

gnement divin à son fils et ce fils, pour rehausser la gloire de son héritier, lui transmet la science de son père : lui succédant alors, sans surpasser <sup>1</sup> sa renommée, Synhalus s'ingéniait à accroître par l'étude les révélations du Garamante, et, se fondant sur mainte image de famille, 365 il mettait son lointain ancêtre au nombre des compagnons d'Hammon <sup>2</sup>. Alors, de sa main appliquant par un massage <sup>3</sup> les remèdes de ses pères sans perdre un instant, serré selon l'usage dans les plis de son vêtement <sup>4</sup>, il apaisait la plaie qu'il avait, avec de l'eau claire, purifiée de sang. Cependant Magon, qui songeait au fond de lui-même aux dépouilles et au trépas de son adversaire abattu, s'efforçait de chasser par ses propos les inquiétudes du cœur de son frère, et d'alléger sa disgrâce par son exploit : « Bannis tes alarmes <sup>5</sup>, mon frère ; tu ne saurais à mes maux apporter de meilleur remède : Appius gît sur le sol, ma lance l'a précipité chez les 375 Mânes ; la vie peut m'abandonner, ce que j'ai fait me suffit et je suivrai mon adversaire avec joie chez les ombres. »

Cependant que <sup>6</sup> cette angoisse détourne les chefs loin de la plaine, et les retient dans leur retranchement, le consul, posté en haut d'une éminence, a vu, abandonnant son armée, le Punique, sombre et belliqueuse 380 nuée <sup>7</sup>, se cacher dans son camp. Tel un tourbillon, il fond aussitôt sur les bataillons tremblants des soldats démoralisés et, sous le coup d'une soudaine épouvante, disloque les rangs déjà clairsemés ; alors, d'une voix farouche, il réclame son cheval et se précipite dans la mêlée au cœur de la vallée <sup>8</sup>. Ainsi <sup>9</sup>, quand il écrase 385 sur la terre un nuage brûlant de grêle crépitante, Jupi-

1. Tous les manuscrits ont *melior* qu'Heinsius a corrigé en *leuior*. Le don divin met le premier Synhalus au-dessus des autres, ce qui n'empêche pas ses successeurs de vouloir compléter leur science.

monstrauit nato, natusque heredis honori  
 tramisit patrias artis ; quem deinde secutus  
 haud melior fama Synhalus Garamantica sollers  
 monstrata augebat studio multaque uetustum  
 Hammonis comitem numerabat imagine patrem. 365  
 Tum, proauita ferens leui medicamina dextra  
 ocius, intortos de more astrictus amictus,  
 mulcebat lymph a purgatum sanguine uulnus.  
 At Mago, exuias secum caesique uolutans  
 hostis mente necem, fraternas pectore curas 370  
 pellebat dictis et casum laude leuabat :  
 « Parce metu, germane ; meis medicamina nulla  
 aduersis maiora feres : iacet Appius hasta  
 ad manis pulsus nostra ; si uita relinquat,  
 sat nobis actum est, sequar hostem laetus ad umbras. » 375  
 Quae cum turbatos auertunt aequore campi  
 ductores ualloque tenent, ex agmine Poenum  
 cedentem consul tumulo speculatus ab alto  
 atque atram belli castris se condere nubem  
 turbidus extemplo trepidantis milite maesto 380  
 inuadit cuneos subitoque pauore relaxat  
 iam rarescentis acies ; tum uoce feroci  
 poscit equum ac mediae ruit in certamina uallis.  
 Sic ubi torrentem crepitanti grandine nimbum  
 illidit terris molitus Iupiter altas 385

363 melior *S* ; leuior *coni. Heinsius* || fama *LFO* : forma *V* famae  
*coni. Heinsius* || 364 uetustum *F<sup>pc</sup> O, Blass* : necust- *LF<sup>ac</sup> V* ||  
 365 hammonis *Drakenborch* : mammonis *LFO* hamonis *V* || nume-  
 rabat *LF<sup>pcmg</sup>. OV* : mune- *F<sup>ac</sup> uene- prop. Van Veen* || 366 leui  
*S* : -ni *coni. Drakenborch* || 368 lymph a *LFO* : numpha *V* || 369  
 exuias *LF* : eximias *OV* || 376 cum *O* : tum *LFV* dum *Draken-*  
*borch.*

ter ébranle de sa foudre tantôt les sommets des Alpes, tantôt les rocs cérauniens <sup>1</sup> qui se confondent avec le ciel : tremblèrent en même temps terre et mer et éther ; et, sous les secousses de l'univers, le Tartare même  
 390 s'ébranle ; ainsi s'abattit sur les Puniques foudroyés, le tourbillon soudain, la catastrophe non moins imprévue : glaçant jusqu'à leurs os, l'horreur envahit les malheureux à la vue du consul. Il va au milieu d'eux, abattant de son glaive leurs rangs les plus épais, et se fraie un large chemin <sup>2</sup> : une clameur faite de mille voix aux notes discordantes <sup>3</sup> porte jusqu'aux dieux d'en haut la rage de la guerre et frappe les astres. On dirait l'Océan créa-  
 395 teur, lorsqu'il lance contre Calpè <sup>4</sup>, rocher d'Hercule, la sauvage Téthys, et engouffre dans les entrailles rongées de la montagne les tourbillons de la mer et la meute hurlante <sup>5</sup> des ondes : gémissent les rochers, se fracassent les ondes sur les rocs ; les entend Tartessos <sup>6</sup>, séparée par de vastes terres ; les entend Lixus <sup>7</sup>, isolée par-delà  
 400 un gouffre profond.

Avant tous, surpris par un javelot qui sans bruit a fendu les airs, Bogus succombe, Bogus qui avait, le premier, sur les funestes rivages du Tessin, brandi contre les Rutules  
 405 sa lance rapide. Il avait cru que Clotho lui donnerait longue vie et nombreuse lignée, abusé qu'il était par le vain présage des oiseaux <sup>8</sup>. Mais il n'est pas d'augure qui permette à quiconque de reculer les bornes des Parques <sup>9</sup> : il s'écroule parmi les javelots, levant vers le ciel ses yeux ensanglantés et, du sein même de la mort, il réclame aux dieux les vicieux jours qu'ils lui  
 410 avaient promis. Bagase <sup>10</sup>, lui non plus, n'a pas la faveur

3. *Discrimina* est un terme de la langue musicale : Orphée « joue sur la lyre les sept intervalles des notes », *septem discrimina uocum* (Virg., *En.* 6, 646). Silius coule dans une expression virgilienne sa source historique : *uerlente se quoque ad dissonos clamores* (Liu. *ibid*).

fulmine nunc Alpes, nunc mixta Ceraunia caelo :  
 intremuere simul tellus et pontus et aether,  
 ipsaque commoto quatiuntur Tartara mundo ;  
 incidit attonitis inopino turbine Poenis  
 haud secus improuisa lues, gelidusque sub ossa 390  
 peruasit miseris conspecti consulis horror.  
 It medius ferroque ruens densissima latum  
 pandit iter : clamor uario discrimine uocum  
 fert belli rabiem ad superos et sidera pulsat.  
 Ceu pater Oceanus cum saeua Tethye Calpen 395  
 Herculeam ferit atque exesa in uiscera montis  
 contortum pelagus latrantibus ingerit undis :  
 dant gemitum scopuli, fractasque in rupibus undas  
 audit Tartessos latis distermina terris,  
 audit non paruo diuisus gurgite Lixus. 400

Ante omnis iaculo tacitas fallente per auras  
 occumbit Bogus, infaustum qui primus ad amnem  
 Ticini rapidam in Rutulos contorserat hastam.  
 Ille sibi longam Clotho turbamque nepotum  
 crediderat, uanis deceptus in alite signis. 405  
 Sed non augurio Parcarum impellere metas  
 concessum cuiquam : ruit inter tela cruentis  
 suspiciens oculis caelum superosque reposcit  
 tempora promissae media iam morte senectae.  
 Nec Bagaso exultare daturae impune relictum, 410

386 fulmine *Drakenborch* : -na *S* || 395 saeua *LF CH* : sceua *Vpe*  
 sceue *OV<sup>ac</sup>* || tethye *Heinsius Lefebvre Blass* : cedere *L* cehre *F ut*  
*uid.* cetre *OV* cethye *CH* cuspide *prop. Bentley* || 402 occumbit  
*LF* : -cubuit *OV* || 407 cruentis *Drakenborch* : -tas *S* -tus *con.*  
*Bentley* || 410 bagaso *LF* : bigaso *O* bigriso *V ut uid.* pagaso *CH*  
*CD* || daturae *LF CH, Lefebvre* : datur ne *OV* datum atque  
*con. Heinsius.*

d'exulter et l'audacieux ne resta pas impuni d'avoir, sous les yeux du consul, dépouillé de la vie Libon <sup>1</sup>. Ce héros, honneur de ses ancêtres et de leurs lauriers, était dans la fleur de sa jeunesse ardente ; mais le fer du Massyle <sup>2</sup> avait tranché sa tête aux joues ombragées de duvet et, par un trépas prématuré, le guerrier barbare  
 415 avait détruit ses vertes années. Mais son appel à Flaminus, qu'il avait imploré en sombrant dans la mort, ne demeura pas vain ; car le consul, sur le champ, trancha du même coup nuque et tête à l'ennemi : il se plut <sup>3</sup> à punir le vainqueur de façon exemplaire, en lui rendant la mort dont il avait donné le spectacle.

420 Quel dieu <sup>4</sup>, Muscs, pourrait trouver les termes suffisants pour développer tant de trépas ? Qui pourrait dans ses vers offrir des lamentations dignes de si grandes ombres ? Guerriers à la fleur de l'âge se disputant la gloire de mourir ! Rudes prouesses de héros au seuil du trépas, rage <sup>5</sup> au fond des cœurs percés de traits ! Chacun des  
 425 adversaires est terrassé tour à tour sous les vagues d'assaillants et nul n'a le loisir de dépouiller le vaincu ou de songer au butin. Talonné par l'amour du carnage, cependant que la blessure de son frère retient l'ennemi dans l'enceinte de son camp, le consul se déploie, se rue, tantôt avec les javelots, tantôt avec l'épée, attirant les  
 430 regards <sup>6</sup>, tantôt cavalier parmi des milliers de combattants, tantôt fantassin, avec la férocité de Mars, en avant des aigles et des enseignes : la vallée maudite <sup>7</sup> roule des flots de sang, les collines et les roches creuses répètent le fracas des armes et le halètement des chevaux <sup>8</sup>.

Jetait la confusion sur le champ de bataille un guerrier  
 435 qui apportait au combat le rouvre de sa carrure surhumaine ; épouvantés à la vue de ce colosse au corps gigan-

1. Surnom de la *gens Scribonia* (cf. Prop. 4, 11, 31).

2. Cf. 1, 101 et note, tome 1.

3. Joie féroce, mais pieuse, puisqu'il venge un de ses soldats.



consulis ante oculos uita spoliasse Libonem.  
 Laurigeris decus illud auis nauaque iuuenta  
 florebat ; sed Massylus succiderat ensis  
 pubescente caput mala, properoque uirentis  
 delerat leto bellator barbarus annos. 415

Flaminium implorasse tamen iam morte suprema  
 haud frustra fuit ; auulsa est nam protinus hosti  
 ore simul ceruix ; iuuat punire feroci  
 uictorem exemplo *et* monstratum reddere letum.

Quis deus, o Musae, paribus tot funera uerbis 420  
 euoluat ? Tantisque umbris in carmine digna  
 quis lamenta ferat ? Certantis laude cadendi  
 primaeuos iuuenes mortisque in limine cruda  
 facta uirum et fixis rabiem sub pectore telis !  
 Sternitur alternus uastis concursibus hostis, 425

nec spoliare uacat praedaeque aduertere mentem.  
 Vrget amor caedum, clausis dum detinet hostem  
 fraternum castris uulnus, funditque ruitque  
 nunc iaculis, nunc ense, modo inter milia consul  
 bellantum conspectus equo, modo Marte feroci 430  
 ante aquilas et signa pedes : fluit impia riuis  
 sanguineis uallis, tumulique et concaua saxa  
 armorum sonitus flatusque imitantur equorum.

Miscebat campum, membrorum in proelia portans  
 celsius humano robur, uisaeque pauentis 435  
 mole gigantei uertebat corporis alas

412 nauaque CH : uana- S || 415 annos LF<sup>ac</sup> OV, Blass :  
 armos FP<sup>cmg</sup>. || 417 nam S : iam CH || 419 et Heinsius : om. S  
 || 421 euoluat CH : -uens S || 423 limine LFV : lumina O || cruda  
 LFO CH : -de V || 424 pectore LFO<sup>pc</sup> CH : -ra O<sup>ac</sup> V.

tesque, les escadrons tournaient bride : c'était Othrys <sup>1</sup> le Marmaride <sup>2</sup> ; ses larges épaules élèvaient sa tête prodigieuse au-dessus des deux armées ; sur son front menaçant se dressait une toison hirsute, une barbe toute  
 440 pareille cachait dans son ombre une gueule béante ; sur son poitrail velu, effroyable et rugueux, se hérissaient des soies de fauve <sup>3</sup>. Approcher ce guerrier, l'aborder au corps à corps, nul ne l'osait : comme un fauve dans une vaste plaine, on le harcelait de traits lancés  
 445 sans risque à l'abri des colonnes <sup>4</sup>. Enfin, cependant que, sur les Romains en débandade, il promenait en grondant des regards forcenés, un roseau de Cortyne <sup>5</sup> fendant, d'une aile silencieuse, les nuages, s'enfonça dans son œil <sup>6</sup> torve et lui fit tourner bride ; il cherchait refuge près des colonnes puniques, quand le consul lui lance dans le dos un javelot qui lui perça les côtes, dépourvues de  
 450 protection, et dont la pointe apparut aussitôt dans la broussaille de sa poitrine : promptement, il essaie d'arracher le fer de la plaie, là où il voit naître la pointe éclatante, jusqu'à ce que, dans un large flot de sang, il s'écroule de tout son long <sup>7</sup>, et expire, broyant le trait  
 455 sous son poitrail blessé. Son souffle s'échappa comme un torrent dans la plaine alentour et la balaya d'un nuage de poussière qui fondit dans les airs <sup>8</sup>.

Pendant ce temps, sur les collines <sup>1</sup> et dans les bois, de tous côtés grondait, non moindre, le fracas de Mars : des combats aux aspects divers se livraient sur les pentes abruptes, tandis qu'étincelaient dans leur rosée sanglante,  
 460 et rochers et buissons <sup>10</sup>. Fléau des Romains affolés, Sychée déchaînait mort et carnage atroce : de loin il avait transpercé de sa lance Murranus <sup>11</sup>, Murranus sans rival quand se taisait la guerre, pour toucher mélo-

1. Montagne de Thessalie (3, 495) et nom d'homme gigantesque. Silius attribue souvent des noms de montagne à des géants (Pelorus, par ex., 4, 167).

2. Cf. 2, 165 et note, tome 1.

Othrys Marmarides ; lati super agmen utrumque  
 ingens tollebant humeri caput, hirtaque toruae  
 frontis caesaries et crinibus aemula barba  
 umbrabat rictus ; squalore hic hispida diro 440  
 et uillosa feris horrebat pectora saetis.

Aspirare uiro propioremque addere Martem  
 haud ausum cuiquam : laxo ceu belua campo  
 incessebatur tutis ex agmine telis.

Tandem uesanos palantum in terga ferenti 445  
 cum fremitu uultus tacita per nubila penna  
 intrauit toruum Gortynia lumen harundo  
 auertitque uirum ; fugientis ad agmina consul  
 intorquet tergo iaculum, quod tegmine nudas  
 irrupit costas hirtoque a pectore primum 450  
 mucronem ostendit : rapidus conuellere tentat,  
 qua nasci ferrum fulgenti cuspidе cernit,  
 donec, abundanter defuso sanguine, late  
 procubuit moriens et telum uulnere pressit.

Spiritus exundans uicinum puluere moto 455  
 perflauit campum et nubem dispersit in auras.

Nec minor interea tumultis silisque fremebat  
 diuersis Mauors, uariaque per ardua pugna  
 et saxa et dumī rorantes caede nitebant.

Exitium trepidis letique et stragis acerbae 460  
 causa Sychaeus erat ; Murranum ille eminus hasta  
 perculerat, quo non alius, cum bella silerent,

437 othrys *Drakenborch* : othrys *LF* othirs *OV* || 440 hic *V* :  
 hinc *LFO* || 441 horrebat *CH* : -bant *S* || 444 incessebatur *CM*  
*Ep.26* : incesa- *S* || tutis *CM Ep.26 CH* : cunctis *S* || 462 percu-  
 lerat *LFV* : pertu- *O*.

dieusement de son plectre les cordes d'Eagrus<sup>1</sup>. Il tomba dans la forêt immense et, à l'instant même de son trépas, il rechercha les monts de sa patrie<sup>2</sup>, les  
 465 côteaux équaniens<sup>3</sup>, féconds par la faveur de Bacchus, et la douce Sorrente au salubre Zéphyr.

Sychée lui avait déjà donné un compagnon<sup>4</sup> d'infortune et, vainqueur, s'adonnait avec joie à l'atroce nouveauté d'un combat sans merci. Entraîné en effet à la poursuite des fuyards, Tauranus<sup>5</sup> était parvenu au  
 470 plus profond de la forêt ; adossé au tronc d'un orme antique qui le protégeait des coups, il adressait en vain à ses compagnons laissés en arrière un suprême appel. Sychée transperça le jeune homme : la pointe de sa lance sidonienne, ayant traversé le corps de part en part, vint heurter l'arbre et y resta fichée.

475 Qu'avez-vous, quel courroux divin ou quelle épouvante sinistre a saisi vos esprits, guerriers qui avez déserté le combat et recherché le secours des branches<sup>6</sup> ? Sans doute, à l'heure du péril, la peur est une funeste conseillère : une cruelle issue confond les cal-  
 480 culs des lâches dans une fin déshonorante. Une yeuse séculaire projetait ses branches hardies jusque dans l'éther ; superbe, dominant les vastes forêts, elle enfonçait sa tête ombreuse dans les nuages altiers ; au milieu d'une plaine, elle eût semblé un bois : l'ombre opaque de  
 485 sa ramure feuillue couvrait au loin la terre. Un chêne<sup>7</sup>, son voisin, l'égalait : depuis de longs siècles se travaillant

1. Roi de Thrace et père d'Orphée.

2. Réminiscence de la mort de Didon : « de ses yeux errants, elle a cherché là-haut la lumière du ciel », *oculisque errantibus alto / quaesiuit caelo lucem* (Virg., *En.* 4, 691-692) et émouvant contraste avec les vers 171-174, où Murranus, qui se faisait remarquer par sa clameur guerrière, était chargé d'ouvrir le défilé.

3. Equa, ville campanienne, est proche de Sorrente, célèbre par son vin (cf. Horace, *Sal.* 2, 4, 35 par ex.).

4. *Huic comilen Asbyten coniecta cuspide mittit* (Virg., *En.* 12, 362).

dulcius Oeagrios pulsabat pectine neruos.  
 Occubuit silua in magna patriosque sub ipso  
 quaesiuit montis leto ac felicia Baccho 465  
 Aequana et Zephyro Surrentum molle salubri.  
 Addiderat misero comitem pugnaeque ferocis  
 gaudebat tristi uictor nouitate Sychaeus.  
 Palantis nam dum sequitur, peruaserat altam  
 in siluam et priscae reclinis ab ictibus ulmi 470  
 terga tuebatur trunco frustraue relictos  
 Tauranus comites suprema uoce ciebat.  
 Transegit iuuenem, ac perfossis incita membris  
 haesit in opposito cuspis Sidonia ligno.  
 Quid uobis? Quaenam ira deum, uel mente sinistra 475  
 quae sedit formido, uiri qui, Marte relicto,  
 ramorum quaesistis opem? Non aequus in artis  
 nimirum rebus suasor metus : arguit asper  
 exitus euentu prauī consulta timoris.  
 Annosa excelsos tendebat in aethera ramos 480  
 aesculus, umbrosum magnas super ardua siluas  
 nubibus insertans altis caput, instar, aperto  
 si staret campo, nemoris lateque tenebat  
 frondosi nigra tellurem roboris umbra.  
 Par iuxta quercus, longum molita per aeuum 485

463 oeagrios CH : eugrios LOV acgrios F<sup>ac</sup> augurios F<sup>pc</sup> s.l.  
 oeбалios conī. Heinsius orpheos prop. Schrader oeagrio prop. Van  
 Veen || pulsabat S : -uit CH || 467 misero LFV : -ri O ||  
 470 reclinis Heinsius Dausqueius : -cliuis S || 474 haesit LF :  
 exit OV || 477 artis OF<sup>ac</sup> : arctis LF<sup>pc</sup> s.l. V || 481 aesculus CH :  
 asculus S || 484 nigra LFO CH : -gram V.

à pousser jusqu'aux astres sa tête à la nuque blanchissante, il abandonnait à leur essor les branches divergeant de son tronc évasé et ombrageait de sa chevelure les pentes et le sommet de la montagne. C'est là que le contingent d'Henna <sup>1</sup>, envoyé des rivages triquétriens <sup>2</sup>  
490 par ton roi <sup>3</sup>, Aréthuse <sup>4</sup>, sans nul souci de sauver son trépas du déshonneur <sup>5</sup> et l'esprit égaré par un excès d'épouvante, à l'envi se porta ; grimpant tour à tour, ils écrasaient les branches qui ployaient sous cette charge mal assurée. Bientôt, cependant qu'un, puis un autre  
495 encore s'entassaient, rivalisant pour trouver une assise sûre, une partie d'entre eux se décroche, car la branche pourrie s'était rompue et la perfide vieillesse de l'arbre les avait trahis <sup>6</sup>, les autres tremblent, en butte aux traits <sup>7</sup>, suspendus à la haute cime. Pressé d'achever ces poltrons  
500 dans une même ruine, Sychée pose son bouclier et, changeant d'arme, empoigne sa hache à double tranchant, depuis longtemps garnie d'airain pour les combats. D'autres bras s'abattent, associés au sien, et, dans un grand fracas, l'arbre ébranlé gémit, succombant aux coups redoublés. La troupe infortunée ondoie au gré des secousses qui ébranlent le tronc : ainsi lorsque Zéphyr ébranle de son souffle les antiques forêts, sur la frondaison mouvante, à la cime de l'arbre, avec peine s'agrippe de tout son corps et se balance, du même mouvement que son nid, un oiseau <sup>8</sup>. Vaincu enfin par tant de haches, l'asile funeste aux malheureux, le chêne inhospitalier s'est abattu, écrasant les membres des guerriers dans son immense ruine <sup>9</sup>.

1. Ville du centre de la Sicile, célèbre par l'enlèvement de Proserpine et par le temple que l'on y bâtit en l'honneur de sa mère et d'elle-même.

2. Cette épithète qui sert souvent à désigner la Sicile, doit son origine aux trois promontoires de l'île — Pachinum, Pélore, Lilybée — qui forment un triangle (Pline, *N.H.* 3, 8).

uertice canenti proferre sub astra cacumen,  
 diffusas patulo laxabat stipite frondes  
 umbrabatque coma summi fastigia montis.  
 Huc Hennaëa cohors, Triquetris quam miserat oris  
 rex, Arethusa, tuus, defendere nescia morti 490  
 dedecus et mentem nimio mutata pauore,  
 certatim sese tulit ascendensque uicissim  
 pressit nutantis incerto pondere ramos.  
 Mox alius super atque alius consistere tuto  
 dum certant, pars excussi, nam fragmine putri 495  
 ramorum et senio male fida fefellerat arbor,  
 pars trepidi celso inter tela cacumine pendent.  
 Turbato una properans consumere peste,  
 corripit aeratam iam dudum in bella bipennem,  
 deposito clipeo mutatus tela, Sychaeus. 500  
 Incumbunt sociae dextrae, magnoque fragore  
 pulsa gemit, crebris succumbens ictibus, arbos.  
 Fluctuat infelix concusso stipite turba :  
 ceu Zephyrus quatit antiquos ubi flamine lucos,  
 fronde super tremuli uix tota cacuminis haerens 505  
 iactatur, nido pariter nutante, uolucris.  
 Procubuit tandem multa deuicta securi  
 suffugium infelix miseris et inhospita quercus  
 elisitque uirum spatiosa membra ruina.

489 hennaëa CH : henna LOV annae F<sup>ac</sup> ethnea F<sup>pc</sup> mg. ||  
 490 arethusa LFO : marethusa V || tuus Drakenborch : tuum  
 LF<sup>pc</sup> s.l. OV suum F<sup>ac</sup> || morti F<sup>ac</sup> CH : -te LF<sup>pc</sup> s.l. OV ||  
 493 ramos LFV : -mo O || 494 mox LF CH : moxque OV ||  
 498 properans LF CM Ep.26 : -rant OV || 499 aeratam LF CM  
 Ep.26 : erra- OV ela- coni. Heinsius Gronovius apta- coni. Ru-  
 perti || 505 fronde S : -te CM Ep.26 || 506 iactatur CM Ep.26 : luc-  
 S || 509 membra LF CM Ep.26, Heinsius Blass : magna OV.

510 Ailleurs le désastre prend un autre visage : l'yeuse voisine de ce carnage s'embrase, enveloppée soudain par l'incendie. Bientôt, à travers le feuillage, Vulcain avive ses cruels tourbillons au tronc desséché ; ses volutes haletantes, aux brûlantes flammèches, tournoient à  
 515 l'assaut de la cime qu'elles grillent. Les traits ne cessent pas de pleuvoir cependant : à demi-brûlés, gémissants, ils tombent, le corps enlacé aux branches en feu <sup>1</sup>.

Pendant que se débattaient ainsi, pitoyables, ses soldats, voici que survient le consul, méditant dans son cœur en courroux la perte de Sychée <sup>2</sup>. Peu confiant dans le résultat d'une lutte si redoutable, le jeune guerrier,  
 520 pour tenter d'en prévenir l'issue, prend les devants <sup>3</sup> avec son javelot ; au milieu du bouclier, la pointe demeura légèrement enfoncée dans la bosse d'airain, sans pouvoir traverser le treillis <sup>4</sup> qu'elle rencontrait. Mais ce n'est point au javelot que le consul, lui, se dispose à confier la chance de verser le sang dont il a soif : il perce de son glaive le flanc de Sychée sans que le rempart de son bouclier  
 525 de cuir brut ait retardé le coup. Le malheureux s'écroule et sa bouche sanglante mord la terre dans un dernier soupir : alors, sur tous ses membres, se répand le froid du Styx et la mort qu'il reçoit coule dans ses entrailles et pour un long sommeil se ferment ses paupières <sup>5</sup>.

530 Cependant que Mars confusément déroule en péripéties changeantes ces revers alternés, déjà Magon, sorti du camp, déjà le chef libyen entraînaient dans une course précipitée leurs rapides enseignes, avides de compenser les instants où le carnage avait cessé et de les racheter par des flots de sang. L'escadron se rue dans  
 535 le noir tourbillon d'un nuage <sup>6</sup> de poussière ; la plaine se soulève <sup>7</sup> en trombes de sable. Partout où le chef se

3. *Occupat os flammis* (En. 12, 300).

4. *Salignasjumborum cralis* (En. 7, 632-633). *Ora* désigne l'*umbo* partie bombée qui se trouve au centre du bouclier.



Inde aliae cladum facies : contermina caedis 510  
collucet rapidoque inuoluitur aesculus igni.

Iamque inter frondes, arenti robore gliscens  
uerticibus saeuis, torquet Vulcanus anhelos  
cum feruoræ globos flammaram et culmina torret.  
Nec tela interea cessant : semusta gementum 515  
atque amplexa cadunt ardentis corpora ramos.

Haec inter miseranda uirum certamina consul  
ecce aderat, uoluens iram exitiumque Sychaeo.  
At iuuenis dubio tantae discrimine pugnae  
occupat euentum telo tentare priorem ; 520  
cui medio leuiter clipeo stetit aeris in ora  
cuspis et oppositas uetita est tramittere crates.  
Sed non et consul misso concredere telo  
fortunam optatae caedis parat ac latus ense  
haurit ; nec crudae tardarunt tegmina parmae. 525  
Labitur infelix atque appetit ore cruento  
tellurem exspirans : tum, diffundente per artus  
frigore se Stygio, manantem in uiscera mortem  
accipit et longo componit lumina somno.

Atque ea dum uariis permixtus tristia Mauors 530  
casibus alternat, iam castris Mago relictis,  
iam Libyae ductor properantia signa citato  
raptabant cursu et cessata reponere haebant  
tempora caede uirum ac multo pensare cruore.  
It globus intorquens nigranti turbine nubem 535  
pulueris, et surgit sublati campus harenis ;

514 culmina *CH*, *Drakenborch* : lumina *S* || 515 semusta *LF<sup>ac</sup>* :  
-miusta *F<sup>p</sup>c s.l. OV* || 521 aeris *Drakenborch* : acris *S* || 533  
haebant *CH* : habebant *LFO* hébant *V*.

porte et dirige ses pas, l'ouragan se déchaîne, fait défer-  
 ler autour de lui ses ondoyantes rafales et couvre de  
 ténèbres le faite des montagnes. Fontanus <sup>1</sup> tombe, puis  
 540 Buta <sup>2</sup>, transpercés l'un à la cuisse, l'autre en sa gorge  
 mélodieuse, et la pointe, après s'être enfoncée dans la  
 plaie, reparut dans son dos : l'un fut regretté par Fré-  
 gelles <sup>3</sup> endeuillée, où il comptait de nombreux ancêtres,  
 l'autre fut pleuré par Anagnie <sup>4</sup>, sa mère. Ton sort,  
 Lévinus <sup>5</sup>, ne fut pas différent, mais tu n'avais pas  
 545 montré la même audace ; car tu n'essaies pas de courir  
 sus au prince tyrien : tu avais choisi pour une lutte  
 égale Ithémon, chef des Autololes <sup>6</sup>, et tu lui as tranché  
 le genou ; pendant que tu le dépouillais, dans son élan  
 impitoyable, une lourde javeline de frêne a brisé tes  
 côtes et ton corps chancelant sous le coup, trébucha et  
 550 par-dessus <sup>7</sup> ton ennemi gisant à terre s'écroula soudain.

Le contingent de Sidicinum <sup>8</sup> ne se dérobe pas non  
 plus : Viriasius <sup>9</sup> arma mille guerriers, lui que personne  
 n'avait pu surpasser ni pour installer un camp, ni pour  
 assembler un radeau, pour abattre des remparts sous le  
 choc du bélier ou pour jeter soudain des ponts <sup>10</sup> sur une  
 555 tour. Le chef libyen le voit, féroce héros, exulter : Arau-  
 ricus <sup>11</sup> blessé fuyait précipitamment devant lui, se  
 déflant de sa légère armure ; enflammé d'une colère  
 plus vive par cet exploit éclatant, Hannibal juge digne  
 560 de lui un corps à corps avec ce cruel guerrier et, tandis  
 qu'il retirait du cadavre son javelot, il vole à lui et,  
 lui transperçant la poitrine : « Gloire à ta geste <sup>12</sup>, ô

1. Nom calqué sur celui du dieu des fontaines (*C.I.L.* 2, 150).

2. *Buten* ..., qui se/*Bebrycia ueniens Amyci de gente ferebat* (*En.* 5, 372-373). Un autre Butès est tué par Camille en 11, 690. Sénèque signale un Buta qui était un original : il avait dépensé en quelques jours son patrimoine (*Cf. Epist.* 122, 10). Mais Silius a sans doute songé au mythographe Butas, peut-être affranchi de Caton (*Plut., Cat. Min.* 70), qui avait écrit sur les coutumes romaines un poème élégiaque d'Αἰτια (*Plut., Rom.* 21). *Cf. P.W.* III, 1, c. 1080.

quaque ferens gressum flectit uestigia ductor,  
 undanti circum tempestas acta procella  
 uoluitur atque altos operit caligine montis.  
 Occubuere femur Fontanus, Buta canorum 540  
 transfixi guttur, pressoque e uulnere cuspis  
 prospexit terga : hunc tristes luxere Fregellae  
 multiplicem proauis, hunc mater Anagnia fleuit.  
 Haud dispar fortuna tibi, Laeuine, sed auso  
 non eadem ; neque enim Tyrio concurrere regi 545  
 tentas, sed lectus par ad certamen Ithemon,  
 Autololum moderator, erat ; quem poplite caeso  
 dum spolias, grauis immiti cum turbine costas  
 fraxinus irrupit, collapsaque membra sub ictu  
 hoste super fuso subita cecidere ruina. 550

Nec Sidicina cohors deficit : Viriasius armat  
 mille uiros, nulli uictus uel ponere castra,  
 uel iunxisse ratem duroque resolvere muros  
 ariete et in turrim subitos immittere pontis.  
 Quem postquam Libyae ductor uirtute feroci 555  
 exsultare uidet (namque illi uulnere praeceps  
 terga dabat leuibus diffusus Arauricus armis)  
 acrius hoc, pulchro Mauorte accensus in iram  
 et dignum sese ratus in certamina saeuo  
 comminus ire uiro, referenti e corpore telum 560  
 aduolat et fodiens pectus : « Laudande laborum,

540 femur *LFV CM Ep.26, Heinsius : fiemur O ut uid.* || fontanus *LF CM Ep. 26 : -nis OV* || 542 luxere *LFO CM Ep.26 : lussere V, Blass* || fregellae *LFOV<sup>1</sup> CM Ep.26 : fle- V<sup>2</sup>mg.* || 546 ithemon *CH : irhe- LOV yrche- F* || 548 spolias *CH : -liat S* || 549 irrupit *LOV CH : in rumpit F* || 551 sidicina *LFOV<sup>2c</sup> mg. : sidonia V<sup>ac</sup>* || uiriasius *LF CH : uiciosius O uiridasius V CM Ep.26, Drakenborch* || 552 uictus *CM Ep.26, Heinsius : melius S* || 561 fodiens *LFV : -diunt O.*

toi qui que tu sois ; tomber sous un autre bras ne t'eût pas convenu. Emporte chez les Mânes l'honneur de cette mort : si tu n'étais pas de race italienne <sup>1</sup>, je t'aurais  
565 permis de partir vivant. » Hannibal attaque ensuite Fadius <sup>2</sup>, puis Labicus <sup>3</sup>, vieilli dans les combats, lui qui, jadis, aux terres de Sicile luttant contre Hamilcar <sup>4</sup>, avait rendu son nom célèbre par ce duel spectaculaire. Insensible aux années, oublieux de la vieillesse, il marchait au combat, portant en son âpre cœur toute la ver-  
570 deur de sa colère, mais ses coups sans effet trahissaient à la guerre la glace de la vieillesse ; c'était le feu <sup>5</sup> languissant d'une paille qui crépite en vain, donnant une flamme débile et inefficace. Quand le chef superbe des Puniques eut appris qui était ce vieillard désigné par  
575 l'écuyer de son père : « Expie sur l'heure, ici, s'écria-t-il, le duel où tu fis tes premières armes ; c'est Hamilcar, tu le connais, qui par mon bras t'entraîne chez les Mânes. » Il brandit aussitôt à la hauteur de son oreille <sup>6</sup> et lance un javelot, transperçant Labicus, qui se convulse sur sa blessure : arrachant le trait, il souilla de sang les cheveux blanchis du vaincu et la mort mit un terme à ses longues  
580 épreuves. Hannibal décapite encore Herminius qui faisait ses premières armes, Herminius <sup>7</sup> accoutumé à dépeupler ton lac, Trasimène, avec ses hameçons pillards et à tendre le lin sur tes eaux endormies pour nourrir son vieux père.

585     Cependant les Puniques désolés rapportaient Sychée,

1. Il semble que Silius, « l'italien », ait voulu honorer sa *gens*, Cf. intr. p. 1-2, t. 1.

2. A rapprocher de Fadius, nom de famille romaine (Cic., *Phil.* 2, 3). Un Fadius, gorgé de vin, garde le camp de Turnus (*En.* 11, 344.)

3. Cf. Λαδικῶ, παλαιῶ κτίσματι (Strabon, 5, 3, 9) : ville du Latium entre Tusculum et Préneste (Monte Compatri).

4. Lors de la première guerre punique.

quisquis es, haud alia decuit te occumbere dextra.

Ad manis leti perfer decus : Itala gentis

ni tibi origo foret, uita donatus abires. »

Hinc Fadum petit et ueterem bellare Labicum, 565

cui Siculis quondam terris congressus Hamilcar

clarum spectato dederat certamine nomen.

Immemor annorum seniumque oblitus, in arma

ille quidem cruda mente et uiridissimus irae

ibat, sed uani frigentem in Marte senectam 570

prodebant ictus ; stipula crepitabat inani

ignis iners cassamque dabat sine robore flammam.

Quem postquam accepit patrio monstrante superbus

armigero Poenum ductor : « Certamina primae

hic lue nunc, inquit, pugnae ; te notus Hamilcar 575

hac trahit ad manis dextra. » Tum librat ab aure

intorquens iaculum et uersantem in uulnere sese

transigit : extracta foedauit cuspide sanguis

canitiem et longos finiuit morte labores.

Nec minus Herminium primis obtruncat in armis, 580

assuetum, Thrasyenne, tuos praedantibus hamis

exhaustire lacus patriaeque alimenta senectae

ducere suspenso per stagna iacentia lino.

Interea exanimum maesti super arma Sychaeum

562-563 *om.* *F*<sup>1</sup>, *add.* *F*<sup>2</sup>*mg.* || 563 leti *LOV* : deleti *F* || perfer *LFV* : prefer *O* || 565 fadum *S* : fadium *coni.* *Heinsius* || 567 spectato *LFOP<sup>c</sup>* *V* : spectatum *O<sup>ac</sup>* || 568 annorum *FV* : arno- *L ut uid.* armo- *O.* || 571 prodebant *LFV* : pone- *O* || 573 superbus *F<sup>pc</sup>* *OV* : -bum *LF<sup>ac</sup>* || 574 certamina *LFV* : -ne *O* || 576 hac *LFV* : ac *O* || trahit *LFV* : -hat *O* || librat ab aure *LF<sup>pc</sup>* *mg.* *OV* : tibit ab urae *F<sup>ac</sup>* || 577 iaculum *LFV* : aurum *O* || 583 iacentia *CH* : laten- *S* paten- uel uiren- *coni.* *Ruperti* || 584 exanimum *LF* : -mem *OV*.

couché sans vie sur ses armes et ramenaient son corps au camp. Les voyant accourir avec des cris lugubres, leur chef reçut en son cœur un choc, présage de deuil <sup>1</sup> : « Pourquoi cette douleur, compagnons, ou quel est celui  
 590 que le courroux des dieux nous a ravi ? Est-ce toi, toi qu'enflammaient la douceur de la gloire et la passion trop vive d'un premier <sup>2</sup> combat, est-ce toi Sychée qu'un trépas prématuré a fauché en ce jour funeste » ? Du convoi funèbre s'élèvent un gémissement, des larmes, qui confirment ses pressentiments, en même temps qu'est nommé par les soldats affligés l'auteur du meurtre : « Je vois, dit alors Hannibal, je vois sur ta poitrine <sup>3</sup> la blessure glorieuse du javelot d'Ilium : c'est digne de Carthage  
 595 et digne d'Hasdrubal <sup>4</sup> que tu iras chez les Mânes ; ton excellente mère ne pleurera point sur un fils qui ait démenti ses ancêtres <sup>5</sup> et, dans l'ombre du Styx, notre Hamilcar n'évitera pas la vue de qui aurait dégénéré. Mais Flaminius, à qui je dois douleur si profonde, Flaminius me va par son trépas, soulager de mon deuil :  
 600 voilà le cortège <sup>6</sup> qui suivra tes funérailles et Rome sacrilège formera, mais trop tard, le souhait qu'une rançon <sup>7</sup> lui eût permis de ne pas outrager de son glaive le corps de mon Sychée. »

Il dit : de sa bouche s'exhale un tourbillon de fumée et de sa poitrine haletante des grondements entrecoupés par la colère : ainsi, sous l'effet d'une vive chaleur, l'eau  
 605 bouillante déborde <sup>8</sup> et se révolte <sup>9</sup> contre l'airain qui l'emprisonne. Il se précipite alors dans la mêlée, mais c'est Flaminius seul qu'il assaille et provoque <sup>10</sup> : sans s'attarder aux paroles, le consul s'élançait au combat et, de tout près surgissant, Mars avait commencé et déjà ils  
 610 se sont joints sur le champ de bataille, se tenant mutuelle-

3. *At non, Euandre, pudendis/uulneribus pulsum aspicias*, « du moins, Évandre, tu n'auras pas sous les yeux des blessures dont tu puisses rougir, reçues en fuyant » (*id.*, 11, 55-56).

portabant Poeni corpusque in castra ferebant. 585  
 Quos ubi conspexit tristi clamore ruentis  
 ductor, praesago percussus pectora luctu :  
 « Quinam, inquit, dolor, o socii, quemue ira deorum  
 eripuit nobis ? Num te, dulcedine laudis  
 flagrantem et nimio primi Mauortis amore, 590  
 atra, Sychaeae, dies properato funere carpsit ? »  
 Vtque dato gemitu lacrimae assensere ferentum,  
 et dictus pariter caedis maerentibus auctor :  
 « Cerno, ait, aduerso pulchrum sub pectore uulnus  
 cuspidis Iliacae : dignus Carthagine, dignus 595  
 Hasdrubale ad manis ibis ; nec te optima mater  
 dissimilem lugebit auis, Stygiaue sub umbra  
 degenerem cernens noster uitabit Hamilcar.  
 At mihi Flaminius, tam maesti causa doloris,  
 morte sua minuat luctus : haec pompa sequetur 600  
 exsequias, seroque emptum uolet impia Roma,  
 non uiolasse mei corpus mucrone Sychaei. »  
 Sic memorans torquet fumantem ex ore uaporem,  
 iraque anhelatum proturbat pectore murmur ;  
 ut multo accensis feruore exuberat undis, 605  
 clausus ubi exusto liquor indignatur aeno.  
 Tum praeceps ruit in medios solumque fatigat  
 Flaminium incessens ; nec dicto segnius ille  
 bella capessebat, propiorque insurgere Mauors  
 coeperat, et campo iunctus iam stabat uterque, 610

588 quemue *LFV CH* : quene *O* quae te *coni. Modius Liut-*  
*neius Blass* || 589 nobis *FO* : uo- *LV* || 593 dictus *F* : doc- *L* duc-  
*OV* || 601 uolet *LFV* : uolat *O* || 606 aeno *LF* : in euo *OV* || 607 prae-  
 ceptus *LFV* : princeps *O*.

ment en arrêt, quand, soudain, un fracas <sup>1</sup> parcourut les rochers, une secousse, horreur, ébranla tout à coup les collines ; le haut des cimes, la chaîne toute entière trembla <sup>2</sup> ; sur le versant couvert de pins, les forêts vacillent, tandis que des quartiers de rocs s'écroulent sur les bataillons. Avec un mugissement depuis ses entrailles  
615 dont les cavernes se convulsent, la Terre, en ses assises, se fend de part en part et s'entr'ouvrent de vastes crevasses ; un gouffre immense découvre largement par sa gueule béante les ombres du Styx et les Mânes profonds s'épouvantent de revoir le jour d'antan <sup>3</sup> : le lac aux eaux noircies s'élança jusqu'au faite des montagnes et, expulsé  
620 de son lit ancestral, inonda les forêts tyrrhéniennes d'un déluge pour elles inconnu. Et déjà des peuples, les citadelles de puissants rois ont été ruinés et emportés par le terrible fléau de cette même tempête <sup>4</sup>. Pis encore, les fleuves, renversant leur cours, luttèrent contre les montagnes et la mer fit refluer les tourbillons de ses vagues <sup>5</sup> : délaissant leurs montagnes, les Faunes, hôtes de l'Apen-  
nin, se réfugièrent sur les rivages.

Ils se battaient <sup>6</sup> pourtant, ah ! folie de la guerre, les soldats ballottés sur un sol chancelant et, s'élançant sur une terre qui se dérobaît sous leurs pieds, ils décochaient sur l'ennemi des traits mal assurés, jusqu'au moment où, enfoncée, la jeunesse daunienne <sup>7</sup> tourna sa course désorientée vers le rivage et, affolée, se précipita dans les eaux stagnantes <sup>8</sup>. Alors, sur leurs arrières, le consul éclate en invectives (dans son tourbillon en effet, le tremblement de terre l'avait séparé d'eux), quand il les surprend :  
« Quel espoir, désormais, quel espoir, je vous prie, vous reste-t-il, hélas, si vous fuyez ? Voilà que vous conduisez Hannibal aux remparts <sup>9</sup> de Rome ; c'est vous qui faites  
635 donner les torches et le fer contre le temple tarpéien du dieu tonnant ? Halte, soldat ! Apprends à mon école l'acharnement au combat, ou, si le combat t'est refusé,



cum subitus per saxa fragor, motique repente  
 (horrendum !) colles et summa cacumina totis  
 intremuere iugis ; nutant in uertice siluae  
 pinifero, fractaeque ruunt super agmina rupes.  
 Immugit penitus conuulsis ima cauernis 615  
 dissiliens tellus nec paruos rumpit hiatus ;  
 atque umbras late Stygias immensa uorago  
 faucibus ostendit patulis, manesque profundi  
 antiquum expauere diem : lacus ater, in altos  
 sublatus montis et sede excussus auita, 620  
 lauit Tyrrhenas ignota aspergine siluas.  
 Iamque eadem populos magnorumque oppida regum  
 tempestas et dira lues strauitque tulitque.  
 Ac super haec reflui pugnarunt montibus amnes,  
 et retro fluctus torsit mare : monte relicto 625  
 Apenninicolae fugere ad litora Fauni.

Pugnat tamen, heu belli uecordia !, miles,  
 iactatus titubante solo, tremebundaque tela,  
 subducta tellure ruens, torquebat in hostem,  
 donec pulsa uagos cursus ad litora uertit 630  
 mentis inops stagnisque illata est Daunia pubes.  
 Quis consul terga increpitans (nam turbine motae  
 ablati terrae inciderat) : « Quid deinde, quid, oro,  
 restat, io, profugis ? Vos en ad moenia Romae  
 ducitis Hannibalem ; uos in Tarpeia Tonantis 635  
 tecta faces ferrumque datis : sta, miles, et acris  
 disce ex me pugnare ; uel, si pugnare negatum,  
 disce mori : dabit exemplum non uile futuris

616 paruos FOV : -uus L || 631 illata LFV CM Ep.26 : in  
 alta O || 633 ablati LF GH : -tis OV, Drakenborch.

apprends à mourir ! Ce n'est pas un exemple vil que  
 Flaminius donnera aux siècles futurs ; que jamais ni  
 640 Libyens ni Cantabres ne voient fuir le consul. Seul,  
 si une telle passion, une telle rage de fuir vous tient  
 au cœur, seul, sur cette poitrine, je vais épuiser tous  
 leurs traits et, par ma mort, quand à travers les airs  
 s'enfuiera mon âme, je rappellerai vos bras au combat <sup>1</sup>. »

Pendant qu'il parle ainsi et court sus aux rangs serrés  
 645 de l'ennemi, vole à sa rencontre, la rage au cœur et sur  
 le front, Ducarius <sup>2</sup> : c'était le nom ancestral de ce féroce  
 guerrier ; depuis la déroute subie jadis par les cohortes  
 boïennes, il gardait l'antique blessure <sup>3</sup> infligée à son  
 orgueil barbare. Reconnaisant les traits de son vain-  
 650 queur superbe <sup>4</sup>, il s'écrie : « Est-ce donc toi, la si grande  
 terreur des Boïens ? Je brûle de savoir, grâce à ce jave-  
 lot, si, de la blessure d'un corps si célèbre, il va couler  
 du sang <sup>5</sup>. N'ayez point de scrupules <sup>6</sup>, ô mes compa-  
 triotes <sup>7</sup>, à sacrifier aux ombres de nos héros cette tête :  
 c'est l'homme qui, debout, sur nos chars, a conduit  
 en haut du Capitole nos pères vaincus. L'heure de la  
 vengeance l'appelle <sup>8</sup>. » Aussitôt, de partout à la fois,  
 655 les traits volent et accablent le consul, enseveli sous  
 cette nuée qui fend les airs, ne cédant à aucun <sup>9</sup> bras  
 la jactance d'avoir abattu Flaminius : la mort du chef  
 mit fin à la bataille ; en un groupe compact, l'élite  
 660 des guerriers, accusant de leurs funestes revers les  
 dieux et leurs propres bras, jugèrent pire que la mort  
 la vue du Punique vainqueur : en hâte, tous, sur le  
 corps du consul, sur ses membres épars, jetèrent en  
 une ardente joute et leurs armes et leurs corps et leurs

8. *Hic est qui legiones nostras cecidit agrosque et urbem est depopulatus ; iam ego hanc victimam manibus peremptorum foede civium dabo*, « voici l'homme qui a taillé nos légions en pièces et ravagé nos champs et notre ville ; maintenant, je vais, moi, l'offrir comme victime aux mânes de nos concitoyens indignement massacrés » (Liu. *ibid.*).

Flaminius ; ne terga Libys, ne Cantaber umquam  
 consulis aspiciat : solus, si tanta libido 640  
 est uobis rabiesque fugae, tela omnia solus  
 pectore consumo et moriens, fugiente per auras  
 hac anima, uestras reuocabo ad proelia dextras. »

Dumque ea commemorat densosque obit obuius hostis.  
 aduolat ora ferus mentemque Ducarius : acri 645  
 nomen erat gentile uiro, fusisque cateruis  
 Boiorum quondam patriis, antiqua gerebat  
 uulnera barbaricae mentis ; noscensque superbi  
 uictoris uultus : « Tune, inquit, maximus ille  
 Boiorum terror ? Libet hoc cognoscere telo, 650  
 corporis an tanti manet de uulnere sanguis.  
 Nec uos paeniteat, populares, fortibus umbris  
 hoc mactare caput : nostris hic curribus egit  
 insistens uictos alta ad Capitolia patres :  
 ultrix hora uocat. » Pariter tunc undique fusis 655  
 obruitur telis, nimboque ruente per auras  
 contectus, nulli dextra iactare relinquit  
 Flaminium cecidisse sua : nec pugna perempto  
 ulterior ductore fuit ; namque agmine denso  
 primores iuuenum, laeua ob discrimina Martis 660  
 infensi superis dextrisque et cernere Poenum  
 uictorem plus morte rati, super ocus omnes  
 membra ducis stratosque artus certamine magno  
 telaque corporaque et non fausto Marte cruentas

646 fusisque *Heinsius* : -susque *S* || 649 uictoris *F*<sup>1</sup> *V* : -res  
*LF*<sup>1</sup> *O*. || 650 libet *S* : licet *CH* || 653 nostris *LFV* : -tras *O ut*  
*uid.* -tros *coni. Drakenborch* || 660 laeua ob *CM Ep.26* : leua ad  
*LF* seua ad *OV* laeui ob *coni. Heinsius*.

665 bras tout sanglants de ce combat infortuné ; c'est ainsi  
 que le monceau de leurs corps entassés recouvrit le  
 héros à l'instar d'une tombe<sup>1</sup>. Alors, tandis que le  
 sang du carnage se répandait à travers les ondes, les  
 forêts, la vallée profonde, le Punique, son frère à ses  
 côtés, pousse son cheval au milieu des cohortes de  
 670 guerriers massacrés : « Tu vois, dit-il, quelles blessures,  
 quelles morts ! Pas une main qui n'étreigne son glaive !  
 Le soldat gît tout armé, gardant l'attitude du combat.  
 Vous, mes bataillons, contemplez ce trépas, ouï, ce trépas :  
 leur front respire encore la menace et la colère persiste  
 675 sur leurs traits<sup>2</sup>. Je crains qu'à la terre assez féconde  
 pour avoir enfanté des cœurs si sublimes, des héros  
 magnanimes, les destins n'aient voué l'empire et que, par  
 ses désastres mêmes, elle ne triomphe de l'univers. »<sup>3</sup>  
 Sur ces mots, Hannibal se retira devant la nuit<sup>4</sup> ; déro-  
 bant le soleil, les ténèbres se répandirent et mirent fin  
 au carnage.

1. Tite-Live avait insisté sur l'émulation des Romains à protéger Flaminius — *per confertissimam hostium turbam* — de Duca-rius, qui doit d'abord tuer son écuyer et ne pourra dépouiller le consul de ses armes (22, 6, 4). Hannibal ne pourra trouver le corps de Flaminius, punition de son impiété aux yeux de Tite-Live (22, 7, 5) et de Plutarque (*Fab.* 3, 3).

2. Τοῦτο δ'ἐκ τῶν ἐθισμῶν αὐτὸ περὶ πλείστου ποιούμενοι τὸ μὴ φεύγειν μηδὲ λείπειν τὰς τάξεις, « suivant avec la plus grande exactitude cette maxime chère aux Romains : ne pas fuir, ne pas abandonner son poste » (Pol. 3, 84, 7).

4. Le combat avait commencé peu après le lever du soleil (v. 55-58). Il s'agit donc ici d'une amplification épique, puisque le combat ne dura que trois heures (Liu. 22, 6, 1 et Cic., *De Diu.* 1, 35, 7). Cette amplification est traditionnelle dans l'épopée : voir la bataille du Tessin (4, 478, tome 1) et Virg., *En.* 11, 912 par exemple, où la nuit sépare Turnus et Énée.

iniecere manus : sic densi caedis aceruo, 665  
 ceu tumulo, texere uirum. Tum, strage per undas,  
 per siluas sparsa perque altam sanguine uallem,  
 in medias fratre inuectus comitante cateruas  
 caesorum iuuenum Poenus : « Quae uulnera cernis,  
 quas mortes ! inquit : premit omnis dextera ferrum, 670  
 armatusque iacet seruans certamina miles.  
 Hos, en, hos obitus nostrae spectate cohortes !  
 Fronte minae durant, et stant in uultibus irae.  
 Et uereor ne, quae tanta creat indole tellus  
 magnanimos fecunda uiros, huic fata dicarint 675  
 imperium, atque ipsis deuincat cladibus orbem. »  
 Sic fatus cessit nocti ; finemque dedere  
 caedibus infusae, subducto sole, tenebrae.

672 spectate *F*, *Heinsius* : -tare *LOV* || 676 deuincat *LFOpc*  
*V* : uī deuincat *Oac* ne uincat *conl. Heinsius*.



# **LIVRE VI**





## LIVRE VI

- 1-116 : Blessé à Trasimène, Serranus, fils de Régulus, le héros de la première guerre, est recueilli et soigné par Marus, un ancien soldat de son père.
- 117-551 : Marus fait au jeune homme le récit des exploits de Régulus en Afrique, de sa captivité, de son ambassade à Rome et de son retour à Carthage où il est supplicié.
- 552-640 : Serranus est ramené dans la ville, atterrée par la nouvelle du désastre ; le vieux Fabius est nommé dictateur.
- 641-750 : Écarté de Rome par la foudre de Jupiter, Hannibal, après avoir traversé et pillé l'Ombrie et le Picénum, parvient en Campanie ; à Literne, il fait détruire par le feu des tableaux qui représentaient des épisodes de la guerre précédente.

## LIVRE VI

Déjà le Titan <sup>1</sup> qui, sur la mer de Tartessos <sup>2</sup>, avait détaché les chevaux de son char pour aller se fondre dans la nuit, les attelait sur les rivages d'Orient et, découverts les premiers par les feux naissants de Phaëton, les Sères <sup>3</sup> allaient à nouveau cueillir les flocons sur les arbres laineux ; aux yeux s'offrait alors l'horreur du carnage <sup>4</sup> 5 et de plus près se révélait la furieuse besogne de Mars : armes, guerriers, coursiers gisant confusément, mains demeurant rivées à la blessure de l'ennemi tué ; épars de tout côté boucliers, panaches, corps sans tête, et, gisante, l'épée qu'avait brisée le choc contre les os ; 10 on ne pouvait pas ne pas voir les regards des mourants cherchant en vain le ciel. Le lac était souillé d'une écume de sang et flottaient en surface des cadavres privés à jamais de tombeau.

Ces revers, cependant, n'avaient pas tout à fait jeté 15 bas le courage italien. Bruttius, couché sur un monceau pitoyable de morts, lui dont les multiples blessures attestaient l'hostilité de Mars, avait, à grand peine, soulevé sa tête accablée et traînait, au milieu du carnage, de ses muscles chancelants ses membres mutilés ; il était pauvre, il ne brillait ni par ses origines ni par son éloquence, mais c'était un rude combattant, et, dans le peuple 20 volsque, nul ne sut acquérir par un noble trépas plus

1. Cf. n. à 1, 209.

2. Cf. n. à 3, 399.

3. Le nom a désigné différents peuples de l'Orient ou de l'Extrême-Orient. Il s'agit ici des Chinois qui, d'après les Romains, recueillaient sous la forme de duvet la soie (*sericum*) sur les branches des arbres ; cf. Virgile, *G.* 2, 121.

## LIBER SEXTVS

Iam, Tartessiaco quos soluerat aequore Titan  
in noctem diffusus, equos iungebat Eois  
litoribus, primique nouo Phaëthonte relecti  
Seres lanigeris repetebant uellera lucis  
et foeda ante oculos strages, propiusque patebat 5  
insani Mauortis opus : simul arma uirique  
ac mixtus sonipes dextraeque in uulnere caesi  
haerentes hostis ; passim clipeique iubaeque  
atque artus trunci capitum fractusque iacebat  
ossibus in duris ensis ; nec cernere deerat 10  
frustra seminecum quaerentia lumina caelum.  
Tum spumans sanie lacus et fluitantia summo  
aeternum tumultis orbata cadauera ponto.

Nec tamen aduersis ruerat tota Italia uirtus.  
Bruttius ingenti miserandae caedis aceruo, 15  
non aequum ostentans confosso corpore Martem,  
extulerat uix triste caput truncosque trahebat  
per stragem, neruis interlabentibus, artus ;  
tenuis opum, non patre nitens linguaue, sed asper  
ense ; nec e Volsca quisquam uir gente redemit 20

1 tarcessiaco *LV* : tarcissiaco *F* ter- *O* || 2 iungebat *LF* : urgebat *OV* || 14 ruerat *Heinsius* : fuerat *S CH* || tota *Fac CH* : fracta *LFpc OV* || 15 bruttius *FOV CH* : bructius *L* || 20 e uolsca *LF* : euelsca *OV*.

longue renommée. Garçon aux joues à peine garnies de duvet, il avait voulu rejoindre l'armée et s'était fait remarquer du fougueux Flaminius quand celui-ci, vainqueur, écrasait des Celtes les armées, grâce à la faveur de dieux plus propices. Depuis, il avait l'honneur de garder l'oiseau sacré dans toutes les batailles ;  
 25 ce rôle glorieux lui fournit l'occasion de mourir. Certain d'être tué et ne pouvant empêcher les Puniques de prendre l'aigle, il s'apprêtait, quand il vit les destins s'écrouler et le combat tourner à un total désastre, à cacher l'emblème, le confiant pour un temps à la terre.  
 30 Mais, accablé soudain par une pluie de traits, il laissa tomber sur l'aigle son corps défaillant et il tentait de la recouvrir de son corps moribond. Puis, ayant revu la lumière au sortir de la nuit stygienne et de ce pitoyable engourdissement, il s'appuie sur une lance enlevée à un cadavre proche, se redresse, et, ne se soutenant  
 35 que par son propre effort, il creuse de son épée la terre formant une vaste mare de sang et facile à couper, enfouit en l'invoquant le malheureux emblème, et ses bras affaiblis égalisent le sol. Alors le dernier souffle du héros épuisé s'exhala dans les airs, laissant descendre  
 40 sa grande âme dans le fond du Tartare.

Près de là, digne d'être célébré par ce poème, on pouvait voir l'exemple d'un courage frénétique et divin. Laevinus, natif de la haute Priverne <sup>1</sup> et honoré du cep latin <sup>2</sup>, gisait, également sans vie, sur le corps sans vie du Nasamon <sup>3</sup> Tyrès ; ce guerrier n'avait pas de lance,  
 45 pas d'épée ; dans la presse, le sort lui avait ravi ses armes ; tout démuné qu'il fût cependant pour combattre, son ressentiment lui en donna les moyens. Il attaqua de sa bouche sanglante l'adversaire, et ses dents

1. Aujourd'hui *Piperno*, à 80 km au Sud-Est de Rome, au milieu du pays volsque.

2. Les centurions portaient un cep de vigne, insigne de leur grade.

plus aeui nece magnanima. Puer addere sese  
 pubescente gena castris optarat et acri  
 Flaminio spectatus erat, cum Celtica uictor  
 obrueret bello diuis melioribus arma.

Inde honor ac sacrae custodia Marte sub omni 25  
 alitis ; hinc causam nutriuit gloria leti.

Namque necis certus, captae prohibere nequiret  
 cum Poenos aquilae, postquam subsidere fata  
 uiderat et magna pugnam inclinare ruina,  
 occulere interdum et terrae mandare parabat. 30

Sed, subitis uictus telis, labentia membra  
 prostrauit super atque iniecta morte tegebat.  
 Verum ubi lux nocte e Stygia miseroque sopore  
 reddita, uicini de strage cadaueris hasta  
 erigitur, soloque uigens conamine, late 35

stagnantem caede et facilem discedere terram  
 ense fodit, clausamque aquilae infelicis adorans  
 effigiem, palmis languentibus aequat harenas.  
 Supremus fessi tenues tum cessit in auras  
 halitus et magnam misit sub Tartara mentem. 40

Iuxta cernere erat meritae sibi poscere carmen  
 uirtutis sacram rabiem. Laeuinus, ab alto  
 Priuerno, uitis Latiae praesignis honore,  
 exanimum Nasamona Tyren super ipse iacebat  
 exanimis ; non hasta uiro, non ensis ; in artis 45  
 abstulerat Fors arma ; tamen certamine nudo  
 inuenit Marti telum dolor. Ore cruento

21 nece magnanima, puer *Thilo* : nec magn- p. *S* || 32 iniecta  
*CH* : inlecta *LFV* illecta *O* || 33 e *om.* *LF* || 35 uigens *CH* : ingens *S*  
 || 41 meritae *LFO CH* : merito *V* || 44 iacebat *L* : latebat *FOV*.

servirent de fer à sa fureur. Déjà il avait déchiré les narines et meurtri les yeux de morsures, déjà il avait mutilé la tête en tranchant les oreilles, et même dépecé affreusement le front ; de son propre gosier coulent des flots de sang ; il ne fut rassasié qu'au moment où sa bouche dévorante perdit le souffle et où la sombre mort vint paralyser ses mâchoires encore pleines.

Tandis qu'un courage désespéré accomplit ces exploits,  
55 la troupe des fuyards blessés est le jouet de hasards divers et, suivant dans l'épaisseur des bois des sentiers écartés, elle s'éloigne, se dérobe et, au prix de mille épreuves, parcourt dans le secret des nuits les campagnes désertes : tout bruit, tout souffle d'air les effraye, et l'envol de l'oiseau sur son aile légère. Pour eux, pas de sommeil, nul repos de l'esprit : ils voient, dans leur  
60 terreur, les pourchassant d'une lance cruelle, tantôt le farouche Magon et tantôt Hannibal dressé sur sa monture.

Serranus <sup>1</sup>, nom célèbre — c'est ton fils Régulus, toi dont la renommée, sans cesse grandissante tout au long des âges, rappellera qu'aux Puniques sans foi tu gardas la foi jurée — s'était dans l'éclatante fleur de sa prime jeunesse, jeté dans la campagne contre les Puniques sous  
65 les mêmes auspices, hélas, que son père ; sa malheureuse mère et sa chère maison, il voulait les revoir après un sort funeste et malgré sa blessure. Pas un seul ne restait de ses compagnons d'armes, et personne pour panser ses plaies souillées d'un sang noir ; il marchait loin des routes et, s'appuyant sur sa lance brisée, surgissant du mystère  
70 et des épaisses ténèbres de la nuit, il cheminait sans bruit vers les champs de Pérouse <sup>2</sup>. Épuisé, ignorant quel sort pouvait l'attendre, il frappait à la porte d'une pauvre demeure et aussitôt, sortant de son lit, Marus (c'était un vieux soldat de son père, et la Renommée n'était pas

pugnatum, ferrique uicem dens praebuit irae.  
 Iam lacerae nares foedataque lumina morsu,  
 iam truncum raptis caput auribus, ipsaque diris 50  
 frons depasta modis, et sanguine abundat hiatus ;  
 nec satias, donec mandentia linqueret ora  
 spiritus, et plenos rictus mors atra teneret.

Talia dum praebet tristis miracula uirtus,  
 diuerso interea fugientes saucia turba 55  
 iactantur casu silisque per auia caecis  
 ablati furtim multo cum uulnere solos  
 per noctem metantur agros : sonus omnis et aura  
 exterrent pennaque leui commota uolucris.  
 Non sopor aut menti requies : agit asper acerba 60  
 nunc Mago attonitos, nunc arduus Hannibal hasta.

Serranus, clarum nomen, tua, Regule, proles,  
 qui, longum semper fama gliscente per aeuum,  
 infidis seruasse fidem memorabere Poenis,  
 flore nitens primo, patriis, heu ! Punica bella 65  
 auspiciis ingressus erat ; miseramque parentem  
 et dulces tristi repetebat sorte penates  
 saucius. Haud illi comitum super ullus, et atris  
 uulneribus qui ferret opem ; per deuia, fractae  
 innitens hastae furtoque ereptus opacae 70  
 noctis, iter tacitum Perusina ferebat in arua  
 ac fessus parui, quaecumque ibi fata darentur,  
 limina pulsabat tecti, cum membra cubili  
 euoluens non tarda Marus (uetus ille parentis

52 satias *LFac* ; saties *Fpc* sacias *O* satiat *V* || 69 uulneribus *LF* : pulu- *OV* || 72 post hunc u. legitur in *O* ablati furtum multo cum uulnere solos : *secl. edd.* || 73 cum *LF* : tum *OV*.

75 restée sourde à ses hauts faits qu'elle avait publiés)  
s'avance et, l'ayant rallumée au foyer de son humble  
Vesta, lève une torche. Quand il eut reconnu son visage,  
qu'il le vit accablé de cruelles blessures et — tableau  
pitoyable — soulçant ses pas chancelants d'un mor-  
ceau de sa lance, il dit, (la nouvelle du désastre avait  
80 déjà meurtri ses oreilles) : « Quel crime j'aperçois, moi  
qui ai trop longtemps vécu et qui suis né pour supporter  
trop d'infortunes ? Je t'ai vu, ô le plus grand de nos  
chefs <sup>1</sup>, quand, même prisonnier, tu faisais à ton regard  
trembler la citadelle de Carthage, je t'ai vu mourir —  
honte et crime de Jupiter Tonnant — et tel est le cha-  
85 grin dont je fus abreuvé que la ruine des maisons sido-  
niennes ne saurait le chasser de mon cœur. Eh bien, où  
êtes vous, cette fois encore, dieux d'en haut ? Régulus  
offre au glaive sa poitrine et le rejeton d'une aussi noble  
race est, en pleine croissance, tranché par Carthage la  
parjure. » Puis il allonge sur son lit le corps blessé et,  
90 comme il n'était pas inexpert à apporter des soins — car  
ses campagnes l'y avaient endurci — il nettoie ses plaies,  
tantôt les lavant à l'eau, tantôt les apaisant à l'aide  
d'extraits d'herbes ; ensuite il les bande, les entoure d'un  
souple pansement et rend le calme à son corps épuisé.  
Alors le vieillard s'occupe d'étancher la soif cruelle de cet  
homme harassé et de ranimer ses forces par un peu de  
95 nourriture. A ces soins pressés viennent enfin s'ajou-  
ter les bienfaits du sommeil qui répand dans les membres  
la douceur du repos. Avant le lever du jour, Marus se  
hâte d'apaiser le feu des blessures par des remèdes éprou-  
vés, donne au blessé le plaisir de se laver d'eau tiède,  
100 démentant, par ces attentions fébriles, son grand âge.

Alors, élevant vers le ciel son visage accablé, le jeune

1. Sur Régulus, cf. n. à 2, 343 et *Introd.* p. Lxi ; ce bref éloge  
du chef romain annonce la « geste de Régulus » qui va suivre  
(6, 122-551).



miles et haud surda tractarat proelia fama) 75  
 procedit, renouata focis et paupere Vesta  
 lumina praetendens. Vtque ora agnouit et aegrum  
 uulneribus diris ac, lamentabile uisu,  
 lapsantes fultum truncata cuspide gressus,  
 funesti rumore mali iam saucius aures : 80  
 « Quod scelus, o nimius uitae nimiumque ferendis  
 aduersis genitus, cerno ? te, maxime, uidi,  
 ductorum, cum captiuo Carthagini arcem  
 terreres uultu, crimen culpamque Tonantis,  
 occidere atque hausi, quem non Sidonia tecta 85  
 expulerint eúersa meo de corde, dolorem.  
 Estis ubi en iterum, superi ? dat pectora ferro  
 Regulus, ac tantae stirpem periura recidit  
 surgentem Carthago domus. » Inde aegra reponit  
 membra toro ; nec ferre rudis medicamina (quippe 90  
 callebat bellis) nunc purgat uulnera lympha,  
 nunc mulcet sucis : ligat inde ac uellera molli  
 circumdat tactu et torpentes mitigat artus.  
 Exin cura seni tristem depellere fesso  
 ore sitim et parca uires accersere mensa. 95  
 Quae postquam properata, sopor sua munera tandem  
 applicat et mitem fundit per membra quietem.  
 Necdum exorta dies, Marus instat uulneris aestus  
 expertis medicare modis gratumque teporem,  
 exutus senium, trepida pietate ministrat. 100  
 Hic iuuenis, maestos tollens ad sidera uultus,

78 diris *Schrader* : tiris *L* duris *FOV* || 81 nimius *LFO CM Ep.*  
 22 : nimium *V* || 86 expulerint *LF* : expulerunt *OV* || 88 ac *LF* : ad  
*O at V* || tantae stirpem *CM l.c.* : stirpem tantae *S* ||.

homme, avec des plaintes et des larmes : « Si tu n'as pas encore pris en haine les palais tarpéiens <sup>1</sup>, ni condamné le sceptre de Quirinus, considère le péril extrême de l'Italie et l'effondrement de l'Ausonie », dit-il, « ô père des dieux ; jette enfin un regard favorable sur les fils  
105 d'Ilion frappés par la tempête. Nous avons perdu les Alpes et, depuis lors, il n'est plus de borne à nos malheurs ; ô Tessin, Éridan noir de carnages, et toi qu'ont illustrée les trophées sidoniens, Trébie, et toi sur qui nous pleurons, terre de l'Arno ! Mais que dis-je ? Combien plus  
110 grande encore est la violence des maux à venir ! J'ai vu les eaux du Trasimène grossies par les massacres et jonchées de monceaux de guerriers ; sous les traits, j'ai vu tomber Flaminius. J'en atteste les mânes, divinités que je révère, j'ai cherché, en massacrant les ennemis, une fin digne de la célébrité du supplice subi par mon  
115 père, mais les destins funestes m'avaient refusé, comme à lui jadis, ce trépas. »

Comme, pour le reste, il ajoutait plainte sur plainte, s'efforçant de l'apaiser, le vieillard lui dit : « Il nous faut, vaillant guerrier, à l'instar de ce père, subir l'âpreté des revers et le déclin du sort. Ainsi, selon la loi des dieux, sur  
120 le sentier pentu de l'existence, à travers mille vicissitudes dévale et tourne la roue de notre vie ; et là se dressent devant toi, se dressent dans ta maison d'assez nombreux et d'assez grands exemples connus de l'univers entier : ce héros sacré que ne dépasse aucune divinité, ton illustre père, s'est acquis une haute gloire en  
125 tenant tête au malheur et sa vertu ne s'est point démentie que la vie n'ait abandonné son corps toujours en lutte. Mon âge avait à peine dépassé l'enfance quand un premier duvet paraît les joues de Régulus. Je me suis attaché à le suivre et nous avons mêlé toutes nos années

cum gemitu lacrimisque simul : « Si culmina nondum  
 Tarpeia exosus damnasti sceptrâ Quirini,  
 extremas Italum res Ausoniamque ruentem  
 aspice », ait, « genitor ; tandemque aduerte procellis  
 aequos Iliacis oculos. Amisimus Alpes, 106  
 nec deinde aduersis modus est : Ticinus et ater  
 stragibus Eridanus, tuque insignite tropaeis  
 Sidoniis Trebia, et tellus lacrimabilis Arni.  
 Sed quid ego haec ? Grauior quanto uis ecce malorum !  
 Vidi crescentes Thrasymenti caedibus undas 111  
 prostrataque uirum mole ; inter tela cadentem  
 uidi Flaminium. Testor, mea numina, manes  
 dignam me poenae tum nobilitate paternae  
 strage hostis quaesisse necem, ni tristia letum, 115  
 ut quondam patri, nobis quoque fata negassent. »

Cetera aceruantem questu lenire laborans  
 effatur senior : « Patrio, fortissime, ritu,  
 quicquid adest duri, et rerum inclinata feramus.  
 Talis lege deum cliuoso tramite uitae 120  
 per uarios praeceptis casus rota uoluitur aevi ;  
 sat tibi, sat magna et totum uulgata per orbem  
 stant documenta domus : sacer ille et numine nullo  
 inferior, tuus ille parens decora alta parauit  
 restando aduersis nec uirtutem exuit ullam 125  
 ante reluctantes liquit quam spiritus artus.  
 Vix puerile mihi tempus confecerat aetas,  
 cum primo malas signabat Regulus aeuo.  
 Accessi comes, atque omnes sociauius annos,

jusqu'à ce que les dieux aient décidé d'éteindre le flam-  
 130 beau de la race italienne, ce noble cœur, où s'était établie  
 la sainte Loyauté <sup>1</sup>, elle dont l'étreinte enserrait son âme.  
 C'est lui qui, pour prix de mon courage, m'a remis cette  
 épée, haute distinction couronnant ma valeur, et ce mors,  
 que tu vois aujourd'hui terni par la fumée, mais qui  
 garde en lui l'éclat de l'argent ; après de tels cadeaux,  
 135 aucun cavalier n'eut le pas sur Marus. Mais, de tous les  
 honneurs que je reçus, aucun n'eut la valcur de cette  
 lance. Tu me vois lui offrir en libation le vin de Lyaeus,  
 aussi vaut-il la peine que tu saches pourquoi.  
 140 « Un fleuve aux eaux troubles et au cours paresseux  
 creuse les sables desséchés, le Bagra <sup>2</sup>, et nulle autre  
 rivière, sur les terres libyennes n'étend plus loin ses flots  
 bourbeux et ne couvre plus de plates étendues de ses  
 nappes dormantes. Cherchant de l'eau, dans cette terre  
 qui n'en est pas prodigue, nous sommes heureux de cam-  
 per sur ces rives sauvages. Tout près, une forêt au feuil-  
 145 lage immobile abritait un bocage stygien aux blêmes  
 ombrages <sup>3</sup> privés des feux du soleil, tandis qu'un souffle  
 épais crevait les airs et dégageait une infecte puanteur.  
 Dans ce bois, un affreux repaire, caverne immense au  
 creux d'une voute profonde, s'enfonçait sous le sol, loin  
 150 du jour, au milieu d'angoissantes ténèbres. (J'en ressens  
 encore l'horreur.) Un monstre funeste, enfanté par la  
 terre en fureur et tel qu'aucune génération n'en vit peut-  
 être de pareil, un serpent mesurant cent coudées <sup>4</sup> en  
 longueur hantait ces rivages de mort et ce bocage de  
 l'Averne <sup>5</sup>. Pour assouvir la voracité de son énorme ventre  
 155 et de sa panse gonflée de venins, il lui fallait les lions sur-  
 pris au bord des sources, ou les troupeaux que poussait  
 vers le fleuve la torche brûlante du soleil et les oiseaux

1. Sur le thème de la *Fides*, cf. *Introd.* p. LX.

donec dis Italae uisum est extinguere lumen 130  
 gentis, in egregio cuius sibi pectore sedem  
 ceperat alma Fides mentemque amplexa tenebat.  
 Ille ensem nobis magnorum hunc instar honorum  
 uirtutisque ergo dedit et, sordentia fumo  
 quae cernis nunc, frena, sed est argenteus ollis 135  
 fulgor ; nec cuiquam Marus est post talia dona  
 non praelatus eques. Verum superauit honores  
 omnes hasta meos. Cui me libare Lyaei  
 quod cernis latices, dignum cognoscere causam.  
 « Turbidus arentes lento pede sulcat harenas 140  
 Bagrada, non ullo Libycis in finibus amne  
 uictus limosas extendere latius undas  
 et stagnante uado patulos inuoluere campos.  
 Hic studio laticum, quorum est haud prodiga tellus,  
 per ripas laeti saeuis consedimus aruis. 145  
 Lucus iners iuxta Stygium pallentibus umbris  
 seruabat sine sole nemus, crassusque per auras  
 halitus erumpens taetrum exspirabat odorem.  
 Intus dira domus curuoque immanis in antro  
 sub terra specus et tristes sine luce tenebrae. 150  
 (Horror mente redit). Monstrum exitiabile et ira  
 telluris genitum, cui par uix uiderit aetas  
 ulla uirum, serpens centum porrectus in ulnas  
 letalem ripam et lucos habitabat Auernos.  
 Ingluiem immensi uentris grauidamque uenenis 155  
 aluum deprensi satiabant fonte leones,  
 aut acta ad fluuium torrenti lampade solis

tirés du haut des airs par l'affreuse puanteur et les exhalaisons de son souffle empesté. A demi-rongés, des restes  
160 jonchaient la terre, hideux reliefs que son estomac, repu et irrité par l'ingestion de tant de bêtes, avait rejetés dans les ténèbres de son antre. Et quand, pour apaiser la brûlure causée par l'absorption de ces viandes, il se plongeait dans les eaux rapides et les flots écumants, son corps n'était pas encore tout entier enfoncé dans les eaux  
165 que sa tête s'appuyait déjà sur la rive opposée. Mais, ignorant la présence de pareil fléau, je marchais, suivi d'Aquinus, natif de l'Apennin, et d'Avens l'Ombrien ; nous voulions explorer le bois et goûter la paix de ces lieux. Déjà nous approchions quand une horreur secrète  
170 pénétra notre corps et qu'un froid inexplicable glaça nos membres. Nous entrons néanmoins, invoquant et les nymphes et la divinité de ces eaux inconnues et, malgré nos alarmes et notre intense effroi, aventurons nos pas dans ce bois de mystère. Mais voici que du seuil, de l'entrée même de la caverne, s'échappe un tourbillon tel celui du Tartare et plus fort que l'Eurus <sup>1</sup> en furie, et que  
175 jaillit de la monstrueuse gorge un souffle de tempête déchaînant une bourrasque à croire hurler Cerbère <sup>2</sup>. Terrifiés par ce phénomène, nous nous regardons tous : le sol semblait gronder, la terre s'ébranler et l'antre s'effondrer ; des mânes apparaissaient. Aussi grand que  
180 les serpents dont s'armèrent les Géants <sup>3</sup> pour attaquer le ciel, aussi grand que l'hydre qui, aux marais de Lerne <sup>4</sup>, fatigua l'Amphitryonide, pareil au dragon de Junon <sup>5</sup> gardant les rameaux à chevelure d'or, aussi grand, le monstre, déchirant la terre, se dressa, érigeant sous les

1. Cf. n. à 2, 173.

2. Cf. n. à 2, 538.

3. Les Géants de la mythologie, ennemis des dieux dès leur naissance, tentèrent de monter à l'assaut du ciel pour détrôner Jupiter.

armenta et tractae foeda grauitate per auras  
 ac tabe afflatus uolucres. Semesa iacebant  
 ossa solo, infirmi dape quae repletus et asper 160  
 uastatis gregibus nigro ructarat in antro.  
 Isque ubi feruenti concepta incendia pastu  
 gurgite mulcebat rapido et spumantibus undis,  
 nondum etiam toto demersus corpore in aīnem  
 iam caput aduersae ponebat margine ripae. 165  
 Imprudens tantae pestis gradiebar, Aquino  
 Apenninicola atque Vmbro comitatus Auente;  
 scire nemus pacemque loci explorare libebat.  
 Iamque propinquantum tacitus penetrauit in artus  
 horror, et occulto riguerunt frigore membra. 170  
 Intramus tamen et Nymphas numenque precamur  
 gurgitis ignoti trepidosque et multa pauentes  
 arcano gressus audemus credere luco.  
 Ecce e uestibulo primisque e faucibus antri  
 Tartareus turbo atque insano saeuior Euro 175  
 spiritus erumpit, uastoque e gurgite fusa  
 tempestas oritur, mixtam stridore procellam  
 Cerbereo torquens. Pauefacti clade uicissim  
 aspiciamus : resonare solum, tellusque moueri,  
 atque antrum ruere, et uisi procedere manes. 180  
 Quantis armati caelum petiere Gigantes  
 anguibus, aut quantus Lerna lassauit in undis  
 Amphitryoniaden serpens, qualisque comantes  
 auro seruauit ramos Iunonius anguis,

159 iacebant *FOV* : latebant *L* || 160 infirmi dape quae  
*Bauer* : informidateque *S* || 178 torquens *F*<sup>2</sup> *OV* : torquem *L*  
 torrens *F*<sup>1</sup> || 179 aspiciamus. resonare *interp. Heinsius et Bauer* ||  
 184 iunonius anguis *S* : iunonis et anguis *CD*.

185 astres sa tête élincelante, projeta d'abord dans la nue sa  
bave empoisonnée et souilla les airs de son haleine. Nous  
prenons la fuite, et sous le coup de la peur qui nous ôte  
le souffle, nous tentons de crier — en vain, car de ses  
sifflements il remplissait le bois. Mais, soudain aveuglé  
190 de frayeur, Avens — il eut tort, mais il était poussé par  
les destins — se cacha dans le tronc énorme d'un vieux  
chêne pour tenter d'échapper à ce monstre horrible. J'ai  
peine encore à le croire ; de ses orbes immenses, la bête  
195 tira la masse de l'arbre gigantesque et, l'ayant tout  
entier arraché de la terre, le renversa et le sépara de ses  
racines profondes. Puis tandis qu'Avens terrifié jetait un  
suprême appel à ses compagnons, elle le prit, l'engloutit  
au fond de sa gueule et de son noir gosier et — je le vis  
en me retournant — l'ensevelit dans sa hideuse panse.  
S'étant, pour son malheur, réfugié dans le fleuve et dans  
200 ses courants rapides, il s'efforçait maintenant de s'enfuir  
à la nage, Aquinus, mais le serpent le saisit au milieu de  
l'eau et, le ramenant sur la rive, se met à dévorer ses  
membres (O l'horrible genre de mort !)

« Ainsi m'est-il donné de fuir — ô misère ! — ce monstre  
205 si cruel. Autant que le permet le trouble qui m'agite,  
j'accélère l'allure et raconte le tout à notre chef. Il gémit,  
plaignant le sort affreux des jeunes hommes. Mais, bouil-  
lant de l'ardeur qui le jetait dans les luttes de Mars et  
contre l'ennemi, et brûlant du désir de tenter des proues-  
210 ses, il fait sur le champ prendre les armes et, comme elle  
s'était toujours illustrée au combat, il donne l'ordre à sa  
cavalerie d'avancer dans la plaine. Lui-même il s'élance,



tantus disiecta tellure sub astra coruscum 185  
 extulit assurgens caput atque in nubila primam  
 dispersit saniem et caelum foedauit hiatu.  
 Diffugimus tenuemque metu conamur anhel  
 tollere clamorem frustra ; nam sibila totum  
 implebant nemus. Ac subita formidine caecus 190  
 et facti damnandus Auens (sed fata trahebant)  
 antiquae quercus ingenti robore sese  
 occulit, infandum si posset fallere monstrum.  
 Vix egomet credo ; spiris ingentibus altae  
 arboris abstraxit molem penitusque reuulsam 195  
 euertit fundo et radicibus eruit imis.  
 Tum trepidum ac socios extrema uoce cientem  
 corripit atque haustu sorbens et faucibus atris  
 (uidi respiciens) obscena condidit aluo.  
 Infelix fluuio sese et torrentibus undis 200  
 crediderat celerique fuga iam nabat Aquinus.  
 Hunc medio inuasit fluctu ripaeque relatos  
 (heu genus infandum leti) depascitur artus.  
 « Sic dirum nobis et lamentabile monstrum  
 effugisse datur. Quantum mens aegra sinebat, 205  
 appropero gressum et ductori singula pando.  
 Ingemuit, casus iuuenum miseratus acerbos.  
 Utque erat in pugnas et Martem et proelia et hostem  
 igneus et magna audendi flagrabat amore,  
 ocius arma rapi et spectatum Marte sub omni 210  
 ire iubet campis equitem. Ruit ipse, citatum

188 tenuemque LFO : tumque V ut uid. || 202 ripaeque S :  
 ripaque CH || 204 sic S : uix coni. Heinsius || 209 magna L CM  
 Ep. 22 : magno F<sup>3</sup> OV || 210 rapi LFV ; capi O.

piquant de l'éperon son coursier ; sans tarder, sur son ordre, la troupe armée du bouclier le suit, traînant avec elle les pesantes balistes à frapper les murailles et l'arme  
 215 pourvue d'une immense pointe <sup>1</sup> et capable d'ébranler les hautes tours. A peine a retenti, autour du sinistre domaine, le fracas des sabots battant la plaine herbeuse que le serpent excité par les hennissements, déroule hors de son antre ses anneaux et fait sortir de sa gueule fumante des  
 220 sifflements et des vapeurs d'enfer. De ses deux yeux jaillit l'éclair d'un feu terrible ; dominant la hauteur du bois et le sommet des frondaisons, sa crête se redresse ; sa triple langue s'agite en scintillant dans les airs et s'élance pour lécher le ciel. A l'éclat des trompettes il est saisi d'effroi, soulève bien haut son corps gigantesque  
 225 et, prenant appui sur sa croupe, love sous sa poitrine en replis tortueux le reste de ses anneaux. Puis, furieusement, il se rue à l'attaque, et, déroulant soudain ses spirales, le corps dressé, il allonge toute sa masse et brusquement se présente en face et tout près de la troupe dont le séparait une vaste étendue ; à la vue du serpent,  
 230 tous les chevaux halètent d'épouvante et, ne supportant plus le mors qui les retient, soufflent par leurs naseaux de fréquents jets de flammes. Très haut, la dressant au-dessus de son cou gonflé, il érige sa tête et la fait osciller ; dans sa rage, tantôt il saisit et soulève dans l'air les chevaux effarés, tantôt, les pressant de son énorme poids,  
 235 il prend plaisir à les écraser. Alors, quand il a broyé leurs os, il avale leur sang noir et, entr'ouvrant sa gueule inondée de sanie, il va saisir un autre adversaire, dont

1. Il s'agit, en réalité, d'une phalarique (cf. n. à 1, 351) comme il est dit au v. 273.

quadrupedem planta fodiens, scutataque raptim  
 consequitur iusso manus et muralia portat  
 ballistas tormenta graues suetamque mouere  
 excelsas turres immensae cuspidis hastam. 215  
 Iamque ubi feralem strepitu circumtonat aulam  
 cornea gramineum persultans ungula campum,  
 percitus hinnitu serpens euoluitur antro  
 et Stygios aestus fumanti exsibilat ore.  
 Terribilis gemino de lumine fulgurat ignis ; 220  
 at nemus arrectae et procera cacumina saltus  
 exsuperant cristae ; trifido uibrata per auras  
 lingua micat motu atque assultans aethera lambit.  
 Vt uero strepuere tubae, conterritus alte  
 immensum attollit corpus tergoque residens 225  
 cetera sinuatis glomerat sub pectore gyris.  
 Dira dehinc in bella ruit rapideque resoluens  
 contortos orbes directo corpore totam  
 extendit molem subitoque propinquus in ora  
 lato distantum spatio uenit ; omnis anhelat 230  
 attonitus serpentis equus, frenoque teneri  
 impatiens crebros exspirat naribus ignes.  
 Arduus ille super tumidis ceruicibus altum  
 nutat utroque caput ; trepidos inde incitus ira  
 nunc sublime rapit, nunc uasto pondere gaudet 235  
 elisisse premens. Tunc fractis ossibus atram  
 absorbet saniem et, tabo manante per ora,

218 hinnitu *CM l.c.* : immani *LF* inmani *OV* || 222 exsuperant  
*edd.* : expuerant *LF* expauerant *O* expulerant *V* || 226 sinuatis  
*LF* : sumatis *OV* || 228 directo *LFV CH* : directo *O* || 231 serpen-  
 tis *LOV CM Ep.22* : serpentus *F* || 234 nutat *CH* : mutat *S*.

il laisse les restes à demi-dévorés. Déjà reculaient les enseignes et, triomphant de nos escadrons, le souffle de son  
240 haleine empestée les poursuivait bien loin dans leur retraite, quand le chef rappelle en hâte sa troupe au combat et l'aiguillonne en lui disant : « Est-ce devant un serpent, jeunesse d'Italie, que nous tournons le dos, et l'Ausonie, nous l'avouons, ne peut pas tenir tête aux rep-  
245 tiles libyens ? Si son souffle a triomphé de votre mollesse, si la vue de sa gueule béante a troublé et fait chanceler vos cœurs, je marcherai contre lui de pied ferme et, tout seul, je saurai me battre avec ce monstre. » Tout en criant ainsi, et le cœur intrépide, il lance dans les airs, de son bras foudroyant sa javeline ailée. Le fer qui tour-  
250 billonne, d'un coup bien ajusté vient frapper en plein front le monstre qui, se portant en avant dans un élan furieux, ajouta largement à la force de l'arme, et celle-ci s'enfonça, vibrante, dans sa tête. Un cri s'élève jusqu'aux astres et d'immenses clameurs montèrent soudain jusqu'au séjour des dieux. Aussitôt bondit, plein de rage, le monstre né de la terre, et il ne veut pas fuir malgré cette souffrance qu'il ignorait encore et le coup de l'acier, le pre-  
255 mier qu'il subit dans sa longue existence. Et cette brusque charge provoquée par la douleur n'aurait pas été vaine, si Régulus, par un habile écart de sa monture, ne l'avait évitée et si, quand les souples orbes du serpent suivaient les voltes du coursier, il ne s'était dégagé en  
260 tournant sur sa gauche à brides abattues.

« Mais, témoin du combat, Marus ne restait pas alors sans employer son bras. Ce fut ma javeline qui porta contre le vaste corps du monstre le second coup. Déjà sa langue au triple dard était près d'effleurer la croupe

mutat hians hostem semesaque membra relinquit.  
 Cedebant iam signa retro, uictorque cateruas  
 longius auectas afflatus peste premebat, 240  
 cum ductor, propere reuocatam in proelia turmam  
 uocibus impellens : « Serpentine Itala pubes  
 terga damus Libycisque parem non esse fatemur  
 anguibus Ausoniam ? Si debellauit inertes  
 halitus, ac uiso mens aegra effluxit hiatu, 245  
 ibo alacer solusque manus componere monstro  
 sufficiam. » Clamans haec atque interritus hastam  
 fulmineo uolucrum torquet per inane lacerto.  
 Uenit in aduersam non uano turbine frontem  
 cuspis et, haud paulum uires adiuta ruentis 250  
 contra ardore ferae, capiti tremebunda resedit.  
 Clamor ad astra datur, uocesque repente profusae  
 aetherias adiere domos. Furit ilicet ira  
 terrigena, impatiens dare terga nouusque dolori  
 et chalybem longo tum primum passus in aeuo. 255  
 Nec frustra rapidi, stimulante dolore, fuisset  
 impetus, ablato ni Regulus arte regendi  
 instantem elusisset equo rursusque secutum  
 cornipedis gyros flexi curuamine tergi  
 detortis laeua celer effugisset habenis. 260  
 « At non spectator Marus inter talia segni  
 torpebat dextra. Mea tanto in corpore monstri  
 hasta secunda fuit. Iam iamque extrema trisulca  
 lambebat lingua fessi certamine terga

238 relinquit *OV* : reliquit *LF* 248 || per inane *CM Ep. 71* : primaue  
*S* || 260 effugisset *ed. Basil. 1522* : effudisset *S* || 262 torpebat *LFV* :  
 torquebat *O* || 263 iam iamque *FO* ianuamque *LV*.

265 du coursier épuisé par la lutte ; je lui décoche un javelot  
et je me hâte de détourner sur moi les assauts menaçants  
du féroce reptile. Dès lors, à mon exemple, les bras de  
la cohorte l'accablent à l'envi de javelots et amènent le  
monstre à disperser sa rage en assauts divergents jusqu'à  
ce que, d'un coup à rompre une muraille, la baliste le  
cloue. Alors enfin sa vigueur est brisée : son dos blessé  
270 n'a plus pour se dresser sa roideur ordinaire, ni sa tête,  
qu'il pouvait relever jusqu'aux nues. On multiplie les  
coups et maintenant il a, plongée au fond du ventre, une  
phalarique, et deux flèches ailées ont ravi la vue à  
ses deux yeux. Maintenant, d'une noire cavité aux larges  
275 ouvertures creusées par les blessures s'écoule un liquide  
putride ; maintenant à son extrémité sa queue, clouée  
de javelots et d'un épieu pesant, reste rivée au sol,  
pourtant sa gueule épuisée s'ouvre encore et menace,  
enfin, lancée d'une machine avec un sifflement et un frac-  
cas énorme, une poutre lui fracassa la tête ; son corps  
280 se détendit tout au long du talus de la rive et de sa  
gueule enfin s'exhala dans les airs un poison s'échappant  
en blafarde vapeur. Du fleuve en deuil monta un beugle-  
ment, et un grondement courut au fond des eaux ; sou-  
dain, le bois, la caverne, et les rives sonores hurlèrent  
285 et gémirent dans le sein des forêts. Hélas, de quels châ-  
timents nous payâmes bientôt cette affreuse bataille !  
Quels supplices et quelles rages nous avons dû subir !  
Les devins inspirés ne nous l'ont pas caché : c'était le  
serviteur des Naïades, des sœurs qui sont nourries dans  
290 les eaux tièdes du Bagrada, qu'avaient frappé nos bras,

quadrupedis ; torsi telum atque urgentia uelox 265  
 in memet saeui serpentis proelia uerto.  
 Hinc imitata cohors certatim spicula dextris  
 congerit alternasque ferum diducit in iras,  
 donec murali balista coercuit ictu.  
 Tum fractus demum uires, nec iam amplius aegra 270  
 consuetum ad nisus spina praestante rigorem  
 et solitum in nubes tolli caput. Acrius instant,  
 iamque aluo penitus demersa falarica sedit,  
 et geminum uolucres lumen rapuere sagittae.  
 Iam patulis uasto sub uulnere faucibus ater 275  
 tabificam exspirat saniem specus ; ultima iamque  
 ingestis cauda et iaculis et pondere conti  
 haeret humi, lassoque tamen minitatur hiatu,  
 donec tormentis stridens magnoque fragore  
 discussit trabs acta caput, longoque resoluens 280  
 aggere se ripae tandem exhalauit in auras  
 liuentem nebulam fugientis ab ore ueneni.  
 Erupit tristi fluuio mugitus et imis  
 murmura fusa uadis ; subitoque et lucus et antrum  
 et resonae siluis ulularunt flebile ripae. 285  
 Heu quantis luimus mox tristia proelia damnis !  
 Quantaque supplicia et quales exhausimus iras !  
 Nec tacuere pii uates famulumque sororum  
 Naiadum, tepida quas Bagra da nutrit in unda,

265 urgentia *LFO* : urguentia *CH* *V* legi nequit || 270 iam  
*LFV* : nam *O* || 272 instant *Gronovius*, *Bauer* : instat *S* || 275  
 ater *edd.* : aer *S* || 276 specus : ultima *interp.* *Bauer et alii* alia ||  
 277 ingestis *Blass*, *Bauer* : ingenti *S* || conti *FO* : tanti *L* concti  
*V* || 286 quantis *LF* : quantum *OV* || 289 tepida *S* : trepida *CH*.

nous l'apprîmes trop tard pour parer aux dangers. C'est alors que cette lance, pour m'honorer et récompenser le second coup porté, m'a été, Serranus, donnée par votre père ; elle fut la première à boire le sang du serpent sacré. »

Depuis longtemps déjà, les larmes inondaient les traits et le visage de Serranus ; interrompant le récit du soldat, il dit : « Si la vie de ce chef avait pu durer jusqu'à nos jours, la Trébie n'aurait pas vu notre sang déborder de ses rives maudites et tes eaux, Trasimène, ne recouvriraient pas autant de disparus. »

Alors le vieillard : « Il s'est, dit-il, largement vengé dans le sang des Tyriens et leur a fait d'avance expier son trépas. Oui, manquant de soldats et à bout de ressources <sup>1</sup>, l'Afrique élevait vers nous ses mains, quand, sous un astre funeste, l'intrépide Thérarnè <sup>2</sup> envoya un chef aux Agénoréens. L'homme était sans éclat, dépourvu de beauté physique et de prestance ; mais ses membres menus étaient, chose étonnante, doués d'une verte vigueur et capables de vaincre dans l'effort des corps mieux découplés. Et, pour conduire les combats de Mars en joignant les ruses au fer, pour s'accommoder aisément d'une vie rude et d'un ciel rigoureux, il ne le céderait pas à celui qui est aujourd'hui le plus habile guerrier, Hannibal. Je voudrais que cet homme, ô Taygète <sup>3</sup> pour nous si funeste, cet homme surtout, vous ne l'ayez pas endurci sur les berges boisées de l'Eurotas ! J'aurais vu les murs de la Phénicienne <sup>4</sup> s'écrouler dans les flammes, ou du moins je n'aurais pas pleuré l'affreux destin de notre chef, et, ce que nulle mort et nul incendie ne m'empêcheront d'oublier ni d'emporter dans le Tartare, mon deuil. Les

1. Polybe (1, 31-33) parle de l'incompétence des généraux carthaginois, mais non de l'épuisement de la force punique. Régulus, au bout de quelques mois, aura à faire face à douze mille fantassins, quatre mille cavaliers et une centaine d'éléphants.



nos uiolasse manu seris monuere periclis. — 290

Haec tunc hasta decus nobis pretiumque secundi  
uulneris a uestro, Serrane, tributa parente,  
princeps quae sacro bibit e serpente cruorem. »

Iamdudum uultus lacrimis atque ora rigabat  
Serranus medioque uiri sermone profatur : 295

« Huic si uita duci nostrum durasset in aeuum,  
non Trebia infaustas superasset sanguine ripas,  
nec, Thrasymenne, tuus premeret tot nomina gurges. »

Tum senior : « Magnas », inquit, « de sanguine poenas  
percepit Tyrio et praesumpta piacula mortis. 300

Nam, defecta uiris et opes attrita, supinas  
Africa tendebat palmas, cum sidere diro  
misit Agenoreis ductorem animosa Therapne.  
Nulla uiro species decorisque et frontis egenum  
corpus ; in exiguis uigor (admirabile !) membris 305  
uiuidus, et nisu magnos qui uinceret artus.

Iam Martem regere atque astus adiungere ferro  
et duris facilem per inhospita ducere uitam  
haud isti, quem nunc penes est sollertia belli,  
cederet Hannibali. Vellem hunc, o tristia nobis 310

Taygeta, hunc unum non durassetis opacis  
Eurotae ripis ! Vidissem moenia flammis  
Phoenissae ruere, aut certe non horrida fata  
fleuissem ducis et, nulla quos morte nec igni  
exutos seruans portabo in Tartara, luctus. 315

290 nos *edd.* : non *S* || 296 huic *edd.* hinc *S* || 299 tum *LF* :  
tunc *OV* || 300 percepit *LVF* : precepit *O* || 303 therapne *edd.* :  
cheramne *L* cherapne *FOV* || 307 regere *CH* : ciere *S* || 313 aut *F* :  
haud *LOV* || 314 igni *LFV* : ignis *O*.

armées s'affrontaient sur le champ de bataille et la plaine brûlait de tous les feux de Mars ; il n'était pas de cœur que la fureur n'emplît. Dans la mêlée, au prix de fameuses prouesses, Régulus s'ouvrait par le fer un chemin, se ruait aux dangers et, pour tuer, n'avait pas à redoubler  
320 ses coups. Ainsi, sous les sifflements de l'Auster, l'ouragan déchaîne et charrie une masse sombre et, du haut de cette nuée ténébreuse, menace d'un orage prêt à fondre et la terre et la mer : tous alors de trembler, le laboureur et le berger, sur la cime boisée des monts, et,  
325 sur la mer, le marin qui a largué ses voiles. Préparant un piège<sup>1</sup> à l'endroit où ses compagnons se dissimulaient au creux des rochers, le chef grec opère un brusque repli et, vivement, se met à fuir en feignant la panique, ainsi pour assurer la sécurité à sa bergerie, le pâtre, ayant  
330 voilé par un léger feuillage et couvert une fosse, y fait venir pendant la nuit les loups, attirés par le bêlement de la brebis placée à cet endroit. Le héros se lascia ravir et emporter par l'amour de la gloire, ce flambeau des cœurs généreux, et par sa trompeuse confiance dans le sort incertain des batailles. Sans regarder si venaient avec lui  
335 ses amis, son escorte ou ses hommes, tout à son désir forcené de combattre, il fut bientôt tout seul ; surgissant tout à coup en épaisse nuée de leurs caches au milieu des rochers, des Laconiens fondent de toute part sur l'homme occupé à combattre, l'encerclent tandis que par derrière surgit une troupe de guerriers redoutables. Ô jour funeste  
340 au Latium et que flétriront nos fastes ! Ô Gradivus, quelle honte est la tienne ! Ce bras né pour toi et pour une

1. La défaite et la capture de Régulus ne sont pas l'effet d'une « ruse » ourdie par Xanthippe, mais de l'entêtement et de la folle assurance du Romain. Les légionnaires ont été écrasés par l'avance des éléphants et enveloppés par une cavalerie supérieure en nombre (Polybe 1, 34).

Consertae campis acies, multusque per arua  
 feruebat Mauors ; nec mens erat ulla sine ira.  
 Hic inter medios memorandis Regulus ausis  
 laxabat ferro campum inque pericla ruebat  
 nec repetenda dabat letali uulnera dextra. 320  
 Sic ubi nigrantem torquens stridentibus austris  
 portat turbo globum piceaque e nube ruinam  
 pendentem terris pariter pontoque minatur,  
 omnis et agricola et nemoroso uertice pastor  
 et pelago trepidat subductis nauita uelis. 325  
 At fraudem nectens, socios ubi concaua saxa  
 claudebant, uértit subito certamina Graius  
 et dat terga celer ficta formidine ductor.  
 Haud secus ac stabulis procurans otia pastor  
 in foueam parco tectam uelamine frondis 330  
 ducit nocte lupos positae balatibus agnae.  
 Abripuit traxitque uirum, fax mentis honestae,  
 gloria et incerti fallax fiducia Martis.  
 Non socios comitumue manus, non arma sequentum  
 respicere, insano pugnae tendebat amore 335  
 iam solus, nubes subito cum densa Laconum  
 saxosis latebris intento ad proelia circum  
 funditur, et pone insurgit uis saeua uirorum.  
 O diram Latio lucem fastisque notandam !  
 Dedecus o, Gradiue, tuum ! tibi dextera et urbi 340

319 campum LFO : campo V || inque Ruperti, Bauer : ac LOV  
 ac in F || 327 uertit CM Ep.71 : uerter L uertre FV ûtre O  
 || certamina O : -ne LFV CM l.c. || graius Barth, Bauer : gratos  
 S gyros CM l.c. || 328 ficta S : facta CM l.c. || 329 ac ed. Basil.  
 1522 : e LV et FO || 336 solus LFV : solis O || 337 intento LF :  
 ntente O Vpc intende Vac || 338 pone Bauer : pene S poena CH  
 || saeua LFV : et pena O.

ville tienne, est par un sort cruel condamné à la chaîne. Non, jamais je ne cesserai de pleurer. Les prisons de Sidon t'ont vu, ô Régulus ! Et toi, pour remporter un semblable triomphe, les dieux t'ont estimée assez grande, ô Carthage ! Quel châtiment suffisamment cruel pourra

345 punir les Laconiens qui se souillèrent en un pareil combat ?

« Mais, en lui confiant des conditions nouvelles, les sénateurs élisséens <sup>1</sup> décident d'envoyer le général prisonnier sur parole, pour négocier la paix : ils réclament le retour des soldats pris au cours de la bataille et, en échange de notre général, la troupe des captifs. Sans attendre

350 était déjà mouillé, tout au bord du rivage, un navire qu'on avait conduit hors du bassin ; déjà la troupe des matelots émonde des branches prises dans les forêts ou coupe des sapins pour réparer les bancs ; les uns s'affairent à tendre et à lier les cordages, les autres à ajuster les voiles au mât qu'ils ont dressé. Ils placent à la proue l'ancre

355 de fer recourbée et pesante. Bon connaisseur, s'il en est, de la mer et commandant du bord, à la poupe Cothon place le gouvernail <sup>2</sup>. Dans l'eau profonde luit l'éclat d'airain du triple rostre qui se reflète à la surface. Des armes aussi sont apportées ainsi que des engins divers que, pour parer aux rigueurs de la mer, on utilisera selon 360 les circonstances. Au milieu du gaillard de poupe se tient celui dont la voix <sup>3</sup> rythme les coups alternés des matelots, règle de son signal le mouvement des rames, et, quand elles ont été simultanément ramenées en arrière, leur fait battre en mesure les flots d'azur répercutant ce bruit.

« Une fois terminés les apprêts des marins, quand vint 365 l'heure du départ, que le bateau fut équipé et que les vents eurent ouvert le large, tout une foule accourt, femmes, enfants et vieillards. Au milieu de ces groupes

3. Placé au milieu des bancs de rameurs, le maître d'équipage rythme par ses commandements les mouvements de va-et-vient des rames et il en règle la rapidité.

nata tuae tristi damnatur sorte catenae.

Haud umquam absistam gemitu. Te, Regule, uidit  
Sidonius carcer ! Tuque huic sat magna triumpho  
uisa es, Carthago, superis ! Quae poena sequetur  
digna satis tali pollutos Marte Laconas ? 345

« At noua Elissaei iurato foedera patres  
consultant mandare duci pacisque sequestrem  
mittere, poscentes uinctam inter proelia pubem  
captiuamque manum ductore rependere nostro.  
Nec mora, iam stabat primis in litoris undis 350  
nauali propulsa ratis, iam nautica pubes  
aut siluis stringunt remos, aut abiete secta  
transtra nouant ; his intortas aptare rudentes,  
his studium erecto componere carbasa malo.  
Vnca locant prora curuati pondera ferri. 355  
Ante omnes doctus pelagi rectorque carinae  
puppim aptat clauumque Cothon. Micat aereus alta  
fulgor aqua trifidi splendentis in aequore rostri.  
Tela simul uariamque ferunt contra aspera ponti  
rerum ad tempus opem. Mediae stat margine puppis,  
qui uoce alternos nautarum temperet ictus 361  
et remis dictet sonitum pariterque relatis  
ad numerum plaudat resonantia caerula tonsis.

« Postquam confectum nautis opus, horaque cursus,  
atque armata ratis uentique dedere profundum, 365  
omnis turba ruit, matres puerique senesque.  
Per medios coetus trahit atque inimica per ora

346 at V : ac LFO || 348 uinctam F CH : uictam LOV || 353 his  
edd. : bis S || 358 trifidi OV : trifidis LF || 365 uentique edd. : uen-  
toque S.

aux visages hostiles, la fortune veut qu'on traîne en spectacle notre chef. Il les regarde en face, gardant le front serein qu'il avait en arrivant à la tête de sa flotte et  
 370 lorsqu'il aborda le rivage sidonien. J'approchai pour le suivre — il me le permit — et m'embarquant aussi, je m'associe tristement à son sort. Souffrir malpropreté, maigre pitance et couche dure, et tenir tête aux assauts du destin, valaient plus à ses yeux que vaincre l'ennemi :  
 375 esquiver le malheur à force de prudence était moins noble que de le dominer à force d'endurance. Il me restait quand même encore un seul espoir — tout en sachant bien et depuis longtemps avec quelle rigueur il tenait sa parole — c'est qu'à revoir la ville, les murs et sa demeure, si dans notre malheur nous pouvions les atteindre, le cœur de ce héros risquait de s'émouvoir et se laisser au  
 380 moins attendrir par vos larmes. Je renfermais mes craintes au tréfond de mon cœur et j'imaginai cet homme capable de verser des pleurs et de garder dans sa détresse des sentiments pareils aux nôtres. Quand nous parvenons enfin dans la patrie et sur les bords du Tibre, j'observais le visage du chef, ses yeux qui pouvaient trahir ses sentiments, et sur lui mon regard demeurait attaché. Si tu  
 385 veux m'en croire, mon enfant, je lui vis, au sein de mille épreuves, le même visage, le même aussi dans sa patrie et dans la cité cruelle d'Agénor, le même encore au moment du supplice. Au devant du captif, avec toutes ses villes accourait l'Ausonie et, débordant la plaine, la  
 390 foule garnit les hauteurs d'alentour ; sa rumeur retentit sur les hautes berges de l'Albula <sup>1</sup>. Les chefs puniques <sup>2</sup> eux-mêmes, tâchant de rappeler à ce cœur inflexible les usages de sa patrie, voulaient le revêtir de l'honneur de la toge. Il tint bon, malgré les pleurs que versaient le Sénat et la foule des femmes, les marques de douleur de

1. Le genre d'*amni* ne permet pas de rattacher *patriae* à ce substantif. Les éditeurs ont ajouté *et*.

spectandum Fortuna ducem. Fert lumina contra  
 pacatus frontem, qualis cum litora primum  
 attigit appulsa rector Sidonia classe. 370  
 Accessi comes, haud ipso renuente, ratique  
 impositus maestus socium me casibus addo.  
 Illuuiem atque inopes mensas durumque cubile  
 et certare malis urgentibus hoste putabat  
 deuicto maius, nec tam fugisse cauendo 375  
 aduersa egregium, quam perdomuisse ferendo.  
 Spes tamen una mihi (quamquam bene cognita et olim  
 atrox illa fides) Urbem murosque domumque  
 tangere si miseris licuisset, corda moueri  
 posse uiri et uestro certe mitescere fletu. 380  
 Claudebam sub corde metus lacrimasque putabam  
 esse uiro et nostrae similem inter tristia mentem.  
 Cum tandem patriae <et> Tiberino allabimur amni,  
 seruabam uultus ducis ac prodentia sensum  
 lumina et obtutu perstabam intentus eodem. 385  
 Si qua fides, unum, puer, inter mille labores,  
 unum etiam in patria saeuaque in Agenoris urbe  
 atque unum uidi poenae quoque tempore uultum.  
 Obuia captiuo cunctis simul urbibus ibat  
 Ausonia, et, campum turba uincente, propinqui 390  
 implentur colles; strepit altis Albula ripis.  
 Ipsi Poenorum procures immitia corda  
 ad patrios certant cultus reuocare, togaeque  
 addebatur honos. Stetit, illacrimante senatu  
 et matrum turba iuuenumque dolore profuso, 395

· 372 maestus *LF* : maestis *OV* || 383 patriae *S* : patrio *conf.*  
*Heinsius* || et *edd. uide adn.*

395 toute la jeunesse, parmi toutes ces plaintes restant inébranlable ; le consul lui tendait la main depuis la rive et, dans cette patrie dont il foulait le sol, il voulait l'honorer le premier d'un accueil amical. Il arrêta sa marche et le consul fut invité à s'écarter et à ne point souiller  
400 sa dignité suprême ; entouré de la hautaine escorte des Puniqnes, et encadré d'une troupe de captifs, il s'avancait, vouant à notre haine et le ciel et les dieux.

« Voici qu'entraînant avec elle ses deux fils, gage de leur amour, arrivait Marcia <sup>1</sup> qui devait son malheur à  
405 l'excès de vertu de son noble époux et déchirait ses cheveux en désordre et sa robe de deuil (gardes-tu souvenir de ce jour, ou tes tendres années en ont-elles perdu la mémoire ?). Mais quand elle le vit, méconnaissable dans sa mise et dans son vêtement punique, elle jette un grand cri et tombe défaillante, son corps glacé saisi d'une pâleur mortelle. Que les dieux, s'ils connaissent la  
410 justice, ô Carthage, te fassent voir ainsi les mères de Sidon ! M'appelant d'une voix sereine, il me commande de tenir à distance et vos embrassements et ceux de son épouse ; lui se montre insensible au chagrin et jamais il ne courbe la tête sous la souffrance. »

415 Alors, avec une profonde plainte et les yeux pleins de larmes, le jeune Serranus : « Noble père, dit-il, à nos yeux aussi grand que le dieu même qui demeure au sommet tarpéien, si tu permets à notre tendresse de justes plaintes, pourquoi as-tu refusé, intraitable héros, à ma mère et à moi, cette consolation, ou cet honneur, de toucher ton visage sacré et de recevoir un baiser de tes lèvres ? Tu  
420 n'as donc pas voulu que ma main prît ta main ? Ah, que mes blessures seraient aujourd'hui plus légères si je pouvais, en allant chez les mânes, emporter, ô père véné-

1. Silius donne à l'épouse de Régulus le nom que portera, chez Lucain, la femme de Caton (*B. C.* 2, 328 ; 344).



inter tot gemitus immobilis ; aggere consul  
 tendebat dextram et patria uestigia primus  
 ponentem terra occursum celebrabat amico.  
 Collegit gressum ; monitusque recedere consul  
 nec summum uiolare decus ; cingente superba 400  
 Poenorum turba captiuoque agmine saeptus  
 ibat et inuidiam caelo diuisque ferebat.

« Ecce trahens geminum natorum Marcia pignus,  
 infelix nimia magni uirtute mariti,  
 squalentem crinem et tristis lacerabat amictus — 405  
 agnoscisne diem ? an teneris non haesit in annis ? —  
 atque ea, postquam habitu iuxta et uelamine Poeno  
 deformem aspexit, fuscis ululatus aegra  
 labitur, et gelidos mortis color occupat artus.  
 Si qua deis pietas, tales, Carthago, uidere 410  
 dent tibi Sidonias matres. Me uoce quieta  
 affatus, iubet et uestros et coniugis una  
 arcere amplexus ; patet impenetrabilis ille  
 luctibus et numquam summissus colla dolori. »

Hic alto iuuenis gemitu lacrimisque coortis : 415  
 « Magne parens », inquit, « quo maius numine nobis  
 Tarpeia nec in arce sedet, si iura querelis  
 sunt concessa piis, cur hoc matrique mihique  
 solamen, uel cur decus hoc, o dure, negasti,  
 tangere sacros uultus atque oscula ab ore 420  
 libauisse tuo ? Dextram mihi prendere dextra  
 non licitum ? Leuiores forent haec uulnera quantum,  
 si ferre ad manes infixos mente daretur

400 nec summum *LFV* : tendebat rex nec s. *O* || 403 geminum  
*LOFpc V* : gemitum *Fac* || 413 arcere *S* : arceri *con.* *Heinsius*.

nable, ton étreinte gravée au tréfond de mon cœur ! Mais si ma mémoire, Marus, ne m'abuse — car j'en étais encore à ma première enfance — il était d'une prestance  
425 plus qu'humaine ; hirsutes et retombant de sa tête blanche, ses cheveux recouvraient ses immenses épaules et son front, avec des boucles en désordre, exprimait l'effrayante splendeur et l'auguste gravité de son âme. Depuis, mes yeux n'ont rien rencontré de pareil. » Puis  
430 Marus continua, pour arrêter les gémissements qui rouvraient les blessures : « Quel spectacle, dit-il, quand, sans s'arrêter devant ses pénates, il gagna l'odieuse demeure assignée aux Puniques ! Les boucliers suspendus à la porte, les chars, les javelots, et, dans l'humble maison,  
435 tout ce qui rappelait son éclatant triomphe<sup>1</sup>, attiraient les regards, et sa femme, depuis le seuil, lui criait : « Où portes-tu tes pas ? Tu n'as pas ici, Régulus, une géôle punique qu'il te faille éviter. Les gages de notre amour, notre chaste demeure les conserve et garde sans crime et sans souillure le lare paternel. Ici, une première, puis  
440 une seconde fois (dis-moi, quel déshonneur peux-tu me reprocher ?), félicitée par le Sénat et la patrie, je t'ai donné un fils. Cette maison, regarde, elle est la tienne : c'est en sortant d'ici, la pourpre éclatante aux épaules et dans ta majesté de consul, que tu as vu marcher devant toi les faisceaux du Latium ; c'est d'ici que tu partais  
445 pour le métier de Mars, c'est ici qu'en vainqueur tu rapportais, et qu'avec moi tu suspendais à notre porte les armes conquises. Je ne réclame point ton étreinte ni de renouer les liens sacrés de notre union : cesse de maudire les pénates de tes pères et pense avoir le droit d'accorder cette nuit à tes enfants.  
450 \* Au milieu de ces pleurs, il suivit les pas des Puniques

amplexus, uenerande, tuos. Sed uana recordor  
 ni, Mare, — nam primo tunc haerebamus in aeuo —  
 humana maior species erat ; horrida cano 426  
 uertice descendens ingentia colla tegebat  
 caesaries, frontique coma squalente sedebat  
 terribilis decor atque animi uenerabile pondus.  
 Nil posthac oculis simile incidit. » Excipit inde 430  
 iam Marus atque, inhibens conuellere uulnera questu :  
 « Quid, cum praeteritis inuisa penatibus », inquit,  
 « hospitia et sedes Poenorum intrauit acerbas ?  
 Affixi clipei currusque et spicula nota  
 aedibus in paruis, magni monumenta triumphi, 435  
 pulsabant oculos, coniuxque in limine primo  
 clamabat : « Quo fers gressus ? Non Punicus hic est,  
 Regule, quem fugias, carcer. Vestigia nostri  
 casta tori domus et patrium sine crimine seruat  
 inuiolata larem. Semel hic iterumque (quid, oro, 440  
 pollutum est nobis ?) prolem, gratante senatu  
 et patria, sum enixa tibi. Tua, respice, sedes  
 haec est, unde ingens humeris fulgentibus ostro  
 uidisti Latios consul procedere fascas ;  
 unde ire in Martem, quo capta referre solebas 445  
 et uictor mecum suspendere postibus arma.  
 Non ego complexus et sanctae foedera taedae  
 coniugiumue peto : patrios damnare penates  
 absiste ac natis fas duc concedere noctem. »  
 « Hos inter fletus iunctus uestigia Poenis 450

425 ni mare *CH* : mimare *LFV* mnnare *O* || 430 excipit *LF* :  
 excidit *OV* || 449 duc *LF* : est *OV*.

et s'enferma dans la demeure tyrienne <sup>1</sup>, en laissant son épouse à ses lamentations. A peine, au sommet de l'Oeta <sup>2</sup>, l'éclat du jour éclairait-il le monument dressé sur le bûcher d'Hercule que le consul ordonne d'aller quérir les Libyens. A ce moment, nous vîmes Régulus franchir le seuil du temple. Les débats du Sénat et l'ultime discours tenu par le héros dans la curie en pleurs, c'est lui qui nous l'apprit de sa bouche sereine. A peine entré, il fut, de la voix et du geste, convié à l'envi par tous les sénateurs à retrouver son siège à sa place ordinaire. Il dit non et refuse de jouir des honneurs de jadis <sup>3</sup>. Néanmoins, accourant vers lui de tout côté, ils lui prenaient la main et le priaient de rendre à la patrie un chef si glorieux ; le renvoi des captifs pouvait être la rançon <sup>4</sup> de son retour, et son bras qui fut chargé de chaînes pourrait plus justement alors brûler les citadelles de Tyr.

« Levant alors ses mains et ses regards au ciel, il dit :  
 « Ô dieu qui nous dispenses et le juste et le bien, toi qui régis le monde, et toi que je n'adore pas moins, Loyauté, et Junon Sarranienne <sup>5</sup>, vous tous que j'invoquai comme garants des serments qui gageaient mon retour, s'il m'est permis de tenir un langage digne de moi et d'employer  
 470 ma voix à défendre les foyers du Latium, sans hésiter, j'irai chez les Tyriens, fidèle à ma parole d'y retourner et à ma promesse d'y subir le supplice. Cessez donc de m'offrir un honneur qui perdrait notre État. Tant de guerres et tant d'années <sup>6</sup> ont brisé notre vie ; et maintenant aussi, les fers d'un long temps de prison privent  
 475 de sa vigueur ma vieillesse captive. Il a vécu et jamais,

1. L'ambassade carthaginoise s'était retirée dans la maison qui lui était réservée par les autorités romaines.

2. Cf. n. à 3, 32. Cette périphrase pour désigner le moment de l'aurore rappelle opportunément, à propos de Régulus, héros stoïcien, la haute figure d'Hercule, souvent évoquée par Silius : cf. *Introd.* pp. LIX, XCVII, XCVIII.

limine se clusit Tyrio questusque reliquit.  
 Vixdum clara dies summa lustrabat in Oeta  
 Herculei monumenta rogi, cum consul adire  
 accirique iubet Libyas. Tum limina templi  
 uidimus intrantem. Quae consultata senatus, 455  
 quasue uiri uoces extremum curia maerens  
 audierit, placido nobis ipse edidit ore.  
 Intulit ut gressus, certatim uoce manumque  
 ad solitam sedem et uestigia nota uocabant.  
 Abnuat antiquumque loci aspernatur honorem. 460  
 At circumfusi non secius undique dextram  
 prensare ac, patriae ductorem nomine tanto  
 redderet, orabant; captiua posse redemptum  
 pensari turba, ac Tyrias tum iustius arces  
 arsuras dextra, fuerit quae uincta catenis. 465  
 « Tum palmas simul attollens ac lumina caelo :  
 « Iustitiae rectique dator, qui cuncta gubernas,  
 nec leuior mihi diua Fides Sarranaque Iuno,  
 quos reditus testes iurata mente uocaui,  
 si mihi fas me digna loqui Latiosque tueri 470  
 uoce focos, ibo ad Tyrios non segnior », inquit,  
 « stante fide reditus et saluo foedere poenae.  
 Sic nobis rerum exitio desistite honorem  
 tendere. Tot bellis totque annis fregimus aeuum ;  
 nunc etiam uinclis et longo carcere torpent 475  
 captiuo in senio uires. Fuit ille nec umquam,

451 se clusit *CM* *Ep.71* *CH* : secluserit *L* seduserit *F* seduxit *O*  
 duxit *V* || 453 adire *LOV* : *F* *legi nequit* || 459 uocabant *CH* :  
 -bat *S* || 464 tum *edd.* : cum *S* || iustius *edd.* : iustior *S* || 470  
 si *CH* : sit *S* || 473 sic *edd.* : sit *S*.

tant que dura sa vie, Régulus ne quitta le dur métier de Mars : dans ce corps épuisé vous ne voyez qu'un nom. Mais Carthage, repaire de fourberies, n'ignorant pas le peu qui demeure de moi, compte échanger de jeunes  
480 prisonniers au cœur dur à la guerre contre le vieillard que je suis. Déjouez leurs ruses, et que cette nation qui se plaît à tromper apprenne tout ce qui, quand je suis dans les fers, Rome, te reste encore ! Et n'acceptez de paix que conforme aux principes de nos aïeux. Ce que  
485 demandent les Libyens et ce qu'ils m'ont chargé de proposer, c'est que vous consentiez à faire avec eux juste répartition du poids de cette guerre et à passer traité sur pied d'égalité<sup>1</sup>. Mais puissé-je être descendu aux demeures du Styx avant de voir pareil accord conclu par les Latins. »

490 « Il dit et, sans tarder, vint s'offrir de nouveau à la fureur tyrienne et le sénat, adoptant ses avis réfléchis et sincères, renvoya la mission des Puniques. Celle-ci, accablée de l'échec et menaçant son prisonnier, se hâtait vers les rivages de sa patrie. Tout le peuple accompagne les sénateurs, et l'étendue du Champ-de-Mars<sup>2</sup> résonne de  
495 plaintes et de pleurs : certains voulaient parfois, dans leur juste douleur, rappeler et garder le héros qui leur était ravi.

« Frémissante, comme si elle assistait soudain à un trépas, sa femme, le voyant se hâter de gagner le navire,  
500 poussait des cris terribles et courait au rivage : « Emme-  
nez-moi, Libyens, pour que je l'accompagne dans le supplice et dans la mort ! Voici la seule grâce, ô mon époux, au nom des fruits de notre union, la seule que j'implore : endurer avec toi toutes les épreuves que la terre, le ciel et la mer te réservent. Ce n'est pas moi qui ai envoyé

1. C'est-à-dire une paix sans vainqueur ni vaincu, qui rétablirait le *statu quo*.

2. Ayant quitté la Curie, le cortège descend du Capitole et traverse le Champ de Mars pour atteindre la rive du Tibre.

dum fuit, a duro cessauit munere Martis  
 Regulus : exsanguì spectatis corpore nomen.  
 At non Carthago, fraudum domus, inscia quantum  
 e nobis restet, iuuenes parat, aspera ferro 480  
 pectora, captiuos nostra pensare senecta.  
 Ite dolos contra, gensque astu fallere laeta  
 discat, me capto quantum tibi, Roma, supersit.  
 Nec uero placèat, nisi quae de more parentum  
 pax erit. Exposcunt Libyes nobisque dedere 485  
 haec referenda, pari libeat si pendere bellum  
 foedere et ex aequo geminas conscribere leges.  
 Sed mihi sit Stygios ante intrauisse penates,  
 talia quam uideam ferientes pacta Latinos. »

« Haec fatus Tyriae sese iam reddidit irae, 490  
 nec monitus spernente graues fidosque senatu,  
 Poenorum dimissa cohors, quae maesta repulsa  
 ac minitans capto patrias properabat ad oras.  
 Prosequitur uulguis patres, ac planctibus ingens  
 personat et luctu campus : reuocare libebat 495  
 interdum et iusto raptum retinere dolore.

« At trepida et subito ceu stans in funere coniux  
 ut uidit puppi properantem intrare, tremendum  
 uociferans, celerem gressum referebat ad undas :  
 « Tollite me, Libyes, comitem poenaeque necisque.  
 Hoc unum, coniux, uteri per pignora nostri 501  
 unum oro : liceat tecum quoscumque ferentem  
 terrarum pelagique pati caelique labores.

480 e S : en CH || 491 fidosque *edd.* : fidoque S CH || 495  
 campus V *ut uid.* : campis LFO || 496 raptum V : captum LFO  
 || 498 puppi LFO CH : puppina V.

au combat le chef guerrier d'Amyclées <sup>1</sup>, ni moi qui ai  
505 chargé tes épaules de chaînes. Pourquoi, jusque chez les  
Puniques, fuis-tu ta malheureuse épouse ? Accueille-moi,  
et aussi nos enfants. Peut-être avec nos larmes fléchirons-  
nous de Carthage les farouches colères, ou, si la cité  
ennemie reste sourde à nos cris, alors la même heure  
510 marquera ton trépas comme celui des tiens ; ou, si tu as  
décidé de mettre fin à ta vie, c'est dans notre patrie que  
nous devons mourir. Tu as quelqu'un pour accompagner  
jusqu'au bout ton destin. »

« Tandis qu'elle parlait, libéré des amarres, le navire se  
déplace peu à peu et commence à quitter le rivage. Alors,  
égarée par la douleur, l'infortunée, tendant ses bras  
515 défaillants vers la rive <sup>2</sup>, s'écrie :

« Voilà donc celui qui met sa gloire à tenir la parole  
donnée à la Libye, à des peuples infâmes et à notre  
ennemi ! Mais l'engagement pris avec moi et la fidélité  
promise à notre couche, où sont-ils maintenant, perfide ? »  
Ces derniers mots, sans l'émouvoir, parvinrent alors  
à ses oreilles ; pour le reste, le battement des rames  
520 empêcha de l'entendre.

« Alors, rapidement, le fleuve nous emporte jusqu'à son  
embouchure où nous prenons la mer et notre coque de  
pin aux flancs arrondis fend la plaine liquide et l'immen-  
sité des eaux. Songeant qu'ils se divertiraient de son sup-  
plice, je frémissais d'horreur et je formais le vœu que les  
flots déchaînés nous engloutissent, ou que le courroux  
525 furieux de l'Eurus fracassât contre les écueils notre  
navire ; alors, nous aurions succombé à une mort com-  
mune. Mais, nous poussant mollement jusqu'au lieu du  
supplice, de doux zéphyrs nous entraînèrent et nous  
livrèrent à la rage tyrienne.

« J'eus le malheur de le voir mourir et je dus — prix  
530 cruel de ma libération — rentrer dans ma patrie pour  
narrer son supplice. Je ne tenterais pas de te dépeindre



Non ego Amyclaeum ductorem in proelia misi,  
nec nostris tua sunt circumdata colla catenis. 505

Cur usque ad Poenos miseram fugis ? Accipe mecum  
hanc prolem. Forsan duras Carthagini iras  
flectemus lacrimis, aut, si praecloserit aures  
urbs inimica suas, eadem tunc hora manebit  
teque tuosque simul ; uel, si stat rumpere uitam, 510  
in patria moriamur. Adest comes ultima fati. »

« Has inter uoces uinclis resoluta moueri  
paulatim et ripa coepit decedere puppis.  
Tum uero infelix, mentem furiata dolore,  
exclamat, fessas tendens ad litora palmas : 515

« En, qui se iactat Libyae populisque nefandis  
atque hosti seruare fidem ! Data foedera nobis  
ac promissa fides thalamis ubi, perfide, nunc est ? »  
Ultima uox duras haec tunc penetrauit ad aures ;  
cetera percussi uetuerunt noscere remi. 520

« Tum fluuio raptim ad pelagi deuoluimur oras  
ac legimus pontum pinuque immane cauata  
aequor et immensas curua trabe findimus undas.  
Ludibrium necis horrescens, uis aspera ponti  
obrueret, scopulisque ratem furor improbus Euri 525  
frangeret, optabam ; letum id commune fuisset.  
Sed nos in poenam moderato flamine lenes  
uexerunt Zephyri Tyrioque dedere furori.

« Infelix uidi patriamque remissus in urbem  
narrator poenae dura mercede reuerti. 530

514 uero *edd.* : uere *LFV* ue *O* || mentem *edd.* : mente *S* || 522  
immane *LFpc CM Ep.71* : minante *OV* || 527 poenam *LOV* :  
poenas *F*.

ici la race de Pygmalion <sup>1</sup>, pareille aux fauves en ses pratiques furieuses, si, dans le monde entier, le genre humain avait jamais offert plus bel exemple de courage que celui  
 535 de ton vénérable père : j'ai honte de mêler mes plaintes au récit des souffrances que je l'ai vu subir d'un visage serein. Toi-même, cher enfant, montre-toi toujours digne d'un aussi noble sang et retiens les larmes qui perlent dans tes yeux. On arme l'intérieur des parois de sa cage  
 540 de dards aigus, tous d'égale longueur, disposés habilement en lignes serrées et se dressant en dangereuses pointes et ce perfide moyen interdit tout sommeil : de quelque côté que s'appuie et se penche son corps finalement engourdi et inerte, il est transpercé jusqu'aux entrailles.  
 545 Cesse de pleurer, jeune guerrier : pareille endurance surpasse tous les triomphes remportés. Tout au long des âges refleurira sa gloire, tant qu'aura place au ciel et sur la terre la sainte Loyauté, tant que de la Vertu subsistera le nom vénérable ; et le jour viendra, ô chef  
 550 illustre, où nos descendants frémiront, apprenant comment tu foulas aux pieds le destin. » Ainsi parla Marus et, plein de tristesse et de sollicitude, il soignait les blessures de Serranus <sup>2</sup>.

Pendant ce temps, portée par ses ailes rapides qu'elle avait trempées dans les flots sanglants du Trasimène, la Renommée <sup>3</sup> répandait pêle-mêle par la ville vérités et mensonges. L'Allia <sup>4</sup>, les Sénons maudits,  
 555 l'image de la citadelle conquise viennent s'offrir aux

1. Cf. n. à 1, 21.

2. Ici se termine la « geste » de Régulus que Silius a mise dans la bouche de Marus, à partir du v. 118. Le poète a voulu évoquer quelques épisodes grandioses de la première guerre punique et exalter l'héroïsme de Régulus ; cf. *Introd.* pp. LX-LXIII. Cette geste est tant bien que mal raccordée au récit de Trasimène ; il est d'ailleurs singulier que Serranus n'ait jusqu'alors rien connu des hauts faits de son père.

Nec tibi nunc ritus imitantem irasque ferarum  
 Pygmalioneam tentarem expromere gentem,  
 si maius quicquam toto uidisset in orbe  
 gens hominum, quam quod uestri ueneranda parentis  
 edidit exemplum uirtus : pudet addere questus 535  
 suppliciis, quae spectauī placido ore ferentem.  
 Tu quoque, care puer, dignum te sanguine tanto  
 fingere ne cessa atque orientis comprime fletus.  
 Praefixo paribus ligno mucronibus omnes  
 armantur laterum crates, densusque per artem 540  
 textitur erecti stantisque ex ordine ferri  
 infelix stimulus, somnisque hac fraude negatis  
 quocumque inflexum producto tempore torpor  
 inclinauit iners, fodiunt ad uiscera corpus.  
 Absiste, o iuuenis, lacrimis : patientiā cunctos 545  
 haec superat currus. Longo reuirescet in aeuo  
 gloria, dum caeli sedem terrasque tenebit  
 casta Fides, dum uirtutis uenerabile nomen  
 uiuet, eritque dies, tua quo, dux inclite, fata  
 audire horrebunt a te calcata minores. » 550  
 Haec Marus et maesta refouebat uulnera cura.  
 Interea, rapidas perfusa cruoribus alas,  
 sicut sanguinea Thrasymenti tinxerat unda,  
 uera ac ficta simul spargebat Fama per urbem.  
 Allia et infandi Senones captaeque recursat 555  
 attonitis arcis facies : excussit habenas

538 orientis *LF* : hauri- *OV* || 540 densusque *S* : densumque  
*CH* || 543 inflexum *LO* : in flexum *F CH* inflexo *V* || torpor  
*Dausqueius* : tortor *LFO* tactor *V* || 546 haec *L CH* : hos *FOV*  
 || reuirescet *LFV* : -scit *O* || 548-549 nomen, uiuet *interp. edd.* ||  
 554 urbem *LF* : or- *OV*.

esprits terrifiés : à brides abattues, créatrice de deuils, la Peur se déchaîna et la panique aggrava la tourmente. Ici, on court fiévreusement aux remparts. Des cris affreux s'élèvent : « Voici l'ennemi ! » On saisit <sup>1</sup> des épieux et des traits inutiles. Ailleurs, de leurs cheveux blanchis qu'elle déchirent, les femmes balaient les  
560 hautes demeures des dieux, les harcèlent et les prient, mais trop tard pour ceux qu'elles ont perdus. De nuit comme de jour, on n'eut plus de repos ; allongée près des portes et hurlant de chagrin, la foule est répandue, et quand en longues files reviennent les soldats, la multitude accompagne leur marche ; suspendus à leurs  
565 lèvres, on les écoute et, en cas d'heureuse nouvelle, on a peine à les croire, on les retient encore à force de questions, parfois, c'est du regard, non de la voix qu'on interroge, et ce que l'on demande, on tremble de l'entendre. Ici éclatent des sanglots, à l'annonce d'un grave malheur ; là, c'est l'anxiété si celui qui renseigne a dit qu'il ignorait ou s'il a hésité, ne sachant que répon-  
570 dre. Enfin, si l'on voit revenir et se rapprocher les silhouettes de ceux que l'on attend, dans un élan de joie inquiète, on les entoure, sur leurs blessures mêmes on pose des baisers et de mercis l'on fatigue les dieux.

Au milieu de cette foule en fièvre, Marus, dont la solli-  
575 citude imposait le respect, conduisait Serranus ; et celle qui, depuis la mort de son époux, jadis, restait dans sa demeure en évitant la foule et ne souffrait la vie qu'à cause de ses fils, Marcia accourait au-devant d'un chagrin semblable à l'ancien ; soudain saisie, et reconnaissant Marus, elle dit : « Illustre compagnon d'un héros  
580 si féal, celui-ci, du moins, tu me le rends <sup>2</sup>. Sa blessure est-elle légère, ou la pointe cruelle a-t-elle pénétré jusqu'au fond de nos entrailles ? Quoi qu'il en soit, pourvu que Carthage ne vienne pas, après l'avoir chargé de

luctificus Pauor, et tempestas aucta timendo.  
 Hic raptim ruit in muros. Vox horrida fertur,  
 « hostis adest ! », rapiuntque sudes et inania tela.  
 Ast aliae, laceris canentes crinibus, alta 560  
 uerrunt tecta deum et seris post fata suorum  
 sollicitant precibus. Requiem tenebraeque diesque  
 amisere ; iacent portis ululante dolore  
 dispersum uulgus, remeantumque ordine longo  
 seruat turba gradus ; pendent ex ore loquentum, 565  
 nec laetis sat certa fides, iterumque morantur  
 orando et, uultu interdum sine uoce precati,  
 quod rogitant, audire pauent. Hinc fletus, ubi aures  
 percussae grauiore malo ; metus inde, negatum  
 si scire, et dubius responsi nuntius haesit. 570  
 Iamque ubi conspectu redeuntum uisa propinquo  
 corpora, sollicite laeti funduntur et ipsis  
 oscula uulneribus figunt superosque fatigant.  
 Hic inter trepidos, curae uenerandus, agebat  
 Serranum Marus ; atque olim post fata mariti 575  
 non egressa domum uitato Marcia coetu  
 et lucem causa natorum passa, ruebat  
 in luctum similem antiquo ; turbata repente  
 agnoscensque Marum : « Fidei comes inclite magnae,  
 hunc certe mihi reddis », ait. « Leue vulnus ? An alte  
 usque ad nostra ferus penetrauit uiscera mucro ? 581  
 Quicquid id est, dum non uinctum Carthago catenis

558 hic *LFV* : hinc *O* || 559 rapiuntque *Bothe* : iaciu- *S*,  
*aide adn.* || 561 uerrunt *LF* : uertunt *OV* || 568 hinc *Gronovius* :  
 hic *S* || 571 redeuntum *Dausqueius* : -tis *S* || 576 marcia *O CH* :  
 martia *LFV* || 580 hunc *L CM Ep.68* : nunc *FOV* || 581 mucro  
*FOV* : muro *L*.

chaînes, me le ravir, et ne renouvelle pas le monstrueux supplice de son père, je vous remercie, dieux d'En-haut. Que de fois je t'ai demandé, mon fils, de ne pas  
 585 apporter la fougue et la fureur de ton père aux combats et de ne le point laisser éperonner vers les batailles par le triste renom de ses exploits guerriers. Ma trop longue vieillesse, je l'ai payée de rudes souffrances. De grâce, désormais, épargnez-moi, ô dieux, s'il en est parmi vous qui furent mes ennemis. »

Mais, une fois l'amerc défaite dissipée comme un orage,  
 590 le Sénat s'évertue à chercher le moyen de redresser cette situation critique, partout on rivalise d'ardeur dans les préparatifs guerriers, et l'effroi disparaît devant l'imminence d'un plus grave péril. Avant tout, on se préoccupe de mettre à la tête des troupes un chef qui soit de taille à porter le Latium et l'État qui chancelle, puisque la patrie se voit près de succomber. Mais Jupiter, alors que  
 595 s'effondraient l'Ausonie et l'empire italien, prit soin de leur accorder un répit ; car, se dressant au sommet du mont albain <sup>1</sup>, il avait regardé le pays tyrrhénien et le Punique enflé par ses succès et s'apprêtant à lancer contre les murs ses drapeaux victorieux. Alors il dit en  
 600 secouant la tête : « Jamais Jupiter ne te permettra, jeune chef, de franchir les portes de Rome et d'entrer dans la ville. Joncher de carnage les vallées tyrrhéniennes, faire sortir de leurs rives les fleuves grossis de sang latin, cela, tu l'auras pu : mais atteindre la colline tarpéienne et vouloir s'approcher des murs <sup>2</sup>, je l'interdis. » Alors, par  
 605 quatre fois, son bras lança la foudre étincelante, illumi-

1. A une quinzaine de kilomètres au sud-est du Tibre, les Monts Albains ont été le siège de nombreux cultes, et particulièrement de celui de Jupiter, au sommet du *mons Latiaris* (auj. Monte Cavo), où avaient lieu annuellement les fêtes latines. Le dieu, d'après Silius, tourne ses regards « vers l'Étrurie » cad. vers le nord-ouest. En réalité le Punique est exactement au nord, en Ombrie, où il ravage le territoire de Spolète sans pouvoir s'emparer de la ville (Tite-Live 22, 9, 1-3).

abripiat poenaeque instauret monstra paternae,  
 gratum est, o superi. Quotiens heu, nate, petebam,  
 ne patrias iras animosque in proelia ferres, 585  
 neu te belligeri stimulet in arma parentis  
 triste decus. Nimium uiuacis dura senectae  
 supplicia expendi. Quaeso, iam parcite, si qua  
 numina pugnastis nobis. »

At cladis acerbae

discussa ceu nube, patres conquirere fessis 590  
 iam rebus meditantur opem, atque ad munera belli  
 certatur, pulsusque timor grauiore periclo.  
 Maxima curarum, rectorem ponere castris,  
 cui Latium et moles rerum quassata recumbat,  
 spectante occasum patria. Iouis illa ruenti 595  
 Ausoniae atque Italidis tempus protendere regnis  
 cura fuit ; nam Tyrrhenos Poenumque secundis  
 Albana surgens respexerat arce tumentem,  
 qui ferre in muros uictricia signa parabat.  
 Tum quassans caput : « Haud umquam tibi Iupiter »,  
inquit,  
 « o iuuenis, dederit portas transcendere Romae 601  
 atque inferre pedem. Tyrrhenas sternere ualles  
 caedibus, et ripas fluuiorum exire Latino  
 sanguine fas fuerit : Tarpeium accedere collem  
 murisque aspirare ueto. » Quater inde coruscum 605  
 contorsit dextra fulmen, quo tota reluxit

586 neu te *LF CH* : neu èt *O* men te *V* || 589 at *CH* : ac *LFV*  
 et *O* || 590 discussa *S* : discissa *CH* || 601 portas *FOV* : porta *L*  
 || transcendere *S* : rescin- *coni. Blass et alii alia* || 605 murisque  
*LFO* : mirisque *V* || coruscum *LFV* : choruscam *O*.

nant de son éclair toute la Méonie <sup>1</sup>, et il déchira le ciel, y faisant déferler une noire nuée qu'il brisa au-dessus des bataillons. Il ne lui suffit pas d'arrêter le Punique : sa volonté divine inspire aux Énéades de déposer enfin  
610 entre des bras fidèles le domaine de Romulus et de confier les rênes du salut à Fabius <sup>2</sup> que l'on prendra pour chef. Le voyant investi du commandement suprême : « Celui-ci, non, jamais on ne pourrait le voir, dit-il, ni céder à l'envie, ni rechercher la gloire en flattant le peuple par des appâts ; pas d'astuce perfide, pas d'amour  
615 du butin ni d'autre passion. Il a vieilli dans les campagnes et sait d'un cœur serein dominer à la fois la gloire et les revers : son génie est pareil, au camp et sous la toge. » Le père des dieux, ayant ainsi parlé, remonte vers le ciel.

Ce chef, dont nul ne surprit en guerre la vigilance, ce  
620 Fabius que louait Jupiter, merveilleuse était sa joie quand, à son retour, il restituait en nombre exact à la patrie les hommes qu'il emmenait avec lui au combat. Jamais nul ne veilla plus jalousement que lui sur sa propre personne ou sur un fils chéri, ou, en voyant couler le sang de ses compagnons d'armes, ne souffrit davantage. Et le même  
625 Fabius qui revenait vainqueur et couvert de sang ennemi, regagnait la ville avec son armée au complet. L'origine de sa famille était illustre et remontait aux dieux. Revenant jadis de lointaines contrées, le Tirynthien <sup>3</sup>, qui pour butin ramenait le glorieux trophée du monstre à triple tête, ses bœufs magnifiques à voir, les fit passer en  
630 triomphe par les lieux où brillent aujourd'hui les murailles de Rome. En ces temps-là, dit-on, le prince arcadien <sup>4</sup>, jetait au milieu des buissons déserts les fondements du Palatin et il était le chef d'un peuple sans ressource ;

1. Cf. n. à 4, 721. Silius donne le nom de « Méonie », cad. d'Étrurie, à toute la région située au nord de Rome ; cf. note au v. 598.



Maeonidum tellus, atramque per aethera uoluens  
 abrupto fregit caelo super agmina nubem.  
 Nec Poenum auertisse satis ; dat numine magno  
 Aeneadis mentem, gremio deponere tuto 610  
 Romuleam sedem Fabioque salutis habenas  
 credere ductori. Cui postquam tradita belli  
 iura uidet : « Non hunc », inquit, « superauerit unquam  
 inuidia aut blando popularis gloria fuco ;  
 non astus fallax, non praeda aliasue cupido. 615  
 Bellandi uetus ac laudum cladumque quieta  
 mente capax ; par ingenium castrisque togaeque. »  
 Sic genitor diuum, recipitque ad sidera gressum.  
 Hic, circumspectis nulli deprensus in armis  
 laudatusque Ioui, Fabius mirabile quantum 620  
 gaudebat reducem patriae annumerare reuersus,  
 duxerat egrediens quam secum in proelia, pubem.  
 Nec membris quisquam natouae pepercit amato  
 acrius, aut uidit socium per bella cruorem  
 tristior. Atque idem, perfusus sanguine uictor 625  
 hostili, plenis repetebat moenia castris.  
 Stirpe genus clarum caeloque affinis origo.  
 Nam remeans longis olim Tirynthius oris  
 et triplicis monstri famam et spectacula captas  
 mira boues hac, qua fulgent nunc moenia Romae, 630  
 egit ouans. Tunc Arcadius (sic fama) locabat  
 inter desertos fundata Palatia dumos  
 paupere sub populo ductor, cum regia uirgo,

611 sedem *edd.* : tandem *S* sortem *coni. Ruperti et alii alia* ||  
 614 blando *LF CH* : libido *OV* || 620 mirabile quantum *LFO*  
*CH* : laudabile tantum *V* || 630 nunc *LF* : om. *OV*.

c'est alors que, séduite par son hôte divin, la fille du roi, après cette heureuse faute, met au jour un Fabius et que  
635 par l'union de son sang à la noble semence, cette Arcadienne de toute la lignée d'Hercule sera la mère. Trois fois cent <sup>1</sup> Fabii issus de cette maison, furent armés pour la guerre et franchirent le même seuil ; mais leurs splendides prouesses, Fabius les surpassa parce qu'il sut attendre et, comme chef de guerre, égaler Hannibal. Car  
640 telle était alors ta grandeur, ô Punique.

Tandis qu'après le choc, les Latins de nouveau s'apprétaient à combattre, troublé par Jupiter et privé de l'espoir d'ébranler les remparts romains, Hannibal gagnait les hauteurs et les champs de l'Ombrie <sup>2</sup>, les lieux où, depuis le haut sommet de la crête des monts, au flanc pentu  
645 Tudor est accrochée et où, étalée dans sa vaste plaine et laissant s'exhaler ses torpides brouillards, Mévanie fait paître les énormes taureaux promis à Jupiter ; alors, il se jette sur les terres de Pallas, le Picenum riche en butin et, ses troupes allant de tous côtés là où les attire le  
650 pillage, il fait avancer ses drapeaux dévastateurs ; enfin la douce Campanie <sup>3</sup> vint ralentir ses raids destructeurs et reçut sans défense, la guerre dans son sein.

Là, tandis qu'à Litterne <sup>4</sup>, entourée de marais, le général regarde le temple et les demeures, il aperçoit, éclatantes de mille couleurs, des peintures qui retraçaient la précédente guerre interminablement menée par les parents — car dans des galeries elles restaient intactes — et permettaient d'en voir le long déroulement. Régulus, le premier <sup>5</sup> préconisait la guerre avec son air farouche, guerre qu'il eût refusée, si ce héros avait pu prévoir les destins. Et celui qui d'abord l'avait déclarée aux Puniques

1. Cf. n. à 2, 4 et l'évocation des trois cents *Fabii* dans 7, 37-65.

hospite uicta sacro, Fabium de crimine laeto  
procreat et magni commiscet seminis ortus 635  
Arcas in Herculeos mater uentura nepotes.

Ter centum domus haec Fabios armauit in hostem,  
limine progressos uno ; pulcherrima quorum  
cunctando Fabius superauit facta ducemque  
Hannibalem aequando. Tantus tunc, Poene, fuisti !

Dum se perculsi renouant in bella Latini, 641

turbatus Ioue et exuta spe moenia Romae  
pulsandi, colles Vmbros atque arua petebat  
Hannibal, excelso summi qua uertice montis  
deuexum latèri pendet Tuder, atque ubi latis 645

proiecta in campis nebulas exhalat inertes,  
et sedet ingentem pascens Meuania taurum,  
dona Ioui ; tum Palladios se fundit in agros  
Picenum diues praedae atque errantibus armis,  
quo spolia inuitant, transfert populantia signa ; 650  
donec pestiferos mitis Campania cursus  
tardauit bellumque sinu indefensa recepit.

Hic dum stagnosi spectat templumque domosque  
Literni ductor, uaria splendentia cernit  
pictura belli patribus monumenta prioris 655

exhausti — nam porticibus signata manebant —  
quis inerat longus rerum et spectabilis ordo.

Primus bella truci suadebat Regulus ore,  
bella neganda, uiro si noscere fata daretur.  
At princeps Poenis indicta more parentum 660

634 laeto *FV CH* : leto *LO* || 643 pulsandi *S* : -ndo *CH* || 644  
summi *LF CH* : summus *O* summû *V* || 660 poenis *LFO* : potius  
*V ut uid.*

660 selon les rites des ancêtres, Appius <sup>1</sup> était à ses côtés, et, couronné de laurier, menait un triomphe légitime après le massacre des Sarraniens <sup>2</sup>. Ensuite, trophée naval <sup>3</sup> rappelant une gloire acquise sur les flots, se dressait, toute proche, garnie de rostres, une colonne au fût blanc comme neige ; Duilius faisait à Mars l'offrande des  
 665 dépouilles, après avoir le premier englouti sous les caux l'escadre des Puniques. Il a pour l'honorer un cortège nocturne à la clarté des torches et, après le festin, un chant de flûte selon le rite consacré ; il regagnait ainsi ses vertueux pénates, fêté par les accents des hymnes d'allégresse. Hannibal voit aussi les honneurs suprêmes  
 670 rendus après sa mort à son compatriote : Scipion <sup>4</sup>, après l'avoir vaincu sur la terre des Sardes, célébrait les obsèques du général punique. Ensuite, il aperçoit, en débandade sur les bords libyens <sup>5</sup>, des guerriers refluant en bataillons épars ; l'aigrette étincelante, un chef les poursuivait et talonnait leur fuite, et c'était Régulus ; Auto-  
 675 lole, Nomade, Maure, Hammon, Garamante, tous mettaient bas les armes et lui livraient leurs villes. Se traînant dans le sable des plaines, les eaux du Bagrada écumaient du poison des vipères et, face à la menace des escadrons, un serpent allait de lui-même au combat et  
 680 s'élançait sur leur chef. Jeté du haut d'une poupe et invoquant en vain les dieux, le guerrier d'Amyclées <sup>6</sup> était noyé par une troupe perfide et, trop tard pour toi, Régulus, Xanthippe expiait durement, en mourant dans les flots, ton sublime trépas. On avait peint aussi les deux îles Égates se dressant au milieu des eaux <sup>7</sup> ; on pouvait, à  
 685 l'entour, voir les épaves des vaisseaux fracassés et les Puniques qui, çà et là, flottaient sur les abîmes. Maître

1. Appius Claudius Caudex, consul en 264, après avoir dégagé Messine pendant l'hiver 264-263, battit les Syracusains, puis les Puniques. Mais « la guerre n'avait pas été déclarée à Carthage et ne le fut peut-être jamais selon les formes régulières » (A. Piganiol, *loc. laud.*). D'où l'expression *indicta more parentum*.

Appius astabat pugna lauroque reuinctus  
 iustum Sarrana ducebat caede triumphum.  
 Aequareum iuxta decus et nauale tropaeum,  
 rostra gerens niuea surgebat mole columna ;  
 exuuias Marti donumque Duilius, alto 665  
 ante omnes mersa Poenorum classe, dicabat.  
 Cui, nocturnus honos, funalia clara sacerque  
 post epulas tibicen adest ; castosque penates  
 insignis laeti repetebat murmure cantus.  
 Cernit et extremos defuncti ciuis honores : 670  
 Scipio ductoris celebrabat funera Poeni,  
 Sardoia uictor terra. Videt inde ruentem  
 litoribus Libycis dispersa per agmina pubem ;  
 instabat crista fulgens et terga premebat  
 Regulus ; Autololes Nomadesque et Maurus et Hammon 675  
 et Garamas positis dedebant oppida telis.  
 Lentus harenoso spumabat Bagrada campo  
 uiperea sanie, turmisque minantibus ultro  
 pugnabat serpens et cum duce bella gerebat.  
 Necnon proiectum puppi frustraue uocantem 680  
 numina Amyclaeum mergebat perfida ponto  
 rectorem manus, et seras tibi, Regule, poenas  
 Xanthippus digni pendebat in aequare leti.  
 Addiderant geminas medio consurgere fluctu  
 Aegates ; lacerae circum fragmenta uideres 685  
 classis et effusos fluitare in gurgite Poenos.

661 pugna *LF CH* : pugnae *OV* || 665 donumque duilius *edd.* :  
 domum que dulus *L* domumque dulus *F* domu comaq dulus  
*O* donū coinaque dulus *V* || 671 celebrabat *S* : -braret *CH* || 678  
 ultro *L Fpc OV* : umbris *Fac* || 686 et effusos *LF* : classis effusos  
*O* et efflusses *V*.

des mers et servi par un vent propice, Lutatius vainqueur emmenait vers la côte les navires captifs. Parmi tous ces tableaux <sup>1</sup> et enchaîné dans la longue file, Hamilcar, père du général, avait, plus que tout autre  
690 spectacle, détourné sur lui les regards de la foule entière. Mais on voyait aussi l'image de la Paix <sup>2</sup>, les autels du traité souillés par le parjure, Jupiter trahi et les Latins dictant leurs conditions de paix. Tremblant devant la hache prête à frapper leur nuque, les Libyens frissonnaient et tous, levant les mains d'un même geste, imploraient grâce et juraient, mais en vain, d'honorer le traité.  
695 Cette scène, aperçue du sommet de l'Éryx, réjouissait Dioné <sup>3</sup>.

Ayant parcouru toutes ces peintures d'un air hostile, le Punique, avec un rire amer, fit enfin éclater la rage qu'il taisait : « Tout aussi glorieux vont être les exploits  
700 que tu feras tracer sur nos murs et qu'aura réalisés mon bras, ô Carthage : fais-nous voir la prise de Sagonte <sup>4</sup> et son effondrement sous la flamme et le fer et les parents y transperçant de coups les corps de leurs enfants : aux Alpes subjuguées, on fera large place ; que, jusqu'au sommet des crêtes, debout sur leurs chevaux, caracolent en  
705 vainqueurs Garamantes et Nomades. Et tu peindras aussi le Tessin et ses berges écumantes de sang, avec la Trébie qui est des nôtres et les bords du Trasimène étrusque encombrés de cadavres. Qu'il s'ébranle, immense par sa taille comme par ses exploits <sup>5</sup>, Flaminius ; que fuie, perdant son sang, le consul Scipion <sup>6</sup> et que, sur ses épaules,  
710 son fils l'emporte vers les siens. Ces prouesses, fais-les connaître aux peuples et tu en auras de plus grandes encore à leur montrer. Tu peindras, Carthage, le feu des torches libyennes en train d'embraser Rome et, jeté à

3. Dioné (cf. n. à 4, 106) est un des noms de Vénus ; la déesse protectrice de Rome avait un temple célèbre en Sicile, au sommet du mont Eryx ; cf. n. à 689.

Possessor pelagi pronaque Lutatius aura  
 captiuas puppes ad litora uictor agebat.  
 Haec inter iuncto religatus in ordine Hamilcar,  
 ductoris genitor, cunctarum ab imagine rerum 690  
 totius in sese uulgi conuerterat ora.  
 Sed Pacis faciem et pollutas foederis aras  
 deceptumque Ioueni ac dictantes iura Latinos  
 cernere erat. Strictas trepida ceruice secures  
 horrebat Libys, ac summissis ordine palmis 695  
 orantes ueniam iurabant irrita pacta.  
 Haec Eryce e summo spectabat laeta Dione.  
 Quae postquam infesto percensuit omnia uultu  
 arridens Poenus, lenta proclamat ab ira :  
 « Non leuiores nobis inscribere tectis 700  
 acta meae dextrae : captam, Carthago, Saguntum  
 da spectare, simul flamma ferroque ruentem ;  
 perfodiant patres natorum membra ; nec Alpes  
 exiguus domitas capiet locus ; ardua celsis  
 persultet iuga uictor equis Garamasque Nomasque.  
 Adde Ticini spumantes sanguine ripas 706  
 et nostrum Trebiam et Thrasymenni litora Tusci  
 clausa cadaueribus. Ruat ingens corpore et armis  
 Flaminius ; fugiat consul manante cruore  
 Scipio et ad socios nati ceruice uehatur. 710  
 Haec mitte in populos, et adhuc maiora dabuntur :  
 flagrantem effinges facibus, Carthago, Libyssis

689 iuncto *LF* : iunctas *O* uincto *V* uictos *CH* || religatus *LOV* :  
 religatos *F* uide *adn.* || 707 nostrum *LFV* : nostram *O* || 712  
 effinges *LF* : -gens *OV*.

bas du rocher tarpéien, Jupiter le Tonnant. En attendant,  
comme il convient, et au plus vite, soldats, vous dont  
715 les bras me valent tant d'exploits, réduisez en cendres  
ces tableaux du passé et noyez-les dans les flammes ! »



Romam et deiectum Tarpeia rupe Tonantem.

Interea uos, ut dignum est, ista, ocius ite,

o iuuenes, quorum dextris mihi tanta geruntur, 715

in cineres monumenta date atque inuoluite flammis ! »



## **LIVRE VII**



## LIVRE VII

- 1-376 : Fabius Maximus, nommé dictateur, refuse le combat et parvient à enfermer l'armée punique dans un cirque de hauteurs ; un stratagème permet à Hannibal de se dégager et d'éviter ainsi le désastre.
- 377-493 : Effrayées par l'arrivée d'une escadre ennemie, les nymphes de la côte campanienne vont trouver le devin Protée ; celui-ci leur rappelle les origines lointaines de la guerre et les rassure pour l'avenir.
- 494-750 : Profitant de l'absence de Fabius, Minucius, le maître de cavalerie, engage le combat contre Hannibal ; le retour du vieux dictateur sauve l'armée de la défaite.

## LIVRE VII

Fabius <sup>1</sup>, durant ce temps, restait l'unique espoir de Rome en ses alarmes. Et lui du moins armait en hâte les alliés <sup>2</sup> et l'Ausonie mise à mal par sa blessure, et déjà ce guerrier à la verte vieillesse, face aux dures épreuves, entraînait en campagne contre l'ennemi. Mais son génie, 5 supérieur à celui des humains, se souciait peu du nombre de traits ou de glaives ou de chevaux vigoureux : contre tant de milliers de Puniques, et leur chef vaincu et tant de bataillons, il marchait seul et portait en lui-même toutes ses armes et tous ses combattants. Et sans cette sainte vigueur, sans la résolution gravée au cœur de ce 10 vieil homme d'arrêter en temporisant la Fortune propice à l'adversaire, c'eût été pour toujours l'anéantissement du nom dardanien. Il modéra la faveur des dieux pour les armées puniques et, au milieu de leur succès militaires, il imposa un terme aux victoires des Libyens. Lui qu'enflaient les désastres de l'Hespérie, le Punique, 15 il sut le dérouter par sa souple tactique. Toi, le plus grand des chefs, qui sauves le royaume troyen à nouveau menacé, la puissance latine en train de chanceler, les durs efforts de nos ancêtres, les richesses de Carmenta <sup>3</sup> et le sceptre d'Évandre, lève-toi donc, et qu'au ciel, comme tu le mérites, prenne place ton front sacré.

20 Mais le chef libyen, avec le choix d'un dictateur, pen-

1. Après l'épisode relatif au temple de Falerne, Silius revient à la suite des faits historiques exposés dans 6, 552-652.

2. La pénurie d'effectifs a contraint Fabius à renforcer l'armée romaine à l'aide de deux légions levées chez les alliés (Tite-Live 22, 11, 2-3).

## LIBER SEPTIMVS

Interea trepidis Fabius spes unica rebus.  
Ille quidem socios atque aegram uulnere praeceps  
Ausoniam armabat uiridique ad dura laborum  
bellator senio iam castra mouebat in hostem.  
Sed mens húmana maior non tela nec enses 5  
nec fortes spectabat equos : tot milia contra  
Poenorum inuictumque ducem, tot in agmina solus  
ibat et in sese cuncta arma uirosque gerebat.  
Ac ni sacra seni uis impressumque fuisset  
sistere Fortunam cunctando aduersa fouentem, 10  
ultima Dardanii transisset nominis aetas.  
Ille modum superis in Punica castra fauoris  
addidit et Libyae finem inter prospera bella  
uincendi statuit. Tumefactum cladibus ille  
Hesperiiis lento Poenum moderamine lusit. 15  
Summe ducum, qui regna iterum labentia Troiae  
et fluxas Latii res maiorumque labores,  
qui Carmentis opes et regna Euandria seruas,  
surge, age et emerito sacrum caput insere caelo.  
At Libyae ductor, postquam noua nomina lecto 20

1 trepidis *S* : rabidis *CH* || 5 mens *LFV* : mente *O* || 10 fortunam cunctando *CH* : cunctando fortunam *S* || 20 libyae *LFV* : libe *O*.

sait, voyant qu'on mettait en avant des noms nouveaux <sup>1</sup>, que, chez les Latins, ces brusques modifications du commandement n'étaient pas sans raison et il désirait connaître quelle fortune, quelle gloire entourait ce héros ; pourquoi, dans cette détresse, la dernière ancre de salut  
25 était ce Fabius que Rome, après tant d'orages, pensait être l'égal d'Hannibal. Il redoutait son âge insensible à la fougue, et la vieillesse que ne peut atteindre la ruse. Aussitôt il fait sortir du groupe un de ses prisonniers et l'interroge sur l'origine, la conduite du chef et ses prouesses à la guerre. Cilnius <sup>2</sup>, natif d'Arrétium en terre d'Étrurie, portait un nom fameux ; mais, conduit aux rives du Tessin par un destin funeste et jeté à terre par la chute de son cheval blessé, le jeune homme portait à son cou les chaînes libyennes. Et lui, à force de malheurs, souhaitant le pire <sup>3</sup> et d'en finir avec la vie : « Ce n'est pas à  
35 Flaminius <sup>4</sup> que tu as affaire et ce n'est pas Gracchus aux décisions fougueuses qui s'offre à toi, dit-il. C'est la race du Tirynthien <sup>5</sup>, et si les destins l'avaient fait naître, Hannibal, dans ta patrie, c'est dans la citadelle de Carthage que tu verrais l'empire du monde. Je ne m'attarderai pas à t'offrir en détail tous les faits à la suite. Mais ceci suffira à te faire connaître les *Fabii* d'après un seul  
40 de leurs exploits : ayant rompu la paix, le peuple des Véiens refusait de subir le joug, et l'approche de Mars déchaînait la guerre à nos portes tandis que le consul nous appelait aux armes. S'opposant aux levées, la maison d'Hercule réunit dans son sein une armée privée ;  
45 sortant d'une seule demeure, chose étonnante à dire, marchait un corps de patriciens formés en rangs. Trois cents chefs s'élancèrent ; où tu l'aurais voulu, un seul d'entre

1. Les noms du dictateur et du maître de cavalerie, Minucius, tous deux désignés au début de juillet 217.

2. Nom d'une famille très riche et très puissante d'Arrétium, ville d'Étrurie (Tite-Live, 10, 3, 1). Mécène était un de ses descendants : cf. Horace, *Od.*, 1, 1, 1.



dictatore uigent, raptim mutata Latinis  
 imperia haud frustra reputans, cognoscere auebat  
 quae fortuna uiro, quodnam decus, ultima fessis  
 ancora cur Fabius, quem post tot Roma procellas  
 Hannibali putet esse parem. Feruore carentes 25  
 angebant anni fraudique inaperta senectus.  
 Ocius accitum captiuo ex agmine poscit  
 progeniem ritusque ducis dextraeque labores.  
 Cilnius, Arreti Tyrrhenis ortus in oris,  
 clarum nomen erat; sed laeua adduxerat hora 30  
 Ticini iuuenem ripis, fususque ruentis  
 uulnere equi, Libycis praebibat colla catenis.  
 Hic ardens extrema malis et rumpere uitam :  
 « Non cum Flaminio tibi res, nec feruida Gracchi  
 in manibus consulta », inquit. « Tirynthia gens est ;  
 quam si fata tuis genuissent, Hannibal, oris, 36  
 terrarum imperium Carthaginis arce uideres.  
 Non ego te longa serie per singula ducam.  
 Hoc sat erit, nosces Fabios certamine ab uno :  
 Veientum populi uiolata pace negabant 40  
 acceptare iugum, ac uicino Marte furebat  
 ad portas bellum, consulque ciebat ad arma.  
 Dilectus uetiti, priuataque castra penates  
 Herculei impleuere ; domo (mirabile !) ab una  
 patricius iunctis exercitus ibat in armis. 45  
 Ter centum exsiluere duces ; quocumque liberet,

29 cilnius CH : cilinus S || 33 extrema malis et rumpere S : e.  
 mali atque abrumpere coni. Heinsius -e. malis abrumpere coni.  
 Bauer exire malis et rumpere coni. Duff et alii alia, uide adn.  
 || 43 dilectus LFV CH : delec- O.

eux t'aurait permis de diriger sans crainte une campagne. Mais — pour leur départ sinistre présage — un grincement menaçant fit vibrer le seuil de la porte Scélérate <sup>1</sup> et  
50 le Grand Autel d'Hercule gronda. Ils attaquèrent des ennemis que leur valeur farouche leur interdisait de compter et firent plus de victimes qu'ils n'étaient de soldats. Souvent groupés en bataillon serré, souvent aussi s'égaillant çà et là par des voies détournées, ils affrontèrent les dangers <sup>2</sup> et, chacun ayant de péril et d'hon-  
55 neur part égale, nul d'entre eux ne montra moins de valeur qu'autrui. Conduire au temple tarpéien <sup>3</sup> trois cents triomphes fut, hélas, un espoir trompeur pour ces cœurs oublieux de la fragilité des biens donnés à l'homme ! Cette troupe de héros qui, tant que la famille des *Fabii* serait vivante, jugeait honteux de laisser l'État mener une guerre, succomba tout entière à la haine des dieux  
60 quand l'ennemi l'eut brusquement encerclée. Mais tu n'as pas à te réjouir de leur trépas ; il en survit assez pour toi et la Libye ; il pourrait à lui seul <sup>4</sup> valoir leurs trois cents bras. Telle est sa vigueur physique, sa prudence dans  
65 l'action et sa circonspection que voile un calme réfléchi. Même toi maintenant, qui portes dans ton sang le feu de la jeunesse, tu ne saurais plus vivement dans la bataille poindre de l'éperon le flanc du destrier ni du mors lui meurtrir la bouche. » Voyant qu'il souhaitait de mourir après un tel discours, le Punique lui dit : « C'est en vain que tu veux, insensé, provoquer ma colère et par la mort  
70 échapper aux fers de la captivité. Il te faut vivre. Qu'autour de son cou on resserre les chaînes ! » Ainsi parla le jeune chef, qu'enflaient la faveur divine et les succès de son audace.

Mais leur dévotion poussait vers les autels <sup>5</sup> le sénat

2. Nous supprimons toute ponctuation après *uices* ; nous plaçons un point après le v. 55 ; l'ensemble du vers 56, qui exprime les téméraires espérances des *Fabii*, amène l'appréciation attristée du poète aux v. 58-59.

uno non pauidus rexisses bella magistro.  
 Sed (dirum egressis omen) Scelerata minaci  
 stridentis sonitu tremuerunt limina portae,  
 maximaque Herculei mugiuit numinis ara. 50  
 Inuasere hostem, numerarique aspera uirtus  
 haud est passa uiros, et plures milite caedes.  
 Saepe globo densi, saepe et per deuia passim  
 dispersi subiere uices meritique labore  
 aequato nulli quisquam uirtute secundus. 55  
 Ducere ter centum Tarpeia ad templa triumphos,  
 spes heu ! fallaces oblitaque corda caducum  
 mortali quodcumque datur ! Grex ille uirorum,  
 qui Fabia gente incolumi deforme putabat  
 publica bella geri, pariter cecidere deorum 60  
 inuidia, subitis circumuenientibus armis.  
 Nec tamen occisos est cur laetere ; supersunt,  
 quot tibi sint Libyaeque satis ; certauerit unus  
 ter centum dextris. Tam uiuida membra laborque  
 prouidus et cauta sollertia tecta quiete. 65  
 Nec uero, calidi, nunc tu, cui sanguinis aetas,  
 foderis in pugna uelocius ilia planta  
 bellatoris equi frenisque momorderis ora. »  
 Quem cernens auidum leti post talia Poenus :  
 « Nequicquam nostras, demens », ait, « elicis iras 70  
 et captiua paras moriendo euadere uincla.  
 Viuendum est ; arta seruentur colla catena. »  
 Haec iuuenis, diuisque tumens ausisque secundis.  
 At patres Latiasque nurus raptabat ad aras

49 limina *LOV* : limine *F CH* || 54 uices *S* : uicis *Heinsius*  
 || 74 latiasque nurus *LFV* : lacias nurus *O*.

75 et les dames du Latium. Le visage accablé, les yeux remplis de larmes, la troupe des mères s'avance ; marchant en long cortège, elles allaient offrir le voile qu'à Junon avaient promis leurs vœux : « Viens à nous, reine des dieux, toi que de nos chastes cœurs nous implorons, et toutes celles qui portent noble nom, foule des Ausoniennes, nous t'offrons, fait de fils d'or, ce splendide et auguste présent, que nos mains ont tissé et brodé à l'aiguille. En attendant que s'apaisent les craintes des mères, tout ce temps, ô déesse, ce vêtement sera tien. Mais si tu nous accordes de repousser de notre terre le nuage venu de Marmaride <sup>1</sup> brillera sur ta tête une couronne toute d'or incrustée de pierreries aux feux changeants. » Sont honorés aussi d'un don particulier et Pallas et Phœbus, le dieu porteur d'armures et Dioné <sup>2</sup> la première. Si grande en nos alarmes naît la crainte des dieux ; mais la prospérité fait fumer peu d'autels.

90 Pendant que Rome dans ses temples rendait ces hommages au ciel selon le rite ancien, déjà Fabius s'avanceit en dérobant sa marche et, par une tactique qui passait pour lenteur, avait à la Fortune ainsi qu'à l'ennemi, barré toutes les voies. S'éloigner des étendards, il l'avait interdit et, ce sublime honneur qui te fait, ô Romain,

95 élever jusqu'au ciel le front de ton empire, cet honneur d'obéir, il l'enseignait <sup>3</sup>. Mais quand on put, de loin, au sommet des collines <sup>4</sup>, distinguer ses premières enseignes et voir étinceler ses troupes avec leurs armes neuves, l'espoir se lève au cœur du Sidonien et le jeune chef s'enfièvre à l'idée des succès offerts par la Fortune. Ce

100 qui seul à ses yeux retarde sa victoire, c'est que les deux armées ne sont pas encore face à face : « En avant,

1. Cf. n. à 3, 687 ; il s'agit ici de l'attaque punique.

2. Cf. n. à 4, 107.

3. Il faut rappeler que l'appellation de παιδαγωγός a été donnée au vieux dictateur et par Hannibal au dire de Plutarque (*Marcellus*, 13) et par le peuple romain (Diod. Sic. 26, 3).

cura deum. Maesto suffusae lumina vultu 75  
 femineus matres graditur chorus ; ordine longo  
 Iunoni pallam conceptaque uota dicabant :  
 « Huc ades, o regina deum, gens casta precamur  
 et ferimus, digno quaecumque est nomine, turba  
 Ausonidum pulchrumque et, acu et subtemine fuluo 80  
 quod nostrae neuere manus, uenerabile donum.  
 Ac dum decrescit matrum metus, hoc tibi, diua,  
 interea uelamen erit. Si pellere nostris  
 Marmaricam terris nubem dabis, omnis in auro  
 pressa tibi uaria fulgebit gemma corona. » 85  
 Necnon et proprio uenerantur Pallada dono  
 Phoebumque armigerumque deum primamque Dionen.  
 Tanta adeo, cum res trepidae, reuerentia diuum  
 nascitur ; at rarae fumant felicibus arae.  
 Dum Roma antiquos templis indicit honores, 90  
 iam Fabius, tacito procedens agmine et arte  
 bellandi lento similis, praecluserat omnes  
 Fortunaequae hostique uias. Discedere signis  
 haud licitum, summumque decus, quo tollis ad astra  
 imperii, Romane, caput, parere docebat. 95  
 Verum ubi prima satis conspecta in montibus altis  
 signa procul, fulsitque nouis exercitus armis,  
 arrectae spes Sidonii, feruetque secundis  
 fortunae iuuenis. Vincendi sola uidetur,  
 quod nondum steterint acies, mora : « Pergite », clamat, 100

77 dicabant *LFV* : ditabant *O* || 79 digno quaecumque est  
 nomine turba *S* : dignum quodc- e.n. turbae *coni. Heinsius et alii*  
*alia* || 80 subtemine *Heinsius* : subtegmine *LF* submine *O* sub  
 tegmine *V* || 87 dionen *edd.* : dionon *S* || 89 at *CH* : ac *S* || 91  
 tacito *CH* : tanto *S* || 96 ubi *om. L* || 98 sidonii *CH* : sidoniae *S*.

s'écrie-t-il, allons, pressons le pas, ruez-vous vers les portes et abattez de vos poitrines la palissade. L'étendue de la plaine entre nous deux est la seule distance qui sépare encore nos ennemis des ombres de la mort. Ils envoient à la guerre des vieillards inertes et qu'on rougirait de combattre : ce que vous voyez là est tout ce qui  
105 leur reste, rejeté comme inapte lors de la première campagne. « Eh bien, où sont maintenant les *Gracchi*, et où sont ces deux foudres de guerre de la famille des Scipions <sup>1</sup> ? Chassés de l'Ausonie, ils n'ont renoncé à leur fuite apeurée qu'une fois parvenus, dans leur terreur panique, aux limites du monde, au bord de l'Océan ;  
110 tous deux, errants et fugitifs, tremblent à notre nom et ne quittent pas les rives de l'Èbre. Et j'ai lieu de penser aussi que la mort de Flaminius a rehaussé ma gloire et qu'à mes titres d'honneur j'aurai le plaisir d'accrocher le nom de ce guerrier si âpre à la bataille. Combien d'années <sup>2</sup> mon glaive peut-il ravir encore à ce Fabius ? Il ose cependant. Qu'il ose ! Je saurai l'empêcher de se  
115 montrer plus longtemps sous les armes ! »

Tout en hurlant ces mots, il entraîne à pas précipités ses bataillons et, bondissant à leur tête sur son cheval, tantôt il provoque l'ennemi de son bras, tantôt il le harcèle de la voix, tantôt de loin il lui décoche un trait, s'élance triomphant, et du prochain combat il simule les gestes : tel le fils de Thétis <sup>3</sup> aux plaines de Phrygie a  
120 brandi les armes de Vulcain, lui dont le bouclier représentait tout ensemble et la terre et le ciel et les flots maternels et l'univers entier.

Impassible à la vue de ces vaines fureurs et debout au sommet d'une haute colline, Fabius vient à bout de ce cœur plein de fougue et il laisse, en différant le choc,  
125 s'épuiser ces menaces, lui, l'habile temporisateur. Ainsi, dans la nuit sombre, après en avoir renforcé les accès,

« Ite citi, ruite ad portas, propellite uallum  
 pectoribus. Quantum campi distamus, ad umbras  
 tantum hosti superest. Resides ad bella uocantur,  
 quis pudeat certare, senes : quodcumque uidetis,  
 hoc reliquum est, primo damnatum ut inutile bello. 105

En, ubi nunc Gracchi atque ubi nunc sunt fulmina gentis  
 Scipiadae ? Pulsi Ausonia non ante pauentem  
 dimisere fugam, quam terror ad ultima mundi  
 Oceanumque tulit ; profugus nunc errat uterque, 110  
 nomina nostra tremens, et ripas seruat Hiberi.  
 Est etiam, cur Flaminio mihi gloria caeso  
 creuerit, et titulis libeat cur figere nostris  
 crudum Marte uiri nomen. Quot demere noster  
 huic annos Fabio gladius ualet ! At tamen audet.  
 Audeat. Haud ultra faxo spectetur in armis. » 115

Talia uociferans uolucris rapit agmina cursu  
 ac, praeuectus equo, nunc dextra prouocat hostem,  
 nunc uoce increpitat, missa nunc eminus hasta  
 fertur ouans pugnaeque agitat simulacra futurae :  
 ut Thetidis proles Phrygiis Vulcania campis 120  
 arma tulit, clipeo amplexus terramque polumque  
 maternumque fretum totumque in imagine mundum.

Cassarum sedet irarum spectator et alti  
 celsus colle iugi domat exultantia corda  
 infractasque minas dilato Marte fatigat 125  
 sollers cunctandi Fabius : ceu nocte sub atra

106 en *L F* : heu *O V* || nunc sunt *CM Ep.68* : sunt nunc *S* ||  
 fulmina *L O V* : flumina *F* || 107 pauentem *L F CM l.c.* :  
 pauentes *O V* || 113 quot *edd.* : quod *S* || 114 huic *ed. Basil.*  
*1522* : hinc *S* || at *CH* : et *S* || 122 in *om. L.*

le berger, au milieu de l'étable à moutons, dort sans alarmes et tient à l'abri son troupeau ; furieuse et affamée, une horde de loups se déchaîne en hurlement affreux et, 130 de ses dents, s'efforce d'ébranler les solides clôtures.

Après cette vaine tentative, le Punique s'éloigne et parcourt les champs de l'Apulie<sup>1</sup> à petites étapes et, tantôt, il se place au fond d'un vallon dérobé pour tenter d'y jeter le Romain qui le suit, de l'encercler par une soudaine ruse ; tantôt, à la faveur des ombres de la nuit, 135 il prépare en secret des pièges sur sa route, simule une retraite et feint une panique ; tantôt, il fait voir son camp abandonné en hâte avec tout son butin qu'afin de l'attirer il offre en prodigue à son adversaire : ainsi dans tous les sens, aux bords méoniens, le Méandre<sup>2</sup> promène et 140 replie sur eux-mêmes les orbes de son cours. Aucune tentative que n'inspire la ruse ; son esprit roule et mêle en même temps tous les projets et s'aiguise à forger mille plans différents. De même, réfléchie par l'eau, la lumière d'un rai de soleil voltige çà et là à travers le logis et tremblote en reflets mouvants qui frappent les lambris 145 d'une ombre vacillante. Dès lors, furieux de dépit et de rage, il gronde au fond de lui : « Si devant nous, nous avions d'abord rencontré cet homme au cours d'une bataille, on ignorerait maintenant le nom de la Trébie, celui de Trasimène ? Aucun des Italiens ne verserait de pleurs ? Et jamais le fleuve où tomba Phaéton<sup>3</sup> n'eût changé de couleur et n'eût de ses flots sanglants troublé 150 la mer ? Il a découvert, en s'empêchant d'agir, en nous usant dans l'inaction, un moyen de nous vaincre ; ah, que de fois, feignant de marcher contre nous, il a, par sa

1. Tite-Live (22, 13 ; 14) dit en effet que, quittant l'Apulie, le Punique s'est dirigé vers le sud-ouest, en direction de la Campanie et de la basse vallée du Vulturne.

2. Fleuve de l'Asie mineure, le Méandre coule entre la Carie et la Méonie (ou Lydie) et son cours est particulièrement sinueux.



munitis pastor stabulis per ouilia clausum  
 impavidus somni seruat pecus ; effera saeuit  
 atque impasta truces ululatus turba luporum  
 exercet morsuque quatit restantia claustra. 130

Irritus incepti mouet inde atque Apula tardo  
 arua Libys passu legit ac nunc ualle residit  
 conditus occulta, si praecipitare sequentem  
 atque inopinata detur circumdare fraude ;  
 nunc nocturna parat caecae celantibus umbris 135

furta uiae retroque abiturum fictosque timores  
 assimulat ; tum castra citus deserta relictæ  
 ostentat praeda atque inuitat prodigus hostem :  
 qualis Maeonia passim Maeandrus in ora,  
 cum sibi gurgitibus flexis reuolutus oberrat. 140

Nulla uacant incepta dolis ; simul omnia uersat  
 miscetque exacuens uaria ad conamina mentem.  
 Sicut aquae splendor, radiatus lampade solis,  
 dissultat per tecta, uaga sub imagine uibrans  
 luminis, et tremula laquearia uerberat umbra. 145

Iamque dolore furens ita secum immurmurat irae :  
 « Obuia si primus nobis hic tela tulisset,  
 nullane nunc Trebiae et Thrasymenni nomina ? Nulli  
 lugerent Itali ? Numquam Phaëthontius amnis  
 sanguinea pontum turbasset decolor unda ? 150  
 Inuentum, dum se cohibet terimurque sedendo,  
 uincendi genus ; en quotiens, uelut obuius iret,

135 caecae *L Fpc O V* : ceptae *Fac* || 136 abiturum *ed. Basil. 1522* :  
 abditum *L* aditum *F O V* || 137 tum *L F* : tunc *O V* || 148 nunc  
*S* : num *CH* || nomina ? *interp. Ruperti, Bauer* || 149 lugerent  
 itali *L F CH* : ingererent tituli *O V* || itali ? *interp. Ruperti, Bauer*  
 || 152 en *L F O* : et *V*.

tactique, défait mes artifices et déjoué mes ruses ! »  
C'est ce qu'il se disait à l'heure où la trompette, au milieu  
du sommeil, coupait en deux la nuit ; et déjà le soldat  
155 qu'un sort malencontreux désignait pour la garde, s'arra-  
chait au repos et s'en allait s'armer pour la troisième  
veille. Changeant de route, il laisse derrière lui la terre  
de Daunus <sup>1</sup> et revient vers les rivages de la Campanie  
qui déjà connaissait ses dévastations. Une fois parvenu  
dans les fertiles campagnes du Falerne <sup>2</sup> — riche terroir  
160 qui jamais ne déçut l'espoir du paysan — il y répand  
les flammes pour ravager les ceps chargés de fruits.

Je n'ai pas le droit, Bacchus, de garder le silence et de  
négliger l'hommage qui t'est dû, malgré l'ampleur du  
sujet qui m'appelle. Tu seras célébré, toi le dispensateur  
du breuvage sacré, de ce nectar qui alourdit les vignes  
165 et qui interdit de placer d'autre nom avant les pres-  
soirs de Falerne. Les côteaux du Massique avaient pour  
laboureur, dans un âge meilleur et ignorant des glaives,  
le vieillard Falernus. Le pampre n'entrelaçait pas encore  
dans la campagne nue ses grappes aux verts ombrages  
et les hommes ne savaient pas adoucir leur breuvage  
des sucres de Lyaeus <sup>3</sup>. Ils étaient habitués à étancher  
leur soif dans des sources ou dans l'eau pure des ruis-  
170 seaux. Alors qu'il partait vers les rivages de Calpé <sup>4</sup> et  
les contrées où finit la lumière, sa marche, par un heureux  
hasard et en raison de l'heure, conduisit Lyaeus vers un  
gîte, et l'habitant du ciel ne rougit pas de pénétrer chez  
de modestes lares et de franchir le seuil de cette humble  
demeure. Il se laissa de bon cœur accueillir par la porte  
175 enfumée et par la table qui, suivant l'usage de ces temps  
de pauvreté, était dressée devant l'âtre ; celui qui avec  
joie l'accueillait ne savait pas qu'un dieu était chez lui ;  
mais, à l'exemple de ses aïeux <sup>5</sup>, il allait et venait, plein  
d'un aimable zèle et sans ménager sa vieillesse, pour lui

discinxit ratione dolos fraudesque resoluit ! »  
 Haec secum, medio somni cum bucina noctem  
 diuideret, iamque, excubias sortitus iniquas, 155  
 tertius abrupta uigil iret ad arma quiete.  
 Vertit iter Daunique retro tellure relictâ  
 Campanas remeat notus populator in oras.  
 Hic uero, intrauit postquam uberis arua Falerni —  
 diues ea et numquam tellus mentita colono — 160  
 addunt frugiferis inimica incendia ramis.

Haud fas, Bacche, tuos tacitum tramittere honores,  
 quamquam magna incepta uocent. Memorabere, sacri  
 largitor laticis, grauidae cui nectare' uites  
 nullum dant prelis nomen praeferre Falernis. 165  
 Massica sulcabat meliore Falernus in aeuo,  
 ensibus ignotis, senior iuga. Pampinus umbras  
 nondum uua uirides nudo texebat in aruo,  
 pocula nec norant sucis mulcere Lyaei.  
 Fonte sitim et pura soliti defendere lymphâ. 170  
 Attulit hospitio pergentem ad litora Calpes  
 extremumque diem pes dexter et hora Lyaeum,  
 nec pigitum paruosque lares humilisque subire  
 limina caelicolam tecti. Cepere uolentem  
 fumosi postes et ritu pauperis aeui 175  
 ante focos mensae ; laetus nec senserat hospes  
 aduenisse deum ; sed enim de more parentum  
 grato cursabat studio instabatque senectae,

154 medio somni CH : mediam somni L O V mediam acci somni  
 F || noctem L F O : natem V || 159 falerni S : falenti CH || 165  
 prelis *edd.* : prellis L plis F plenis O V || praeferre L F O : prof-  
 V || 167 ensibus ignotis L F V : ensibus in notis O signis ignotis  
 CH || 168 uua L F O : una V : uuae *conl. Bothe, Bauer.*

servir enfin, en un repas de fête, et des fruits disposés dans des corbeilles nettes et des légumes humides de rosée  
 180 qu'il avait promptement tirés de son jardin arrosé d'eaux courantes. Puis, en servant du lait et des rayons de miel, il mit en valeur ces mets délectables ; et, sans la souiller de sang, gardant sa table pure, il apporta les dons de Cérès et enleva d'abord, de tous ces aliments, en hommage à Vesta <sup>1</sup>, des prémices qu'il jeta au milieu du  
 185 foyer. Qu'à ce repas il manque ton breuvage, tu ne le permets pas, Iacchus <sup>2</sup>, toi que l'empressement du vieillard a séduit. Tout à coup, ô merveille, écuma dans les coupes de hêtre le jus venant des grappes, prix d'une humble hospitalité ; le vin rouge coula de la jatte grossière et dans le chêne creusé en forme de cratère suinta  
 190 le doux liquide issu des raisins parfumés. « Tiens, prends, lui dit Bacchus, ces dons que tu ignorais encore, mais qui rendront un jour fameux le nom du vigneron Falernus » — et le dieu se fit enfin connaître. Son front resplendissant d'une lueur vermeille se couronna de lierre, sa chevelure se déroula sur ses épaules, à sa main droite pendit un canthare <sup>3</sup> et, descendant du thyrses verdoyant, une vigne entoura du pampre nyséen la table de la fête. Incapable de lutter contre ce plaisant bouquet, Falernus,  
 200 après en avoir absorbé plusieurs coupes, tantôt de ta démarche, tantôt de ta langue pâteuse tu provoques le rire et, la tête étourdie, tu tentes d'exprimer au divin Lyaeus <sup>4</sup> les remerciements et les grâces que tu lui dois, avec des mots à peine intelligibles ; enfin le Sommeil

1. A Vesta, divinité du feu domestique, Falernus fait l'offrande de menus morceaux qu'il jette dans la flamme.

2. Iacchus est une des appellations de Bacchus.

3. Coupe à deux anses. Bacchus est également pourvu du thyrses, bâton entouré de feuilles de lierre ou de vigne et surmonté d'une pomme de pin. La branche de vigne est dite « nyséenne », cf. n. à 3, 193.

4. Autre nom de Bacchus, cf. n. à 3, 395.

donec opes festas puris nunc poma canistris  
 composuit, nunc irriguis citus extulit hortis 180  
 rorantes humore dapes. Tum lacte fauisque  
 distinxit dulces epulas nulloque cruore  
 polluta castus mensa Cerealia dona  
 attulit, ac primum Vestae decerpsit honorem  
 undique et in mediam iecit libamina flammam. 185  
 Deesse tuos latices, hac sedulitate senili  
 captus, Iacche, uetas. Subito, mirabile dictu,  
 fagina pampineo spumarunt pocula suco,  
 pauperis hospitii pretium ; uilisque rubenti  
 fluxit mulctra mero, et quercu in cratera cauata 190  
 dulcis odoratis humor sudauit ab uuis.  
 « En cape », Bacchus ait, « nondum tibi nota, sed olim  
 uiticolae nomen peruulgatura Falerni  
 munera » — et haud ultra latuit deus. Inde nitentem  
 lumine purpureo frontem cinxere corymbi, 195  
 et fusae per colla comae, dextraque pependit  
 cantharus, ac uitis, thyrsos delapsa uirenti,  
 festas Nysaeo redimiuit palmitibus mensas.  
 Nec facilis laeto certasse, Falerne, sapor,  
 postquam iterata tibi sunt pocula, iam pede risum,  
 iam lingua titubante moues, patrique Lyaeo 201  
 tempora quassatus grates et praemia digna  
 uix intellectis conaris reddere uerbis,  
 donec composuit luctantia lumina Somnus,

179 poma *LFCH* : coma *OV* || 184 decerpsit *F* : deterpsit *LCM*  
*Ep.16* deterpsit *OV* || 190 fluxit *F ing.* : elusit *LOV* || mulctra  
*F* : multa *L militia OV* || 191 ab uuis *LF* : in uuis *O* in uuis *V* ||  
 192 nota *S* : quippe *CII* || 201 patrique *CH* : patrioque *S*.

205 vient clore tes paupières rebelles, ce sommeil qui toujours, ô Bacchus, t'accompagne. Alors, aux premiers rayons de Phœbus, quand les coursiers de Phaëthon eurent dissipé la rosée, le Massique, se voyant tout fleuri de vignobles, s'émerveilla devant cette forêt de ceps et leurs grappes qui luisaient au soleil. Ce mont devint célèbre <sup>1</sup> et, depuis lors, et le riche Tmolus <sup>2</sup>, et  
 210 le liquide divin des coupes d'Ariusie, et la fièvre Méthymne s'inclinent devant les cuves de Falerne.

Telle était la contrée qu'allait ravageant et pillant <sup>3</sup> Hannibal en s'acharnant sur les campagnes, et il était pressé par une soif de sang qui tourmentait les glaives depuis que Fabius se jouait de ce chef. Et déjà, dans le camp ausonien, des désirs téméraires et une funeste envie de  
 215 livrer bataille grandissaient ; on envisageait de quitter les hauteurs et d'emprunter les pentes.

Livre, Muse, livre à la renommée ce héros qui détint le pouvoir de vaincre deux armées et de dompter leur double fureur. « Si le Sénat, dit-il, avait cru voir en moi un cœur bouillant, une nature téméraire et une âme que  
 220 puissent troubler les clameurs, il ne m'aurait pas confié les intérêts suprêmes de l'État et la conduite d'une guerre désespérée. Je m'en tiens à mon plan de campagne longtemps mûri : je parviendrai à vous sauver malgré vous et malgré votre ardeur à précipiter l'heure fatale. Nul  
 225 de vous n'obtiendra de Fabius licence de mourir. Si vous êtes las de vivre et désirez être les derniers à porter le nom d'Ausoniens, et si vous regrettez, en une heure pareille, de n'avoir, par une nouvelle défaite et le bruit d'un éclatant désastre, rendu fameux aucun endroit, il nous faut rappeler Flaminius <sup>4</sup> du séjour des ténèbres.  
 230 Car d'attaquer, lui, depuis longtemps déjà, se serait

1. La leçon *it* (GM. Ép. 31) s'autorise du tour *nox ominibus idem // ibit honos* (Valerius Flaccus, 4, 216-217).

Somnus, Bacche, tibi comes additus. Hic ubi primo  
 ungula dispersit rores Phaëthontia Phoebō, 206  
 uiferis late florebat Massicus aruis,  
 miratus nemora et lucentes sole racemos.

It monti decus, atque ex illo tempore diues  
 Tmolus <et> ambrosiis Ariusia pocula sucis 210  
 ac Methymna ferox lacubus cessere Falernis.

Haec tum uasta dabat terrisque infestus agebat  
 Hannibal, et sicci stimulabant sanguinis enses,  
 ludificante ducem Fabio. Iamque improba castris  
 Ausoniis uota et pugnandi praua libido 215  
 gliscebat; proni decurrere monte parabant.

Da famae, da, Musa, uirum, cui uincere bina  
 concessum castra et geminos domitare furores.  
 « Feruida si nobis corda abruptumque putassent  
 ingenium patres et si clamoribus », inquit, 220  
 « turbari facilem mentem, non ultima rerum  
 et deplorati mandassent Martis habenas.  
 Stat pensata diu belli sententia : uincam  
 seruare inuitos urgentesque ultima fata.  
 Nulli per Fabium e uobis cecidisse licebit. 225  
 Si lucis piget, et supremis esse cupido est  
 nominis Ausonii, taedetque in tempore tali  
 nullum clade noua claraeque fragore ruinae  
 insignem fecisse locum, reuocandus ab atris  
 Flaminius nobis est sedibus. Ille ruendi 230

205 hic *V CH* : hinc *L F O* || 207 uiferis *CM Ep.31* : uinif- *L F uiulf- O V* || 208 lucentes *L F V CM l.c.* : lucenti *O* || 209 it *S CM l.c.*<sup>4</sup> : id *coni. Heinsius, uide adn.* || 210 et *edd.* : om. *S* || 211 lacubus *Modius* : latibus *L O V CM l.c.* laribus *F<sup>2</sup>, F<sup>1</sup> legi nequit* || 212 tum *S* : dum *CH*.

empressé de donner le signal comme venu des dieux.  
 Ignorez-vous encore l'abîme et le destin qui de près vous  
 menacent ? Pour terminer la guerre, il suffit d'une seule  
 victoire au Punique. Restez ici, soldats, comprenez votre  
 235 chef. Quand l'heure souhaitée réclamera vos bras, qu'à  
 vos hardis propos s'égalent alors vos actes. Ce n'est pas,  
 croyez-moi, non, ce n'est pas une tâche bien ardue de se  
 ruer à la bataille ! Une seule heure suffira, si s'ouvrent  
 nos portes, pour que vous soyez tous répandus dans la  
 plaine. La grandeur, mais elle est dévolue aux seuls  
 240 humains que Jupiter a vus d'un œil favorable aller  
 se battre, la grandeur, c'est de pouvoir revenir du combat.  
 Le Libyen s'appuie sur la Fortune et, confiant dans le  
 souffle qui l'entraîne, il fait voguer sa nef. Jusqu'à ce  
 que le vent tombe et cesse d'enfler ses voiles en leur refu-  
 sant son haleine, notre intérêt sera de temporiser. Jamais  
 ne sont durables les étreintes dont nous réchauffe la For-  
 245 tune. Que leurs moyens se sont déjà réduits et, sans  
 que les Tyriens aient une seule fois combattu, quelle  
 atteinte a subi leur gloire ! Et puis j'aurais aussi, parmi  
 d'autres mérites, si du moins <sup>1</sup>... Mais mieux vaudrait  
 que je me taise. Maintenant c'est aller en ligne, com-  
 battre, affronter l'ennemi, que vous réclamez ? Par les  
 250 dieux, conservez une telle assurance ! En attendant,  
 gardez-vous de risquer davantage et, de grâce, laissez-  
 moi seul, laissez-moi affronter toute cette guerre. » Ce  
 discours fit tomber la fureur et apaisa la frénésie des  
 troupes ; ainsi quand, au-dessus des vagues déchaînées,  
 Neptune a relevé son front serein, a regardé partout  
 l'étendue des mers et partout est regardé comme en  
 255 étant le maître, les vents terribles cessent leurs gronde-

1. Divers éditeurs ont tenté d'imaginer ce que pouvait recou-  
 virer cette réticence. Peut-être Fabius s'arrête-t-il avant de pro-  
 noncer le nom de Minucius, son maître de cavalerie, auquel il  
 s'adressera aux v. 383 sqq.



iam dudum properans signum auspiciumque dedisset.  
 An nondum praeceps uicinaque fata uidetis ?  
 Vna, ut debellet, satis est uictoria Poeno.  
 State, uiri, et sentite ducem. Cum optabile tempus  
 deposcet dextras, tunc ista ferocia dicta 235  
 aequentur factis. Non est, mihi credite, non est  
 arduus in pugnas ferri labor ! Vna reclusis  
 omnes iam portis in campum effuderit hora.  
 Magnum illud solisque datum, quos mitis euntes  
 Iupiter aspexit, magnum est ex hoste reuerti. 240  
 Fortunae Libys incumbit flatuque secundo  
 fidit agens puppim. Dum desinat aura, sinusque  
 destituat tumidos subducta flamine uentus,  
 in rem cunctari fuerit. Non ulla perenni  
 amplexu Fortuna fouet. Iam copia quanto 245  
 artior, et, nullo Tyriis certamine, quantum  
 detritum est famae ! Quin inter cetera nostra  
 haud laude afuerit, modo qui — *sed* parcere dictis  
 sit melius. Iam uos acies et proelia et hostem  
 poscitis ? O maneat, superi, fiducia talis ! 250  
 Interea, exclusa maioris sorte pericli,  
 me solum, quaeso, toti me opponite bello. »  
 His dictis fractus furor, et rabida arma quierunt :  
 ut cum turbatis placidum caput extulit undis  
 Neptunus totumque uidet totique uidetur 255  
 regnator ponto, saeui fera murmura uenti

242 fidit *edd.* : figit *S* || 243 uentus *S* : uentos *CH* || 246 artior  
*L F V* : *erctior O* || et-n. t. c.- *interp. Bauer* || 248 afuerit *CH* :  
 affuerit *S* || qui *sed edd.* : quis et *S* || 250 maneat *F O V* : maneat *L*  
 || 255 totique *CH* : totoque *L V* totumque *F* totaque *O*.

ments sauvages et ne font plus battre leurs ailes sur leurs tempes <sup>1</sup> ; puis, peu à peu, sur la mer calmée s'étend la paix et, sans bruit, la vague miroite et vient mourir sur la rive muette.

- 260 Avec sa vigilance et sa subtilité, le Punique a saisi la situation et il essaie le poison de la ruse pour ébranler les cœurs. Quelques arpents de bien, d'ailleurs héréditaire, appartenaient à Fabius et, pour les labourer, il n'était nul besoin de nombreuses charrues ; le Massique <sup>2</sup> faisait le renom du vignoble. Profitant de ce fait, Hannibal résolut, pour tramer son forfait, de provoquer dans le  
265 camp des explications équivoques. Il préserva ce champ <sup>3</sup> du fer et de la flamme et, par ce perfide stratagème, suscita les soupçons en épargnant ce lieu et fit croire à un accord secret pour prolonger la guerre.

- Fabius avait compris la ruse tyrienne qui, sous les yeux même du dictateur, exerçait ses ravages ; mais il n'a pas loisir, au milieu des glaives et des trompettes,  
270 de se garder des atteintes haineuses ni de risquer un combat incertain pour échapper aux morsures de la calomnie ; enfin, tandis que le Punique tâchait de progresser et, toujours en vain, s'obstinait à traîner son armée de tout côté en épiant l'occasion de livrer une bataille, Fabius, en un lieu dominé par des hauteurs  
275 boisées et des montagnes aux crêtes escarpées, encercla l'ennemi, avec ses escadrons disposés aux croisements des routes. Ici, les monts des Lestrygons <sup>4</sup> le cernaient sur l'arrière de leurs pentes rocheuses ; là, étendue fangeuse et désolée, les marais de Literne. Les lieux dispensaient d'employer les armes ou les hommes. Mais, une fois l'ennemi bloqué dans le piège du site, une atroce  
280 famine, pour lui faire expier les malheurs de Sagonte, l'accablait ; c'était bientôt la fin des armes de Carthage.

Tout, et les terres et l'immense calme de la mer, était

dimittunt nullasque mouent in frontibus alas ;  
tum, sensim infusa tranquilla per aequora pace,  
languentes tacito lucent in litore fluctus.

Sensit cura sagax Poeni fraudisque ueneno 260  
aggreditur mentes. Pauca atque haec ruris auiti  
iugera nec multis Fabius uertebat aratris ;  
Massicus uuiferis addebat nomina glebis.  
Hinc pestem placitum moliri et spargere causas  
in castra ambiguas. Ferro flammisque pepercit 265  
suspectamque loco pacem dedit arte maligna,  
ceu clandestino traheretur foedere bellum.

Intellectus erat Fabio, Tyriosque uidebat  
dictator saeuire dolos ; sed non uacat aegram  
inuidiam gladios inter lituosque timere 270  
et dubia morsus famae depellere pugna ;  
donec reptantem, nequiquam saepe trahendo  
huc illuc castra ac scrutantem proelia Poenum,  
qua nemorosa iuga et scopulosi uertice colles  
exsurgunt, clausit sparsa ad diuortia turma. 275  
Hinc Laestrygoniae saxoso monte premebant  
a tergo rupes, undosis squalida terris  
hinc Literna palus. Nec ferri aut militis usum  
poscebat regio. Saeptos sed fraude locorum  
arta fames, poenas miserae exactura Sagunti, 280  
urgebat, finisque aderat Carthaginis armis.

Cuncta per et terras et lati stagna profundi

264 placitum *CH* : placidam *S* || 269 sed *L* : et *F O V* || uacat  
*L F V* : ualet *O* || aegram *Bothe, Bauer* : aegre *L O V* aegro *F* ||  
272 reptantem nequicquam *Bothe* : r. et n. *S* captantem n. *coni.*  
*Heinsius et alii alia* || 280 arta *O V* : arcta *L F*.

noyé dans le sommeil et, libéré des labeurs du jour, le monde connaissait le repos que la nuit accorde aux mortels. Mais le chef sidonien, le cœur brûlé de soucis, veillait dans les alarmes, sans pouvoir goûter les dons de la nuit endormeuse. Il se lève en effet et se couvre de la peau fauve d'un lion, sur laquelle d'abord il s'était allongé quand il avait pris place sur sa couche dressée dans l'herbe de la plaine. Puis, en hâte, il porte ses pas vers la tente voisine de son frère <sup>1</sup> : et ce dernier, fidèle aussi aux usages guerriers, reposait étendu sur le cuir d'un taureau, et la paix du sommeil apaisait ses tourments. Tout près de ce soldat, sa lance était fichée en terre et portait, tout en haut accroché à sa pointe, le terrible casque ; alentour bouclier, cuirasse, épée, arc, fronde baléare gisent pêle-mêle sur le sol. Non loin était une troupe d'élite de guerriers éprouvés au combat et son coursier tout sellé paissait sur le gazon. Tiré de son sommeil léger par les pas de celui qui entrait : « Holà ! » dit-il, et tout en même temps, il étendait la main vers ses armes, « quel souci, mon frère, malgré ta lassitude, t'interdit de dormir et vient te tourmenter ? » Déjà, s'étant levé, il marche vers ses compagnons allongés dans l'herbe et les pousse du pied pour les appeler aux corvées du camp, quand le chef libyen lui dit : « Fabius trouble mes nuits, Fabius me jette dans l'angoisse ; c'est ce vieillard, hélas, qui lui seul fait obstacle au cours de mes destins ! Tu vois, autour de nous, cette ligne de troupes et ces détachements qui nous enserrent, nous gardant tous bloqués au fond de ce cirque. Eh bien donc, puisque critique est notre situation, écoute maintenant le plan

1. Dans l'ensemble, Silius suit ici le récit de Tite-Live (22, 16 à 18), moins précis que celui de Polybe (3, 92-94). Le frère d'Hannibal dont parle ici le poète (on ne sait d'après quelle source) serait Magon. Mais d'après Polybe (3, 93, 4) et Tite-Live (22, 16, 8), il s'agit d'Hasdrubal qui commandait les troupes du « génie » dans l'armée carthaginoise.

condiderat somnus, positoque labore dierum  
pacem nocte datam mortalibus orbis agebat.

At non Sidonium curis flagrantia corda 285

ductorem uigilesque metus haurire sinebant  
dona soporiferae noctis. Nam membra cubili  
erigit et fului circumdat pelle leonis,

qua super instratos proiectus gramine campi  
presserat ante toros. Tunc ad tentoria fratris 290

fert gressus uicina citos ; nec degener ille  
belligeri ritus, taurino membra iacebat  
effultus tergo et mulcebat tristia somno.

Haud procul hasta uiri terrae defixa propinquae,  
et dira e summa pendebat cuspide cassis ; 295

at clipeus circa loricaque et ensis et arcus  
et telum Baliare simul tellure quiescunt.

Iuxta lecta manus, iuuenes in Marte probati ;  
et sonipes strato carpebat gramina dorso.

Vt pepulere leuem intrantis uestigia somnum : 300

« Heus ! » inquit pariterque manus ad tela ferebat,

« Quae te cura uigil fessum, germane, fatigat ? »

Ac iam constiterat sociosque in caespite fusos  
incussa reuocat castrorum ad munera planta,

cum Libyae ductor : « Fabius me noctibus aegris,  
in curas Fabius nos excitat ; illa senectus, 306

heu, fatis quae sola meis currentibus obstat !

Cernis ut armata circumfundare corona,  
et uallet clausos collectus miles in orbe.

Verum, age, nunc *quoniam* res artae, percipe porro

296 circa *S* : iuxta *CH* || 310 *quoniam* *edd.* : quomodo *L*  
quomô (quando *mg.*) *F* co quô *O* quo *V* || artae *edd.* : arctae nunc *S*.

que j'ai conçu. Les troupeaux razziés au loin dans les campagnes nous suivent, comme il est naturel lors des opérations. Sur leurs cornes, je ferai nouer des branches sèches et lier sur leurs fronts de légères bottes de sarments ; on y mettra le feu et ainsi, quand se répandront  
315 les flammes, les bœufs, sous le coup de la douleur, bondiront de tous côtés et leurs têtes sèmeront l'incendie à travers les collines. Alors, saisies de panique à ce spectacle inouï, les sentinelles quitteront leurs postes devenus dangereux et craindront des dangers plus graves que ceux de l'obscurité. Si mes projets te plaisent — et  
320 l'extrême péril nous interdit d'attendre — à l'œuvre ! », lui dit-il. Puis tous deux sortent ensemble et parcourent les tentes. Immense, la tête appuyée contre son bouclier, au milieu des chevaux, au milieu de ses hommes, au milieu des dépouilles conquises par son bras et arrosées de sang, Maraxe reposait et, par hasard, à cet instant, comme si dans un rêve il livrait des batailles, dans  
325 sa fureur poussait un cri terrible et cherchait, d'une main frémissante sur sa couche ses armes et l'épée familière. Magon, l'ayant poussé du bois de sa lance, dissipa son rêve de combats et lui dit : « Pendant la nuit, chef intrépide, modère tes ardeurs et attends  
330 le jour pour te battre. Pour tromper l'ennemi, fuir sans nous faire voir et assurer notre retraite, c'est maintenant qu'il faut profiter des ténèbres. On attachera des branches sèches aux cornes des troupeaux qu'on lancera couverts de flammes dans toute l'étendue des forêts, pour que <sup>1</sup> les troupes adverses, laissent le chemin libre au passage qu'elles gardent : tel est le plan de mon frère  
335 pour dégager notre armée encerclée. En avant donc, et que cette ruse engage Fabius à ne pas avec nous rivaliser

quae meditata mihi. Latos correpta per agros 311  
 armenta assueto belli de more secuntur.  
 Cornibus arentes edicam innectere ramos  
 sarmentique leues fronti religare maniplos ;  
 admotus cum feruorem disperserit ignis, 315  
 ut passim exsultent stimulante dolore iuueni  
 et uaga per colles ceruice incendia iactent.  
 Tum terrore nouo trepidus laxabit iniquas  
 custos excubias maioraque nocte timebit.  
 Si cordi consulta (moras extrema recusant), 320  
 accingamur », ait. Gemino tentoria gressu  
 inde petunt. Ingens clipeo ceruice reposta  
 inter equos interque uiros interque iacebat  
 capta manu spolia et rorantia caede Maraxes  
 ac dirum, in somno ceu bella capesseret, amens 325  
 clamorem tum forte dabat, dextraque tremente  
 arma toro et notum quaerebat feruidus ense.  
 Huic Mago, inuersa quatiens ut dispulit hasta  
 bellantem somnum : « Tenebris, fortissime ductor,  
 iras compesce atque in lucem proelia differ. 330  
 Ad fraudem occultamque fugam tutosque receptus  
 nunc nocte utendum est. Arentes nectere frondes  
 cornibus et latis accensa immittere siluis  
 armenta, oppositi reserent qua claustra manipuli,  
 germanus parat atque obsessa euellere castra. 335  
 Emergamus, et hic Fabio persuadeat astus,

318 tum *edd.* : cum *S* || laxabit *F V* : lassabit *L* laxabat *O* || 319  
 maioraque *L F V* : maiorique *O* || timebit *L F O<sup>1</sup> V* : timebat *O<sup>1</sup>* ||  
 320-323 *post u.* 328 *transl.* *O* || 323 interque *L F V* : -que *om.* *O* ||  
 328 huic *edd.* : hinc *S* || 330 compesce *L F V* : capesce *O*.

d'astuce. » Alors, loin de le faire hésiter, ce plan hardi réjouit le jeune chef, et ils courent trouver Acherras dans sa tente ; celui-ci n'aimait guère le repos, dormait très  
340 peu et rarement prolongeait son sommeil toute la nuit ; il veillait, tout occupé de son cheval fougueux dont il apaisait la fatigue en lui passant l'étrille et en pansant sa bouche qu'avait meurtrie le mors. Quant à ses compagnons, ils fourbissent leurs armes, ils en nettoient le fer souillé de sang séché et en rendent les pointes plus meurtrières. Ils  
345 lui exposent ce qu'exigent et leur position et l'heure et quel dessein ils ont eux-mêmes en tête, et ils l'engagent à seconder sans retard leur projet. A l'intérieur du camp circule le mot d'ordre ; ils s'affairent à expliquer ce qu'il est urgent d'accomplir et chaque chef en instruit ses hommes ; redoublant leur fièvre et fouettant leurs efforts  
350 pour quitter cet endroit, la crainte leur donne du cœur afin de profiter de l'obscurité, du silence et des ombres qui s'allongent <sup>1</sup>. Brusquement, on met aux branchages le feu dévorant et des hautes cornes s'élèvent des lueurs. Et bientôt le mal gagne et les bêtes, agitant leurs têtes brûlées par la chaleur, attisent et font grandir la flamme,  
355 qui, perçant la fumée, jaillit en tourbillons : à travers les pentes et les maquis — car ce fléau terrible les déchaîne — à travers les sommets rocheux de la montagne, s'élancent, affolés et haletants, les bœufs et, malgré leurs naseaux tout entourés de feu, les animaux s'efforcent, mais en  
360 vain, de mugir dans leur rage. Par les monts, les vallons, le fléau de Vulcain se répand en tout lieu sans que jamais s'arrêtent ses ravages et il fait miroiter l'eau sur les côtes voisines : en pareil nombre, quand il fixe le ciel, par une nuit sereine et du milieu des flots, sont les étoiles offertes

1. L'épisode se place au début de l'automne (217), saison où les journées raccourcissent.



non certare dolis ». Nihil hinc cunctante sed acris  
 incepti laeto iuvene, ad tentoria Acherrae  
 festinant ; cui parca quies minimumque soporis,  
 nec notum somno noctes aequare ; feroci 340  
 peruigil inseruibat equo fessumque leuabat  
 tractando et frenis ora exagitata fouebat.  
 At socii renouant tela arentemque cruorem  
 ferro detergent et dant mucronibus iras.  
 Quid fortuna loci poscat, quid tempus, et ipsi 345  
 quae nam agitent, pandunt et coeptis ire ministrum  
 haud segnem hortantur. Discurrit tessera castris  
 intentique docent quae sint properanda, monentque  
 quisque suos ; instat trepidis stimulatque ruentes  
 nauus abire timor, dum caeca silentia dumque 350  
 maiores umbrae. Rapida iam subdita peste  
 uirgulta atque altis surgunt e cornibus ignes.  
 Hic uero ut, gliscente malo et quassantibus aegra  
 armentis capita, adiutae pinguescere flammae  
 coepere, et uincens fumos erumpere uertex, 355  
 per colles dumosque lues agit atra, per altos  
 saxosi scopulos montis lymphata feruntur  
 corpora anhela boum, atque obsessis naribus igni  
 luctantur frustra rabidi mugire iuenci.  
 Per iuga, per ualles errat Vulcania pestis, 360  
 nusquam stante malo uicinaque litora fulgent :  
 quam multa, affixus caelo sub nocte serena,  
 fluctibus e mediis sulcator nauita ponti

343 at *edd.* : ac S || 344 detergent *L F CH* : -gunt *O V* || 348 monentque *edd.* : monetque *L F* mouetque *O V* || 349 trepidis *S* : trepidus *CM Ep.31*.

au regard du marin qui laboure les mers ; en parei  
365 nombre, avec leurs sombres feux, quand ils brûlent les  
taillis de Calabre <sup>1</sup> pour engraisser les pâturages, sont les  
incendies offerts au regard du berger assis au sommet du  
Garganus.

Au spectacle imprévu de ces flammes voltigeant sur  
les hauteurs des monts, les sentinelles à qui est échue la  
garde s'épouvantent et pensent que ces feux se répandent  
d'eux-mêmes et sans qu'on les allume et naissent sous  
370 le sol, alimentés par des foyers inépuisables. Sont-ils  
tombés du ciel, et est-ce là la foudre décochée par le bras  
robuste du Tout-puissant, ou, ayant fait éclater les cavi-  
tés ombreuses, ces jets de flammes et de soufre embrasé  
sont-ils vomis par la terre maudite, c'est ce qu'ils se  
demandent au fort de leur panique. Déjà ils sont en fuite ;  
375 sans tarder, après avoir fait occuper par ses hommes les  
passages, s'élance le Punique <sup>2</sup> triomphant dans l'étendue  
des plaines. Tel avait cependant été le résultat de l'atten-  
tive et habile tactique du dictateur : après la Trébie et  
le lac d'Étrurie aux nappes profondes, Hannibal était bien  
380 aise d'avoir pu échapper à Fabius et aux armes romaines !  
Ce dernier l'aurait même, avec ses troupes, talonné dans  
sa fuite, si ne l'avait requis un hommage sacré <sup>3</sup> à rendre  
aux dieux de sa famille. Alors, en se mettant en route vers  
la Ville, il parle au jeune chef à qui, selon l'usage, il devait  
transmettre les enseignes <sup>4</sup>, la direction de la guerre et  
385 les rênes du commandement, et, par avance, il tâche de  
l'instruire, de le former et de le conseiller par ces paroles :  
« Si d'après mon action, Minucius, tu n'as pas encore  
appris de la Fortune à n'écouter que la prudence, mes  
paroles ne pourront te conduire à la vraie gloire ni te  
détourner du mal. Tu as vu que j'avais cerné Hannibal ;  
390 je n'ai eu recours ni à des fantassins, ni à des escadrons,  
ni à une légion en formation serrée <sup>5</sup>. Seul, je l'ai encerclé,

astra uidet, quam multa uidet, feruoribus atris  
cum Calabros urunt ad pinguia pabula saltus, 365  
uertice Gargani residens incendia pastor.

At facie subita uolitantum montibus altis  
flammarum, quis tunc cecidit custodia sorti,  
horrere atque ipsos, nullo spargente, uagari  
credere et indomitos pasci sub collibus ignes. 370  
Caelone exciderint, et magna fulmina dextra  
torserit Omnipotens, an caecis rupta cauernis  
fuderit egestas accenso sulphure flammās  
infelix tellus; media in formidine quaerunt.

Iamque abeunt; faucesque uiae citus occupat armis  
Poenus et in patulos exsultans emicat agros. 376

Huc tamen usque uigil processerat arte regendi  
dictator Trebiam et Tusci post stagna profundi,  
esset ut Hannibali Fabium Romanaque tela  
euasisse satis. Quin et uestigia pulsi 380

et gressus premeret castris, ni sacra uocarent  
ad patrios ueneranda deos. Tum, uersus ad Urbem,  
alloquitur iuuenem, cui mos transmittere signa  
et belli summam primasque iubebat habenas,  
atque his praeformat dictis fingitque monendo : 385

« Si factis nondum, Minuci, te cauta probare  
erudiit Fortuna meis, nec ducere uerba  
ad uerum decus ac prauis arcere ualebunt.  
Vidisti clausum Hannibalem; nil miles et alae  
iuuere aut densis legio conferta manipulis. 390

367 at *CM l.c.* : ac *S* || 368 cecidit *edd.* : cedit *S* || 371 caelone  
*L F CM l.c.* : caeloue *O V* || 386 minuci *edd.* : inimici *L F* ulnci  
*F mg.* mnuci *O om.* *V.*

je t'en prends à témoin, et ne serai pas lent à le faire bientôt. Permets-moi seulement d'aller offrir aux dieux le banquet sacré et les sacrifices rituels. Encore et plusieurs fois encore, je vous le ferai voir prisonnier de hautes montagnes ou de fleuves rapides pourvu que de combattre vous vous absteniez. En attendant — crois-en mon expérience, nous ne te trompons pas — quand les choses vont mal, le salut est de ne rien tenter. Beaucoup peuvent trouver leur gloire et leur plaisir, car c'est une prouesse, à abattre le fer à la main l'ennemi ; mais pour Fabius, que son triomphe consiste à vous avoir sauvés. Des effectifs intacts et une troupe indemne, c'est ce qui t'est confié ;

395 tâche de nous les rendre en cet état — cela sera ta gloire. Tu pourras voir le lion de Libye tantôt se ruer sur notre palissade et tantôt étaler à tes yeux son butin, tantôt se replier, mais tournant encore la tête, et ruminant ses colères et ses fourberies. Garde, je t'en supplie, ton enceinte fermée et ôte à l'ennemi tout espoir de combattre. Que ces avis te soient suffisants. Mais s'il n'est pas donné à mes prières de calmer tes ardeurs, usant

400 d'un droit absolu et sacré, moi, dictateur, je t'interdis de prendre les armes. » Sur ces mots, il quittait l'armée après lui avoir de ses conseils fait un rempart et il se rendait à Rome.

Mais voici que, poussée par un vent favorable, une

410 escadre <sup>1</sup> phénicienne, le long des côtes de Caiète <sup>2</sup> et des baies des Lestrygons, labourait les eaux de ses rostres, et avait pénétré dans les mouillages accessibles, couvrant toute la mer d'écume sous les coups de ses mille rameurs : c'est alors qu'affolées par ce bruit et quittant leurs grottes de cristal, les sœurs marines <sup>3</sup> s'élancent ensemble au-

2. Caiète (auj. Gaëte) est sur la côte sud du Latium, au nord du pays des Lestrygons et de l'embouchure du Vulturne ; cf. n. à 7, 276.

3. Les Néréides, divinités marines, vivaient sous les eaux.

Testor te, solus clausi, nec deinde morabor.  
 Dis sine me libare dapem et sollemnia ferre.  
 Hunc iterum atque iterum uinctum uel montibus altis  
 amnibus aut rapidis — modo pugna absistite — tradam.  
 Interea (crede experto, non fallimus) aegris 395  
 nil mouisse salus rebus. Sit gloria multis  
 et placeat, quippe egregium, prosternere ferro  
 hostem ; sed Fabio sit uos seruasse triumphus.  
 Plena tibi castra atque intactus uulnere miles  
 creditur ; hos nobis (erit haec *tibi* gloria) redde. 400  
 Iam cernes Libycum huic uallo assultare leonem,  
 iam praedas offerre tibi, iam uertere terga,  
 respectantem adeo atque iras cum fraude coquentem.  
 Claude, oro, castra et cunctas spes eripe pugnae.  
 Haec monuisse satis. Sed si compescere corda 405  
 non datur oranti, magno te iure pioque  
 dictator capere arma ueto ». Sic castra relinquens  
 uallarat monitis ac se referebat ad Urbem.

Ecce autem flatu classis Phoenissa secundo  
 litora Caietae Laestrygoniosque recessus 410  
 sulcabat rostris portusque intrarat apertos,  
 ac totus multo spumabat remige pontus,  
 cum trepidae fremitu uitreis e sedibus antri  
 aequoreae pelago simul emersere sorores

392 dis *F O V* : diis *L* || 393 hunc *L F CH* : nunc *O V* || 395 fal-  
 limus *CH* : fallimur *S* || 396 mouisse *edd.* : nouisse *S* || 397 pla-  
 ceat *L F* : placet *O V* || 398 sit *S* : sic *CH* || 400 hos *L F O CH* :  
 hoc *V* || nobis *S* : uobis *CH* || haec *L F* : sit *O* ecce *V* || tibi *edd.* :  
 se *L F* (ce *suprascr. F*) uos *O om. V* || gloria redde *L F V* :  
 seruasse triumphus *O* || 401 iam cernes libycum *L F V* : plena tibi  
 i.c. libitum *O* || huic *Bauer* : huc *S* || 410 laestrygoniosque *L* :  
 lestrigniosque *F* lestegomososque *O* lestrigomosque *V*.

- 415 dessus des flots et voient les rivages occupés par les navires ennemis. Alors, frappée d'une intense panique, la troupe des Néréides, dans son saisissement, replonge en toute hâte et gagne les demeures qui lui sont familières, là où se dresse, au milieu de la mer, le royaume téléboen <sup>1</sup>, avec ses lointaines cavernes de pierre poreuse. Le mon-
- 420 trueux Protée s'y cache dans sa grotte, au creux d'une pente escarpée et, par un rempart d'écueils, le devin écarte de tous les côtés les flots frangés d'écume. Et lui — car il sait bien les raisons de leurs craintes — après s'être joué d'elles en prenant des formes différentes et les avoir effrayées tantôt sous l'aspect d'un serpent noir hérissé
- 425 d'écailles qui émettait d'horribles sifflements, tantôt en se muant en lion rugissant et au regard farouche, leur dit : « Parlez, quel motif vous amène ? Quelle pâleur soudaine a gagné vos visages ? Pourquoi désirez-vous connaître l'avenir ? » Alors Cymodocée, l'aînée des nymphes italiennes : « Tu connais bien, devin, la raison de nos craintes. Que présagent pour nous les escadres tyriennes
- 430 qui nous ont ravi nos rivages ? L'empire rhoétéen <sup>2</sup> va-t-il passer à la Libye par décision des dieux ? Nos mouillages seront-ils possession des marins de Sarra <sup>3</sup> ? Chassées de nos demeures natales, irons-nous habiter l'Atlas et Calpé, et leurs grottes placées au bout de l'univers ? »
- 435 Alors, embrassant le passé depuis ses origines, le devin au corps changeant commence en ces termes et leur dévoile l'avenir : « Le petit-fils de Laomédon <sup>4</sup>, le berger installé sur l'Ida phrygien, dont les taureaux, errant dans les taillis touffus, revenaient aux accents harmonieux de sa flûte sur les pâturages humides de rosée, fut choisi pour
- 440 être le paisible témoin d'un concours de beauté fixé pour les trois déesses ; alors, pressant le vol des cygnes couleur

2. Cf. n. à 1, 115.

3. Cf. n. à 1, 72 ; sur Calpé, cf. n. à 1, 141.

4. Cf. n. à 1, 543 ; sur l'Ida, cf. n. à 1, 126.

ac possessa uident infestis litora proris. 415

Tum magno perculsa metu Nereia turba  
attonitae propere refluunt ad limina nota,  
Teleboum medio surgunt qua regna profundo  
pumiceaeque procul sedes. Immanis in antro  
conditur abrupto Proteus ac spumea late 420  
cautibus obiectis reiectat caerula uates.

Is postquam (sat gnarus enim rerumque metusque)  
per uarias lusit formas et terruit atri  
serpentis squamis horrendaque sibila torsit,  
aut fremuit toruo mutatus membra leone : 425  
« Dicite », ait, « Quae causa uiae ? Quisue ora repente  
peruasit pallor ? Cur scire futura libido ? »

Ad quae Cymodoce, Nympharum maxima natu  
Italidum : « Nosti nostros, praesage, timores.  
Quid Tyriae classes ereptaque litora nobis 430  
portendunt ? Num migrantur Rhoeteia regna  
in Libyam superis ? Aut hos Sarranus habebit  
nauita iam portus ? Patria num sede fugatae  
Atlantem et Calpen extrema habitabimus antra ? »

Tunc sic, euoluens repetita exordia, retro 435  
incipit ambiguus uates reseratque futura :  
« Laomedonteus Phrygia cum sedit in Ida  
pastor et, errantes dumosa per auia tauros  
arguta reuocans ad roscida pascua canna,  
audiuit sacrae lentus certamina formae, 440

418 teleboum *Heinsius* : teleboi *L F V* teleboa *O*, uide *adn.* ||  
425 fremuit *L F O* : feru fremuit *V* || toruo *V* : toruos *L Fpc*  
thorus *O* || mutatus *L O V* : imitatus *F* || leone *L O V* : leones  
*Fpc* || 428 cymodoce *L* : cimodoce *Fpc V* crinodore *O* || 434 calpen  
*L F* : calpem *O V*.

de neige tirant le char de sa mère, Cupidon s'inquiétait de respecter l'heure de ce débat. Pendait à son épaule un léger étui, son arc d'or étincelait et, du geste, apaisant les  
445 transes maternelles, il montrait qu'il portait le carquois tout rempli de flèches. Tandis que, sur son front de neige, un des Amours arrangeait ses boucles, qu'un autre relevait son vêtement de pourpre, Vénus, avec un soupir de ses lèvres de rose, s'adresse à ses enfants si beaux : « De me prouver le mieux toute votre tendresse, voici venu le  
450 jour. Qui, vous vivants, aurait osé le croire ? Pour la beauté du corps et du visage — et que me reste-t-il encore à subir ? — Vénus doit concourir ! Mais puisque j'ai remis à mes enfants tous mes traits imprégnés de mon poison magique, puisque le maître <sup>1</sup> des lois au ciel et sur la terre s'abaisse à vos genoux lorsque vous le voulez, lui qui est votre aïeul, faites que, triomphant de Pallas, je rapporte  
455 à Cypros <sup>2</sup> les palmes d'Idumée et que, Junon vaincue, cent autels à Paphos fument pour ma victoire. » Tandis que la Cythérée exhortait par ces mots les amours porteurs d'ailes, tout le bois résonnait aux pas de la déesse. Déjà la vierge guerrière <sup>3</sup>, ayant quitté l'égide, elle dont les cheveux, toujours enroulés jusqu'alors sous  
460 le casque, se trouvaient malgré tout bien coiffés ce jour-là, avait appris à donner à ses yeux paix et sérénité et s'avancait, portant en hâte ses pas divins vers le bois convenu. Par un autre côté, la Saturnienne <sup>4</sup> entraît dans la forêt qu'on avait indiquée, et l'arrêt du Phrygien et  
465 la morgue du pâtre la jugeant sur l'Ida, elle allait les

1. Le tout-puissant Jupiter, père des Dieux, obéit lui aussi aux Amours, qui sont les enfants de Vénus.

2. Les séjours favoris de Vénus sont Cypros (Chypre), avec un temple célèbre dans la ville de Paphos, et Cythère. La palme, insigne de la victoire, est dite « iduméenne » (cf. Virgile *G.* 3, 12), par référence à l'Idumée, contrée de la Palestine méridionale, aux riches palmeraies.



tum matris currus niueos agitabat olores,  
 tempora sollicitus litis seruasse, Cupido.  
 Paruulus ex humero gorytos et aureus arcus  
 fulgebat, nutuque uetans trepidare parentem,  
 monstrabat grauidam telis se ferre pharetram. 445  
 Ast alius niuea comebat fronte capillos,  
 purpureos alius uestis religabat amictus,  
 cum sic suspirans roseo Venus ore decoros  
 alloquitur natos : « Testis certissima uestrae  
 ecce dies pietatis adest. Quis credere saluis 450  
 hoc ausit uobis ? De forma atque ore (quid ultra  
 iam superest rerum ?) certat Venus ! Omnia paruus  
 si mea tela dedi blando medicata ueneno,  
 si uester, caelo ac terris qui foedera sancit,  
 stat supplex, cum uultis, auus ; uictoria nostra 455  
 Cypron Idumaeas referat de Pallade palmas,  
 de Iunone Paphos centum mihi fumet in aris. »  
 Dumque haec aligeris instat Cytherea, sonabat  
 omne nemus gradiente dea. Nam bellica uirgo,  
 aegide deposita atque assuetum casside crinem 460  
 inuolui tunc compta tamen pacemque serenis  
 condiscens oculis, ibat lucoque ferebat  
 praedicto sacrae uestigia concita plantae.  
 Parte alia intrabat iussis Saturnia siluis,  
 iudicium Phrygis et fastus pastoris et Iden 465

443 gorytos *L* : goritos *FO V* || 444 nutuque *Fpc O V* : tui-  
 tuque *L* || 455 uultis *edd.* : multis *S* || 456 cypron *edd.* : cipron  
*S* || idumaeas *edd.* : idymeas *L* idimeas *F* iduneas *O* idineas *V* ||  
 457 de *CH* : et *S* || paphos *L F V* : pauos *O* || 458 haec *L F O* :  
*om. V* || aligeris *L F O* : alligeris *V* || 461 inuolui *edd.* : inuoluit  
*S CH* || 465 iden *Heinsius* : idem *S*.

subir, après avoir connu la couche de son frère ; la dernière à paraître, riant dans tout l'éclat de sa beauté, fut Vénus. Tous les bois d'alentour, et les grottes blotties sous les rochers feuillus s'emplirent du parfum qu'exhalaient ses cheveux de déesse. Le juge n'est même pas  
 470 capable de siéger ; éblouis par une si éclatante lumière, ses yeux se ferment : la crainte l'a saisi de paraître hésiter. Mais les déesses vaincues amenèrent, de par delà la mer, une guerre cruelle, et Troie avec son juge ensemble succombèrent <sup>1</sup>. Alors, ballotté sur la terre et les eaux, le pieux Énée fixa sur la terre italienne les pénates dardaniens. Tant que les cétacés nageront sous les flots, tant qu'au ciel brilleront les étoiles, tant qu'au rivage indien surgira le soleil, c'est ici que demeurera son empire, empire qui sera sans bornes au long des siècles. Mais vous, mes filles, pendant que court le fil immuable du destin, évitez les plages funestes de Sason l'Adriatique <sup>2</sup>. Grossi de sang, l'Aufide mêlera aux vagues ses eaux et roulera des flots rouges jusqu'à la mer ; sur la plaine qu'ont maudite <sup>3</sup> jadis les oracles des Dieux, vous viendrez de nouveau, ombres étoliennes <sup>4</sup>, affronter les Troyens. Bientôt  
 485 les javelots puniques ébranleront les murs <sup>5</sup> de Romulus et le Métaure s'illustrera par le grand désastre d'Hasdrubal <sup>6</sup>. Puis, celui qui naîtra <sup>7</sup> de furtives amours saura venger et son oncle et son père et punir leur trépas ; alors il plongera les rivages d'Élissa dans les flammes, il arrachera de l'Italie le Punique qui la brûlait jusqu'aux entrailles et il le vaincra dans sa propre patrie. Il verra Carthage lui rendre les armes, il verra l'Afrique lui don-

1. Troie devait être prise et détruite, et Pâris mortellement blessé sous les murs de la ville par Philoctète.

2. Sason (auj. *Saseno*) est une petite île située entre l'extrémité sud de la péninsule italienne et la côte d'Illyrie ; sur l'Aufide, cf. n. à 1, 52. Protée annonce ici le massacre des Romains au cours de la bataille de Cannes (cf. 10, 319-325).

post fratris latura toros. Postrema nitenti  
 affulsit uultu ridens Venus. Omnia circa  
 et nemora et penitus frondosis rupibus antra  
 spirantem sacro traxerunt uertice odorem.  
 Nec iudex sedisse ualet ; fessique nitoris 470  
 luce cadunt oculi, ac metuit dubitasse uideri.  
 Sed uictae fera bella deae uexere per aequor,  
 atque excisa suo pariter cum iudice Troia.  
 Tum pius Aeneas, terris iactatus et undis,  
 Dardanios Itala posuit tellure penates. 475  
 Dum cete ponto innabunt, dum sidera caelo  
 lucebunt, dum sol Indo se litore tollet,  
 hic regna et nullae regnis per saecula metae.  
 At uos, o natae, currit dum immobile filum,  
 Hadriaci fugite infaustas Sasonis harenas. 480  
 Sanguineis tumidus ponto miscebitur undis  
 Aufidus et rubros impellet in aequora fluctus ;  
 damnatoque deum quondam per carmina campo  
 Aetolae rursus Teucris pugnabitis umbrae.  
 Punica Romuleos quatient mox spicula muros, 485  
 multaque Hasdrubalis fulgebit strage Metaurus.  
 Hinc ille in furto genitus patruique piabit  
 idem ultor patrisque necem ; tum litus Elissae  
 implebit flammis auelletque Itala Poenum  
 uiscera torrentem et propriis superabit in oris. 490  
 Huic Carthago armis, huic Africa nomine cedet.

470 nitoris *L* : nitores *F O V* || 471 cadunt *L F V* : candunt *O*  
 || 477 litore tollet *L F Vpc* : littora tollit *O* || 480 sasonis *L F O*  
*CH* : sansonis *V* || 486 fulgebit *L F V* : fulgebat *O* || metaurus  
*L F V* : metauros *O* || 487 in furto *CH* : furto *S* || 488 patrisque  
*edd.* : fratrisque *S*.

ner son nom ; de lui naîtra celui qui, poursuivant la troisième guerre <sup>1</sup> jusqu'à son terme, rapportera les cendres de la Libye au Capitole, en vainqueur. »

Tandis que, dans sa grotte, le devin révèle ainsi les  
 495 secrets des dieux, le maître de cavalerie chargé du commandement avait déjà chassé de son esprit les avertissements de Fabius et il marchait à vive allure sur l'ennemi. Et le Punique ne manquait pas d'entretenir et d'alimenter sa coupable déraison et, pour l'amener, au prix de faibles pertes, à de plus importants combats, il feignait parfois de fuir devant lui : de même, en semant des appâts parmi  
 500 les nappes d'eau, le pêcheur attire le poisson hors de ses retraites humides, puis, l'ayant vu désormais frétiller en surface, il l'emprisonne dans les replis de son filet et l'amène au rivage.

Une rumour se déchaîne : « L'ennemi fait retraite et le  
 505 Punique a trouvé dans la fuite un moyen de salut ; s'il est permis de vaincre, la fin des désastres est assurée ; mais la valeur demeure sans pouvoir et c'est un châtiment qui attend le vainqueur. Bientôt le chef <sup>2</sup> viendra enfermer les troupes dans leur camp et leur fera remettre l'épée au fourreau pour qu'on lui rende compte de la bataille et pour que le soldat se justifie d'avoir été vain-  
 510 queur. » Ainsi parle la foule ; et la Saturnienne pique de l'aiguillon de la jalousie l'esprit des sénateurs et du désir de la faveur du peuple. C'est alors qu'ils adoptent ces décisions incroyables et conformes au désir du Punique, ces décrets maudits qui bientôt devaient se solder par un immense péril <sup>3</sup>.

515 L'armée est partagée : Fabius et le maître de cavalerie se voient attribuer des commandements égaux. Sans qu'il cédât à la colère, son esprit pénétrant faisait craindre

1. Scipion Émilien, fils adoptif du fils de Scipion l'Africain, détruira Carthage en 146, au cours de la troisième guerre punique.

Hic dabit ex sese, qui tertia bella fatiget  
et cinerem Libyae ferat in Capitolia uictor. »

Quae dum arcana deum uates euoluit in antro,  
iam monita et Fabium bellicae equitumque magister  
exuerat mente ac praeceps tendebat in hostem. 496

Pascere nec Poenus prauum ac nutrire furorem  
deerat et, ut paruo maiora ad proelia damno  
eliceret, dabat interdum simulantia terga :  
non aliter, quam qui sparsa per stagna profundi 500  
euocat e liquidis piscem penetralibus esca,  
cumque leuem summa uidit iam nare sub unda,  
ducit sinuato captium ad litora lino.

Fama furit uersos hostes, Poenumque salutem  
inuenisse fuga ; liceat si uincere, finem 505  
promitti cladum ; sed enim ditione carere  
uirtutem, et poenas uincentibus esse repostas.

Clausurum iam castra ducem rursusque referri  
uaginae iussurum enses, reddatur in armis  
ut ratio, et purget miles, cur uicerit hostem. 510

Haec uulgus ; necnon patrum Saturnia mentes  
inuidiae stimulo fodit et popularibus auris.  
Tunc indigna fide censent optandaque Poeno,  
quae mox haud paruo luerent damnata periclo.

Diuiditur miles, Fabioque equitumque magistro  
imperia aequantur. Penitus cernebat, et expers 516  
irarum senior, magnas ne penderet alti

497 poenus *edd.* : poenos *S* poeno *CH* || furorem *edd.* : fauorem *S.* || 509 uaginae iussurum *CH* : uiginae uisurum *L V* uiginea uisurum *F* uiginae insuciū *O* || 513 tunc *L F V* : tum *O* || 516 penitus *L Fpc O V* : gemitus *Fac* geminis *Bauer* penitus. Cernebat *interp. edd.*

au vieillard de voir chèrement payée la grave erreur de son imprudente patrie. Alors, à peine rentré de Rome, 520 l'esprit plein de soucis, il répartit en deux corps ce qui aurait dû être uni et, installant son camp près des hauteurs du voisinage, de cet observatoire élevé il domine les lieux et de là surveille le camp romain autant que celui du Punique. Il n'eut pas à attendre ; Minucius, dans sa démence, avait fait abattre la palissade et brûlait du désir de perdre sa patrie et de se perdre avec elle. 525 En le voyant sortir en hâte de son camp, le Libyen et Fabius, chacun de son côté, en même temps s'appliquèrent à se tenir parés contre tout imprévu. Rapidement, les manipules reçoivent l'ordre de s'armer et les troupes sont gardées à l'abri de leur retranchement, d'ordre de l'Ausonien ; c'est l'ensemble de ses forces que le chef 530 punique jette dans la bataille et il excite ses bataillons en leur disant : « Tant que le dictateur n'est pas là, saisis, soldat, le moment de combattre. Cette rencontre que depuis longtemps nous n'espérions plus en rase campagne, voici qu'un dieu nous l'offre. Puisque vous le pouvez, effacez ce qui, si durablement, a terni vos armes et apaisez, guerriers, avec des flots de sang, la soif de vos épées 535 toutes souillées de rouille. »

Du haut de son retranchement, le Temporisateur appréciait cela en parcourant la plaine du regard et il souffrait de voir qu'il te fallait, Rome, un si grand péril, pour t'apprendre qui était Fabius. Son fils, qui l'accompagnait à la guerre, lui dit : « Il aura la châtiment qu'il mérite, le 540 misérable, lui qui, profitant d'aveugles suffrages, s'est attaqué à nos faisceaux pour venir affronter ces dangers. O tribus insensées, regardez-le ! Ah, rostres trompeurs <sup>1</sup>, assemblées qui n'aimez que gens inconsistants ! Que maintenant ils donnent à toute charge égal commande-

erroris poenas patria inconsulta, timebat.

Ac tum, multa putans secum, ut remeavit ab Vrbe,  
partitus socias uires, uicina propinquis 520

signa iugis locat et specula sublimis ab alta  
non Romana minus seruat quam Punica castra.

Nec mora ; disiecto Minuci uecordia uallo  
perdendi simul et pereundi ardebat amore.

Quem postquam rapidum uidit procedere castris  
hinc Libys, hinc Fabius, simul accendere sagaces 526

in subitum curas. Propere capere arma manipulis  
edicit uallique tenet munimine turmas

Ausonius ; torquet totas in proelia uires

Poenorum ductor propellitque agmina uoce : 530

« Dum dictator abest, rape, miles, tempora pugnae.

Non sperata diu plano certamina campo

offert ecce deus. Quoniam data copia, longum

detergete situm ferro multoque cruore

exsatiare, uiri, plenos rubiginis enses. » 535

Atque ea Cunctator pensabat ab aggere ualli,

perlustrans campos oculis, tantoque periculo

discere quinam esset Fabius, te, Roma, dolebat.

Cui natus, iuncta arma ferens : « Dabit improbus », inquit,

« quas dignum est, poenas ; qui per suffragia caeca

inuasit nostros haec ad discrimina fasces. 541

Insanae spectate tribus ! Pro lubrica rostra

et uanis fora laeta uiris ! Nunc munera Martis

523 minuci *edd.* : nimia *L* minima *Fac* nimia *Fpc* inimica *O ut uid.* *V* minici *CH* || 528 uallique *CM Ep.94* : nulloque *S* || 538 quoniam *edd. fortasse O V* : quomodo *L* quō *F* (quando *mg.*) || 538 quinam *O CH* : qui nam *L F V*.

ment et qu'ils décident, ces guerriers incapables, que le soleil doit céder le pas à la nuit ! Ils vont payer bien  
545 cher l'erreur de leur démente et l'outrage qu'ils ont fait subir à mon père. » Alors le vieillard, secouant sa lance et les yeux pleins de larmes : « C'est dans le sang des Puniques, jeune homme, qu'il te faut effacer d'aussi sombres propos. Laisserai-je devant moi, à portée de mon bras, anéantir un concitoyen ? Per-  
550 mettrai-je au Punique de remporter sous mes yeux la victoire ? D'avoir de mon inférieur fait mon égal ne faudra-t-il pas les excuser, si j'ai des sentiments pareils aux tiens ? Et maintenant, mon fils, pour t'éviter un doute, apprends de ton vieux père ce que tu dois toujours  
555 garder gravé au fond du cœur : c'est un crime que d'en vouloir à sa patrie ; il n'est pas de faute plus noire qu'un mortel puisse emporter tout là-bas chez les ombres. Telle est la leçon laissée par nos aïeux. Que tu étais grand et noble, quand, chassé de ton foyer et de ton pays, tu rentrais sur un char au Capitole, toi l'exilé <sup>1</sup> ! Que de guerriers, Camille, extermina ton bras qu'on avait condamné !  
560 Si ce héros n'eût conservé un jugement serein et contre ses rancœurs n'eût cuirassé son âme, le royaume d'Énée eût transporté son sceptre en d'autres lieux et tu ne te dresserais pas, aujourd'hui, Rome, au sommet du monde. Fais taire, mon fils, ces ressentiments qu'a provoqués mon sort. Allons joindre nos armes à celles de nos frères  
565 et hâtons-nous de leur porter secours. » Déjà se confondaient les accents des clairons et les armées, après une fougueuse charge, étaient au corps-à-corps.

Le premier, le dictateur a brisé de son bras les barrières et les montants des hautes portes et s'est rué à la bataille <sup>2</sup>. Avec non moins de vigueur s'affrontent les vents, Borée l'Odryen <sup>3</sup> et celui dont la puissance sou-  
570 lève les Syrtes, l'Africus : se heurtant en furieux tour-



aequent imperio et solem concedere nocti  
 sciscant imbelles : magna mercede piabunt 545  
 erroris rabiem et nostrum uiolasse parentem. »

Tum senior, quatiens hastam lacrimisque coortis :  
 « Sanguine Poenorum, iuuenis, tam tristia dicta  
 sunt abolenda tibi. Patiarne ante ora manusque  
 ciuem deleri nostras ? Aut uincere Poenum, 550

me spectante, sinam ? Non aequauisse minorem  
 soluentur culpa, si sunt mihi talia cordi ?  
 Iamque hoc, ne dubites, longaeui, nate, parentis  
 accipe et aeterno fixum sub pectore serua :  
 succensere nefas patriae ; nec foedior ulla 555  
 culpa sub extremas fertur mortalibus umbras.

Sic docuere senes. Quantus qualisque fuisti,  
 cum pulsus lare et extorris Capitolia curru  
 intrares exsul ! Tibi corpora caesa, Camille,  
 damnata quot sunt dextra ! Pacata fuissent 560  
 ni consulta uiro mensque impenetrabilis irae,  
 mutassentque solum sceptris Aeneia regna,  
 nullaque nunc stares terrarum uertice, Roma.  
 Pone iras, o nate, meas. Socia arma feramus  
 et celeremus opem. » Iamque intermixta sonabant  
 classica, procursusque uiros colliserat acer. 566

Primus claustra manu portae dictator et altos  
 disiecit postes rupitque in proelia cursum.  
 Non grauiore mouent uenti certamina mole  
 Odrysius Boreas et Syrtim tollere pollens 570

549 abolenda *S* : obol- *CH* || 551 aequauisse *L F V CH* : equisse  
*O* || 552 soluentur *edd.* : soluetur *S* || 562 mutassentque solum *edd.* :  
 mutauisse sonum *S*.

- billons, ils se partagent la mer et chacun d'eux pousse vers le rivage opposé la masse des eaux qu'il entraîne ; sous le sifflement des bourrasques, ils poussent d'un côté puis de l'autre, le flot qui les suit et qui gronde. Non, jamais aucun titre, ni la soumission de la terre phénicienne, ni la ruine de Carthage, ne sauraient atteindre à la gloire que Fabius retira de l'injustice provoquée par l'envie ; car toutes les épreuves, le héros les avait dominées à la fois : peur, Hannibal, rancœur et jalousie, et il avait su vaincre en même temps souci de renommée et fortune du sort.
- 580 Le Punique, les voyant rapidement dévaler des hauteurs où ils étaient campés, frémit de colère et, avec une plainte, il perdit sur le champ l'assurance trop tôt conçue d'écraser l'adversaire ; il avait en effet entouré l'autre armée d'un mur de bataillons qui devaient l'engloutir, bloquée comme elle était, sous une pluie de traits lancés de tout côté. Quant au chef dardanien <sup>1</sup>,
- 585 dans ce combat si mal engagé, il se voyait déjà plongé au fond du Styx et des ténèbres éternelles — car il jugeait honteux de compter sur Fabius et sur l'aide de ce héros — quand le vieux chef, enveloppant le champ de bataille par les deux ailes, tourne les Puniques sur leurs arrières, les enserre dans un orbe plus étendu et refermant la
- 590 boucle autour de l'adversaire, tient lui-même maintenant encerclés <sup>2</sup> ceux qui tout à l'heure encerclaient les autres. Qu'il eût grandi en allant au combat et qu'on le vît grandir, c'est le don qu'il devait au dieu de Tirynthe <sup>3</sup> ; bien haut scintille son aigrette et soudain, ô merveille, une intense vigueur vient rendre à son corps son agilité ; il décoche des piques et accable d'une nuée de traits
- 595 l'ennemi qui s'enfuit : tel était au combat, après ses jeunes ans et avant ses vieux jours, le prince de Pylos <sup>4</sup> au milieu de son âge.

Africus : obnixi cum bella furentia torquent,  
distraxere fretum ac diuersa ad litora uoluunt  
aequor quisque suum ; sequitur stridente procella  
nunc huc, nunc illuc, raptum mare et intonat undis.

Haud prorsus daret ullus honos tellusque subacta 575

Phoenicum et Carthago ruens, iniuria quantum  
orta ex inuidia decoris tulit ; omnia namque  
dura simul deuicta uiro, metus, Hannibal, irae,  
inuidia, atque una fama et fortuna subactae.

Poenus ab excelso rapidos decurrere uallo 580

ut uidit, tremuere irae, ceciditque repente  
cum gemitu spes haud dubiae praesumpta ruinae ;  
quippe aciem denso circum uallauerat orbe,  
hausurus clausos coniectis undique telis.

Atque hic Dardanius prauo certamine ductor 585

iam Styga et aeternas intrarat mente tenebras  
(nam Fabium auxiliumque uiri sperare pudebat)  
cum senior, gemino complexus proelia cornu,  
ulteriore ligat Poenorum terga corona

et modo claudentes aciem nunc, extima cingens, 590

clausos ipse tenet. Maiorem surgere in arma  
maiolemque dedit cerni Tirynthius : altae  
scintillant cristae et (mirum !) uelocibus ingens  
per subitum membris uenit uigor ; ingerit hastas

auersumque premit telorum nubibus hostem : 595

qualis post iuuenem, nondum subeunte senecta,  
rector erat Pylus bellis aetate secunda.

584 hausurus *L F CH* : ausurus *O V* || 590 nunc, extima *interp. Rupertii, Bauer* || 595 auersumque *CM Ep.94* : aduersumque *L O V* aduersusque *F* || 597 pylus *edd.* : pyleus *L plus F* peleus *F mg. ac pillus F mg. pc* pileus *O V*.

S'élançant alors, il immole Thuris, Butès, Naris, Arsès et Mahalcès qui, en ayant engagé la lutte avec lui, comptait gagner gloire éclatante et renom de guerrier. Il jette  
600 ensuite à bas Garadus et Adherbès à l'épaisse chevelure et Thulis qui dépassait de la tête les deux armées et pouvait de ses mains saisir au sommet des palissades les créneaux les plus hauts. Ceux-là sont frappés de loin : c'est du glaive qu'il tue Sapharus, du glaive Monaesus, et Morinus,  
605 lui qui, du son strident de sa trompette appelait aux combats ; le coup mortel porta sur sa joue droite et, sortant de la blessure qui avait traversé la mâchoire, le sang coula de l'instrument et en jaillit, poussé par ses derniers accents. Tout près de lui, un jet de javelot abat Idmon le Nasamon. Il chancelait dans le sang encore tiède et,  
610 de ses pieds abîmés, il tentait vainement de quitter cet endroit glissant, quand, du choc de son cheval, Fabius le renverse et, comme il essayait fiévreusement de relever son corps allongé sur la terre, d'un violent coup de lance il le transperça, le cloua au sol et s'en alla, laissant l'arme dans la blessure. Le bois de cornouiller demeure planté  
615 en terre, vibrant aux soubresauts de la victime et, fixé sur la plaine, y retient le cadavre qu'il a reçu en garde.

Et l'exemple de ces prouesses exalte les jeunes cœurs : les Sulla, les Crassus, et le compagnon de Métellus, Furnius, et Torquatus, au bras encore plus vaillant, entraient dans le combat et tous, d'un même cœur, ils étaient même  
620 prêts à payer de leur vie l'honneur d'être vus de Fabius.

Inde ruens Thurin et Buten et Narin et Arsen  
 dat leto fisumque manus conferre Mahalcen,  
 cui decus insigne et quaesitum cuspidē nomen. 600  
 Tum Garadum largumque comae prosternit Adherben  
 et geminas acies superantem uertice Thulin,  
 qui summas alto prensabat in aggere pinnas.  
 Eminus hos ; gladio Sapharum gladioque Monaesum  
 et Morinum pugnas aeris stridore cientem, 605  
 dexteriore gena cui sedit letifer ictus,  
 perque tubam fixae decurrens uulnere malae,  
 extremo fluxit propulsus murmure sanguis.  
 Proximus huic iaculo Nasamonius occidit Idmon.  
 Namque super tepido lapsantem sanguine et aegra  
 lubrica nitentem nequicquam euadere planta 611  
 impacto prosternit equo trepideque leuantem  
 membra afflicta solo pressa uiolentius hasta  
 implicuit terrae telumque in caede reliquit.  
 Haeret humi cornus motu tremefacta iacentis 615  
 et campo seruat mandatum affixa cadauer.  
 Necnon exemplo laudis furiata iuuentus,  
 Sullaeque Crassique simul iunctusque Metello  
 Furnius ac melior dextrae Torquatus, inibant  
 proelia et unanimi uel morte emisse uolebant 620

598 buten *edd.* : bucen *S* beucen *CH* || narin *V CH* : uarin  
*L* uarim *F* marin *O* || 599 mahalcen *CH* : maleon *S* || 602  
 thulin *edd.* : thidin *L* thulim *F O V* || 608 cui sedit *edd.* :  
 sedit cui *S* consedit *CH* || 609 huic *O V* : hinc *L F* || idmon *L F* :  
 hidmon *O V* || 612 trepideque *S* : -doque *CH* || 613 afflicta *L F*  
*Vpc* : -cto *O* || 616 campo *L F CH* : campos *O V* || 618 crassique  
*F O V CM Ep.94* : et crassique *L* || iunctusque *L* : inuictusque  
*F* (iunctus *suprascr.*) uinctusque *O* uictusque *V* || metello *L F*  
*V* : metallo *O* || 619 ac *L Fpc O CH* : atque *Fac V²* || 620 hic *u.*  
*inscr. CM l.c.* : deest in *S*.

et le roseau est allé transpercer l'écuyer Cascas au milieu du menton, s'y est enfoncé et après l'avoir déchiré  
 650 sur le côté, la pointe est remontée et son fer rendu tiède a atteint le palais et l'a mouillé de sang. Mais Brutus, que l'affreux destin de son ami bouleverse, et qui voit l'insigne audace de ce guerrier semant des flèches aux cruelles blessures tout en feignant de fuir, renonce à faire galoper son coursier pour l'atteindre,  
 665 mais s'acharne et confie toute la fureur de son âme à son javelot que la courroie propulse et fait voler dans l'air : atteignant l'intervalle qui, entre les rangs multiples du collier, restait à découvert, la pointe transperce le haut de la poitrine. Frappé quand il tendait son arc, l'homme s'effondre : la main gauche défaillante a lâché l'arc, la  
 660 droite, en même temps, laissé tomber la flèche.

C'était un sort moins malheureux que connaissait dans la bataille l'honneur du Soracte <sup>1</sup> de Phœbus, Carmelus ; en effet son épée s'était déjà rougie du sang de Bagrada <sup>2</sup>, chef et roi du peuple de Nubie ; il avait aussi abattu Zeusis, le fils farouche de Phalantus d'Amy-  
 665 clées <sup>3</sup>, qu'une mère phénicienne avait donné à l'illustre Laconien. Redoutant pareil sort et n'osant ni affronter un aussi rapide adversaire, ni se résoudre à fuir, et, pour son malheur, cédant à l'effroi, c'est à travers les taillis et jusqu'au sommet d'un chêne tout proche que s'était  
 670 glissé pour se cacher sous l'épais ombrage, Hampsicus, juché sur les branches que faisait vibrer son poids. Il suppliait sans trêve Carmelus et se déplaçait en bondissant sur les hautes ramures, mais l'autre de sa longue pique le transperce : ainsi l'oiseleur, qui de ses gluaux dépeuple les bois, tâche de faire monter graduellement et

1. Cf. *supra*, n. à 5, 175.

2. Silius donne à un roi de Nubie (sur cette contrée, cf. n. à 3, 269) le nom du fleuve de l'actuelle Tunisie, sur les bords duquel s'est illustré Régulus : cf. 6, 140 sqq.

armigeri Cascae penetrabilis haesit harundo,  
obliquumque secans surrecta cuspide uulnus 650  
umenti ferrum admouit tepefacta palato.

At Brutus, diro casu turbatus amici,  
ausum multa uirum et spargentem in uulnera saeuos  
fraude fugae calamos, iam nullis cursibus instat  
prendere cornipedis, sed totam pectoris iram 655  
mandat atrox hastae telumque uolatile nodo  
excutit, et summum, qua laxa monilia crebro  
nudabant uersu, tramittit cuspide pectus.

Labitur intento cornu transfossus, et una  
arcum laeua cadens dimisit, dextra sagittam. 660

At non tam tristi sortitus proelia Marte  
Phoebei Soractis honor Carmelus agebat ;  
sanguine quippe suo iam Bagrada tinxerat ensem,  
dux rectorque Nubae populi ; iam fusus eidem  
Zeusis, Amyclaei stirps impacata Phalanti, 665  
quem tulerat mater claro Phoenissa Laconi.

Talia dum metuit, nec pugnae fisis in hoste  
tam rapido nec deinde fugae, suadente pauore,  
per dumos miser in uicina cacumina quercus  
repererat atque alta sese occultabat in umbra 670

Hampsicus, insistens tremulis sub pondere ramis.  
Hunc longa, multa orantem Carmelus et altos  
mutantem saltu ramos transuerberat hasta :  
ut, qui uiscata populatur harundine lucos,

651 umentis *CH* : uiuentis *S* || 652 casu *O V* : casus *L F* || 658  
uersu *CH* : cursu *S* || 659 transfossus *L F V CH* : transfixus *O* ||  
una *edd.* : uia *L F O* uia *V* || 663 fugae *CM Ep.94* : fuga *S* ||  
671 hampsicus *L F CH* : nampsicus *O V* || 674 uiscata *Barth,*  
*Heinsius* : uiscatos *S*.

lève sur sa nuque l'a rempli de frayeur et l'infortuné Maure a pâli, car son sang l'abandonne. De son épée, Caton coupe sa tête et l'emporte fixée tout en haut de sa pique.

- 705 Dans l'acharnement de sa fureur guerrière, le dictateur <sup>1</sup> pénètre en semant le carnage jusqu'au cœur de la mêlée haletante. Lamentable spectacle : il voit, épuisé par ses blessures et les flots de sang qu'il a perdus, le chef en train de formuler une ultime et honteuse prière. Fabius mouille son visage de pleurs, couvre de son bouclier son
- 710 collègue apeuré et, pour enflammer son fils, il lui dit : « Héros de vaillance, effaçons cet opprobre et faisons payer au Punique, dont la bienveillance <sup>2</sup> a voulu épargner l'incendie à nos champs, le prix que cela mérite. » Alors le jeune homme, que les propos habiles de son père fouettent et réjouissent, disperse de son glaive les batail-
- 715 lons puniques qui les entourent et fait place nette jusqu'à ce que le chef sidonien quitte la plaine : ainsi, pressé par la faim, le loup, animal de Mars <sup>3</sup>, emporte un agneau ravi à l'insu du berger et serre dans sa gueule l'animal frémissant ; mais si, l'entendant bêler, le berger
- 720 revient en hâte pour lui barrer la route, le fauve, qui craint alors pour lui-même, laisse échapper la proie qui respire encore et qu'il tient du bout de ses dents, et s'éloigne, amer, et la gueule vide. C'est alors seulement qu'après le sombre orage qu'avaient déchaîné les Tyriens <sup>1</sup>, s'éloignèrent enfin les ténèbres du Styx. Les bras étaient engourdis ; ils disaient n'avoir pas mérité
- 725 qu'on vînt les sauver et, devant cette chance soudaine, leurs esprits vacillants restaient déconcertés : ainsi, ceux qui sont restés gisants sous des décombres et qui soudain en dégagent leur corps et voient cesser l'obscurité, clignent

3. Le loup était un des animaux consacrés à Mars.

4. Aucun des mss. ne permettant de lecture satisfaisante, nous adoptons le texte de Bauer. *Tyrium* est un génitif pluriel.



et stimuli ; ferrumque super ceruice tremiscens  
palluit infelix subducto sanguine Maurus.

Ora rapit gladio praefixaque cuspidē portat.

At saeuo Mauorte ferox perrumpit anhelum 705

dictator cum caede globum. Miserabile uisu,

uulneribus fessum ac multo labente cruore

ductorem cernit suprema ac foeda precantem.

Manauere genis lacrimae, clipeoque pauentem

protegit et natum stimulans : « Fortissime, labem 710

hanc pellamus », ait, « Poenoque ob mitia facta,

quod nullos, nostris ignes disperserit aruis,

dignum expendamus pretium. » Tunc, arte paterna

ac stimulis gaudens, iuuenis circumdata Poenum

agmina deturbat gladio campumque relaxat, 715

donec Sidonius decederet aequore ductor :

ceu, stimulante fame, rapuit cum Martius agnum

auerso pastore lupus fetumque trementem

ore tenet presso ; tum, si uestigia cursu

auditis celeret balatibus obuia pastor, 720

iam sibimet metuens, spirantem dentibus imis

reiecat praedam et uacuo fugit aeger hiatu.

Tum demum, Tyrium quas circumfuderat atra

tempestas, Stygiae tandem fugere tenebrae.

Torpebant dextrae, et sese meruisse negabant 725

seruari, subitisque bonis mens aegra natabat :

ut, qui collapsa pressi iacuere ruina,

eruta cum subito membra et nox atra recessit,

705 at *L* : ac *F O V* || 723 tyrium *Bauer* : tiriis *L O* tyriis *F V*  
turmis *conl. Gronovius et alii alia, uide adn.* || 725 torpebant *L*  
*F V* : torquebat *O* || dextrae *edd.* : dextra *S.*

des yeux et n'osent reconnaître la lumière du soleil.

- 730 Après cela, le vieux chef, heureux de retrouver le compte de ses hommes, regagnait les hauteurs et son camp protégé par ses retranchements. Mais voici que, renaissant du sein même de la mort, les soldats faisaient monter leur clameur jusqu'aux astres et qu'en longue file ils marchaient triomphants, appelant à l'envi Fabius leur honneur, Fabius leur sauveur et avec de grands cris le
- 735 proclamaient leur père <sup>1</sup>. Alors, celui qui naguère, après le partage des effectifs, s'était séparé de lui : « Ô père vénérable, dit-il, si, rappelé par toi à l'honneur de survivre, j'ai le droit de formuler une juste plainte, pourquoi a-t-on permis cette séparation des camps et de nos hommes ? Pourquoi as-tu consenti à me livrer une armée que toi
- 740 seul es capable de commander ? Écrasés par cette charge, nous avons, tout en perdant beaucoup de sang, vu les ténèbres éternelles. Sur l'heure, qu'on ramène ici les aigles et les enseignes sauvées par toi. Ici est notre patrie, et ce seul cœur est le rempart de Rome. Et toi, Punique, renonce enfin aux ruses et aux perfidies que nous connaissons bien ; désormais, c'est le seul Fabius qu'il te
- 745 faudra combattre. »

Quand il a dit ces mots, on voit, imposant spectacle, mille autels de vert gazon fiévreusement dressés. Et personne n'eut le droit de toucher au repas ni aux doux présents de Lyaeus <sup>2</sup> sans avoir fait d'abord une longue prière et versé sur la table, en religieux hommage, une libation

750 en l'honneur de Fabius.

1. Au dire de Tite-Live (22, 30, 2) c'est Minucius, et non l'armée entière, qui appelle ainsi Fabius.

2. Cf. n. à 3, 370.

coniuent solemque pauent agnoscere uisu.

Quis actis, senior, numerato milite laetus, 730  
colles et tuto repetebat in aggere castra.

Ecce autem e media iam morte renata iuuentus,  
clamorem tollens ad sidera et ordine longo  
ibat ouans Fabiumque decus Fabiumque salutem  
certatim et magna memorabant uoce parentem. 735

Tum, qui partitis dissederat ante manipulis :  
« Sancte », ait, « o genitor, reuocato ad lucis honorem  
si fas uera queri, cur nobis castra uirosque  
diuidere est licitum ? Patiens cur arma dedisti,  
quae solus rexisse uales ? Hoc munere lapsi 740  
aeternas multo cum sanguine uidimus umbras.

Ocius huc aquilas seruataque signa referte.  
Hic patria est, murique Urbis stant pectore in uno.  
Tuque dolos, Poene, atque astus tandem exue notos ;  
cum solo tibi iam Fabio sunt bella gerenda. » 745

Haec ubi dicta dedit, mille hinc, uenerabile uisu,  
caespitem de uiridi surgunt properantibus arae.  
Nec prius aut epulas aut munera grata Lyaei  
fas cuiquam tetigisse fuit, quam multa precatus  
in mensam Fabio sacrum libauit honorem. 750

731 colles *CM Ep.84* : collis *Fpc* collibus *L O V* || 736 disse-  
derat *F CM l.c.* : discederat *L O V* || 737 reuocato *L F CM l.c.* :  
reuocate *O V*.



## **LIVRE VIII**



## LIVRE VIII

- 1-24 : Anxiété d'Hannibal.
- 25-43 : Junon convoque Anna, sœur de Didon, devenue divinité italique, pour réconforter son compatriote.
- 44-201 : Légende d'Anna.
- 202-225 : Anna encourage Hannibal à reprendre la lutte.
- 226-241 : Hannibal harangue ses troupes.
- 242-297 : Outrances de Varron ; caractère de son collègue Paul-Émile.
- 298-348 : Discours de Fabius à Paul-Émile et réponse de ce dernier.
- 349-621 : Catalogue des villes et des peuples qui s'apprêtent à combattre aux côtés des Romains.
- 622-655 : Présages funestes dans le camp romain.
- 656-676 : Un soldat prophétise le désastre à venir.

## LIVRE VIII

Fabius avait donc, le premier, permis aux descendants d'Énée de voir fuir devant eux les Agénoréens <sup>1</sup>. C'est lui seul que l'armée des Romains salue du nom de père, c'est lui seul qu'Hannibal appelle l'ennemi <sup>2</sup>, car il supporte mal des lenteurs qui l'irritent : s'il veut une chance de se battre, il lui faut attendre la mort de ce héros et  
5 souhaiter l'appui des Parques, l'arme au pied. Car, tant que ce vieillard respirera, c'est en vain qu'il espérera verser le sang latin. Désormais les soldats servent d'un même cœur, sous des enseignes rassemblées et sous commandement unique ; encore et à nouveau, c'est au même, c'est  
10 au seul Fabius, qu'il doit avoir affaire : ce surcroît de souci l'angoisse et le tourmente. En freinant la marche fiévreuse de la guerre, le dictateur, parmi bien d'autres résultats, avait privé de tout les soldats tyriens par une inaction calculée ; restaient, certes, à livrer les combats  
15 décisifs, mais déjà Fabius avait gagné la guerre. De plus, avec leur caractère instable, malgré l'ardeur de leurs premiers élans, les Celtes, peuple hâbleur à l'esprit versatile, pensaient à revoir leurs foyers ; ils supportaient mal cette forme de guerre, étrangère à leurs mœurs, où l'on ne tuait pas, et où leurs mains, vierges de sang parmi  
20 les armes, s'affaiblissaient dans la soif de Mars <sup>3</sup>. En plus de tout cela, dans sa propre patrie, des revers et des

1. Les Agénoréens sont les Carthaginois, car Agénor était l'un des rois légendaires de Tyr, métropole de Carthage. Cf. note à 1, 11 (tome I, page 147).



## LIBER OCTAVVS

Primus Agenoridum cedentia terga uidere  
Aeneadis dederat Fabius. Romana parentem  
solum castra uocant, solum uocat Hannibal hostem  
impatiensque morae fremit : ut sit copia Martis,  
exspectanda uiri fata optandumque sub armis 5  
Parcarum auxilium. Namque, hac spirante senecta,  
nequicquam sese Latium sperare cruorem.  
Iam uero concors miles signisque relatis  
indiuisus honos, iterumque et rursus eidem  
soli obluctandum Fabio, maioribus aegrum 10  
angebant curis. Lentando feruida bella  
dictator cum multa adeo, tum miles egenus  
cunctarum ut rerum Tyrius foret, arte sedendi  
egerat et, quamquam finis pugnaque manuque  
hauddum partus erat, iam bello uicerat hostem. 15  
Quin etiam ingenio fluxi, sed prima feroces,  
uaniloquum Celtæ genus ac mutabile mentis,  
respectare domos ; maerebant caede sine ulla —  
insolitum sibi — bella geri, siccasque cruore  
inter tela siti Mauortis hebescere dextras. 20  
His super internæ labes et ciuica uulnus

jalousies politiques venaient aggraver sa souffrance ; hostile à ses projets, Hannon empêchait le sénat d'envoyer du pays des renforts ou toute forme d'aide <sup>1</sup>.

- 25 Déchiré par de telles angoisses, Hannibal redoutait le pire ; mais voici que lui sont rendus l'espoir de la bataille et les projets déments, car Junon prévoit Cannes et l'avenir l'exalte. Des eaux dormantes de Laurente <sup>2</sup>, elle fait venir Anna <sup>3</sup>, et la comble de ces doux propos persuasifs : « Un jeune guerrier de ton sang, ô déesse, est en peine : Hannibal, illustre descendant de Bélus <sup>4</sup>, votre père. Va, va calmer les flots déchaînés de ses craintes. Libère-le de ce Fabius qui l'obsède ; lui seul retarde l'heure d'envoyer les Latins sous le joug. Le voici désormais dépouillé de ses armes ; c'est avec Varron qu'il va  
35 devoir lutter, avec Varron qu'il doit engager la bataille <sup>5</sup> : qu'il saisisse sa chance et lève ses enseignes. Je serai là : qu'il gagne sans retard la plaine d'Iapygie <sup>6</sup>. C'est là, ainsi qu'à la Trébie, ainsi qu'à Trasimène, que de nouveau le suivront les destins. »

- Et la nymphe qui vit près du bosquet sacré de l'Indigète <sup>7</sup> : « Il ne m'est pas permis, dit-elle, d'éluder tes invites ; fais seulement, je t'en supplie, fais que j'aie droit de conserver l'amour de ma patrie d'autrefois, et la grande mission que ma sœur a laissée <sup>8</sup>, bien que, parmi les cultes du Latium, ait pris place un hommage à la divinité d'Anna ».

- Elle reste enfouie tout au fond de l'histoire, perdue  
45 dans les replis du temps et voilée dans leurs épaisses ténèbres, la raison lointaine qui fait que les Œnotriens révèrent dans un temple une Sarranienne <sup>9</sup>, et qu'au pays des fils d'Énée on rend un culte à la sœur d'Élissa. Mais, en limitant strictement le champ de mon récit <sup>10</sup>, je vais

1. Sur cette indication, que Silius pourrait bien avoir empruntée à Appien (*Hann.* 16), voir tome I, *Introduction*, page XLIII, et A. Klotz, *R.E.*, s.u. Silius Italicus, col. 87.

inuidia augebant ; laeuus conatibus Hannon  
 ductoris non ulla domo summittere patres  
 auxilia aut ullis opibus iuuisse sinebat.

Quis lacerum curis et rerum extrema pauentem 25  
 ad spes armorum et furialia uota reducit  
 praescia Cannarum Iuno atque elata futuris.  
 Namque hac accitam stagnis Laurentibus Annam  
 affatur uoce et blandis hortatibus implet :

« Sanguine cognato iuuenis tibi, diua, laborat 30  
 Hannibal, a uestro nomen memorabile Belo.

Perge, age et insanos curarum comprime fluctus.  
 Excute sollicito Fabium ; sola illa Latinos  
 sub iuga mittendi mora. Iam discingitur armis ;  
 cum Varrone manus et cum Varrone serenda 35  
 proelia, nec desit fatis ad signa mouenda.

Ipsa adero : tendat iamdudum in Iapyga campum.  
 Huc Trebiae rursum et Thrasymenni fata sequentur. »

Tum diua, Indigetis castis contermina lucis :  
 « Haud », inquit, « tua ius nobis praecepta morari ; 40  
 sit fas, sit tantum, quaeso, retinere fauorem  
 antiquae patriae mandataque magna sororis,  
 quamquam inter Latios Annae stet numen honores. »

Multa retro rerum iacet atque ambagibus aevi  
 obtegitur densa caligine mersa uetustas, 45  
 cur Sarrana dicent Oenotri numina templo,  
 regnisque Aeneadum germana colatur Elissae.  
 Sed pressis stringam reuocatam ab origine famam

22 augebant *O CH* : angebant *L F V* || 40 ius *O V CM Ep.28* :  
 uis *L F* || 41 sit fas *L F V CM l.c.* : sic f. *O* || tantum *S CH* : cau-  
 tum *CM l.c.* || quaeso retinere *S CM l.c.* : quae detinuisse *CH*.

reprendre la légende à son point de départ, et faire en quelques mots revivre le passé <sup>1</sup>.

50 Lorsque Didon se vit abandonnée par le fils d'Ilion qu'elle avait accueilli, et que tout espoir lui eut été ravi, elle s'égare, et, vite, au cœur de son palais, fait élever un noir bûcher <sup>2</sup>. Alors, résolue au trépas, elle saisit l'épée, présent de mort de l'époux fugitif <sup>3</sup>. Prétendant dédaigné, Iarbas <sup>4</sup> devient maître de son royaume, et Anna  
55 fuit loin du bûcher encore tiède. Qui donc irait l'aider dans sa détresse, quand le tyran nomade fait partout régner la terreur ? Or il se trouvait qu'à Cyrène régnait alors paisiblement Battus <sup>5</sup>, Battus, roi bienveillant prêt à s'apitoyer sur les malheurs des hommes. Il vit la  
60 suppliante, trembla devant le sort des rois et lui tendit la main. Anna demeura là le temps que l'on fauchât deux moissons d'épis blonds, mais ne put plus longtemps conserver l'appui de Battus : car, à travers les flots, Pygmalion <sup>6</sup> venait porter la mort à cette malheureuse, et Battus le lui dit. La voilà donc sur mer, pleine de rancœur  
65 envers les dieux et elle-même pour n'avoir pas suivi sa sœur dans le trépas ; ballottée par les vents qui déchirent ses voiles, l'infortunée, prise dans la tempête, aborde enfin, poussée par le destin, sur la côte laurentienne. Là, tout est étranger, et le ciel, et le sol, et la population,  
70 pour la naufragée de Sidon éperdue de terreur sur la terre latine.

Mais voici qu'Énée, accompagné du divin Iule <sup>7</sup> et déjà maître de ce royaume, se trouvait là et offrait à Anna un visage connu. Remplie d'appréhension, elle fixe le sol, puis se jette aux genoux d'Iule aux yeux pleins de  
75 larmes ; Énée la fait lever et la conduit avec bonté dans sa demeure. Mais quand ce digne accueil eut enfin soulagé son infortune et ses alarmes, alors, avec un intérêt

narrandi metis breuiterque antiqua reuoluam.

Iliaco postquam deserta est hospite Dido, 50

et spes abrupta e medio, in penetralibus atram  
festinat furibunda pyram. Tum corripit ensem  
certa necis, profugi donum exitiale mariti.

Despectus taedae regnis se imponit Iarbas,  
et tepido fugit Anna rogo. Quis rebus egenis 55

ferret opem, Nomadum late terrente tyranno ?

Battus Cyrenen molli tum forte fouebat  
imperio, mitis Battus lacrimasque dedisse  
casibus humanis facilis. Qui, supplice uisa,  
intremuit regum euentus dextramque tetendit. 60

Atque ea, dum flauas bis tondet messor aristas,  
seruata interea sedes ; nec longius uti  
his opibus Battoque fuit : nam ferre per aequor  
exitium miserae iam Pygmaliona docebat.

Ergo agitur pelago, diuis inimica sibiue 65  
quod se non dederit comitem in suprema sorori,  
donec iactatam laceris, miserabile, uelis  
fatalis turbo in Laurentis expulit oras.

Non caeli, non illa soli, non gnara colentum  
Sidonis in Latia trepidabat naufraga terra. 70

Ecce autem Aeneas, sacro comitatus Iulo,  
iam regni compos, noto sese ore ferebat.

Qui terrae defixam oculos et multa timentem  
ac deinde allapsam genibus lacrimantis Iuli  
attollit mitique manu intra limina ducit. 75

Atque ubi iam casus aduersorumque pauorem

tout mêlé de tristesse, il lui réclame le récit de la mort de la pauvre Éliッサ<sup>1</sup>. S'exprimant avec peine au milieu  
80 d'abondantes larmes, Anna commence et lui adresse les paroles aimables qui sont de circonstance : « Fils de déesse, toi seul pouvais donner à ma sœur une raison de régner et de vivre<sup>2</sup> ; en témoignent sa mort et son bûcher funèbre — hélas, que ne fut-il alors aussi le mien ! —  
Lorsqu'à ses yeux disparut ton visage, la malheureuse resta  
85 quelque temps debout sur le rivage, puis s'assit quelque temps. De son pauvre regard elle suivait les vents, appelait à grands cris Énée et implorait pour elle seule la faveur de te suivre à bord. Une course éperdue la ramena bientôt, hors d'haleine, à ses appartements ; un frisson  
90 soudain la figea et lui fit craindre de toucher au lit sacré. Puis, folle de douleur, elle prend tantôt dans ses bras l'effigie d'Iule rayonnant comme une étoile, tantôt se retourne brusquement vers ton propre portrait, s'attache à ton image et t'adresse ses plaintes, espérant recevoir  
95 une réponse : jamais l'amour ne perd espoir ! Alors elle laisse là sa maison, son palais, et sa folie la pousse à revenir au port, pour voir si par hasard les vents, changeant leur cours, te ramèneraient en arrière. Elle s'abaisse même à recourir à la magie, malfaisante imposture du vain savoir du peuple massylien<sup>3</sup>. Ah, mensonges  
100 maudits que ceux de ces devins<sup>4</sup> ! Tandis qu'ils font sortir les démons de la nuit et jurent de porter remède à ses nouveaux tourments — ce forfait, je l'ai vu et m'y suis laissé prendre — elle a jeté sur le sombre bûcher tous les souvenirs qu'elle avait de toi, ces dons qui faisaient son malheur. »

1. Dans les *Fastes* (*loc. cit.*, v. 619 : *ne refer*), Énée refusait d'entendre le récit des derniers moments de Didon, et le passage entier ne contient aucun discours d'Anna, qui ne prend la parole qu'au moment de son apotheose finale.

hospitii leniuit honos, tum discere maesta  
 exposcit cura letum infelicis Elissae.  
 Cui sic, uerba trahens largis cum fletibus, Anna  
 incipit et blandas addit pro tempore uoces : 80  
 « Nate dea, solus regni lucisque fuisti  
 germanae tu causa meae ; mors testis et ille —  
 heu cur non idem mihi tum ! — rogas. Ora uidere  
 postquam est ereptum miserae tua, litore sedit  
 interdum, stetit interdum. Ventosque secuta 85  
 infelix oculis, magno clamore uocabat  
 Aenean comitemque tuae se imponere solam  
 orabat paterere rati. Mox turbida anhelum  
 rettulit in thalamos cursum subitoque tremore  
 substitit et sacrum timuit tetigisse cubile. 90  
 Inde amens nunc sideream fulgentis Iuli  
 effigiem fouet amplexu, nunc tota repente  
 ad uultus conuersa tuos, ab imagine pendet  
 conqueriturque tibi et sperat responsa remitti :  
 non umquam spem ponit amor. Iam tecta domumque  
 deserit et rursus portus furibunda reuisit, 96  
 si qui te referant conuerso flamine uenti.  
 Ad magicas etiam fallax atque improba gentis  
 Massylae leuitas descendere compulit artes.  
 Heu sacri uatum errores ! Dum numina noctis 100  
 eliciunt spondentque nouis medicamina curis —  
 quod uidi decepta nefas ! — congressit in atram  
 cuncta tui monumenta pyram et non prospera dona. »

91 fulgentis *CM Ep.28 : om. S* || iuli *L F O : iulique V<sup>1</sup> tuam-*  
*que post iuli add. V<sup>2</sup>.*

Alors Énée sentit ressurgir sa tendresse : « Je le jure  
105 par cette terre que souvent devant vous j'appelai de  
mes vœux ; je le jure par une tête que toi-même et ta  
sœur, Anna, chérissiez tant, celle d'Iule, mon tendre fils,  
c'est en regardant en arrière, c'est avec un cœur déchiré  
que j'ai quitté votre royaume ce jour-là <sup>1</sup> ; et jamais je  
n'aurais déserté notre couche si, après de dures menaces,  
110 le dieu cyllénien <sup>2</sup> ne m'avait de sa main fait embarquer  
de force et n'avait entraîné ma flotte en haute mer au  
souffle violent des Eurus. Mais pourquoi donc — il est  
trop tard, hélas, pour t'en parler —, pourquoi, en un  
pareil moment, avoir, sans y veiller, laissé se déchaîner  
pareille passion ? »

A ces reproches Anna peut à peine répondre, et c'est  
115 un murmure hâché de sanglots qui sort de ses lèvres  
tremblantes : « En l'honneur du Jupiter noir, tyran du  
troisième royaume <sup>3</sup>, et de la compagne de sa sombre  
couche, je préparais alors des offrandes nouvelles pour  
permettre à ma sœur, victime de l'amour, de soigner son  
120 esprit malade et son cœur si troublé ; moi-même, j'emme-  
nais de ma main les brebis noires, impatiente de conjurer  
mes visions ; car un horrible songe m'avait fait éprou-  
ver une atroce frayeur <sup>4</sup> : trois fois, oui, trois fois, j'avais  
vu Sychéc à grands cris revendiquer Didon pour sienne,  
avec une expression de triomphe joyeux. Et pendant que  
je tente de chasser de mon esprit ces images, que je prie  
les dieux du ciel de donner une heureuse issue à ces  
125 visions de l'aube et que je me lave dans une eau vive <sup>5</sup>,  
ma sœur, vite descendue jusqu'au rivage <sup>6</sup>, sur le sable  
muet où tu t'étais tenu, a par deux et trois fois imprimé  
des baisers. Et puis, elle a étreint et pressé amoureuse-  
ment de son corps, partout, les traces de tes pas, comme

2. Mercure, né sur le mont Cyllène, en Arcadie ; cf. *supra*, 3, 168.



Tunc sic Aeneas dulci repetitus amore :  
 « Tellurem hanc iuro, uota inter nostra frequenter 105  
 auditam uobis ; iuro caput, Anna, tibiue  
 germanaeque tuae dilectum mitis Iuli,  
 respiciens aegerque animi tum regna reliqui  
 uestra nec abscessem thalamo, ni magna minatus  
 meque sua ratibus dextra imposuisset et alto 110  
 egisset rapidis classem Cyllenius Euris.  
 Sed cur — heu seri monitus ! — cur tempore tali  
 incustodito saeuire dedistis amorì ? »

Contra sic inquit, uoluens uix murmur anhelum  
 inter singultus labrisque trementibus Anna : 115  
 « Nigro forte Ioui, cui tertia regna laborant,  
 atque atri sociae thalami noua sacra parabam,  
 quis aegram mentem et trepidantia corda leuaret  
 infelix germana tori, furuasque trahebam  
 ipsa manu, properans ad uisa pianda, bidentis. 120  
 Namque asper somno diris me impleuerat horror :  
 terque suam Dido, ter cum clamore uocarat  
 et laeta exsultans ostenderat ora Sychaeus.  
 Quae dum abigo menti et, sub lucem ut uisa secudent,  
 oro caelicolas ac uiuo purgor in amni, 125  
 illa, cito passu peruecta ad litora, mutae  
 oscula, qua steteras, bis terque infixit harenae.  
 Deinde amplexa sinu late uestigia fouit,

104 tunc *L O* : tum *F V* || 105 frequenter *edd.* : frequenti *S CH* || 106 uobis *O V* : nobis *L F* || 107 dilectum mitis iuli *F CH* : dilecti in uultus *L* dilecti uultus *O V* || 114 uix *CM Ep.28* : sic *S* || 115 labrisque *CM l.c.* : labiisque *S* || 121 namque asper somno *V* : n. a. summo *L F O* nam somno aspersam *coni. Heinsius et alii alia* || diris *Bauer* : dirus *S* || 125 amni *L F CM Ep.28* : antro *O V*.

les mères en deuil serrent sur leur poitrine les cendres d'un enfant. Elle s'est alors élancée, d'une course rapide, 130 les cheveux dénoués, et vite elle a gravi la haute pyramide du grand bûcher déjà préparé par ses soins. De cette place, elle avait sous les yeux la mer entière et toute la cité de Carthage. Là, ayant revêtu la robe phrygienne et passé le collier de perles, la malheureuse a longuement 135 rêvé au jour où elle découvrit ces présents <sup>1</sup>, elle a rappelé à son souvenir la table et le banquet fêtant ton arrivée, et toi qui racontais la longue succession des épreuves de Troie, tandis qu'elle écoutait sans songer au sommeil ; enfin, l'esprit perdu, c'est vers le port qu'elle tourne ses 140 yeux pleins de larmes et s'écrie : « Dieux de la longue nuit, dont au seuil de la mort je sens mieux la toute-puissance, venez à moi, je vous en prie, et recevez avec bonté des mânes qu'a vaincus le feu de la passion. Épouse d'Énée, belle-fille de Vénus, j'ai vengé mon mari <sup>2</sup> et vu debout les tours de ma cité, Carthage <sup>3</sup>. 145 Et c'est une ombre prestigieuse qui va descendre aujourd'hui jusqu'à vous. Peut-être aussi qu'un homme à qui m'unît jadis une grande tendresse m'attend pour m'aimer autant qu'autrefois. » Sur ces mots, elle se traversa le cœur de son épée, cette épée qu'elle avait obtenue comme gage d'amour du Dardanien <sup>4</sup>. Ses 150 suivantes l'ont vue et, à travers les salles, se précipitent avec des cris de deuil ; et le palais renvoie leurs longs gémissements. Pour mon malheur, j'appris cette nouvelle ; épouvantée par cet atroce destin, je griffe mon visage et cours comme une folle au palais dont j'ai 155 peine à gravir jusqu'en haut les degrés. Trois fois, j'ai voulu me jeter sur le glaive cruel, et trois fois je suis retombée sur le corps sans vie de ma sœur. Mais déjà

ceu cinerem orbatae pressant ad pectora matres.  
 Tum rapido praeceps cursu resolutaque crinem 130  
 euasit propere in celsam, quam struxerat ante  
 magna mole, pyram ; cuius de sede dabatur  
 cernere cuncta freta et totam Carthaginiis urbem.  
 Hic Phrygiam uestem et bacatum induta monile,  
 postquam illum infelix hausit, quo munera primum  
 sunt conspecta, diem et conuiuia mente reduxit 136  
 festasque aduentu mensas teque ordine Troiae  
 narrantem longos, se peruigilante, labores,  
 in portus amens rorantia lumina flexit :  
 « Di longae noctis, quorum iam numina nobis 140  
 mors instans maiora facit, precor », inquit, « adeste  
 et placidi uictos ardore admittite manis.  
 Aeneae coniux, Veneris nurus, ulta maritum,  
 uidi constructas nostrae Carthaginiis arces.  
 Nunc ad uos magni descendet corporis umbra. 145  
 Me quoque fors dulci quondam uir notus amore  
 exspectat, curas cupiens aequare priores. »  
 Haec dicens ensem media in praecordia adegit,  
 ensem Dardanii quaesitum in pignus amoris.  
 Viderunt comites tristisque per atria planctu 150  
 concurrunt ; magnis resonant ululatibus aedes.  
 Accepi infelix dirisque exterrita fatis,  
 ora manu lacerans, lymphato regia cursu  
 tecta peto celsosque gradus euadere nitor.  
 Ter diro fueram conata incumbere ferro, 155  
 ter cecidi exanimae membris reuoluta sororis.

136 reduxit *F O V* : reclusit *L* || 144-223 *hi versus in codd.*  
*non exstant, uide append.*

la rumeur se répandait dans les bourgs voisins. [Les chefs numides et le farouche Hiarbas se préparent à attaquer.] Chassée par les destins, je gagne alors Cyrène, d'où la violence de la mer m'a poussée sur votre rivage. »

- 160 Ému, le chef troyen s'était laissé toucher de bienveillance et de compréhension envers la malheureuse Anna. Il eut tôt fait de chasser de son cœur ses peines et ses soucis, et, dans le palais phrygien, on ne la considérait plus comme une étrangère <sup>1</sup>. Dans le silence du sommeil, la sombre nuit avait enseveli et l'étendue des terres et les
- 165 eaux de la mer immense ; c'est alors que Didon, les traits altérés de chagrin, apparut en songe à sa sœur et lui dit : « C'est sous ce toit, ma sœur, trop confiante, hélas ! que tu peux si longtemps t'accorder du repos ? Ne vois-tu
- 170 pas les pièges qu'on te tend, et les dangers qui t'entourent ? Ne sais-tu pas encore qu'à notre pays comme à notre peuple les fils de la terre de Laomédon portent le malheur ? Tant que le ciel, dans sa course rapide, entraînera les étoiles, tant que la lune éclairera les terres des rayons émis par son frère, aucune paix ne pourra
- 175 subsister entre Tyriens et fils d'Énée. Allons, debout, car Lavinia, méfiante, trame déjà dans l'ombre des intrigues et médite en son cœur un crime abominable. De plus, — et ne te crois pas abusée par un songe <sup>2</sup> — non loin d'ici, sorti d'une petite source, coule le Numi-
- 180 cus <sup>3</sup> dont le flot serpente doucement à travers les vallons. C'est là, ma sœur, que tu dois vite aller trouver un sûr refuge. Dans ce fleuve sacré, les nymphes auront la

2. Reprise littérale de Virgile *Aen.* 8, 42 : *ne uana putes haec fingere somnum* ... De même, *infra*, le vers 184 reprend *Aen.* 4, 278, presque terme à terme.

3. Sur le Numicus, voir plus haut, note au vers 39.

Iamque ferebatur uicina per oppida rumor.

[Arma parant Nomadum proceres et saeuus Iarbas.] 157 a

Tum Cyrenaeam fatis agitantibus urbem

deuenio ; hinc uestris pelagi uis appulit oris. »

Motus erat placidumque animum mentemque quietam 160

Troius in miseram rector suscepit Annam.

Iamque omnis luctus omnisque e pectore curas

dispulerat, Phrygiis nec iam amplius aduena tectis

illa uidebatur. Tacito nox atra sopore

cuncta per et terras et lati stagna profundi 165

condiderat, tristi cum Dido aegerrima uultu

has uisa in somnis germanae effundere uoces :

« His, soror, in tectis longae indulgere quieti,

heu nimium secura, potes ? Nec, quae tibi fraudes

tendantur, quae circumstent discrimina, cernis ? 170

Ac nondum nostro infaustos generique soloque

Laomedontaeae nosis telluris alumnos ?

Dum caelum rapida stellas uertigine uoluet,

lunaque fraterno lustrabit lumine terras,

pax nulla Aeneadas inter Tyriosque manebit. 175

Surge, age, iam tacitas suspecta Lauinia fraudes

molitur dirumque nefas sub corde uolutat.

Praeterea — ne falsa putes haec fingere somnum —

haud procul hinc paruo descendens fonte Numicus

labitur et leni per ualles uoluitur amne. 180

Huc rapies, germana, uiam tutosque receptus.

157 ferebatur *ed. Ven.* : serebatur *coni. Heinsius* || 157 a *hic uersus in Constantii libro inuenitur uide append.* || 171 ac *Drakenborch* : at *ed. Ven.*, *Constantius* an *coni. Heinsius* ah *coni. Liuiueius*.

joie de t'accueillir, et pour toujours, sur le sol italien, tu seras honorée comme divinité. » Ayant ainsi parlé, la Phénicienne s'évanouit en un souffle léger.

- 185 Terrorisée par cette étrange vision, Anna s'éveille brusquement, et la peur inonde son corps d'une sueur glacée <sup>1</sup>. Alors, dans le léger vêtement qu'elle portait, elle bondit à bas de sa couche, sortit par une fenêtre basse, et, traversant d'un pied rapide toute l'étendue des champs, parvint enfin au Numicus qui, d'après la légende,  
190 la reçut dans son lit de sable et la cacha dans ses grottes de cristal. Le jour naissant avait empli le monde entier de ses rayons lorsque les compagnons d'Énée, ne trouvant plus la Sidonienne dans sa chambre, la cherchent à grands cris par la plaine rutule, repèrent les traces  
195 de ses pas et les suivent jusqu'aux berges du fleuve proche ; et, pendant qu'ils s'étonnent, la rivière, depuis l'amont, arrête le cours de ses eaux. Alors, au fond du fleuve, la Sidonienne, assise au milieu de ses sœurs couleur d'eau, apparaît aux Troyens et s'adresse à eux sans  
200 colère. Et depuis lors, aux premiers jours de l'an <sup>2</sup>, toute l'Ausonie célèbre son culte et lui rend l'hommage dû aux divinités.

Lorsqu'elle eut incité Anna à intervenir dans des luttes funestes pour l'Italie, la Saturnienne, sur son char rapide, gagne les hauteurs du ciel, sûre de s'abreuver enfin,  
205 selon ses vœux, du sang latin. La nymphe s'apprête à obéir à la déesse, et, cachée à tous les yeux, elle cherchait à voir le chef prestigieux de la nation libyenne. Justement ce dernier, à l'écart de ses troupes, songeait au sort douteux, aux hasards de la guerre, et, sans pou-

1. Toute cette fin de l'épisode est une amplification du passage correspondant d'Ovide (*loc. cit.*, v. 642-654).

Te sacra excipient hilares in flumina Nymphae,  
 aeternumque Italis numen celebrabere in oris. »  
 Sic fata in tenuem Phoenissa euanuit auram.

Anna nouis somno excutitur perterrita uisis, 185  
 itque timor totos gelido sudore per artus.

Tunc, ut erat tenui corpus uelamine tecta,  
 prosiluit stratis humilique egressa fenestra  
 per patulos currit plantis pernicipibus agros,  
 donec harenoso, (sic fama), Numicius illam 190  
 suscepit gremio uitreisque abscondidit antris.

Orta dies totum radiis impleuerat orbem,  
 cum nullam Aeneadae thalamis Sidonida nacti  
 et Rutulum magno errantes clamore per agrum,  
 uicini ad ripas fluuii manifesta secuntur 195

signa pedum, dumque inter se mirantur, ab alto  
 amnis aquas cursumque rapit. Tum sedibus imis  
 inter caeruleas uisa est residere sorores  
 Sidonis et placido Teucros affarier ore.

Ex illo primis anni celebrata diebus 200  
 per totam Ausoniam uenerando numine culta est.

Hanc postquam in tristis Italum Saturnia pugnās  
 hortata est, celeri superum petit aethera curru,  
 optatum Latii tandem potura cruorem.

Diua deae parere parat magnumque Libyssae 205  
 ductorem gentis nulli conspecta petebat.

Ille, uirum coetu tum forte remotus ab omni,  
 incertos rerum euentus bellicque uolutans,

voir dormir, il poussait des soupirs pleins d'angoisse, et  
 210 des plaintes. La déesse vient le consoler par ces propos  
 pleins d'amitié<sup>1</sup> : « Ô prince valeureux du peuple de  
 Sidon, pourquoi prolonger si longtemps un chagrin qui  
 ruine ton cœur ? La colère des dieux dirigée contre toi  
 est désormais toute apaisée, tout leur appui revient aux  
 enfants d'Agénor. Allons, courage, mets fin à ton attente  
 215 et à ton inaction, lance dans le combat les forces marmariques<sup>2</sup>. Les faisceaux sont changés : désormais, sur folle  
 décision prise par le sénat<sup>3</sup>, le héros de Tirynthe a laissé  
 là les armes et la guerre ; c'est contre un autre Flaminius  
 que tu dois mener les combats. Et moi, sache-le bien,  
 c'est l'épouse du grand dieu Tonnant qui m'a envoyée  
 à ton aide. Aux rivages oenotriens<sup>4</sup>, je reçois pour tou-  
 220 jours un culte, mais je suis née du sang de Bélus, votre  
 ancêtre. Ne tarde pas ; lance une foudroyante attaque là  
 où les hauts du Garganus s'ouvrent sur les champs  
 d'Iapygie<sup>5</sup> ; cette région est proche, dirige-s-y tes  
 bataillons. » Sur ces mots s'éleva dans la nue sa figure  
 225 aux traits mouillés d'eau.

Et cette promesse de gloire a rendu force au général :  
 « Nymphes, honneur de ta race, toi qu'entre toutes divi-  
 nités nous vénérons », répond-il, « aide au succès de ton  
 présage. Et moi, une fois maître de la bataille, je bâtirai  
 230 pour toi, sur la citadelle de Carthage, un temple de  
 marbre, et vouerai à Didon, en hommage identique, une  
 statue jumelle. » Il dit, et, plein d'orgueil, il aiguillonne  
 ses compagnons qui exultent : « Libérez-vous de vos

1. Dans ce discours d'encouragement qu'Anna adresse à Hannibal, Silius se souvient probablement du discours de Tibérinus à Énée au livre 8 de l'*Énéide* (v. 28 sqq.). Au dieu du Tibre correspond la déesse du Numicus, et au désarroi d'Énée, celui d'Hannibal. Dans l'argumentation, noter au vers 214 la reprise d'*Aen.*, 8, 40-41 : *tumor omnis et irae / concessere deum*.

2. La Marmaride (cf. 2, 165) est une contrée d'Afrique souvent confondue avec la Libye.



anxia ducebat uigili suspiria uoce.

Cui dea sic dictis curas solatur amicis : 210

« Quid tantum ulterius, rex o fortissime gentis  
Sidoniae, ducis cura aegrescente dolorem ?

Omnis iam placata tibi manet ira deorum,  
omnis Agenoridis rediit fauor. Eia, age, segnis  
rumpe moras, rape Marmaricas in proelia uires. 215

Mutati fasces : iam bellum atque arma senatus  
ex inconsulto posuit Tirynthius heros ;  
cumque alio tibi Flaminio sunt bella gerenda.  
Me tibi, ne dubites, summi matrona Tonantis  
misit. Ego Oenotris aeternum numen in oris 220  
concelebror, uestri generata e sanguine Beli.

Haud mora sit ; rapido belli rape fulmina cursu,  
celsus Iapygios qua se Garganus in agros  
explicat ; haud longe tellus ; huc dirige signa. »  
Dixit et in nubes humentia sustulit ora. 225

Cui dux, promissae reuirescens pignore laudis :  
« Nympha, decus generis, quo non sacratius ullum  
numen », ait, « nobis, felix oblata secundes.  
Ast ego te, compos pugnae, Carthaginis arce  
marmoreis sistam templis iuxtaque dicabo 230  
aequatam gemino simulacri <munere> Dido. »  
Haec fatus socios stimulat tumefactus ouantis :

209 uoce *ed. Ven., Constantius* : nocte *coni. Liuius et Hein-*  
*sus mente coni. Heitland, op. cit.* || 223 qua *ed. Ven.* : ubi *Constan-*  
*tius* || 224 huc *F O V* : hic *L* || *post hunc uersum legitur in ed. Ven.*  
*et in Constantii libro* : haec, ut Roma cadat, sat erit uictoria  
Poenis, quem uersum in Coloniensi non fuisse *Heinsius* dicit, uide  
*append.* || 225 humentia *edd.* : uiuentia *S amentia CH* || 228 se-  
cundes *Liuius* : secundis *S* || 231 munere *ed. Rom. 1* : numine *S*  
|| 232 tumefactus *Barth* : tum factus *S CH*.

- angoisses et des longs tourments de l'attente, soldats nés pour la perte du Latium. Nous avons apaisé la colère des habitants du ciel, et les dieux nous reviennent.
- 235 C'en est fait désormais du malfaisant pouvoir de Fabius, et les faisceaux ont changé de consul : voilà ce que je vous annonce. Et maintenant, vous tous, rendez-moi votre bras et les exploits que vous me promettiez lorsqu'on vous refusait la guerre <sup>1</sup>. Voyez, une divinité de chez nous annonce un avenir plus grand que le passé.
- 240 Arrachez les enseignes, et, suivant la déesse, allons vers cette plaine où le nom de Diomède <sup>2</sup> sera fatal aux Phrygiens. »

- L'espoir au cœur, les Carthaginois s'avancent vers Arpi <sup>3</sup> ; pendant ce temps, fort de la pourpre arrachée grâce à la faveur de la plèbe, Varron, déjà, aux rostres se déchaîne <sup>4</sup>, et, pressé d'ouvrir la voie à l'immense
- 245 désastre, rapproche de la ville un tragique destin. Or cet homme était de naissance obscure et d'aïeux sans renom, et sa langue bavarde avait vibré sans retenue dans sa bouche sonore. C'est ainsi qu'il sut s'enrichir et donner largement le fruit de ses rapines ; flattant la lie du peuple, aboyant au sénat, il leva si haut la
- 250 tête dans la ville ébranlée par la guerre, qu'à lui seul il fit pencher la balance et devint l'arbitre du destin, lui dont une victoire, en sauvant les Latins, les eût couverts de honte. Tel fut l'individu qu'aux noms des Fabii, à ceux des Scipions consacrés au dieu Mars, de Marcellus offrant à Jupiter les sublimes dépouilles <sup>5</sup>, des
- 255 suffrages aveugles avaient, pour les souiller, ajouté sur nos fastes ; Cannes, fléau mortel, couvait sous ses intrigues, et, plus que la plaine grecque <sup>6</sup>, funeste était le Champ de Mars. Aussi habile à fomenter des troubles et à semer la haine, corrompu sous la toge,

« Pone grauis curas tormentaquē lenta sedendi,  
 fatalis Latio miles ; placauimus iras  
 Caelicolum ; redeunt diui ; finita maligno 235  
 hinc Fabio imperia et mutatos consule fascēs  
 nuntio. Nunc dexteras mihi quisque atque illa referto,  
 quae Marte exclusus promittere magna solebas.  
 En, numen patrium spondet maiora peractis.  
 Vellantur signa, ac diua ducente petamus 240  
 infaustum Phrygibus Diomedis nomine campum. »  
 Dumque Arpos tendunt instincti pectora Poeni,  
 subnixus raptō plebei muneris ostro,  
 saeuit iam rostris Varro, ingentique ruinae  
 festinans aperire locum, fata admouet urbi. 245  
 Atque illi sine luce genus surdumque parentum  
 nomen, et immodice uibrarat in ore canoro  
 lingua procax. Hinc auctus opes largusque rapinae,  
 infima dum uulgi fouet oblatratque senatum,  
 tantum in quassata bellis caput extulit urbe, 250  
 momentum ut rerum et fati foret arbiter unus,  
 quo conseruari Latium uictore puderet.  
 Hunc Fabios inter sacrataque nomina Marti  
 Scipiadas interque Ioui spolia alta ferentem  
 Marcellum fastis labem suffragia caeca 255  
 addiderant, Cannasque malum exitiale fouebat  
 ambitus et Graio funestior aequore Campus.  
 Idem, ut turbarum sator atque accendere sollers

234 iras *S* : omnes *CH* || 238 exclusus *S* : clusus *CH* || 242  
 instincti *L F CH* : instructi *O V* || 244 saeuit iam *CH* : seuitiam  
*S* || 249 infima *Liuius*, *Barth* : intima *S* || 253 hunc *O V* :  
 nunc *L F*.

qu'ignorant de la guerre et du métier de Mars, sans  
 260 passé militaire, il comptait sur sa langue pour illustrer  
 son bras <sup>1</sup>, et c'est du haut des rostres qu'il appelait  
 aux armes. Il se dépensait donc, blâmait ouvertement  
 l'inaction de Fabius, et, comme s'il triomphait déjà,  
 s'en prenait au Sénat en parlant à la foule <sup>2</sup> : « A vous,  
 265 qui avez le pouvoir, je viens comme consul demander  
 des ordres et une tactique. Dois-je rester sur place  
 ou courir les montagnes, laissant le Garamante et le  
 Maure au corps brûlé partager avec moi l'Italie, ou  
 me servir du fer que vous me remettez ? Écoute donc,  
 bon dictateur, les ordres du peuple de Mars : chasser  
 270 les Libyens, libérer Rome de l'ennemi, voilà ce qu'il  
 commande. Sont-ils donc trop pressés, après tant de  
 malheurs, eux qu'une troisième année vient épuiser  
 de souffrances et de larmes ? Allons, soldats, aux armes !  
 Un court chemin retarde seul notre triomphe. Le premier  
 jour qui nous montrera l'ennemi verra la fin de la tyran-  
 275 nie du Sénat comme de la guerre punique. Marchez  
 avec allant, et c'est un Hannibal au cou chargé d'une  
 chaîne latine <sup>3</sup> que je mènerai à travers la ville, sous le  
 regard de Fabius. »

Après un tel éclat, il fait sortir l'armée, vite, écartant  
 280 tout retard, comme un aurige encore novice, qui, les  
 stalles à peine ouvertes, lâche les guides, et, le buste  
 en avant, les pieds mal assurés, se penche pour frapper  
 ses chevaux dont il n'est pas maître et qui l'entraînent ;  
 l'essieu tourne trop vite et fume, et les rênes emmêlées  
 flottent sur le char qui vacille. Paul-Émile, élu pour par-

1. Silius semble ici se souvenir du portrait de Drancès dans l'*Énéide* (11, 378 sqq.), beau parleur sans valeur guerrière.

2. Les invectives que Silius place dans la bouche de Varron sont, pour l'essentiel, dans ce que rapporte (au style indirect) Tite-Live des propos du tribun C. Baebius Herennius (22, 34, 3).

3. Reprise imagée du thème du triomphe évoqué quatre vers plus haut.

inuidiam prauusque togae, sic debilis arte  
 belligera Martemque rudis uersare nec ullo 260  
 spectatus ferro, lingua sperabat adire  
 ad dextrae decus atque e rostris bella ciebat.

Ergo alacer Fabiumque morae increpitare professus,  
 ad uulgum in patres, ut ouans iam, uerba ferebat :  
 « Vos, quorum imperium est, consul praecepta modumque 265  
 bellandi posco. Sedeone an montibus erro,

dum mecum Garamas et adustus corpora Maurus  
 diuidit Italiam, an ferro, quo cingitis, uitor ?  
 Exaudi, bone dictator, quid Martia plebes  
 imperitet : pelli Libyas Romamque leuari 270  
 hoste iubent. Num festinant, quos plurima passos  
 tertius exurit lacrimosis casibus annus ?

Ite igitur, capite arma, uiri ! Mora sola triumpho  
 paruum iter est. Quae prima dies ostenderit hostem,  
 et patrum regna et Poenorum bella resoluet. 275

Ite alacres, Latia deuinctum colla catena  
 Hannibalem Fabio ducam spectante per urbem. »

Haec postquam increpuit, portis arma incitus effert  
 impellitque moras, ueluti cum carcere rupto  
 auriga indocilis totas effudit habenas 280  
 et, praeceps trepida pendens in uerbera planta,  
 impar fertur equis ; fumat male concitus axis,  
 ac frena incerto fluitant discordia curru.

264 ut ouans iam *Bauer* : ut ouantia *S* et ouantia *edd.* resonantia *coni. Dausqueius et alii alia* || 270 pelli *CM Ep.28* : bello *S* || 272 annus *V* : annis (u *suprascr.*) *O amnis L F (ut uid.)* || 276 deuinctum *L F V* : deuicta *O* deuictum *CH* || 280 effudit *CH* : effundit *L O V* infundit *F* || 283 ac *F O V* : at *L*.

285 tager avec lui pouvoirs civils et militaires, voyait bien s'annoncer la ruine et le naufrage où ce consul funeste entraînait la cité ; mais la foule en colère est prompte à s'émouvoir, et la cicatrice qui marquait sa mémoire réfrénait dans son cœur tourmenté les vagues du chagrin <sup>1</sup>. Car autrefois, lorsque, dans ses campagnes de jeunesse, il  
 290 avait soumis l'Illyrie, l'Envie, de sa gueule noire, avait hurlé contre ce vainqueur et l'avait ballotté au vent de l'injustice. Il en avait acquis la crainte et le respect des rigueurs de la plèbe. Mais son origine le rapprochait des dieux et ses lointains aïeux l'élevaient jusqu'au haut du ciel. Amulius, premier de sa lignée <sup>2</sup>, le faisait remonter  
 295 jusqu'à Assaracus, et Assaracus jusqu'à Jupiter ; et qui l'aurait vu sous les armes n'aurait pu douter de son sang. Il partait en campagne, lorsque Fabius lui dit <sup>3</sup> : « Si tu penses trouver dans le chef tyrien ton plus grand adversaire — c'est bien à contre-cœur que je vais te parler ainsi — tu es dans l'erreur, Paul-Émile <sup>4</sup>. Des luttes  
 300 funestes entre Ausoniens et, dans ton camp, un ennemi plus redoutable encore, voilà ce qui t'attend, si ce n'est pas en vain que toutes mes batailles m'ont appris à prévoir le malheur <sup>5</sup>. Je l'ai entendu s'engager — ah ! que ma longue vie me pèse et me répugne, s'il lui reste à subir les catastrophes que je vois venir ! — à combattre  
 305 ce chef que Mars aide si bien, dès qu'il l'apercevra <sup>6</sup>. Ah ! Paul-Émile, que nous voici proches de notre fin, si le bouillant Punique a pu être informé de ces mots du consul ! Je crois voir dans la plaine son armée déployée contre nous, attendant l'épée haute un second Flaminius <sup>7</sup>. Pauvre fou de

2. Silius rattache donc la *gens Aemilia* à Amulius, roi d'Albe, frère de Numitor, dont il avait usurpé le trône, et grand'oncle des jumeaux Romulus et Rémus. Ainsi, par la lignée des rois d'Albe, l'origine de la famille remontait, par Iule, Énée et Anchise, jusqu'à Assaracus, roi de Troie, arrière-petit-fils de Dardanus, lui-même issu de Jupiter (cf. tome 1, note à 3, 566). Il existait aussi d'autres versions de cette ascendance.

Cernebat Paulus — namque huic communia Campus  
 iura atque arma tulit — labi, mergente sinistro 285  
 consule, res pessumque dari ; sed mobilis ira est  
 turbati uulgi, signataque mente cicatrix  
 undantis aegro frenabat corde dolores.  
 Nam cum perdomita est armis iuuenilibus olim  
 Illyris ora uiri, nigro allatrauerat ore 290  
 uictorem inuidia et uentis iactarat iniquis.  
 Hinc inerat metus et durae reuerentia plebis.  
 Sed genus admotum superis, summumque per altos  
 attingebat auos caelum. Numerare parentem  
 Assaracum retro praestabat Amulius auctor 295  
 Assaracusque Iouem ; nec, qui spectasset in armis,  
 abnueret genus. Huic Fabius iam castra petenti :  
 « Si tibi cum Tyrio credis fore maxima bella  
 ductore — inuitus uocem hanc e pectore rumpam —  
 frustraris, Paule. Ausonium te proelia dira 300  
 teque hostis castris grauior manet — aut ego multo  
 nequicquam didici casus praenoscere Marte.  
 Spondentem audiui — piget heu taedetque senectae,  
 si, quas prospicio, restat passura ruinas ! —  
 cum duce tam fausti Martis, qua uiderit hora, 305  
 sumpturum pugnam. Quantum nunc, Paule, supremo  
 absumus exitio, uocem hanc si consulis ardens  
 audiuit Poenus ! Iam latis obuia credo  
 stat campis acies, expectaturque sub ictu  
 alter Flaminius. Quantos, insane, ciebis 310

284 namque V : nam L F O || 287 uulgi *edd.* : uulgi S || 296  
 nec qui *edd.* : ne qui L F V neque O || 300 paule. ausonium  
*Muller, Bauer* : paule ausoniam. S || 302 marte F O : in arte  
 L V.

310 Varron ! Quels grands guerriers vas-tu donc provoquer, toi — dieux du ciel ! — toi qui veux tant te battre ! Serais-tu homme à reconnaître le terrain, à prendre le temps d'étudier les usages de l'ennemi ? Tu seras bien en peine d'estimer ses moyens, la nature des lieux, son style de  
315 combat, ou de regarder la Fortune qui plane sur toutes les armes <sup>1</sup>. Toi, Paul-Émile, ne laisse pas ton cœur sortir de la voie droite ; et, si les dieux permettent qu'un homme à lui seul ruine sa patrie, pourquoi donc interdiraient-ils qu'un autre la sauve à lui seul ? Le Libyen scélérat manque à présent de vivres, et, comme ses alliés  
320 n'ont plus leur ardeur à la guerre, leur loyauté s'est relâchée. Ici, pas de maison prête à le recevoir comme un compatriote, pas de villes sûres pour l'accueillir dans leurs remparts, pas de jeunes recrues pour compenser les pertes. De la horde qui vint des bords cruels de l'Èbre, à peine reste-t-il un tiers de survivants <sup>2</sup>. Persiste à préférer, sans précipitation, les solutions de prudence  
325 tactique. Mais si pendant ce temps un bon vent t'encourage, si un dieu te fait signe, empresse-toi de saisir l'occasion. »

A ces propos le consul répondit par quelques mots pleins de tristesse <sup>3</sup> : « Certes, je garderai le sens de mon devoir, et, contre les Puniqes, nous marcherons avec un cœur comme le tien, invincible Fabius. Et je n'ignore pas que la seule tactique est de temporiser : cette voie  
330 t'a permis de laisser faiblir Hannibal qui voyait s'apaiser et s'éteindre la guerre. Mais quel est ce courroux des dieux ? Je crois que l'un des deux consuls, ils l'ont donné à l'Ausonie, l'autre, aux Carthaginois. Il entraîne tout avec lui, et, comme un forcené, redoute que Rome soit perdue par un autre consul. Donnez-moi un col-  
335 lègue pris dans le sénat tyrien, il ne nourrira pas de projets plus funestes <sup>4</sup>. Il n'est pas de coursier pour



Varro uiros, tu — pro superi ! — tu pronus <in> arma !  
 Tu campum noscas ante exploresque trahendo  
 qui ritus hostis ? Tu non, quae copia rerum,  
 quae natura locis, quod sit, rimabere sollers,  
 armorum genus, et stantem super omnia tela 315  
 fortunam aspicies. Fer, Paule, indeuia recti  
 pectora ; cur, uni patriam si affigere fas est,  
 uni sit seruare nefas ? Eget improbus arto  
 iam uictu Libys, et, belli feruore retuso,  
 laxa fides socium est. Non hic domus hospita tecto 320  
 inuitat patrio, non fidae moenibus urbes  
 excipiunt, renouatque pari se pube iuuentus.  
 Tertia uix superest, crudo quae uenit Hiberno,  
 turba uirum. Persta et cauti medicamina belli  
 lentus ama. Si qua interea irritauerit aura 325  
 annueritque deus, uelox accede secundis. »

Cui breuiter maesto consul sic ore uicissim :  
 « Mecum erit haec prorsus pietas, mentemque feremus  
 in Poenos, inuicte, tuam. Nec me unica fallit  
 cunctandi ratio, qua te grassante senescens 330  
 Hannibal oppressum uidit considerare bellum.  
 Sed quaenam ira deum ? Consul datus alter, opinor,  
 Ausoniae est, alter Poenis. Trahit omnia secum  
 et metuit demens, alio ne consule Roma  
 concidat. E Tyrio consortem accite senatu, 335  
 non tam saeua uolet. Nullus, qui portet in hostem,

311 tu pronus in arma *Bauer* : tu protinus arma *L O V* tu p.  
 harena (l'arma *mg.*) *F* tam pronus in arma *coni. Heinsius* || 313 qui  
*Ruperti* : quantum *S* quam *CH* || ritus *L F CH* : rictus *O V* || 319  
 retuso *CH* : recluso *S* || 335 accite *CM Ep.28* : accire *S* || 336  
 tam *CM l.c.* : iam *S*.

porter assez vite ce fou sur l'ennemi ; il voit avec douleur l'approche de la nuit dont les ténèbres freinent sa course ; il marche, plein de morgue, et fait presque tirer l'épée  
 340 pour épargner, au moment du combat, le temps de dégainer le glaive du fourreau. O Roches Tarpéiennes, temple de Jupiter lié à notre race <sup>1</sup>, vous que je laisse encore debout sur vos collines, remparts de ma patrie bénie, partout où le voudra le salut de l'état, je vous jure d'aller  
 345 sans souci du danger. Mais si l'armée, sourde à ma voix, veut la bataille, plus rien ne comptera pour moi, ni vous, mes fils, ni la maison d'Assaracus chère à mon cœur, et ce n'est pas comme un Varron qu'une Rome blessée verra revenir Paul-Émile <sup>2</sup>. »

C'est donc dans ce malaise et cet antagonisme que les  
 350 deux chefs se mettaient en campagne. Mais déjà, installé dans les lieux que la prophétie lui désigne, le Punique a choisi pour y livrer combat les champs étoliens <sup>3</sup>. Jamais plus grand rassemblement de guerriers, plus grand concours de chevaux d'armes, n'avait fait résonner le sol italien <sup>4</sup>. Car ils craignaient le pire, tout à la fois  
 355 pour leur race et pour leur cité, et leur espoir n'allait pas au-delà de ce combat de la dernière chance.

Montèrent en ligne les fils de Faunus, avec leur allié Sicane, troupe sacrée des Rutules qui peuplent le royaume de Daunus et vivent heureux près de Laurente et à la source du Numicus <sup>5</sup> ; ceux qu'ont envoyés Castrum, et Ardée jadis ennemie des Phrygiens <sup>6</sup>, et la cité chère à  
 360 Junon, Lanuvium accrochée à sa haute colline, et Collatie, patrie du vertueux Brutus <sup>7</sup> ; venaient aussi les

1. Voir plus haut note au vers 295.

2. Cf. Tite-Live, 22, 40, 3 : *Hostium se telis potius quam suffragiis iralorum civium caput obiecturum* : « il (Paul-Émile) offrirait sa tête aux coups des ennemis plutôt qu'aux votes de ses concitoyens irrités ». Sur le caractère prophétique de cette péroration, cf. *infra* les vers 666-667.

sufficit insano sonipes ; incedere noctis,  
 quae tardent cursum, tenebras dolet ; itque superbus  
 tantum non strictis mucronibus, ulla retardet  
 ne pugnas mora, dum uagina ducitur ensis. 340

Tarpeiae rupes cognataque sanguine nobis  
 tecta Iouis, quaeque arce sua nunc stantia linquo,  
 moenia felicitis patriae, quocumque uocabit  
 summa salus, testor, spreto discrimine iturum.  
 Sed si surda mihi pugnabunt castra monenti, 345  
 haud ego uos ultra, nati, dulcemque morabor  
 Assaraci de gente domum, similem uidebit  
 Varroni Paulum redeuntem saucia Roma. »

Sic tum diuersa turbati mente petebant  
 castra duces. At praedictis iam sederat aruis 350  
 Aetolos Poenus seruans ad proelia campos.  
 Non alias maiore uirum, maiore sub armis  
 agmine cornipedum concussa est Itala tellus.  
 Quippe extrema simul gentique urbique timebant,  
 nec spes certandi plus uno Marte dabatur. 355

Faunigenae socio bella inuasere Sicano  
 sacra manus Rutuli, seruant qui Daunia regna  
 Laurentique domo gaudent et fonte Numici ;  
 quos Castrum Phrygibusque grauis quondam Ardea  
 [misit,  
 quos, celso deuexa iugo Iunonia sedes, 360  
 Lanuuium atque altrix casti Collatia Bruti ;

337 incedere *L V* : incendere *O* incidere *F* || 338 tenebras *CM*  
*Ep.28* : tenebrae *S* || 345 monenti *L F* : mouenti *O V* || 349 tum  
 diuersa *CH* : tumidi uersa *S* || 350 at *CH* : ac *S* || 361 lanuuium  
*L F CH* : lauinium *O V*.

habitants du terrible bois de Trivia <sup>1</sup>, et ceux qui vivent à l'embouchure du fleuve étrusque <sup>2</sup> et baignent Cybèle dans les tièdes eaux de l'Almon <sup>3</sup>. Et puis venait Tibur, ta ville, ô Catillus <sup>4</sup>, et puis Préneste, colline sainte vouée  
 365 à la Fortune, Antennes, plus ancienne que l'antique Crustumium, et ceux de Labicum, habiles laboureurs <sup>5</sup>, aussi ceux qui s'abreuvent au Tibre, fleuve-roi <sup>6</sup>, ceux qui occupent les bords de l'Anio, sont riverains du Simbruvium glacé, et brisent de leurs herses les champs des  
 370 Équicoles <sup>7</sup>. A leur tête, Scaurus <sup>8</sup>, Scaurus encore tout jeune, mais dont la naissante valeur laissait déjà prévoir la gloire impérissable. Ses gens ne savent pas, sur un champ de bataille, brandir un javelot ou porter un carquois de flèches empennées ; ils veulent le pilum, l'épée courte et maniable, et leurs casques de bronze dressent  
 375 au-dessus des rangs leurs aigrettes de plumes.

Mais voici ceux qu'ont envoyés Sétia <sup>9</sup>, qui réserve son vin à la table de Lyaeus lui-même, et, depuis sa vallée alors sans renommée, Vélitres, ceux de Cora, ceux de Signia à l'âpre vin mousseux, ceux des marais Pontins aux vapeurs délétères que recouvre l'étang brumeux de  
 380 Satura et que les eaux, teintées d'un limon noir, du trouble Ufens traversent par d'arides campagnes pour aller souiller la mer de leurs boues <sup>10</sup>. A leur tête est un chef d'un illustre lignage que sa valeur ne dément pas : Scaevola <sup>11</sup>, dont le bouclier porte, ciselée, l'image héroï-  
 385 que du terrible exploit ; le feu brûle sur les autels, et, debout au milieu du camp tyrrhénien, Mucius tourne

1. Silius désigne ici Diane sous l'épithète de *Triuia* (litt. « déesse des carrefours »), car elle avait été très tôt identifiée à Artémis, à laquelle était elle-même apparentée Hécate, divinité représentée le plus souvent sous une forme triple, et qui présidait aux pratiques magiques : sa statue s'élevait aux carrefours de routes, lieux privilégiés de la magie. Le « terrible bois » (*immite nemus*) est celui d'Aricie, près du lac de Némis, où Diane avait son plus célèbre sanctuaire, dont le prêtre devait avoir tué son prédécesseur.

quique immite nemus Triuiæ, quique ostia Tusci  
 amnis amant tepidoque fouent Almone Cybelen.  
 Hinc Tibur, Catille, tuum sacrisque dicatum  
 Fortunæ Praeneste iugis Antemnaque, prisco 365  
 Crustumio prior, atque habiles ad aratra Labici.  
 Necnon sceptriferi qui potant Thybridis undam,  
 quique Anienis habent ripas gelidoque rigantur  
 Simbruuiο rastrisque domant Aequicula rura.  
 His Scaurus monitor, tenero tunc Scaurus in æuo, 370  
 sed iam signa dabat nascens in sæcula uirtus.  
 Non illis solitum crispare hastilia campo,  
 nec mos pennigeris pharetram impleuisse sagittis ;  
 pila uolunt breuibisque habiles mucronibus enses ;  
 aere caput tecti surgunt super agmina cristis. 375  
 At, quos ipsius mensis seposita Lyæi  
 Setia et incelebri miserunt ualle Velitrae,  
 quos Cora, quos spumans immiti Signia musto,  
 et quos pestifera Pomptini uligine campi,  
 qua Saturæ nebulosa palus restagnat, et atro 380  
 liuentis coeno per squalida turbidus arua  
 cogit aquas Vfers atque inficit æquora limo.  
 Ducit auis pollens nec dextra indignus auorum  
 Scaeuola, cui diræ caelatur laudis honora  
 effigie clipeus : flagrant altaribus ignes, 385  
 Tyrrhenum ualli medio stat Mucius ira

363 tepidoque *L F* : trep- *O V* || 369 simbruuiο *L F V CH* :  
 -nio *O* || 377 setia *edd.* : rhetia *L* retia *F* rhecia *O V* phetia *CH*  
 || incelebri *F V* : in celebri *L O* e celebri *coni. Heinsius* || 378  
 immiti *CH* : inimico *S* || 379 pomptini *F CH* : pontini *L V*  
 promp- *O*.

contre lui-même sa colère, et l'image rend bien sa sauvage bravoure. Et l'on voit Porsena, ébranlé par ce geste spectaculaire qui le décide à terminer la guerre <sup>1</sup>, s'écarter avec crainte de cette main en feu.

- 390 Ceux qui, sur les monts de Cireé, dans les hautes roches d'Anxur et les champs pierreux des Herniques <sup>2</sup> râlent le sol en y faisant peser leurs soes, ceux qui fendent ta terre friable, riche Anagnie, ceux-là avaient à leur tête Sylla, qui commandait aussi les contingents levés à Férentinum et à Privernum ; les enfants de Sora, avec eux, brillaient de toutes leurs armes ; s'y trouvaient
- 395 aussi les jeunes gens de Scaptia, les troupes de Fabratia <sup>3</sup>, et l'on n'y cherchait pas en vain Atina descendue de sa cime neigeuse, ni Suessa affaiblie par les guerres, ni Frusino que la dure charrue ne rend pas inapte aux combats <sup>4</sup>. Le riverain du Liris, qui mêle au Fibrenus
- 400 ses eaux couleur de soufre, et coule en sourds méandres jusqu'à la côte, le farouche Arpinate avec les fils de Vénafum et les forces de Larinum, battent le rappel de leurs alliés et vident de guerriers la grande cité d'Aquinum <sup>5</sup>. C'est Tullius qui menait en campagne ces escadrons bar-
- 405 dés d'airain, lui, l'héritier de rois, issu du sang de l'antique Tullus <sup>6</sup>. Ah, quelle forte nature que ce guerrier, qui donnera dans l'avenir aux peuples d'Ausonie un illustre concitoyen ! Celui-ci, par-delà le Gange, comme par-delà les Indiens, saura se faire entendre, il emplira le monde de sa voix, la foudre de son verbe réprimera les frénésies guerrières, et personne après lui ne pourra espérer avoir
- 410 par l'éloquence une aussi grande gloire.

1. Ce vers, manifestement corrompu, a suscité de très nombreuses conjectures, qu'il n'est pas utile d'énumérer. Nous avons repris le texte de l'édition Bauer (Bibl. Teubneriana) qui adoptait une conjecture rapportée par Ruperti dans son édition, *ad. loc.* L'infinitif *finire* est construit en substitution d'un gérondif, après le participe *ictus* (cf. Ernout-Thomas, *Syntaxe latine*, 1951, p. 227).

in semet uersa, saeuitque <in> imagine uirtus.

*Tanta* ictus specie finire hoc bella magistro  
cernitur effugiens ardentem Porsena dextram.

Quis Circaea iuga et scopulosi uerticis Anxur 390

Hernicaque impresso raduntur uomere saxa,  
quis putri pinguis sulcaris, Anagnia, gleba,  
Sulla Ferentinis Priuernatumque manipulis  
ducebat simul excitis; Soraeque iuuentus 395

addita fulgebat telis; hic Scaptia pubes,  
hic Fabrateriae uulgus, nec monte niuoso  
descendens Atina aberat detritaque bellis  
Suessa atque a duro Frusino haud imbellis aratro.

At, qui Fibreno miscentem flumina Lirim  
sulphureum tacitisque uadis ad litora lapsum 400

accolit, Arpinas, accita pube Venafro  
ac Larinatum dextris, socia hispidus arma  
commouet atque uiris ingens exhaurit Aquinum.

Tullius aeratas raptabat in agmina turmas,  
regia progenies et Tullo sanguis ab alto. 405

Indole pro quanta iuuenis quantumque daturus  
Ausoniae populis uentura in saecula ciuem!

Ille, super Gangen, super exauditus et Indos,  
implebit terras uoce et furialia bella  
fulmine compescet linguae nec deinde relinquet 410  
par decus eloquio cuiquam sperare nepotum.

387 saeuitque in *edd.* : saeuitque *S* || 388 hunc uersum sic scripsit  
*Bauer*, uiro quodam monente quem laudat *Ruperti* in *ed. sua*. tanta  
*Bauer* : tunc *S CH* || ictus *Ruperti* : ictae *S CH* || specie *edd.* : spe-  
cies *S CH* || finire hoc bella *Lefebvre* : iniere ac bella *L F CH* nuere  
ac *b.* *O V* pauitare hoc *b. coni.* *Ruperti et alii alia*, locus sane des-  
peratus || 390 anxur *F* : assur *L* axur *O V CH* || 398 suessa *Heinsius* :  
sessa *S CH*.

Au premier rang, issu du sang thérapnéen de Clausus, s'élance Néron, aux coups d'audace inimitables <sup>1</sup>. Derrière lui marchent et la cohorte d'Amiterne, et Caspérie  
 415 dont le nom vient de la Bactriane, Foruli, et Réate vouée à la Grande Mère des dieux du ciel, et puis aussi Nursia que recouvre le gel, et les cohortes des rochers de Tétrica. Tous sont fiers de porter la lance et le bouclier circulaire, avec le casque sans aigrette et, à gauche, une jambière <sup>2</sup>.  
 420 Ils avançaient, et, dans leur allégresse, les uns chantaient Sancus <sup>3</sup>, fondateur de leur race, les autres célébraient tes louanges, Sabus <sup>4</sup>, qui, le premier, à partir de ton nom, nommas Sabins les peuples au vaste empire.

Mais que dire du chef qui se fait l'aiguillon des enfants  
 425 du sol picentin, Curion tout hérissé d'écailles et d'une aigrette de crins de cheval ? Quel renfort il apporte à la guerre ! Non, elles ne sont pas aussi drues, les vagues qui brisent et qui blanchissent sur la mer démontée, ni plus agile le rassemblement des mille escadrons aux écus en croissant qui, commandés par la vierge guer-  
 430 rière, simulent le combat et font résonner le sol et le Thermodon, fleuve des Amazones <sup>5</sup>. Et les peuples que nourrissent les rocailleuses plaines de Numana <sup>6</sup>, ceux qui font fumer les autels sur les plages de Cupra, et ceux qui gardent les tours de Truentum avec son fleuve, on pouvait les y voir aussi ; au loin, sous le soleil étincelant,  
 435 leurs rangs de boucliers font monter vers le ciel des rais couleur de sang. Là se tient sous les armes la ville dont les laines teintées ne sont pas inférieures aux pourpres de Sidon ni à celles de la Libye, Ancône, là, celle qu'arrose le Vomanus, Hadria, et le rude porte-en-seigne de la sauvage Asculum. Picus, illustre descendant du vieux



Ecce inter primos Therapnaeo a sanguine Clausi  
 exsultat rapidis Nero non imitabilis ausis.  
 Hunc Amiterna cohors et Bactris nomina ducens  
 Casperia, hunc Foruli magnaëque Reate dicatum 415  
 Caelicolum Matri necnon habitata pruinis  
 Nursia et a Tetrica comitantur rupe cohortes.  
 Cunctis hasta decus clipeusque reſortus in orbem  
 conique implumes et laeuo tegmina crure.  
 Ibant et laeti pars Sancum uoce canebant, 420  
 auctorem gentis, pars laudes ore ferebat,  
 Sabe, tuas, qui de proprio cognomine primus  
 dixisti populos magna ditione Sabinos.  
 Quid, qui Picenae stimulat telluris alumnos,  
 horridus et squamis et equina Curio crista, 425  
 pars belli quam magna uenit ! non aequore uerso  
 tam creber fractis albescit fluctus in undis,  
 nec coetu leuiore, ubi mille per agmina uirgo  
 lunatis acies imitatur Martia peltis,  
 perstrepiſt et tellus et Amazonius Thermodon. 430  
 Hic et, quos pascunt scopulosae rura Numanae,  
 et quis litoreae fumant altaria Cuprae,  
 quique Truentinas seruant cum flumine turris,  
 cernere erat ; clipeata procul sub sole corusco  
 agmina sanguinea uibrant in nubila luce. 435  
 Stat fucare colus nec Sidone uilior Ancon  
 murice nec Libyco, statque humectata Vomano  
 Hadria et inclemens hirsuti signifer Ascli.

413 imitabilis *F*<sup>2</sup> (*s.l.*) : mutabilis *L F*<sup>1</sup> *O V* || 415 casperia *CH* :  
 casperula *S* || 418 reſortus *Bothe* : refertur *S* || 419 conique *L F CM*  
*Ep.48* : denique et *O* denique *V* || 420 sancum *L F* : sanctum *O*  
*Gm l.c.* scûz *V*.

440 Saturne, fut autrefois son fondateur, lui que la magie  
de Circé dépouilla de sa forme humaine, força de voler  
dans les airs, et, tandis qu'il fuyait, para de taches de  
safran sur son plumage<sup>1</sup>. Avant lui, nous apprend la  
légende, cette terre était possession des Pélasges<sup>2</sup>; ils  
avaient pour roi Aesis qui laissa son nom à un fleuve<sup>3</sup>, et  
445 c'est alors d'après son nom qu'il appela son peuple les  
Asiles.

Mais un appui non moins puissant fut apporté à cette  
armée par les paysans ombriens venus des creux de leurs  
collines. Là coulent l'Aesis et le Sapis<sup>4</sup>, et le Métaure qui  
roule en bruyants tourbillons ses eaux torrentueuses à  
travers les rochers, là coulent le Clitumne aspergeant de  
450 son cours sacré les grands taureaux, et le Nar dont les  
blanches eaux courent se jeter dans le Tibre, la Tinia  
au modeste cours, le Clanis et le Rubicon, et la Séna  
dont le nom vient de celui des Sénons. Mais, au centre  
de ce bassin, c'est le vénérable Albula qui passe d'un  
455 cours imposant, poussant ses rives jusqu'à nos remparts  
qu'il effleure. On trouve là la ville d'Arna<sup>5</sup>, Mevania aux  
gras pâturages, Hispellum, et Narnia étagée sur les rocs  
de sa dure montagne, Iguvium que jadis dévastaient ses  
humides brouillards, Fulginia, sans remparts, ouverte sur  
460 les champs. Là sont des peuples forts : gens d'Amérie, gens  
de Camers, experts à la houe comme aux armes, et de  
Sassina riche en lait, et les Tudertes qui jamais n'ont  
refusé le service de Mars. C'est Pison<sup>6</sup> qui menait au

1. Picus était fils de Saturne, père de Faunus et grand-père du roi Latinus. Silius en fait l'éponyme des Picentins. Il fut, dit la légende, métamorphosé en pivoet par Circé, dont il avait repoussé les avances (Ovide, *Mét.*, 14, 321 sqq.). Virgile (*Aen.*, 7, 189-191) fait de Circé l'épouse de Faunus et ne précise pas la raison de la métamorphose (*capta cupidine coniunx*). Silius suit Virgile et Ovide (*loc. cit.*) dans la description des taches de couleur qui ornent le plumage du pivoet.

Hoc Picus quondam, nomen memorabile ab alto  
 Saturno, statuit genitor, quem carmine Circe 440  
 exutum formae uolitare per aethera iussit  
 et sparsit croceum plumis fugientis honorem.  
 Ante, ut fama docet, tellus possessa Pelasgis,  
 quis Aesis regnator erat fluuioque reliquit  
 nomen et a sese populos tum dixit Asilos. 445

Sed non ruricolae firmarunt robore castra  
 deteriore, cauis uenientes montibus, Vmbri.  
 Hos Aesis Sapisque lauant rapidasque sonanti  
 uertice contorquens undas per saxa Metaurus,  
 et lauat ingentem perfundens flumine sacro 450  
 Clitumnus taurum Narque, albescentibus undis  
 in Thybrim properans, Tiniaeque inglorius humor  
 et Clanis et Rubico et Senonum de nomine Sena.  
 Sed pater ingenti medios illabitur amne  
 Albula et admota perstringit moenia ripa. 455  
 His urbes Arna et laetis Meuania pratis,  
 Hispellum et duro monti per saxa recumbens  
 Narnia et infestum nebulis humentibus olim  
 Iguuium patuloque iacens sine moenibus aruo  
 Fulginia. His populi fortes : Amerinus, et armis 460  
 uel rastris laudande Camers, his Sassina diues  
 lactis, et haud parci Martem coluisse Tudertes.

439 hoc picus *Heinsius* : uopicus *S* || 447 cauis *O V* : canis *L F* ||  
 452 tiniaeque *edd.* : tunneque *L* tumiaeque *F O V* || 453 clanis *S* :  
 clasis *coni. Cluver* || sena *CH* : sene *S* || 455 admota *CH* : immota *S*  
 || 456 arna *edd.* : arma *S* || 457 hispellum *S* : hisbellum *CH* || 458  
 narnia *edd.* : ærnia *L V* ænnæ *F* æruia *O* || humentibus *L F V* :  
 uiuentibus *O* uuentibus *coni. Barth et Heinsius* || 459 iguuium  
*Heinsius* : igninum *L F O* ingenum *V* ignuuium *CH* || 460 fulgi-  
 nia *Heinsius* : fulmina *S* || 461 camers *Heinsius* : camars *S CH* ||  
 sassina *L F O CH* : saxina *V*.

combat ces hommes insoucieux de la mort : un visage d'enfant, une gracieuse allure cachaient une sagacité  
 465 égale à celle du grand âge, une finesse en avance sur ses années. Devant le front des troupes il étincelait sous ses armes peintes, comme brille une pierre de feu au collier fauve des Arsacides <sup>1</sup>.

Entièrement formée de contingents étrusques, une légion tournait ses yeux vers son chef au nom prestigieux, Galba <sup>2</sup>. Sa race remonte à Minos, et à Pasiphaë que trompa le taureau, et de là se poursuit par d'illustres ancêtres. Caéré a envoyé la fleur de ses guerriers <sup>3</sup>, Cortone aussi, séjour de Tarchon le Superbe, et l'antique Gravisques, et puis aussi Alsium, rivage aimé de l'argien  
 475 Halésus <sup>4</sup>, et Frégènes cernée par ses landes arides. Et voici Fésula, qui sait interpréter la foudre au vol sacré, et le peuple de Clusium, autrefois la terreur des murailles romaines, au temps où tu voulais en vain, grand Porsena, rendre aux Tarquins chassés leur tyrannie sur  
 480 Rome. On y trouve aussi ceux que, de ses neigeuses carrières, a dépêchés Luna, célèbre pour son port <sup>5</sup>, l'un des plus grands qui soient, capable d'accueillir d'innombrables vaisseaux dans un plan d'eau fermé, ceux de Vétulonia, jadis orgueil du peuple méonien <sup>6</sup>. Cette cité fut la première qui fit marcher devant les magistrats  
 485 douze faisceaux en y joignant en muette menace un nombre égal de haches ; c'est elle qui orna d'incrusta-

1. Arsacès était le nom de plusieurs rois des Parthes, dont les parures étaient célèbres.

2. Silius flatte ici Galba qui prétendait, dit Suétone (*Galba*, 2), descendre de Jupiter du côté paternel et de Pasiphaë, épouse de Minos, du côté maternel.

Ductor Piso uiros spernaces mortis agebat,  
 ora puer pulcherque habitum, sed corde sagaci  
 aequabat senium atque astu superauerat annos. 465  
 Is primam ante aciem pictis radiabat in armis,  
 Arsacidum ut fuluo micat ignea gemma monili.

Iamque per Etruscos legio completa maniplos  
 rectorem magno spectabat nomine Galbam.  
 Huic genus orditur Minos inlusaque tauro 470  
 Pasiphaë, clarique dehinc stant ordine patres.  
 Lectos Caere uiros, lectos Cortona, superbi  
 Tarchonis domus, et ueteres misere Grauiscae,  
 necnon Argolico dilectum litus Halaeso  
 Alsium et obsessae campo squalente Fregenae. 475  
 Affuit et, sacris interpretis fulminis alis,  
 Faesula et, antiquus Romanis moenibus horror,  
 Clusinum uulcus, cum, Porsena magne, iubebas  
 nequicquam pulsos Romae imperitare Superbos.  
 Tunc, quos a niueis exegit Luna metallis, 480  
 insignis portu, quo non spatiosior alter  
 innumeras cepisse rates et claudere pontum,  
 Maeoniaeque decus quondam Vetulonia gentis.  
 Bis senos haec prima dedit praecedere fasces  
 et iunxit totidem tacito terrore securis; 485

464 pulcherque habitum *CM Ep.48* : p. habitu *L F* puerque habitu *O V* || 467 ut *L F CH* : et *O V* || 470 huic *CM l.c.* : hinc *S* || orditur *S* : -tor *CM l.c.* || inlusaque *F CH* : inuiseque *L* inuisaque *O V* inclusaque *CM l.c.* || 472 cortona *edd.* : corona *S* || 473 tarchonis *L V* : trachonis *F* tarcontis *O* tarconis *coni. Ruperti* || grauiscae *S* : grabis- *CH* || 474 halaeso *Blass* (*cf. Aen. 7,724 etc.*) : halcso *S CH* || 475 alsium *edd.* : usium *L O V* uisunt *F* || fregenae *ed. Marsi* : fragellae *L F V* fregellae *O* || 484 praecedere *L F V* : procedere *O*.

tions d'ivoire les hauts sièges curules, c'est elle à qui l'on doit d'ourler le bord des toges d'une pourpre de Tyr, elle aussi qui, du son de l'airain, apprit à enflammer les troupes. Avec eux sont les contingents de Népété <sup>1</sup> et des Eques Falisques <sup>2</sup>, ceux qui vivent dans tes foyers,

490 Flavina, ceux des étangs de Sabatia et ceux du lac de Ciminius, et leurs voisins de Sutrium, et ceux qui sont sur le Soracte, montagne sacrée de Phébus. Ils ont en main deux javelots, couvrent leur tête d'un simple cuir de bête, et rejettent les arcs lyciens <sup>3</sup> pour les lances.

495 Ces milices savaient se battre ; mais la jeunesse marse <sup>4</sup> sait à la fois se battre à l'épée et charmer les serpents jusqu'à les endormir, et connaît les formules et les herbes qui rendent sans danger la morsure des vipères <sup>5</sup>. C'est une fille d'Aeètes, Angitia <sup>6</sup>, qui, dit-on, leur apprit à connaître les plantes dangereuses et à soumettre en les touchant les bêtes à venin ; elle faisait du ciel tomber la lune,

500 arrêta de ses cris stridents le cours des fleuves et dépouillait les monts des forêts accourues à sa voix. Mais ces peuples doivent leur nom à un hôte plus timoré, Marsyas <sup>7</sup> qui, au-delà des mers, s'enfuyait de Crènes en Phrygie, où la cithare de Phébus avait vaincu son pipeau

505 mygdonien. Marruvium <sup>8</sup>, célèbre par le nom de l'antique Marrus, est leur principale cité, et, plus loin dans les terres, au milieu de champs détrempés, se trouve Albe <sup>9</sup> dont les vergers rachètent l'absence de blé. Les autres places sont sans gloire et leurs gens n'ont aucun renom,

1. Népété (Nepi) avec Sutrium (Sutri) (v. 491) sont appelées par Tite-Live (6, 9, 4) « barrières et portes de Rome en face de l'Étrurie », au 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elles sont à une cinquantaine de kilomètres au nord de Rome.

2. Les Éques Falisques avaient pour capitale Falerie (Civita Castellana), dont Flavina devait être bien proche, car Virgile cite ensemble les deux cités (*Aen.*, 7, 695-696). Le lac de Sabatia est au N.-E. de Caere (Lago di Bracciano) celui de Ciminius (*Aen.*, 7, 697), à l'ouest de Falerie, doit être l'actuel Lago di Vico. Sur le mont Soracte, voir, *supra*, la note à 5, 175.

haec altas eboris decorauit honore curulis  
 et princeps Tyrio uestem praetexuit ostro ;  
 haec eadem pugnas accendere protulit aere.  
 His mixti Nepesina cohors Aequique Falisci,  
 quique tuos, Flauina, focos, Sabatia quique 490  
 stagna tenent Ciminique lacum, qui Sutria tecta  
 haud procul et sacrum Phoebos Soracte frequentant.  
 Spicula bina gerunt, capiti cudone ferino  
 sat cautum, Lycios damnant hastilibus arcus.  
 Hae bellare acies norant ; at Marsica pubes 495  
 et bellare manu et chelydri cantare soporem  
 uipereumque herbis hebetare et carmine dentem.  
 Aetae prolem, Angitiam mala gramina primam  
 monstrauisse ferunt tactuque domare uenena  
 et lunam excussisse polo, stridoribus amnes 500  
 frenantem, ac siluis montes nudasse uocatis.  
 Sed populis nomen posuit metuentior hospes,  
 cum fugeret Phrygias trans aequora Marsya Crenas,  
 Mygdoniam Phoebi superatus pectine loton.  
 Marruuium, ueteris celebratum nomine Marri, 505  
 urbibus est illis caput, interiorque per udos  
 Alba sedet campos pomisque rependit aristas.  
 Cetera in obscuro famae et sine nomine uulgi,

489 mixti *CH* : mixta *S* || 490 flauina *O V* : flamna *L F* || 494 sat  
*L F CM Ep. 48* : stat *O V* || damnant *CM l.c.* : clamant *S* || 495  
 hae *CM l.c.* : hac *S* || at *L F V CM l.c.* : ac *O* || 498 aetae *edd.* :  
 ac te *S* || angitiam *F CH* : angiciam *L V* angeciam *O* || 502  
 populis nomen posuit *L O V* : posuit nomen p. *F* || 503 mar-  
 sya *Heinsius* : marsia *L O V* martia *F* marsua *CH* || phrygias...  
 crenas *Salmasius ad Solin.* : phrygios ...frenos *S* ph- ... crenos  
*edd.* ph-...threnos *coni. Heinsius* || 504 phoebi *edd.* : phoebus *S* ||  
 loton *edd.* : loten *S*.

mais tout leur poids vient de leur nombre. Avec eux sont  
 510 les fiers Pélignes, entraînant leurs cohortes <sup>1</sup> de la  
 froide Sulmo.

Une semblable ardeur anime les soldats sidicins, qui  
 sont fils de Calès <sup>2</sup>. Le fondateur de leur cité, si l'on en  
 croit la tradition, n'est pas un homme obscur : c'est  
 Calais <sup>3</sup>, que sa mère Orithye, enlevée dans les airs par  
 le changeant Borée, a nourri dans les grottes gétiques.  
 515 Et les recrues des Vestiniens <sup>4</sup>, non moins vaillants au  
 combat que les autres, aguerris par la chasse aux fauves,  
 ont grossi les rangs de l'armée ; ces gens font brouter  
 leurs troupeaux sur tes hauteurs, Mont Fiscello, dans la  
 verdoyante Pinna et les prés d'Aveia toujours prompts  
 à renaître. A leurs côtés le contingent des Marrucins,  
 rivaux des Frentaniens, entraînait avec lui les gens de  
 520 Corfinium et de la grande Tétaté. Pour le combat ils  
 portent tous le spare <sup>5</sup>, tous ont la fronde avec laquelle  
 ils savent depuis le haut du ciel abattre les oiseaux.  
 Ils couvrent leur poitrine de la peau d'un ours tué à la  
 chasse.

Mais voici qu'un pays riche au riche passé, la Campanie,  
 525 envoyait de partout ses hommes à la guerre, et les  
 Osques <sup>6</sup>, dans les contrées voisines, attendaient l'arrivée  
 de leurs chefs : Sinuessa la tiède <sup>7</sup> et Volturnum qu'emplit  
 le bruissement des eaux, et la cité qui dut sa ruine à son  
 silence, Amyclées, et Fundi <sup>8</sup>, et Caiète où régna Lamus,  
 530 la patrie d'Antiphas <sup>9</sup> enserrée par les flots, Literne et  
 ses étangs marécageux, et Cymé qui jadis connaissait les  
 destins <sup>10</sup>. Là sont Nucéria et le Gaurus, avec aussi les

1. Les Pelignes sont les voisins orientaux des Marses, et Sulmo (auj. Sulmona), à 90 milles de Rome, était une de leurs trois villes (Ovide, *Am.*, 2, 16, 1). C'était la ville natale d'Ovide qui parle de ses eaux froides dans les *Tristes* (4, 10, 3 sqq.). Sur ces peuples, voir, *supra*, la note au v. 496.



sed numero castella ualent. Coniungitur acer  
Pelignus, gelidoque rapit Sulmone cohortes. 510

Nec cedit studio Sidicinus sanguine miles,  
quem genuere Cales. Non paruus conditor urbi,  
ut fama est, Calais, Boreae quem rapta per auras  
Orithyia uago Geticis nutriuit in antris.  
Haud ullo leuior bellis Vestina iuuentus 515  
agmina densauit, uenatu dura ferarum ;  
quae, Fiscelle, tuas arces Pinnamque uirentem  
pascuaque haud tarde redeuntia tondet Aueiae ;  
Marrucina simul, Frentanis aemula pubes,  
Corfini populos magnumque Teate trahebat. 520  
Omnibus in pugnam affertur sparus, omnibus alto  
assuetae uolucrum caelo demittere fundae.  
Pectora pellis obit caesi uenatibus ursi.

Iam uero, quos diues opum, quos diues auorum  
e toto dabat ad bellum Campania tractu, 525  
ductorum aduentum uicinis sedibus Osci  
seruabant : Sinuessa tepens fluctuque sonorum  
Vulturum, quasque euertere silentia, Amyclae  
Fundique et regnata Lamo Caieta domusque  
Antiphatae, compressa freto, stagnisque palustre 530  
Liternum et quondam fatorum conscia Cyme.  
Illic Nuceria et Gaurus, naualibus acta

511 sidicinus *L F* : uicinus *O V* siricinus *CH* || 512 cales *V* : tales *L F O* || 518 tondet *O* : tundet *V* condet *L F* || aueiae *Heinsius* : auellae *S* || 519 marrucina *S* : marrutioque *CH* || 520 teate *L F V CH* : reate *O* || 521 in pugnam affertur *scr.* : in pugna offertur *L F V CH* in pugna affertur *O* in pugnam fertur *coni. Heinsius* || alto *S* : alta *CH* || 524 iam *O V* : tam *L F* || 526 aduentum *Heinsius* : -tu *S* || osci *edd.* : hosti *S* || 531 liternum *CH* : linternum *S* || cyme *Heinsius* : crine *S* || 532 acta *L F CH* : apta *O V*.

fils de Dicarchée, venus de leurs bassins <sup>1</sup>. Là, avec un  
 fort contingent, est la grecque Parthénopé, et Nola où  
 ne pénétrera pas le Punique <sup>2</sup>, Allifé, Acerra que toujours  
 535 brave le Clanius. On peut y voir aussi les peuples sarras-  
 tins, et les forces au complet du paisible Sarnus <sup>3</sup> ; là  
 sont aussi les hommes recrutés aux golfes phlégréens tout  
 imprégnés de soufre, ceux de Misène et du fief de Baius  
 d'Ithaque, qu'embrase la bouche d'un géant. On n'y  
 540 cherche pas en vain Prochyté<sup>4</sup>, non plus qu'Inarimé  
 où le sort plaça le brûlant Typhée, l'îlot rocheux de  
 l'antique Télon, ou Calatia <sup>5</sup> aux modestes remparts,  
 Sorrente, et Abella si pauvre en champs de blé ; Capoue  
 545 surtout <sup>6</sup>, qui ne sut pas, hélas, dans la prospérité garder  
 juste mesure et va périr de son coupable orgueil.

Ils se réjouissaient d'avoir pour chef Scipion, qui leur  
 apprenait à se battre <sup>7</sup>. Il les avait dotés de javelots et  
 de corsets de fer autour de la poitrine, car trop légères  
 étaient les armes que, par tradition, ils portaient à leur  
 arrivée, en bois de cornouiller durci au feu, sans pointe  
 550 de fer ; ils avaient aussi des aclydes <sup>8</sup> et des haches doubles  
 forgées pour la culture. Lui, dans leurs rangs, donnait  
 des signes éclatants de sa gloire future, lançant l'épieu,  
 sautant d'un bond les douves, fendant tout cuirassé les  
 tourbillons d'un gué <sup>9</sup> : voilà les grands spectacles de  
 555 bravoure qu'il offrait à ses troupes. Souvent, d'un pied  
 ailé, il a dépassé à la course un cheval aux flancs déchi-  
 rés qui vole sur la plaine immense ; souvent aussi, dressé,  
 il a lancé bien au-delà du camp une pierre ou un javelot.

1. Nuceria (Nocera) est à quelques kilomètres à l'est de Pompei,  
 le mont Gaurus (Monte Barbaro) s'élève sur la rive nord du *Sinus*  
*Cumanus*, Dicarchea est une contraction du nom grec (Δικαί-  
 αρχεα) de Puteoli (Pouzzoles), port sur la baie de Baies.

prole Dicarchea ; multo cum milite Graia  
 illic Parthenope ac Poeno non peruia Nola,  
 Allifae et Clanio contemptae semper Acerrae. 535  
 Sarrastis etiam populos totasque uideres  
 Sarni mitis opes ; illic, quos sulphure pingues  
 Phlegraei legere sinus, Misenus et ardens  
 ore giganteo sedes Ithacesia Bai.  
 Non Prochyte, non ardentem sortita Typhoea 540  
 Inarime, non antiqui saxosa Telonis  
 insula, nec paruis aberat Calatia muris ;  
 Surrentum et pauper sulci cerealis Abella ;  
 in primis Capua, heu rebus seruare serenis  
 inconsulta modum et prauo peritura tumore ! 545  
 Laetos rectoris formabat Scipio bello.  
 Ille uiris pila et ferro circumdare pectus  
 addiderat ; leuiora domo de more parentum  
 gestabant tela, ambustas sine cuspidе cornos ;  
 aclydis usus erat factaeque ad rura bipennis. 550  
 Ipse inter medios uenturae ingentia laudis  
 signa dabat, uibrare sudem, transmittere saltu  
 muralis fossas, undosum frangere nando  
 indutus thoraca uadum : spectacula tanta  
 ante acies uirtutis erant. Saepe alite planta 555  
 ilia perfossum et campi per aperta uolantem,  
 ipse pedes, praeuertit equum ; saepe arduus idem  
 castrorum spatium et saxo tramisit et hasta.

533 dicarchea *L F CH* : dichearcheia *O* dicarcheia *V* || 539  
 ithacesia bai *edd.* : ithaces iabei *L* i. iabaei *F* ichaces ia. *O*  
 ythaces ya baey *V* ithacesia bai *CH* i. baii *coni. Heinsius* ||  
 545 tumore *edd.* : timore *S* || 550 bipennis *Schrader* : bipennes *S.*

Avec son front martial, ses cheveux souples aussi longs  
 560 devant que derrière, avec le doux regard qui brûle dans  
 ses yeux, il saisissait qui le voyait d'une affection mêlée  
 d'effroi.

Les Samnites, eux aussi présents, n'ont pas encore opté  
 pour les Carthaginois, mais n'ont pas oublié leurs vieux  
 ressentiments <sup>1</sup> : voici les moissonneurs de Batulum et de  
 Nucriées, les chasseurs qui battent les bois de Bovianum <sup>2</sup>,  
 565 les gens qui sont fixés dans les Fourches Caudines <sup>3</sup>, et  
 ceux qu'ont envoyés Rufræ, Aesernia, ou l'obscur Her-  
 donia des champs laissés en friche <sup>4</sup>. Les Bruttians, <sup>5</sup>  
 animés de la même ardeur, comme le contingent tiré des  
 monts de Lucanie et les recrues des Hirpini, étaient là,  
 570 hérissés de piques, farouches sous leurs peaux de bêtes.  
 Ils vivent de leur chasse, habitent les halliers, calment  
 leur soif avec l'eau des rivières et trouvent le sommeil  
 pour prix de leurs travaux.

S'ajoutent à eux les Calabrais et les cohortes sallén-  
 tines, avec celles de Brindes où finit la terre italienne <sup>6</sup>.  
 575 Cette légion, confiée au hardi Céthégus <sup>7</sup>, lui obéissait.  
 Ses forces comprenaient des contingents alliés, et des  
 guerriers non répartis en manipules : ici se montrent les  
 soldats des rochers de Leucosie, plus loin ceux que Picen-  
 tia a envoyés de Paestum et ceux de Cerillæ que ruinera  
 bientôt l'action carthaginoise <sup>8</sup>, là ceux que de ses eaux  
 580 nourrit le Silarus dont le courant, dit-on, donne une  
 dureté de pierre aux rameaux qu'on y plonge. Céthégus  
 eut plaisir à voir l'arme de la belliqueuse Salerne, une

1. Les Samnites habitaient entre le Vulturne et le Sagrus (auj. Sangro) sur les deux versants de l'Apennin. Ils opposèrent à la domination romaine une résistance farouche pendant plus d'un demi-siècle (343-290 av. J.-C.). Après la bataille de Cannes, ils rejoindront le camp d'Hannibal.

Martia frons facilesque comae nec pone retroque  
caesaries breuior ; flagrabant lumina miti 560  
aspectu, gratusque inerat uisentibus horror.

Affuit et Samnis, nondum uergente fauore  
ad Poenos, sed nec ueteri purgatus ab ira.  
Qui Batulum Nucrasque metunt, Bouiania quique  
exagitant lustra, aut Caudinis faucibus haerent, 565  
et quos aut Rufrae, quos aut Aesernia, quosue  
obscura incultis Herdonia misit ab agris.  
Bruttius, haud dispar animorum, unaque iuuentus  
Lucanis excita iugis Hirpinaque pubes  
horrebat telis et tergo hirsuta ferarum. 570  
Hos uenatus alit ; lustra incoluere sitimque  
auertunt fluuio, somnique labore parantur.

Additur his Calaber Sallentinaeque cohortes  
necnon Brundisium, quo desinit Itala tellus.  
Parebat legio audaci permissa Cethego. 575  
Cui socias uires atque indiscreta manipulis  
arma recensebant : nunc sese ostendere miles  
Leucosiae e scopulis, nunc, quem Picentia Paesto  
misit et exhaustae mox Poeno Marte Cerillae,  
nunc Silarus quos nutrit aquis, quo gurgite tradunt 580  
duritiem lapidum mersis inolescere ramis.  
Ille et pugnacis laudauit tela Salerni,

564 batulum *Heinsius* : batalum *S CH* || nucrasque *CH* :  
mucrasque *S* || metunt *L F CH* : mutant *O om. V in lac.* || 565  
exagitant *CH* : fatigant *S* || 566 rufrae *Heinsius* : rufret *L* refere  
(u *suprascr.*) *F* rufrie *O V* rufae *CH* || aesernia *Heinsius* : ceser-  
nia *L F* cesarina *O* cesirinia *V* || 568 haud *F* : aut *L O V* || 578  
scopulis *edd.* : populis *S CD* || 579 cerillae *F O CH* : terillae *F*  
carille *V*.

épée en forme de faux, et celle qu'avait bien en main la  
jeunesse de Buxentum <sup>1</sup>, une massue de chêne brut.  
585 Pour lui, l'épaule nue, selon la tradition de sa famille <sup>2</sup>,  
il aimait les chevaux rêtifs et sa jeune vigueur savait  
forcer la bouche dure du coursier qu'il faisait voler.

Et vous aussi, peuples de l'Éridan <sup>3</sup>, ravagés et décimés,  
590 dont aucun dieu n'écoutait alors les prières, vous couriez  
aux combats où vous deviez tomber. Plaisance, ébranlée  
par la guerre, rivalisa avec Modène, Mantoue avec Cré-  
mone, pour envoyer des contingents, Mantoue, patrie  
des Muses, élevée jusqu'aux cieux par le chant aonien,  
595 rivale de la lyre de Smyrne <sup>4</sup>. Et c'est Vérone, cernée  
par l'Athésis, Faventia experte à faire pousser les pins  
qui partout couronnent ses terres, Vercellae, Pollentia <sup>5</sup>  
riche en noires toisons, et la cité qui fut aux premiers  
temps aux côtés des Troyens dans leur lutte contre Lau-  
rente, l'antique séjour d'Ocnus <sup>6</sup>, et Bononia près du petit  
600 Rhénus <sup>7</sup>, et ceux qui, de leurs lourdes rames, freinés par  
des eaux chargées de limon, fendent les marais dormants  
de Ravenne <sup>8</sup>. Et puis la troupe des Troyens qui, depuis  
un lointain passé, vivent en terre euganéenne, après avoir  
été chassés des rivages sacrés du pays d'Anténor <sup>9</sup>. Aquilée  
aussi, avec les Vénètes, vint déverser le flot débordant  
de ses troupes. Et puis les Ligures agiles, et les Vagen-  
605 nes qui vivent épars dans les pierriers <sup>10</sup>, ont envoyé leurs  
fils robustes pour faire la gloire d'Hannibal <sup>11</sup>. A la tête  
de tant de peuples, qui mettaient en lui toute leur con-

1. Au Nord, le fleuve Silarus (Sele) sépare la Campanie de la Lucanie. Salerne est en Campanie, au nord d'une bande marécageuse qui la sépare du Silarus, sur le golfe qui porte son nom. Buxentum (Policastro), plus au sud, était un port d'embarquement vers la Sicile.

2. Les *Cethegi* sont cités (associés aux *Catonnes* chez Horace, *Ép.*, 2, 2, 117) comme une famille de « vieux Romains » conservateurs. D'où, probablement, leur habitude familiale de porter, non la tunique à manches, mais un pagne court (*cinctus* ou *campestre*). Cf. Horace, *Ars poet.*, 50 : *cinctutis ... Cethegis*; Lucain, *B.C.*, 2, 543 et 6, 794.

falcatos ensis, et, quae Buxentia pubes  
 aptabat dextris, irrasae robora clauae.  
 Ipse, humero exsertus gentili more parentum, 585  
 difficili gaudebat equo roburque iuuentae  
 flexi cornipedis duro exercebat in ore.

Vos etiam, accisae desolataeque uirorum  
 Eridani gentes, nullo attendente deorum  
 uotis tunc uestris, casura ruistis in arma. 590  
 Certauit Mutinae quassata Placentia bello,  
 Mantua mittenda certauit pube Cremonae,  
 Mantua, Musarum domus atque ad sidera cantu  
 euecta Aonio et Smyrnaeis aemula plectris.  
 Tum Verona, Athesi circumflua, et undique sollers 595  
 arua coronantem nutrire Fauentia pinum.  
 Vercellae fuscique ferax Pollentia uilli  
 et, quondam Teucris comes in Laurentia bella,  
 Oeni prisca domus paruique Bononia Rheni,  
 quique graui remo, limosis segniter undis, 600  
 lenta paludosae proscindunt stagna Rauennae.  
 Tum Troiana manus, tellure antiquitus orti  
 Euganea profugique sacris Antenoris oris.  
 Necnon cum Venetis Aquileia superfluit armis.  
 Tum pernix Ligus et sparsi per saxa Vagenni 605  
 in decus Hannibalis duros misere nepotes.  
 Maxima tot populis rector fiducia Brutus

583 buxentia *F* : busantia *L V* buxancia *O* || 587 flexi *L F CM*  
*Ep.48* : flexu *O V* || 588 accisae *CM l.c.* : acciscie *S* attritae *edd.*  
 || 594 aonio *F pc. (s.l.) CH* : achino *L Fac O V* ausonio *coni. Blass* ||  
 599 oeni *edd.* : otim *L* ocum *F* oculi *O V* || 604 superfluit *O V* :  
 superfuit *L F* || 605 tum *O V* : tunc *L F* || uagenni *CH* : bagenni  
*F* bageum *L O V*.

fiance, marchait Brutus dont les discours enflammaient les soldats contre un ennemi bien connu. Il sait être grave en restant affable, réfléchi, mais aussi cordial, 610 et vertueux sans être triste ; il ne recherchait pas l'ingrate renommée que donne la rigueur, son front n'était pas chargé de nuages, et son prestige, il ne le devait pas à une vie menée hors de la droite route <sup>1</sup>.

On comptait en plus trois mille hommes, experts dans le combat à l'arc, partis de l'Etna de Sicile sur l'ordre du 615 fidèle allié qui y règne <sup>2</sup>. Le contingent d'Ilva n'est pas aussi nombreux, mais il a ceint avec enthousiasme le fer, métal propre au pays, dont se nourrit la guerre <sup>3</sup>.

Il aurait excusé Varron d'avoir si grand désir d'engager la bataille, quiconque eût contemplé un tel rassemblement de forces. Ainsi jadis une aussi grande armée, sur les rivages rhétéens <sup>4</sup>, quand Mycènes la grande 620 envahit la Troade, fit de mille vaisseaux bouillonner l'Hellespont de Léandre <sup>5</sup>.

Dès qu'on fut arrivé sur le site de Cannes, reste d'une antique cité <sup>6</sup>, ils plantent dans un retranchement maudit des enseignes vouées à la destruction. Et sans cesse, à ces malheureux sur qui bientôt allait s'abattre un grand désastre, les dieux donnèrent des présages de la catastrophe à venir <sup>7</sup>. Dans leurs rangs épouvantés, les javelots, par temps clair, s'embrasèrent <sup>8</sup>, et, du haut du rempart, les merlons s'écroulèrent tout le long du talus ; le sommet du mont Garganus chancela, et s'effondra en 630 couchant les forêts ; l'Aufide <sup>9</sup>, du fond de son lit, poussa de sourds halètements, et les monts Cérauniens <sup>10</sup> en flammes, tout au loin sur la vaste mer, plongèrent les marins dans un immense effroi. Les Calabrais, chez qui le jour fut brusquement chassé par d'immenses ténèbres, cherchèrent vainement la terre et le rivage de Siponte <sup>11</sup> ;



ibat et hortando notum accendebat in hostem.  
 Laeta uiro grauitas ac mentis amabile pondus  
 et sine tristitia uirtus ; non ille rigoris 610  
 ingratas laudes nec nubem frontis amabat  
 nec famam laeuo quaerebat limite uitae.

Addiderat ter mille uiros, in Marte sagittae  
 expertos, fidus Sicala regnator ab Aetna.  
 Non totidem Ilua uiros, sed laetos cingere ferrum 615  
 armarat patrio, quo nutrit bella, metallo.

Ignosset, quamuis auido committere pugnam,  
 Varroni, quicumque simul tot tela uideret.  
 Tantis agminibus Rhoeteo litore quondam  
 feruere, cum magnae Troiam inuasere Mycenae, 620  
 mille rates uidit Leandrius Hellespontus.

Vt uentum ad Cannas, urbis uestigia priscae,  
 defigunt diro signa infelicia uallo.  
 Nec, tanta miseris iamiam impendente ruina,  
 cessarunt superi uicinas prodere clades. 625  
 Per sudum attonitis pila exarsere manipulis,  
 et celsae toto ceciderunt aggere pinnae,  
 nutantique ruens prostrauit uertice siluas  
 Garganus, fundoque imo mugiuit anhelans  
 Aufidus, et magno late distantia ponto 630  
 terruerunt pauidos accensa Ceraunia nautas.  
 Quaesiuit Calaber, subducta luce repente  
 immensis tenebris, et terram et litora Sipus ;

610 rigoris V : uigoris L F O || 614 expertos *edd.* : expertus S ||  
 615 ilua V : illa L F O || laetos L F CH : lectos O *om.* V *in lac.* ||  
 cingere *edd.* : gignere L F CH gingere O V stringere *coni.* *Hein-*  
*sius* || 617 ignosset L F : ignoscet O ignoscet V || 624 iamiam  
*oni.* *Liuiineius* : iamque S || 626 sudum L F : subitum O V.

des hiboux en grand nombre vinrent mettre le siège aux  
 635 barrières du camp <sup>1</sup>. Sans cesse des essaims d'abeilles  
 enveloppèrent les aigles affolées ; plus d'une fois, dans un  
 flamboiement de cheveux, une comète, astre destructeur  
 des empires, fit rougeoyer sa mortelle lueur. Le camp aussi  
 et son rempart, dans le silence de la nuit, furent forcés  
 640 par des bêtes féroces qui prirent une sentinelle sous les  
 yeux de ses compagnons terrorisés pour disperser ses  
 restes dans les champs d'alentour <sup>2</sup>.

De terribles apparitions venaient aussi se jouer d'eux  
 dans leur sommeil <sup>3</sup> : on crut voir hors de leurs bûchers  
 surgir les mânes des Gaulois. Par trois et quatre fois les  
 roches tarpéiennes, violemment arrachées du sol, chan-  
 celèrent jusqu'à leur base ; dans les temples de Jupiter  
 645 coula un torrent de sang noir et l'antique statue de Quiri-  
 nus, le Père des Romains, ruissela d'abondantes larmes ;  
 l'Allia, s'enflant, inonda ses sinistres berges ; les Alpes  
 perdirent leur assise, et, de jour et de nuit, l'Apennin  
 vacilla parmi ses vastes gorges. En plus de tout cela,  
 650 dans le midi du ciel, arrivant de Libye, on vit venir sur  
 le Latium des météores étincelants ; le firmament s'ouvrit  
 avec un bruit horrible, et la face du dieu du tonnerre  
 apparut. Et le Vésuve aussi, jetant depuis ses rocs ses  
 feux comme un Etna, fit retentir sa voix, et son cratère  
 655 phlégréen <sup>4</sup>, lançant ses blocs dans les nuages, alla frap-  
 per les astres terrifiés.

Mais voici qu'au milieu des rangs, annonçant l'issue de  
 la guerre, un soldat, hagard, hors de lui, emplît le camp  
 de ses clameurs sauvages, et le souffle lui manque devant  
 le désastre imminent : « Épargnez-nous, ô dieux cruels <sup>5</sup> !

1. Le même présage sinistre se présente à Didon (*Aen.*, 4, 462) ; voir aussi Ovide, *Mét.*, 5, 550.

obseditque frequens castrorum limina bubo.  
 Nec densae trepidis apium se inuoluere nubes 635  
 cessarunt aquilis ; non unus crine corusco,  
 regnorum euersor, rubuit letale cometes.  
 Castra quoque et uallum rabidae sub nocte silenti  
 irrupere ferae raptique ante ora pauentum  
 adiunctos uigilis sparserunt membra per agros. 640  
 Ludificante etiam terroris imagine somnos,  
 Gallorum uisi bustis erumpere manes ;  
 terque quaterque solo penitus tremuere reuulsae  
 Tarpeiae rupes, atque atro sanguine flumen  
 manauit Iouis in templis, lacrimaeque uetusta 645  
 effigie patris large fluxere Quirini.  
 Maior et horrificis sese extulit Allia ripis.  
 Non Alpes sedere loco, non nocte dieue  
 ingentis inter stetit Apenninus hiatus.  
 Axe super medio, Libyes a parte, coruscae 650  
 in Latium uenere faces, ruptusque fragore  
 horrisono polus, et uultus patuere Tonantis.  
 Aetnaeos quoque contorquens e cautibus ignis  
 Vesbius intonuit, scopulisque in nubila iactis  
 Phlegraeus tetigit trepidantia sidera uertex. 655  
 Ecce inter medios belli praesagus, et ore  
 attonito sensuque simul, clamoribus implet  
 miles castra feris et anhelat clade futura :  
 « Parcite, crudeles superi ; iam stragis aceruis

634 limina *O V* : lumina *L F* || 635 apium *Dausqueius* : absum  
*S CH* || 638 rabidae *L F* : rapidae *O V* || 642 uisi *CM Ep.48* : nisi  
*S* || manes *L F CM l.c.* : nitores *O V* || 644 flumen *edd.* : fulmen *S* ||  
 654 uesbius *Heinsius* : lerbius *L F O* lesbius *V CH*.

Voici que le terrain ne suffit plus aux monceaux de cada-  
 660 vres ! Je vois le chef libyen accourir au milieu des batail-  
 lons serrés, il mène son char au galop et passe sur les armes,  
 les corps et les enseignes. Le vent se déchaîne en folles  
 rafales <sup>1</sup>, attaque en tourbillons nos yeux et nos visages.  
 Faisant bon marché de sa vie, Servilius <sup>2</sup> tombe après  
 665 avoir en vain, ô Trasimène, échappé à tes rives. Où  
 t'enfuis-tu, Varron <sup>3</sup> ? Ah, Jupiter ! Il s'écroule, frappé  
 d'une pierre, l'ultime espoir de nos corps épuisés, Paul-  
 Émile <sup>4</sup>. Le désastre aura dépassé celui de la Trébie. De  
 corps agonisants voici qu'un pont s'élève et l'Aufide  
 fumant dégorge des cadavres <sup>5</sup> ; et le monstrueux anima  
 670 se pavane en vainqueur sur le champ de bataille <sup>6</sup>. Paro-  
 diant nos coutumes, un fils d'Agénor brandit les haches  
 du consul, et, comme un licteur, porte des faisceaux  
 éclaboussés de sang. Le rite solennel du triomphe ausonien  
 se transporte en Libye. Ô douleur ! Voulez-vous donc,  
 ô dieux, que je voie ce dernier tableau ? C'est avec un  
 675 tas d'or ravi à nos mains gauches que Carthage victorieuse  
 mesure la ruine des Latins <sup>7</sup>. »

1. Il s'agit du Vulturne, vent du S.-E. régulier dans cette région, et auquel Hannibal avait pris soin de tourner le dos. Il soulevait des tourbillons de poussière et fut, selon les historiens anciens, une des causes de la défaite romaine (Tite-Live, 22, 43, 10-11 ; 46, 8-9 ; Florus, 2, 6 (1, 22), 16) ; Appien, *Hann.*, 20 et 22). Voir aussi, *infra*, *Pun.*, 9, 491 sqq.

2. Cn. Servilius Geminus, consul en 217 avec Flaminius (tué à Trasimène), puis avec M. Atilius Régulus, servait alors comme tribun militaire avec bon nombre d'anciens magistrats (Tite-Live, 22, 49, 16) dont beaucoup périrent comme lui dans la bataille. Il avait été seul à appuyer Paul-Émile dans son hostilité à Varron (*ibid.*, 43, 8) ; cf. *infra*, 10, 222 sqq.

3. Après la défaite, Varron s'enfuit à Venouse avec quelques cavaliers (soixante-dix, selon Polybe, 3, 117, ou cinquante, selon Tite-Live, 22, 49, 14),

4. Sur la mort de Paul-Émile, cf. *infra*, 10, 235 sqq. et Tite-Live, 22, 49, 1-12.

deficiunt campi ; uideo per densa uolantem 660  
 agmina ductorem Libyae currusque citatos  
 arma uirum super atque artus et signa trahentem.  
 Turbinibus furit insanis et proelia uentus  
 inque oculos inque ora rotat. Cadit, immemor aeui,  
 nequicquam, Thrasymenne, tuis Seruilius oris 665  
 subductus. Quo, Varro, fugis ? Pro Iupiter ! ictu  
 procumbit saxi. fessis spes ultima, Paulus.  
 Cesserit huic Trebia exitio. Pons ecce cadentum  
 corporibus struitur, ructatque cadauera fumans  
 Aufidus, ac uictrix insultat belua campis. 670  
 Gestat Agenoreus nostro de more secures  
 consulis, et sparsos lictor fert sanguine fasces.  
 In Libyam Ausonii portatur pompa triumphi.  
 O dolor ! Hoc etiam, superi, uidisse iubetis ?  
 Congesto, laeuae quodcumque auellitur, auro 675  
 metitur Latias uictrix Carthago ruinas. »

662 artus *edd.* : arcis *L F* aras *O V* artes *CH* || 668 pons *edd.* :  
 ponis *L F* penus *O* penis *V* || 669 ructatque *Gronovius* : tacita *L*  
 tacitoque *Fac V* tacitaque *O* reicitque *Fpc (s.l.) ut uid.*



## APPENDICE

### SUR LA LACUNE DU LIVRE 8

Les vers 144-223 ne figurent dans aucun de nos manuscrits qui dérivent tous d'une copie (perdue) faite vers 1416 sur un manuscrit découvert par le Pogge près du lac de Constance (cf. tome 1, *Introd.*, p. xcix). Ils apparaissent pour la première fois dans une édition vénitienne procurée en 1523 par Fr. Asulanus in *aedibus Aldi et Andreae Asulani*<sup>1</sup>. Il n'est pas douteux que le texte présente ici une lacune, que certaines des éditions antérieures à l'Aldine de 1523 avaient d'ailleurs signalée. Mais philologues et éditeurs, depuis N. Heinsius, considèrent, avec plus ou moins de conviction, ces vers comme l'œuvre d'un érudit soucieux de redonner au récit sa cohérence, et particulièrement habile à retrouver le style de Silius, imitant même servilement Virgile et Ovide : c'est l'avis de Drakenborch, d'Ernesti, de Ruperthi, de Blass enfin (*Textesquellen* p. 188) et de Bauer (éd. de Leipzig, *Bibli. Teubneriana*, 1890) à la suite de Blass, mais non celui de Lefèvre de Villebrune (éd. de Paris, 1781), qui les croit authentiques. Cette authenticité a été vivement défendue par W. E. Heitland, dans un article du *Journal of Philology*, 24, 1896, p. 188-211 (*The great Lacuna in the eighth book of Silius Italicus*).

1. Cette édition contient en outre deux vers qui ne sont dans aucun des manuscrits : l'un, après le vers 139, est une interpolation de l'édition Juntine (Florence, 1515) condamnée par Modius (*Nouant. lect.*, 28) et rejetée par tous les éditeurs sérieux. L'autre, après le vers 224, apparaît aussi chez Constantius (cf. *infra*), mais ne se trouvait pas dans le *Coloniensis* d'après N. Heinsius. Heitland, dans l'article cité plus bas, p. 208-209, pense qu'il pouvait figurer dans la marge du *Sangallensis*.

Il rappelle d'abord qu'avant d'apparaître dans l'édition aldine de 1523 les vers incriminés avaient été publiés en 1508, à Faro, par Iacobus Constantius, dans un recueil d'articles critiques <sup>2</sup> : Constantius disait les tenir de son maître Benedetto Guarini, qui lui-même les avait obtenus *e Gallia*. Les éditeurs de 1523 ont pu, dès lors, trouver ce passage chez Constantius, ou même directement auprès de Guarini, avec lequel ils étaient en rapports (*art. cit.*, p. 191-193). A partir de ces données, Heitland s'efforce de prouver que ces vers ont très bien pu être omis par le copiste du Pogge (négligence personnelle ou perte provisoire d'un cahier de quatre pages de vingt ou vingt et une lignes) et retrouvés lors d'une seconde enquête suscitée par B. Guarini : leur absence de tous les manuscrits existants n'est donc pas une preuve d'inauthenticité, puisque tous viennent de la copie du Pogge. D'autres arguments lui permettent de dire (p. 196-198) que rien dans les témoignages de Modius et de Carrion, les seuls à avoir lu le manuscrit perdu de Cologne (cf. tome 1, *Introd.*, p. cv) ne conduit à penser que ces vers n'étaient pas dans le *Coloniensis*. Enfin, un examen minutieux du passage ne fait pas apparaître des tours ou des termes étrangers à Silius et les imitations de Virgile et d'Ovide restent dans la manière de notre poète. Six ans plus tard, W. C. Summers (*N. Heinsius and the Cologne MSS. of Silius*, in *Classical Review* 1902, p. 171-172) se déclare convaincu par Heitland de l'authenticité du passage, mais non de leur présence dans le *Coloniensis*. La question ne nous semble guère pouvoir avancer davantage : devant l'absence d'éléments nouveaux, la présence ou l'absence de ces vers dans le *Sangallensis*, et surtout dans le *Coloniensis*, ne peuvent être affirmées avec quelque certitude. Mais

2. Le texte de Constantius ne diffère de celui de l'édition aldine que par l'adjonction du vers 157a, que les éditeurs ont généralement rejeté, mais qui, comme le remarque Heitland (*art. cit.*, p. 203), rend au récit sa cohérence en donnant au départ précipité d'Anna un motif logique. Nous avons donc décidé de l'imprimer entre crochets.



l'examen des critères internes (langue, style, et surtout procédés et étroitesse de l'imitation) ne nous a rien montré qui puisse contraindre à attribuer à un habile faussaire la rédaction de ce passage. Mieux encore, certains exemples (voir notamment les vers 207 sqq.) nous ont paru particulièrement dans la manière de Silius, qui imite, certes, et souvent littéralement, mais sait aussi adapter, transposer, et connaît toutes les ressources de la *uariatio*. Nous avons donc, comme nos prédécesseurs, conservé dans notre texte les vers de l'édition aldine de 1523, et nous n'avons pas cru devoir surcharger l'apparat critique en citant toutes les conjectures que la sagacité des philologues a proposées au cours des siècles.



# **NOTES COMPLÉMENTAIRES**



## NOTES COMPLÉMENTAIRES

### Page 1.

1. « Sur son chemin se trouvait une vallée découverte, bordée de chaque côté, sur toute la longueur, de croupes élevées et continues, et barrée au fond, sur toute la largeur, par une colline escarpée et d'accès difficile ; à l'entrée, un lac ne laissant qu'un passage tout-à-fait étroit le long des collines pour entrer dans ce vallon » : Pol. 3, 83, 1. (La traduction est celle de J. de Foucault, dans l'édition des Belles-Lettres, Paris, 1971). — « Il était déjà parvenu à un endroit fait pour une embuscade, celui où le pied des monts de Cortone est le plus près du lac Trasimène. Il n'y a entre eux qu'un chemin très étroit, comme si, à dessein, on n'avait choisi de place que pour lui ; ensuite s'étend une plaine un peu plus large ; puis les montagnes s'élèvent » : Liu. 22, 4, 2. (La traduction est celle de E. Lasserre dans l'édition Garnier, Paris, 1938). — On a beaucoup discuté sur le site exact de la bataille : la position de la « vallée entre des collines » — soit entre Borghetto et Passignano, soit entre Passignano et Toricella — n'a jamais pu être précisée, en raison, en particulier, du changement de rivage du lac. Mais, par suite de la découverte de restes de bûchers funéraires ou de sépultures, on incline à penser que la bataille se serait déroulée près de Tuoro, au Nord du lac (Cf. G. Susini, *Ricerche sulla battaglia del Trasimeno*, *Ann. Accad. etrusca di Cortona*, 11, 1956-1960, p. 1-95 et *Studi Annitalici*, Cortona, 1964, p. 111-139). G. Picard considère cette identification comme très probable (cf. *Hannibal*, Paris, 1967, p. 172). C'est sans doute celle à laquelle pense Tite-Live. Les descriptions de Polybe et de Silius semblent supposer qu'ils ont songé, eux, à la plaine située entre Passignano et Toricella, encore plus favorable à une embuscade (cf. carte pl. 1). Pour une discussion récente de ce problème voir *Hannibal's War* de J. F. Lazenby (Warminster, 1978).

2. « Hannibal traversa ce vallon en longeant le lac et s'empara de la hauteur qui se trouvait de front sur la route. Il s'y établit, ayant avec lui les Espagnols et les Africains ; puis, détachant les Baléares et les lanciers de l'avant-garde, il les envoya sous les collines situées à droite le long du vallon, en étirant le corps au maximum. Enfin, parallèlement, il fit faire le tour des collines

de gauche aux cavaliers et aux Gaulois et les développa en ligne continue de façon que les derniers se trouvent à l'entrée même de la voie conduisant à l'endroit indiqué le long du lac et des collines » (Pol. 3, 83, 2-4). — « Hannibal place là, à découvert, un camp qu'il occupera lui-même avec les Africains et les Espagnols seulement ; les Baléares et le reste de l'infanterie légère, il les fait conduire derrière les monts ; les cavaliers, il les met à l'entrée même du défilé, bien cachés par des hauteurs » (Liu. 22, 4, 3). Hannibal s'est avancé le long du lac (4, 826), a campé dans la plaine (Pol. 3, 83, 2 et Liu. 22, 4, 3) avec les Espagnols et les Africains, après avoir embusqué Magon (4, 823) sur les collines qui lui font face, dans sa marche vers l'Est. Choaspe (4, 824) et les Baléares s'emparent des collines (Liu. *ibid.*) qui longent la vallée « à droite » d'Hannibal (Pol. 3, 83, 3), au Sud. Sychée occupe les défilés boisés, « à gauche » (4, 825 et Pol. 3, 83, 4), à l'entrée de la vallée, à l'Ouest, avec la cavalerie et les Gaulois (Liu. *ibid.*). Voir la carte pl. 1. Pour orienter la bataille, comme pour la décrire, Silius a dû suivre une source annalistique proche de Polybe, Appien, Cassius Dion et Plutarque, sans doute Valerius Antias plutôt que Tite-Live, ce qui ne l'empêche pas, nous le verrons, de citer parfois textuellement ce dernier.

3. Tous les manuscrits ont *laeua* qui peut être considéré comme une erreur de Silius (cf. intr., tome 1, p. 41) et a été corrigé parfois en *dextra* (cf. J. Lefebvre, édition de 1781, Paris). Nous avons cru devoir conserver *laeua* : en effet, Hannibal, après avoir embusqué une partie de ses troupes dans les collines et le défilé boisé (5, 1-3), a pris position lui-même au bord du lac dont il a longé la rive (4, 827), à l'est, face au défilé situé à l'ouest, par lequel Flaminius va arriver : il a donc à sa droite, au Nord, les collines, à sa gauche, au Sud, le lac. Cf., à propos de ce v. 4, J. Schlichteisen, *De fide historica Silii Italici*, Regimontii Prussorum, 1881, p. 112.

4. Héros éponyme de l'Étrurie que traverse l'Arno. Celui-ci prend sa source dans l'Apennin.

5. Montagne de Lydie qui s'élevait au dessus de Sardes, célèbre pour son vin de grand cru et riche en safran (Hérod. 5, 101 et Strabon, 13, 625).

7. Pline attribue cette invention à un Tyrrhénus de Pise (N.H. 7, 56).

#### Page 2.

1. Nymphé éponyme d'Agylle (Cf. Pline, N.H. 3, 5 et Virg., *En.* 8, 478), fondée en Étrurie par les Pélasges, puis colonisée par les Lydiens qui lui donnèrent le nom de Coere (Cervetri) et prirent le nom de Tyrrhéniens (cf. Hérod. 1, 94). La source de Silius pourrait, là encore, être Timée : « l'actuelle Caeré s'appelait auparavant Agylla » (F. Gr. *Hist.*, 4 F 4). Voir aussi Strabon 5,

2, 3. Timée parle toutefois de la ville et non de la nymphe, invention bucolique de Silius sans doute (cf. Théocr., *Id.* 2, 53 sq. — Hylas — et Stace, *Théb.* 7,300 — *improba conubium* — à propos de la Nymphe Dercetis qui épousa le jeune Lapithaon —).

2. Idalium, ville de Chypre, célèbre par le culte de Vénus (Virg., *En.* 1, 681). *L'impotentia mutiebris* d'Agyllé présage celle de Flamininus. De plus, le *numen* de Trasimène a donné un présage favorable à Hannibal (4, 738).

3. Transposition poétique des indications précises de Polybe : εὐθέως ἐπὶ τὴν ἑωθινήν, « dès l'aurore » (3, 83, 7) et de Tite-Live : *uixdum satis certa luce*, « le jour à peine levé » (22, 4, 4).

4. Hannibal a débordé Flamininus vers le Sud. Flamininus, qui cherche à protéger l'accès de Rome, quitte Arretium et se dirige du Nord vers le Sud, ayant ainsi Trasimène sur sa gauche (v. 95), c'est à dire à l'Est.

5. *Ante... pugnari coeptum est quam satis instrueretur acies*, « on commença à se battre... avant d'avoir eu le temps de ranger les lignes » (Liu. 22, 4, 7) : cette précision de l'historien prouve bien que les troupes romaines n'eurent pas le temps de se disposer en lignes régulières. Pareti s'appuie sur cette indication pour penser que les Romains furent surpris non en offensive, mais en marche (*R.F.I.C.*, 40, 1912, p. 385-390).

6. Flamininus en était, en réalité, dépourvu, ou presque, comme en témoigne l'envoi par Servilius de 4 000 cavaliers, sous les ordres de C. Centenius (Pol. 3, 86, 3 et Liu. 22, 8, 1) qui, arrivés après le combat, furent également battus.

7. Cf. Pol. 3, 82, 8 : « Les hommes en armes étaient moins nombreux que les gens du dehors qui le suivaient en vue du butin, portant chaînes et entraves et tout le matériel de ce genre. » Silius s'inspire ici de la tradition sénatoriale qui reprochait à Flamininus « d'avoir fui » dans sa province, « comme une ordonnance, sans insignes, sans licteurs », *fugisse lixae modo, sine insignibus, sine licioribus* (Liu. 21, 63, 9).

### Page 3.

1. Les Romains ne se sont pas encore engagés dans le défilé.

2. Cf. 12, 356, où le texte est assuré par *L F CH* : il s'agit, à cet endroit, de la Sardaigne dont le rivage prend la forme d'un toit pentu sous l'effet des vagues. Le meilleur commentaire au geste du pêcheur est donné par le texte dans lequel César (*B. G.* 4, 17, 4), écrit que pour construire un pont, il enfonce dans le fleuve des poutres *non... drecte ad perpendiculum, sed prone ac fastigate*, « non tout droit à la perpendiculaire, mais en (les) inclinant comme les pentes d'un toit » (trad. pers.).

3. *Ocius signa conuelli iuberet*, « il ordonnait de lever promptement les enseignes » (Liu. 22, 3, 11). Toutefois, Silius insiste sur la déraison de Flamininus, puisque Tite-Live place après le conseil

l'ordre de départ et d'attaque (22, 3, 9), provoqué par la jalousie de Flaminius à l'égard de Servilius.

5. Par souci de donner au récit une couleur dramatique, Silius est ici en contradiction avec Polybe (3, 84, 1-2) et Tite-Live (22, 6, 9), qui insistent l'un et l'autre sur la gêne provoquée par le brouillard pendant la bataille : le ciel serein contraste avec le désordre de l'armée romaine.

6. Cf. Coelius fr. 20, ap. Cicéron, *De Diu.* 1, 35. Ce présage est absent du récit de Tite-Live. L'attitude de Flaminius rappelle celle de P. Claudius pendant la première guerre punique (*Liu. Per.* 19 et Florus, 1, 18 (2,2, 29). *Ales* est la transcription poétique de *pullus*. Quand les poulets sacrés mangeaient les grains ou la pâte de farine si avidement qu'ils en laissaient échapper de leur bec, ils donnaient un présage favorable, *facere tripudium solistimum* (Cic., *De Diu.* 1, 15 et 2, 34).

7. On se frappait et meurtrissait poitrine ou bras en signe de douleur pour préluder au deuil.

8. Variation sur un vers de Virgile *incertam excussit ceruice securim* (*En.* 2, 223) ; cf. aussi Lucain (7, 165 sq.). La victime doit paraître volontaire, pour que le sacrifice soit accepté par les dieux (cf. Servius, *Ad Georg.* 2, 395) ; si elle fuit l'autel ou mugit, c'est un mauvais présage (cf. Paulus, p. 287). Silius a emprunté à Tite-Live (21, 63, 13) ce présage, qui se produit lors de l'entrée en charge de Flaminius.

#### Page 4.

2. Pline rapporte le fait, citant, quelques lignes après, sa source, Valerius Antias (2, 111, 241). Ces flammèches sont peut-être à rapprocher du tremblement de terre qui eut lieu quelques heures après (cf. 5, 613 sq.). Le tableau ci-dessous montre à l'évidence que Silius utilise une source précise, différente et de Coelius et de Tite-Live, sans doute Valerius Antias :

	Coelius	Tite-Live	Silius
Cheval	×	×	
Enseigne	×	×	×
Poulet	×		×
Taureau		×	×
Lac			×
			(Pline et V. Antias)

3. Thème cher aux philosophes comme aux poètes.

4. Silius crée son orateur à l'image de M. Valerius Messala Corvinus, homme politique, orateur, philosophe et historien, ami d'Horace (*Odes* 3, 21), effectivement descendant de M. Valerius Corvinus ou Corvus : son surnom venait d'un corbeau qui s'était posé sur son casque, lors d'un combat avec un Gaulois (*Liu.* 7,



26 et Val. Max. 8, 15). L'oiseau de Phébus (cf. Callimaque, *H. à Apollon* v. 66) est le symbole du don prophétique, puisqu'Apollon s'est changé en corbeau (cf. Ov., *Mét.* 5, 329).

5. Thème fondamental du poème (cf. introd., tome 1) ; voir aussi v. 124 et 634.

6. Serait-ce une parodie de Polybe : πρὸς ... πολεμικῶν πραγμάτων χειρισμὸν οὐκ εὐφυῆ, « tout à fait étranger à ... l'art militaire » (3, 80, 3) ?

Page 5.

1. Tous les manuscrits ont *laeva* : on peut sauvegarder le texte, à condition de considérer que Flaminius n'a pas encore pénétré dans le défilé (*et tenui stant tramite fauces* 96) et marche du Nord au Sud : il a donc le lac sur sa gauche, à l'Est.

2. « Certains de ses officiers pensaient qu'il ne fallait pas suivre Hannibal avec témérité, mais se tenir sur ses gardes... en attendant plutôt l'autre consul pour risquer le combat toutes forces réunies » (Pol. 3, 82, 4). — « Malgré les avis... de tous les membres de son conseil, soutenant qu'il doit attendre son collègue pour mener avec lui et leurs armées réunies cette affaire avec le même cœur et le même plan » (Liu. 22, 3, 8).

3. Cn. Servilius a été nommé consul pour 217 en même temps que Flaminius. Après avoir enrôlé des troupes, ils se sont portés l'un et l'autre à la rencontre d'Hannibal pour lui couper la route vers Rome. Flaminius s'est installé à Arretium, sur la via Flaminia (Pol. 3, 77, 1-2). Hannibal a tourné Flaminius par le Sud pour le séparer de Servilius : Flaminius ne pouvait pas ne pas comprendre cette tactique et se hâtait de rejoindre Servilius, lorsqu'il fut pris au piège de Trasimène.

4. *Ceteris omnibus... suadentibus... primoribus... territis* (Liu. 22, 3, 8 et 14). Silius suit la tradition livienne, encore plus hostile à Flaminius que Polybe. Ce dernier note en effet que « quelques » officiers seulement n'étaient pas de l'avis de Flaminius (3, 82, 4).

5. Les manuscrits ont tous *de*. On trouve chez Cicéron, très admiré de Silius, une construction semblable : *haec ego... de uobis precatus sum* (*In Pis.* 20, 46). Silius s'inspire de Tite-Live : *non cum senatu modo, sed iam cum dis immortalibus C. Flaminium bellum gerere* (21, 63, 6).

6. Οὐδ' ἀνείχετο τῶν ἀποφαινομένων ταῦτα, « il ne pouvait supporter ceux qui les (les avis) lui développaient » (Pol. 3, 82, 5). *Iratus* (Liu. 22, 3, 8).

7. Allusion à la prise de Rome par les Gaulois Sénons en — 390 et au succès récent de Flaminius sur les Boïens, aux bords du Clais, en — 223 (Pol. 2, 32-33). Silius, conformément à la tradition pro-sénatoriale et livienne, qui faisait de Flaminius un chef téméraire sans mérite, a présenté — en 4, 704-706 — cette victoire comme aisée : il aggrave la forfanterie du consul —

*hanc insitam ingenio eius lemerilalem forluna prospero... bellicis... rebus successu alueral*, « cette légèreté innée, la fortune, en donnant à Flaminius des succès... dans la guerre, l'avait alimentée ». (Liu. 22, 3, 4) — en lui prêtant la comparaison des Boïens avec les Géants, punis par Zeus d'avoir osé attaquer l'Olympe (Hés., *Théog.* 183 sq.).

8. Polybe dit expressément que Flaminius avait l'intention d'attaquer (3, 83, 7) et Appien le confirme (*Hann.* 9-10) : est-ce, comme le disent les auteurs anciens, pour emporter une victoire avant l'arrivée de son collègue, ou pour éviter que les secours envoyés par ce dernier ne fussent attaqués isolément par les Carthaginois, ce qui, de fait, arriva, ou plutôt, et c'est l'interprétation la plus vraisemblable, pour prendre Hannibal comme les Gaulois en — 220, dans le piège, préparé d'un commun accord avec Servilius, de leurs deux armées ?

#### Page 6.

1. On saisit sur le vif comment Silius contamine sa source historique, où il trouve la mention de l'impiété de Flaminius qui ne craignait même pas la majesté des dieux... : « dis-leur de prendre une pioche si, pour arracher l'enseigne, la peur les paralyse » (Liu. 22, 3, 4 et 13) et ses sources poétiques εἰς οὐανὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης « il n'est qu'un vrai, qu'un bon présage, c'est, de défendre sa patrie » (Hom., *Il.* 12, 243, repris par Virgile *En.* 10, 773).

5. Retrouvant le thème fondamental des remparts de Rome, (v. 84), Silius développe l'expression de Polybe « presque sous les murs de Rome même » (3, 82, 6) et surtout les paroles indignées que Tite-Live prête à Flaminius : « Restons plutôt tranquilles sous les murs d'Arrétium ! Ici sont évidemment notre patrie et nos pénates ! qu'Hannibal... ravage l'Italie entière... arrive devant les murs de Rome » (22, 3, 10).

6. Le Tessin et la Trébie se jettent dans l'Éridan, fleuve légendaire du Nord (Hérod. 3, 115), de l'Occident (Hés., *Théog.* 338), identifié avec le Rhône ou avec le Pô, puis avec le Pô seulement par tous les poètes latins.

7. *Iralus se ex consilio proripuit* (Liu. 22, 3, 9). Négligeant la tradition historique par souci de simplification tragique, Silius concentre en un jour prodiges, discours et combats.

8. Thème épique traditionnel du « Guerrier revêtant ses armes » (cf. P. J. Miniconi, *Étude des thèmes guerriers de la poésie épique gréco-romaine*, Paris, 1951, p. 163).

9. Le phoque.

10. Suèves et Boïens, Germains et Gaulois sont souvent confondus par les poètes. D'après Diodore de Sicile, leurs cheveux ne différaient pas d'une crinière de cheval : τῆς τῶν ἱππων χαλτῆς (5, 28, 3).

11. On peut penser que Silius, grand amateur d'art (cf. Pline, *Epist.* 3, 7, 7-8), a pu voir quelque bronze, comme la chimère d'Arezzo qui inspira peut-être Virgile (cf. le casque de Turnus 7, 785). Nous avons, à ce sujet, consulté Monsieur le professeur J. M. Croisille de la Faculté de Clermont-Ferrand qui considère cette description comme entièrement imaginaire. Il nous a autorisée à reproduire les lignes qu'il lui a consacrées dans son livre *Poésie et Art figuré de Néron aux Flaviens*, à paraître en 1979, chez Latomus (Qu'il veuille bien trouver ici l'expression renouvelée de notre très vive gratitude) : « La matière du casque (*aere atque... tergo*) reste indiquée de façon bien générale, cependant qu'une note de couleur est donnée par *flauente*. Le panache (*crista*) est réparti en trois touffes (*triplex*) et retombe (*effundit*) comme une crinière (*iubas*) : il est encore surmonté (*super*) de la statuette de Scylla dont les flancs s'ornent de chiens aux gueules ouvertes (*hiatus*) et dont le geste est plus symbolique que descriptif (*fracti contorquens pondera remi*). L'expression assez obscure concernant la cuirasse semble indiquer que le tissu de métal est double, les maillons (*hamos*) étant protégés par des écailles qui en cachent les interstices et sont soudées sur eux : *permixtos* désigne probablement l'alternance d'or et de fer pour la matière de ces écailles. Quant au bouclier, son ornement typiquement romain rappelle l'attitude, connue depuis l'art étrusque, (Musée des Conservateurs, salle n° IV), de la louve léchant Romulus, attitude que l'on retrouve, par exemple, dans l'autel du Musée des Thermes » (Inv. n° 324, cf. Aurigemma, *Thermes, It. et Mus. It.* 78, n° 315).

Nous savons, par ailleurs, que Diodore attribue aux Gaulois cette habitude de porter des casques à hauts eimiers surmontés d'oiseaux ou d'animaux : κράνη δὲ χαλκᾷ περιτίθενται μεγάλας ἐξοχὰς ἐξ ἑαυτῶν ἔχοντα καὶ παμμεγέθη φαντασίαν ἐπιφέροντα τοῖς χρωμένοις · τοῖς μὲν γὰρ πρόσκειται συμφυῖ κέρατα, τοῖς δὲ ὀρνέων ἢ τετράποδων ζώων ἐκτετυπωμέναι προτομαί (5, 28, 3) : « Sur leur tête, ils placent des casques de bronze d'où sortent de grandes protubérances et qui donnent à ceux qui les portent une apparence de grande taille. Car les uns ont, sur le devant du casque et faisant corps avec lui, des cornes, les autres des têtes d'oiseaux ou des hures de quadrupèdes sculptées en relief » (trad. pers.). L'évocation de Scylla vaut par son aspect plastique et prophétique : monstre infernal (cf. 13, 590), elle est présage de mort. De plus, le vainqueur qui se pare des dépouilles du vaincu est souvent voué à une mort prochaine dans l'épopée (cf. Euryale, par ex.).

12. Peut-être calqué sur Garganus, mont des Apennins, au Nord de l'Apulie.

13. Nouveau présage : Flaminius sera tué par le Boïen Ducarius (5, 645-647).

## Page 7.

1. *Loricam consertam hamis auroque trilicem*, « une cuirasse aux mailles tressées de trois fils d'or » (Virg., *En.* 3, 467). Voir Silius lui-même : *textam nodis auroque trilicem* (2, 401, tome 1).

2. Silius s'inspire de la description virgilienne : sur le bouclier d'Énée, dans un ancre vert, la louve caresse les jumeaux (*mulcere*) et façonne leurs corps de sa langue (8, 630 et 634). Mais le présage est défavorable à Flaminius, puisque la louve de son bouclier est éclaboussée de sang boïen.

3. Roi de Troie, aïeul d'Anchise, et, par suite, ancêtre de Romulus.

6. Thème traditionnel chez les historiens et les poètes (cf. P. J. Miniconi, *op. cit.*, p. 157). Silius développe et diversifie longuement (29 v.) les quelques mots (6 lignes) prononcés par Flaminius chez Tite-Live (22, 3, 10).

7. Cf. Nisus et Euryale (*En.* 9, 465-467).

8. Allusion au traité avec Sagonte (cf. 1, 271 et note, tome 1).

## Page 8.

1. Peut-être ancêtre du contemporain de Néron, cité par Tacite, (*Ann.* 16, 12) ; le nom toutefois est orthographié Orfitus.

2. Nom d'un compagnon de Turnus (*En.* 12, 529). Un Murranus, originaire d'Anxur, a été tué par Hannibal (4, 529). Celui-ci, originaire de Sorrente, est musicien (5, 463).

3. Mont des Falisques, en Étrurie, consacré à Apollon.

4. Envers sa mère, Latone, qu'il sauva de Python, ou envers Délos, l'île flottante qu'il fixa, pour lui témoigner sa reconnaissance d'avoir accueilli sa mère.

5. Apollon.

6. Strabon décrit en ces termes le culte de Feronia, déesse des sources et des bois : « possédés par la déesse, ses adeptes parcourent nu-pieds, sans en ressentir aucun effet, une vaste surface recouverte de charbons ardents et de cendres brûlantes » (5, 2, 9). Ce rite de fertilité agricole était célébré en réalité en l'honneur du dieu primitif du Soracte, Soranus, adoré par les Hirpi — loups, en dialecte sabin — Sorani (cf. Serv., *Ad Aen.* 11, 785-788). Il fut identifié quelquefois à Dis Pater, mais plus souvent à Apollon Λύκειος destructeur de loups, sans doute à cause du culte des loups. Cf. aussi Pline, *N.H.* 7, 2.

7. Cf. 2, 57 et note, tome 1.

8. Cf. 2, 61 et note, tome 1.

9. Οὐδ' ἀνείχετο τῶν ἀποφαινομένων ταῦτα, « il ne pouvait supporter ceux qui les (les avis) lui développaient » (Pol. 3, 82, 5).

10. L'ensemble des exhortations et le signal des clairons, traditionnellement évoqués par les poètes épiques avant un combat régulièrement ordonné, semble en contradiction avec le désordre

évoqué au v. 30. Silius s'est laissé influencer par la tradition épique et le vers 189 n'est pas sans évoquer le vers 452 d'Ennius : *At tuba terribili sonitu tarantara dixit* (Ann. frg. 259 V<sup>o</sup>).

Page 9.

1. « L'historien et le poète... se distinguent en ce que l'un raconte les événements qui sont arrivés, l'autre des événements qui pourraient arriver » (Aristote, *Poét.* 1541 b). Silius, comme Lucain, pratique cette esthétique : les lecteurs peuvent lire le récit *ueluti uenientia fata, non transmissa* (Ph. 7, 212-213), mais ils en connaissent à l'avance l'issue : l'ensemble prend ainsi une couleur tragique.

2. Asturiens : cf. 3, 217 et note. Baléare : cf. 1, 314-315 et note. Garamantes : cf. 1, 44 et note. Cantabre : cf. 3, 216 et note. Vascon : cf. 3, 221 et note (ces notes se trouvent dans le tome 1). —

Τῶν πολεμίων κατὰ πολλοὺς τόπους ἐξ ὑπερδεξίου καταφερομένων καὶ προσπιπτόντων... ἅμα γὰρ οἱ μὲν κατὰ πρόσωπον, οἱ δ' ἀπ' οὐράς, οἱ δ' ἐκ τῶν πλαγίων αὐτοῖς προσεπίπτον, « les ennemis dévalant et tombant de mille endroits à la fois... En tête, en queue et sur les côtés, les ennemis tombaient sur eux » (Pol. 3, 84, 2-3).

3. *Clamore undique orto*, « le cri poussé à l'unisson de tous côtés » (Liu. 22, 4, 7).

4. *Clausum lacu ac montibus et circumfusum suis copiis...*, « enfermé par le lac et les montagnes et entouré par ses troupes » (Liu. 22, 4, 5).

5. L'attitude des dieux ou leurs sentiments lors des combats font partie des thèmes épiques (cf. P. J. Miniconi, *op. cit.*, p. 169). Ainsi Junon contemple sur les monts albains les préparatifs du duel Énée-Turnus (Virg., *En.* 12, 134-135).

6. A partir du vers 208, Silius oublie toute vérité historique pour appliquer les recettes épiques et diversifier combats et duels. Les Picentins habitent le Picenum en Italie centrale : alliés des Romains depuis — 299, ils firent défection en — 269, puis se rangèrent définitivement aux côtés des Romains. Le poète imagine qu'ils se dévouent aux divinités infernales pour assurer le succès des leurs, comme Décius (Liu. 8, 9) ou Amphiparaeus (Stace, *Théb.* 7, 710-711).

Page 10.

1. Les *Lumphae*, divinités italiques des sources, furent identifiées aux Nymphes, qui frappaient de folie quiconque les avait vues : on peut penser qu'il s'agit des eaux du lac Trasimène.

2. *Vna salus uictis nullam sperare salutem*, « l'unique salut des vaincus est de n'espérer aucun salut » (Virg., *En.* 2, 354).

3. Après la mêlée générale, Silius va décrire les « aristies »,

c'est à dire les duels entre guerriers — en général de grands personnages — en puisant surtout dans les trois derniers chants de l'*Énéide*. Latéranus appartient à une famille romaine, branche des Claudii, des Sextii et des Plautii : L. Sextius Lateranus fut le premier consul plébéien en — 388. Silius pourrait vouloir illustrer l'ancêtre de Plautius Lateranus qui participa à la conjuration de Pison (Tac., *Ann.* 15, 49). Silius se complait à citer des noms célèbres, sans doute pour enrichir le présent par des illustrations du passé, mais surtout parce qu'il croit que la vertu acquise au *nomen ab antiqua origine* par les ancêtres se transmet par ce même nom de génération en génération — Lentulus fait partie de la gens Cornelia. Leur couple évoque Achille et Patrocle, Ulysse et Diomède, Nisus et Euryale ; l'épisode de rigueur est traité avec vivacité et pathétique dans la peinture de l'amitié.

### Page 11.

2. Cf. 1, 61 et note, tome 1. Polybe rapporte, en effet, qu'un vent fort soufflait, mais en faveur d'Hannon. (1, 60-62). Les altercations entre héros de camps adverses font partie des recettes épiques, même si, comme ici, le héros doit frapper vite et fort.

3. « Grinçant fortement des dents », *grauiler frendens*, à propos de Protée (Cf. Virg., *Géorg.* 4, 452).

4. Un roi de Numidie porte un nom tout proche, *Hierlas*, chez Tite-Live (*Per.* 89).

5. Nom d'un banquier chez Horace (*Sat.* 2, 3, 63). Le nom est peut-être calqué sur celui de la déesse Nério, épouse de Mars, déesse des Sabins.

6. Surnom romain ; cf. P. Servilius Rullus contre lequel Cicéron prononça ses discours sur la loi agraire (*Fam.* 8, 6, 5).

7. Il y a peut-être ici une allusion aux richesses de Volusius (Tac., *Ann.* 14, 56). Le nom est calqué sur celui de Volux, fils de Bocchus, roi des Maures (Sall., *Iug.* 105 sq.). La leçon morale, qui reprend celle de Virgile, Horace ou Tibulle, diversifie les aristies.

### Page 12.

1. Avec ce membre de la *gens Claudia* qui défendit avec passion les *Patres* (Ap. Claudius Pulcher n'intervient qu'en 13, 453), Silius veut peut-être honorer L. Appius Maximus Norbanus, proconsul de Bithynie, ami de Pline le Jeune (*Epist.* 10, 58, 6). Donnant un nouveau souffle au récit, le héros, tel Diomède, Agamemnon ou Hector, accomplit une série d'exploits qui vont le griser jusqu'à blesser Magon et provoquer ainsi l'intervention d'Hannibal. Comme celle de Quirinius (4, 192 sq.) ou de Scaevola (9, 370 sq.), cette aristie doit donner le sentiment de la grandeur de Rome au sein des revers.

2. Le nom vient du rivage atlantique.

3. Le prétendant risque de « goûter des flèches » οἰστοῦ γεύσεσθαι envoyées par Ulysse (*Od.* 21, 98). L'expression est reprise par Virgile : *summum degustat uulnera corpus* (*En.* 12, 376). Silius file la métaphore en ajoutant *généreux*.

4. *Diffulminat* : hapax créé pour filer la métaphore amorcée en 275-6 par *intonuere et flammis exarsere nouis*.

5. De même Diomède devant Hector ῥίγησε ... ἀνέχαστο, « frissonne... (et) recule, (*Il.* 5, 596 et 600) ou Pâris, devant Ménélas » (3, 30-37) qui le charge.

6. Épithète épique des tigresses (Virg., *En.* 4, 367). L'Hyrcanie est une province d'Asie, proche de la mer Caspienne.

8. *Semianimesque micant digiti*, « tes doigts à demi-morts s'agitent », à propos d'un soldat dont Évangre a tranché la main (Virg., *En.* 10, 396).

Page 13.

2. Cf. 2, 61 et note, tome 1.

3. Magon n'a que 32 ans : un flancé en âge de porter les armes pour sa fille semble bien peu historique (cf. intr. p. 49, t. 1), mais plutôt imaginé à l'exemple du flancé de Cassandre, Othryonée chez Homère, ὁ δὲ μάρναθ' ὑποσχέσῃσι πιθήσας, « il combattait donc, s'assurant d'une telle promesse » (13, 369), Corèbe, chez Virgile, « enflammé d'un fol amour... et gendre futur » (*En.* 2, 343-344). Le nom même, sous la forme *Isalcas*, se trouve chez Tite-Live (23, 18, 1) : il s'agit d'un chef gétule, qu'Hannibal envoie, après Cannes, attaquer Casilinum.

4. C'est-à-dire contre les Romains, issus d'Énée (Virg., *En.* 4, 224) et donc de Dardanus, fondateur de Troie (*id.* 8, 134) ; cf. 1, 14 et note, tome 1.

5. Faite d'aubépine, portée par un enfant devant l'épousée, en tête du cortège qui la conduisait à la maison de l'époux. Les torches nuptiales sont interdites à Atys par la guerre : *bella uetant taedas* (Stace, *Théb.* 8, 561). Silius a pu s'inspirer de cet épisode.

6. Le geste de Diomède contre Énée est nuancé d'humour dans Homère : ὁ οὐ δύο γᾶνδρε φέροιεν οἶοι νῦν βροτοὶ εἶσι, « que deux hommes, deux hommes d'aujourd'hui, ne porteraient pas » (5, 303-304). Le merveilleux épique marque celui de Turnus contre Énée : *uix illud lecti bis sex ceruice subirent*, « douze hommes choisis pourraient à peine le porter sur leur cou » (12, 899). Silius, lui, fait naître le pathétique du contraste entre la force cyclopéenne d'Appius et l'inexpérience d'Isalcès.

7. Le héros épique peut pleurer sans cesser d'être un héros : ainsi Hercule, imploré par Pallas, ne peut éviter la mort de celui-ci et *magnum sub imo | corde premit gemitum lacrimasque effundit inanes* (Virg., *En.* 10, 465).

## Page 14.

1. Ce duel d'Appius et de Magon, qui préfigure et remplacera celui d'Hannibal et de Flaminius, est inventé sans doute par Silius, selon l'intention qu'il dévoilera, en particulier au chant 6, de mettre au premier plan Magon aux dépens de Maharbal. Pour peindre ce combat, Silius ne réunit pas moins de trois réminiscences virgiliennes : c'est le futur vaincu Pallas qui *corpus per ingens / lumina uoluit*, « promène les yeux sur ce corps énorme » (*En.* 10, 446-447) et le futur vainqueur Turnus qui est comparé à un lion : *utque leo, specula cum uidit ab alta / stare procul campis meditantem in proelia taurum*, « et, comme un lion quand il a vu debout au loin dans la plaine un taureau qui s'exerçait aux combats », (454-455) ; ce taureau, dans les *Géorgiques* (3, 234), *sparsa ad pugnā protudit harena*, « prélude au combat en faisant voler le sable de tous côtés ». Mais Silius, qui a dû chasser le lion lors de son proconsulat en Afrique, allie précision et vie dans son évocation.

5. Thème épique des armes prises à l'ennemi et offertes à un proche ou un ami : cf. la cuirasse de Démolios offerte comme prix des jeux par Énée (*En.* 5, 258-262). Silius donne une couleur éthique à la réminiscence poétique, puisque cette arme souillée par les crimes de Sagonte fait de la mort d'Appius un crime contre la justice.

6. Cf. 1, 438 et note, tome 1.

7. Cf. 5, 10 et note.

8. *pars belli haud temnenda*, « élément non négligeable du combat » (*Virg., En.* 10, 737).

9. Annonce de 613 : cf. ad locum.

10. Φυχρὸν δ' ἔλε χαλκὸν ὀδοῦσιν, « et ses dents se ferment sur le bronze froid » (*Hom., Il.* 5, 75). Ainsi meurt le fils d'Anténor.

11. Prénom osque (surnom de la *gens Aemilia*) formé sur celui de Mars. Famille illustre, si nous en croyons Juvénal : « Qui peut rire des soufflets reçus par des Mamercus ? » (8, 192) ; un Aemilius Mamercus fut consul en — 77 (*Cic., Brutus* 175).

12. Cf. 3, 354 et note, tome 1 ; l'armée d'Hannibal comprenait un contingent de Lusitaniens (*Liu.* 21, 57, 5), peuple ibérique, habitant l'actuel Portugal.

## Page 15.

3. Plutarque mentionne un Carthaginois de ce nom, « gouverneur de Minoa » en Sicile, « ami et hôte de Dion » (*Dion* 25).

4. Machaon applique des φάρμακα à Ménélas (4, 191), des « simples » que nourrit la vaste terre (11, 741). Hélène jette une drogue dans la boisson de Ménélas. Cette drogue, « cadeau de Polydamna d'Égypte, est faite de mille simples divers qui pous-



sent dans ce pays de médecins les plus savants du monde, tous du sang de Péon » (*Od.* 4, 220-232).

5. Cf. 1, 412 et note, tome 1. De même Uimbro « savait avec ses chants et sous la caresse de sa main endormir les vipères et les hydres... il adoucissait leur colère et guérissait leurs morsures » (*Virg., En.* 7, 753-758).

6. Région de Libye, proche d'Alexandrie (cf. 3, 225 et note, tome 1).

7. Cf. 1, 414 et note, tome 1.

### Page 16.

2. Chiron enseigne la médecine à Machaon (*Il.* 4, 219), Apollon à Iapys (*En.* 12, 391), Hammon à Synhalus : la couleur locale est respectée, sans doute aussi l'origine réellement égyptienne des remèdes (simples, serpents et incantations) et Silius évite de faire intervenir un dieu dans la guérison (Vénus pour Énée, 12, 411 sq.) Toutefois, Silius reste très vague par la suite dans l'évocation des remèdes appliqués à Magon.

3. Tous les manuscrits ont *leui* que Drakenborch a corrigé en *leni*. Certes cette confusion est fréquente dans les manuscrits (cf. *Thesaurus Linguae latinae*, Leipzig, 1974, 2, *leuis* c. 1220). Toutefois nous avons pensé devoir conserver le texte des manuscrits. On peut, en effet, comprendre que la main de Synhalus est lisse (sens passif), c'est-à-dire qu'elle possède un doigté spécial, don d'Hammon. Mais l'ensemble de l'épisode est imité de celui au cours duquel Iapyx soigne la blessure d'Énée (*Virg., En.* 12, 402) *multa manu medica* (« d'une main qui passe et repasse » — sur la plaie — trad. pers.) : nous pensons que Silius a voulu reprendre cette expression poétique par une expression technique en attribuant à *leui* un sens actif : la main lisse la plaie, c'est-à-dire la masse pour faire pénétrer les onguents.

4. On retroussait et agrafait, on attachait d'une ceinture le vêtement. Le geste est dépeint par Virgile à propos de Iapyx qui, tel Péon, médecin des dieux (*Hom., Il.* 5, 401), soigne Énée : *reloio / Paeonium in morem senior succinctus amictu* : « le vieillard, la robe relevée, vêtu à la manière de Péon » (*En.* 12, 400-401).

5. *Parce metu* : Jupiter rassure Vénus (*En.* 1, 257). Mais Silius fonde cette réminiscence avec celle de Ménélas, qui apaise son frère (*Il.* 4, 148-219).

6. *O a cum, LFV, tum* ; Drakenborch propose *dum*. Nous pensons pouvoir garder le texte de *O*, car Silius emploie *cum* et l'indicatif, avec le sens de *alors que* (cf. v. 177 et 281 par exemple). Pour le mouvement, voir *En.* 12, 324 sq. : le sort de Turnus présume celui de Flaminius.

7. Πολέμοιο νέφος (*Pind., Ném.* 10, 16).

8. Tite-Live (22, 5, 1) reconnaît à Flaminius cette intrépidité :

*Consul... ipse satis ut in re trepida impavidus.* — Silius a oublié que Flaminius a déjà enfourché son cheval en 5, 149.

9. « Jupiter lance la foudre... l'immensité de la terre tremble... (le) dieu, de son trait brûlant, ... décapite ... les cimes cérauniennes ; les rivages gémissent » (Virg., *Géorg.* 1, 328 sq. qui, lui-même, imite Homère, *Il.* 16, 384 sq.). Silius donne à la comparaison une allure « baroque » par la mise en branle de tout l'univers.

*Page 17.*

1. Les Monts Cérauniens se trouvent en Épire.

2. *Instruit... et quocumque adire audirique potest adhortatur* (Liu. *ibid.*) : les conventions épiques veulent que le chef paie de sa personne.

4. Cf. 1, 141 et note, tome 1.

5. Certes Silius part de la comparaison amorcée dans Homère : οὔτε θαλάσσης κύμα τόσον βοάει ποτὶ χέρσον, « ni le flot de la mer ne crie aussi fort en heurtant la terre » (*Il.* 14, 394), anime, comme Sophocle, les éléments στόνω βρέμουσι δ' ἀμφιπλήγεις ἄκραι, « sous les rafales les caps heurtés bruyamment gémissent » (*Antig.* 597), mais il orchestre les sensations visuelles et auditives dans un mouvement tourmenté très proche du baroque.

6. Cf. 3, 399 et note, tome 1.

7. Ville et fleuve de Mauritanie (cf. Pline, *N.H.* 5, 1).

8. A la vue du meurtre des colombes par un aigle, il avait prophétisé le succès à Hannibal et lancé le premier trait contre l'ennemi (4, 131 sq.). Le nom de Bogus est peut-être à mettre en rapport avec celui de Bogud, roi de Mauritanie Tingitane (Cf. Cic., *Fam.* 10, 32, 1), appelé Bogos par Strabon (2, 3, 4 et 5 par ex.).

9. Homère et Virgile ont déjà raillé la science des devins qui ne peut rien pour eux : « mais les présages n'auront pas su le préserver du noir trépas » (*Il.* 2, 859). — « Il avait cru à la vertu de cette parole ; il élevait ses espérances jusqu'au ciel et il s'était promis une vieillesse chenue et de longue années » (*En.* 10, 547-549).

10. Nom sans doute calqué sur celui de Bagaza, ville de la côte marocaine entre l'Oued Sus et l'Oued Draa. Cf. P. W. II, 2, c. 2767.

*Page 18.*

4. L'émotion est ressentie par le héros lui-même, « quelles paroles pourraient dépeindre cette nuit, quelles larmes pourraient répondre à nos malheurs ? » (*En.* 361-362), ou par le poète, « j'aurais honte, devant les funérailles de l'univers, de gaspiller mes larmes pour des morts innombrables et, m'attachant aux destinées

individuelles... » (Lucain, 7, 617-618). Par delà l'indignation de Lucain, Silius retrouve un souffle très académique.

5. Silius reprend souvent les termes employés par Lucain pour blâmer la folie des guerres civiles ; l'ensemble développe les quelques mots de Tite-Live : *pugnatum est ... ubique atrociter* (22, 6, 1).

6. *Circa consulem ... acrior infestiorque pugna est ... ipse impigre ferebat opem, insignemque armis ... hostes summa vi petebant.* (Liu. 22, 6, 2-3). Même combativité chez Hector, quand Achille s'est retiré sous sa tente.

7. Par suite de l'impiété d'Agylle et de la prédiction du *numen* de Trasimène (4, 729-738).

8. *Flatus equorum* (Virg., *En.* 11, 911).

#### Page 19.

3. Cacus offre, chez Virgile de « terribles yeux, une poitrine velue, hérissée » ; c'est « une demi-bête » (8, 266-267). Mais le signe de force du héros homérique (tel Achille qui médite, *στήθεσσι λαοίοισι* Il. 1, 189), devient l'occasion pour Silius d'une hideuse peinture.

4. Même notation chez Virgile (*En.* 10, 712-713).

5. Ville de Crète sur le Léthé, près du labyrinthe (Cf. 2, 90 et 148 et note).

6. Cf. le Cyclope. Silius transpose ensuite la tactique du combat contre les éléphants : les vélites lançaient des dards pour les faire se retourner et les frapper plus aisément (Liu. 21, 55, 11).

7. *Κεῖτο μέγας μεγαλωστί* (Hom., Il. 16, 776).

8. Homme, bête fauve, torrent et ouragan : Silius accumule les images pour évoquer cette chute monstrueuse.

9. De gauche (Pol. 3, 83, 4), à l'entrée du défilé où Sychée s'est embusqué avec la cavalerie punique et les Gaulois (Silius, 4, 825 et Liu. 22, 4, 3).

10. L'amateur de peinture apparaît ici : cf. Hérédia : « rouge du flux vermeil de ses blessures fraîches » (*Soir de bataille, les Trophées*).

11. Il devait ouvrir le défilé (5, 171-174).

#### Page 20.

5. Nom à rapprocher de Taurania, ancienne ville de Campanie (Plin., *N.H.* 3, 70), au S.O. de Nole. Cf. P. W., IV A, 2, c. 2535.

6. Intervention lyrique de Silius, à la manière de Lucain : il s'apitoie (*ira deum*) et s'indigne (*formido*) comme le chœur dans une tragédie. Le lyrisme de Silius prend toutefois rapidement une allure sentencieuse (478-479).

7. La présence de ce deuxième arbre diminue l'*amplificatio* des vers précédents, mais rend l'épisode plus plausible. Silius faisait certainement une différence botanique entre *quercus* et

*aesculus*, puisque le vers 165 du chant 10 présente la même alternative. D'après le dictionnaire étymologique de A. Walde (Heidelberg, 1938), *aesculus* serait le chêne vert dont le synonyme est l'yeuse ; Pline en évoque la stature en des termes qui pourraient bien avoir inspiré Silius : *quae quantum uertice ad auras aetherias, tantum radicem in Tartara tendit* (N.H. 16, 127).

### Page 21.

3. Hiéron II, fidèle ami des Romains. Tite-Live écrit qu'il ne se décida qu'à l'annonce de Trasimène à envoyer des secours, qui arrivèrent pendant les préparatifs de Cannes (22, 37, 2 sq.). Mais Polybe affirme que Hiéron envoya « cinq cents Crétois et mille peltastes » (3, 75, 7) avant Trasimène, à la demande des consuls. Silius semble donc plus proche de la vérité que Tite-Live et, de plus, évite de froisser le nationalisme romain, en attribuant l'épisode à des alliés.

4. Nymphé d'Achaïe, aimée du fleuve Alphée : transformée en source par sa protectrice Artémis, pour échapper au dieu, elle parvint, après un voyage souterrain, en Sicile, près de Syracuse, dont Hiéron était le roi lors de la seconde guerre punique.

5. *Quidam turpi fuga in summa arborum nisi ramisque se occultantes* (Tac., Ann. 2, 17), à propos des Chérusques.

6. *Alios prorulae arbores adflixere* (id., *ibid.*).

7. *Admotis sagittariis, per ludibrium fugebantur* (id., *ibid.*).

8. Le sujet est rejeté en fin d'une phrase assez longue (3 v.) ; ceci semble être une caractéristique du style de Silius. L'effet est saisissant.

9. Silius a trouvé chez Virgile la description de la chute de l'arbre, « les bûcherons ... redoublent leurs coups et rivalisant d'ardeur, travaillent à l'abattre ; l'arbre menace longtemps et tremblant à chaque secousse, incline sa tête chevelue jusqu'à ce que, vaincu peu à peu par ses blessures, il pousse un suprême gémissement et, arraché du sommet, fasse une traînée de ruine » (En. 2, 628-631) et le thème de l'envol des oiseaux, « le laboureur a arraché jusqu'aux plus profondes racines les antiques demeures des oiseaux ; ceux-ci, abandonnant leurs nids, ont gagné les hauteurs du ciel » (Géorg. 2, 209-210). Il n'atteint sans doute pas à la beauté des vers virgiliens ; toutefois, la comparaison de la troupe avec un oiseau renouvelle heureusement le thème.

### Page 22.

1. Virgile avait décrit ce feu qui « escalade les hautes frondaisons et fait entendre jusqu'au ciel un énorme crépitement ; ensuite, progressant de branche en branche et de cime en cime, il règne en vainqueur, enveloppe de flammes la plantation entière

et pousse vers le ciel un nuage épais de fumée poisseuse » (*Géorg.* 2, 305-309).

2. Alternative de victoires et de morts souvent présente dans l'épopée : la « Sychéide » va ainsi se réinscrire dans les exploits du consul.

5. *Olli dura quies oculos et ferreus urget/somnus ; in aeternam clauduntur lumina noctem*, « un dur repos, un sommeil de fer appesantit les yeux du vaincu qui se ferment pour la nuit éternelle » (*En.* 10, 745-746). Cette réminiscence pourrait présager la mort de Flaminius : avant de mourir, en effet, le vaincu Orodès a annoncé la mort à son vainqueur Mézence, comme Patrocle à Hector et Hector à Achille.

6. *Hic subitam nigro glomerari puluere nubem* (*En.* 9, 33).

7. *Tenebras insurgere campis* (*En.* 9, 34) devient, par métaphore, *campus surgit*.

#### Page 23.

3. Ville des Volsques (Ceprano), sur le Liris (Liri). Cf. *Liu.* 7, 22, 2.

4. Capitale des Herniques, peuple belliqueux qui habitait la région montagneuse entre le Liris et le Trerus (Tolero). Cf. *Virg.*, *En.* 7, 684 et *Liu.* 27, 4, 12. Même mouvement chez Virgile : *Te nemus Angitiaë, uitrea te Fucinus unda, te liquidi fleuere lacus* (7, 759-760).

5. Surnom romain ; peut-être descendant de Valerius Publicola et fils de Publius Valerius Laevinus, le consul qui dirigea les premières attaques contre Pyrrhus, lors de la guerre contre Tarente en 280. Cf. *Florus*, 1, 1317 (1, 18).

6. Cf. 2, 63 et note, tome 1.

7. Tous les manuscrits détachent *super* de *fuso*, *L* et *O*, très nettement, *F* et *V*, moins nettement : nous avons conservé le texte, car *super* peut se construire avec l'ablatif, même s'il y a mouvement (cf. *super musculo lateres struuntur*, « des briques sont disposées sur le mantelet », *Cés.*, *B.C.* 2, 10, 4), et se trouver après son régime (cf. *posses... uidere/... patribus natos super edere uitam*, « on pouvait voir ... sur leurs pères ... des enfants rendre l'âme », *Lucr.* 6, 1257-1258).

8. Teanum Sidicinum (Teano), colonie et place forte sur le versant Nord du Massique en Campanie (*Liu.* 21, 57, 8), à différencier de Teanum d'Apulie (*Cic.*, *Ep. ad Att.* 7, 12, 2).

9. Le nom est formé avec le suffixe -sius, caractéristique des noms campaniens : cf. Curtisius qui souleva les esclaves (*Tac.*, *Ann.* 4, 27). Silius a longtemps vécu en Campanie (cf. *Pline*, *Epist.* 3, 7, 6).

10. Cf. *Pline*, *N.H.* 7, 45 et *Végèce*, 4, 21.

11. Il est né en Bétique (3, 403, tome 1). Mais le nom fait songer aux Arauakai, peuple celtibère, dont la ville est Numance (*Pol.*

35, 2, 4), Strabon (3, 4, 13) et Diodore de Sicile (31, 42) les appellent *Araukoi*.

12. *Pro laudibus .../hoc ... solabere mortem/Aeneae magni dextra cadis*, « pour ta gloire, ... console-toi de ta déplorable mort en songeant que tu es mort de la main du grand Énée ». C'est en ces termes qu'Énée rend hommage à Lausus qu'il vient de tuer (*En.* 10, 825-830).

Page 24.

5. Comme souvent, Silius allie plusieurs réminiscences de Virgile : le contraste entre l'ardeur morale et le décrépitude physique est ressenti par Entelle (Cf. Nestor, *Il.* 7, 132 sq.) : « non, la crainte n'a point chassé de mon cœur l'amour de l'éloge et le souci de la gloire. Mais la pesante vieillesse engourdit et refroidit mon sang et les forces épuisées se glacent dans mes membres » (*Virg.*, *En.* 5, 354-396). C'est l'étalon vieilli qui est comparé à un feu de paille : « flambant haut, mais sans forces, il se déchaîne en vain » (*Géorg.* 3, 59-100). Enfin le personnage de l'écuyer attaché à une famille se trouve aussi dans l'*Énéide* : « le vieux Butés, autrefois écuyer d'Anchise ; le père d'Ascagne l'avait donné comme compagnon à son fils » (9, 657-659).

6. Cf. *Virg.*, *En.* 9, 417 : *Aliud summa telum librabat ab aure*.

7. Nom d'un soldat romain, compagnon d'Horatius Coclès (*Liu.* 2, 10, 6), mais aussi d'un géant troyen (*Virg.*, *En.* 11, 642 sq.). Silius renouvelle l'intérêt par une image apaisante.

Page 25.

1. *At socii multo gemitu lacrimisque/impositum scuto referunt Pallanta*, « Cependant un long cortège des compagnons du jeune homme, en gémissant et en pleurant, emporte Pallas couché sur son bouclier » (*En.* 10, 505-506). *At Lausum socii exanimem super arma ferebant flentes ... / Agnouit longe gemitum praesaga mali mens*, « Et voici que ses compagnons apportaient sans vie, étendu sur ses armes, Lausus .../De loin le cœur de Mézence, qui présentait le malheur, a compris leur gémissement » (*En.* 10, 841-845). Coléreux, mais sensible (cf. Énée ou Mézence), Hannibal diffère de Flaminius.

2. Cf. *Virg.*, *En.* 10, 507-509 : *haec te prima dies bello dedit, haec eadem aufert*.

4. Son père (3, 346, tome 1).

5. Hamilcar, son grand-père.

6. Le cadavre de Flaminius, consul de l'armée romaine, formera à lui seul, la procession funèbre de Sychée.

7. Silius transpose l'avertissement de Virgile à Turnus, orgueilleux de sa victoire sur Pallas : *Turno tempus erit, magno cum optauerit emptum/intactum Pallanta*, « un temps viendra où Tur-

nus paierait très cher la vie de Pallas » (Virg., *En.* 10, 503-504).

8. Comparaison très concrète à propos du Xanthe (Homère, *Il.* 21, 362-365). Virgile — à propos de Turnus : « lorsque le bois enflammé fait un grand bruit sous les flancs d'une chaudière d'airain et que l'eau se met à bouillonner, la masse liquide furieuse et fumante se gonfle et monte en écume ; le flot ne se contient plus ; une épaisse vapeur s'élance dans les airs » (*En.* 7, 462-466). — et Silius s'en servent pour peindre l'affectivité de leurs héros. Le vocabulaire et le ton ne sont pas sans annoncer ceux de Lamartine : *et la mer s'apaisait, comme une urne écumante ... et retirant du bord sa vague encore fumante* (*Harmonies poét. et relig., l'Occident*, v. 1 et 3).

9. Cf. Virg., *En.*, 8, 728 : *pontem indignatus Araxes*. Cf. là encore, Lamartine : *l'airain gémissant* (*Médit.* 4, v. 11).

10. *Sotum densa in catigine Turnum/uestigat lustrans, solum in certamine poscit* (*En.* 12, 466-467).

#### Page 26.

1. Nous attendions le duel depuis le début du chant, selon la coutume épique. Silius reste fidèle à l'histoire, en substituant la péripétie du tremblement de terre, attesté par plusieurs auteurs. Cf. Coelius, fr. 20 ap. Cic., *De Div.* 1, 35, 77 — Liu. 22, 5, 8 — Pline, *N.H.* 2, 84 — Florus, 1, 22, (2, 6) 14 — Plut., *Fab.* 3, 2. Seul Polybe, qui refuse de telles couleurs (2, 56, 7-9), n'en parle pas. Le tremblement de terre joue le rôle de Juturne, dans le duel Turnus-Énée.

2. *Montes lapsu ingenti proruit* (Liu. *ibid.*).

3. Silius imbrique sources historiques (cf. v. suivants) et sources poétiques : chez Homère déjà, les Mânes et les dieux infernaux s'effrayaient de voir le jour (*Il.* 20, 62-65). Mais la source directe de Silius est encore Virgile : « ce fut comme si une violente secousse fendait profondément la terre, ouvrait les séjours infernaux, exposait à l'air les pâles royaumes haïs des dieux et comme si on voyait d'en haut le monstrueux gouffre et, sous ce jet de lumière, errer çà et là les Mânes » (*En.* 8, 243-246).

4. *Mutta oppida corruerint*, « beaucoup de places fortes s'effondrèrent » (Coelius, *ibid.*) — *Motum terrae qui multarum urbium Italiae magnas partes prostravit*, « le tremblement de terre qui ruina en grande partie beaucoup de villes d'Italie » (Liu. *ibid.*).

5. *Multisq. locis tabes factae sint terraeque desederint fluminaque in contrarias partes fluxerint atque in amnes mare influxerit*, « en plus d'un endroit des gouffres s'ouvrirent par l'affaissement des terres, les fleuves refluerent vers leurs sources et la mer y pénétra » (Coelius, *ibid.*). *Auertitque cursu rapidos amnes, mare fluminibus inuexit*, « détourna des torrents de leur course, fit remonter la mer dans les fleuves ». (Liu. *ibid.*).

6. Tite-Live (22, 6, 8) et Pline (*N.H.*, 2, 86, 200) affirment

que les soldats se battaient avec une telle ardeur qu'ils ne s'aperçurent pas du tremblement de terre.

7. Cf., 1, 291 et notes, tome 1.

8. Polybe (3, 84, 9-13) et Tite-Live (22, 6, 5-7) ne font intervenir la fuite des Romains qu'après la mort du consul.

9. Flaminius reprend l'argument le plus frappant de sa première apostrophe, celui des murs de Rome, thème fondamental du poème (cf. v. 82 et 123).

Page 27.

1. *Adhortatur ac stare ac pugnare iubet ... ut ac uirtute ... per medias acies ferro uiam fieri* : Tite-Live avait peint en quatre lignes le courage de Flaminius (22, 5, 2). Silius souligne ce courage, sans rappeler toutefois l'impiété de Flaminius, évoquée une dernière fois par Tite-Live (« Ce n'est pas par des vœux et des prières, mais par le courage... que l'on doit sortir de là », *ibid.*) : à la place de la *deuotio* traditionnelle, c'est par une mort tout humaine que le consul Flaminius espère ramener ses hommes au combat.

2. Cf. Liu. « 22, 6, 3-4 : un cavalier insubrien — il s'appelait Ducarius — ... transperce le consul de sa lance ». Polybe dit seulement que Flaminius fut tué par quelques Celtes (3, 84, 6). Silius semble donc le suivre — lui ou une source proche —, ne serait-ce que par nationalisme, dans la mesure où il considère qu'un ennemi ne peut, à lui seul, tuer le consul romain (5, 657). Par contre, on ne voit pas pourquoi il aurait changé la race du meurtrier, boïenne, selon lui, et non insubre, selon Tite-Live (*ibid.*) : c'est, au moins, justice poétique, puisque Flaminius s'est vanté d'avoir vaincu les Boïens (4, 704 et 5, 107). De plus — et Silius y a déjà fait allusion — (4, 270 sq.) — c'était une coutume pour les chefs Boïens de provoquer en duel les chefs ennemis ; Κατὰ δὲ τὰς παρατάξεις εἰώθασιν προάγειν τῆς παρατάξεως, καὶ προκαλεῖσθαι τῶν αὐτὶ τεταγμένων τοὺς ἀρίστους εἰς μονομαχίαν... καὶ τὸν ἀντιπαττόμενον ἐξονειδίζουσι καὶ ταπεινοῦσι, « C'est leur coutume, sur le front, de sortir du rang et de provoquer en duel les meilleurs adversaires... ils chantent les exploits de leurs ancêtres... et insultent et injurient leur adversaire » (Diod. de Sic. 5, 29, 3).

3. Silius transpose au mortel la rancœur de la déesse Junon contre les Romains : *aeternum seruans sub pectore uulnus* (En. 1, 36).

4. *Facie noscitant consulem* (Liu. *ibid.*).

5. Silius a dû songer à « l'ichôr, tel qu'il coule aux veines des divinités », ἰχώρ (Hom., *Il.* 5, 340) : Flaminius, qui avait inspiré de la terreur aux Boïens, passait sans doute pour un être surnaturel.

6. Cette étrange admonestation ne peut s'expliquer que si l'on



considère les Boïens comme soumis aux Romains et par suite liés à eux par un traité d'alliance militaire : Hannibal n'avait pas eu de mal à les faire passer dans son camp.

7. *Popularibus suis* (Liu. *ibid.*).

9. De la même façon, on ne put savoir qui avait blessé Énée (12, 322).

Page 28.

3. L'intempérance dont Hannibal a fait preuve au long du chant V le voue à un échec certain, selon la loi énoncée par Sénèque : *nec unquam immodica durarunt ... in ipso flore luxuriosa imperia ceciderunt* (*Epist.* 74, 19). Silius, mieux que par un prodige, annonce cet échec par le pressentiment intime d'Hannibal et par l'antithèse vigoureuse et originale *deuincat cladibus*, atténuant ainsi la défaite romaine. Mais l'épisode lui-même est transposé de Tite-Live (*Per.* 13) dont nous trouvons le résumé dans Florus à propos des combats pour Tarente : « Tous (les Romains) portaient leurs blessures à la poitrine... tous l'épée à la main, le visage gardant l'air menaçant et dans la mort même, leur colère vivant encore. Pyrrhus en fut si émerveillé qu'il s'écria : « Oh ! qu'il eût été facile de s'emparer de l'Empire du monde, si j'avais eu les Romains comme soldats, ou si les Romains m'avaient eu comme roi », (1, 13 (1, 8), 17-18).

Page 33.

4. Silius semble utiliser les descriptions qu'offre Tite-Live après le récit de Trasimène (22, 51, 5-9).

Page 34.

3. Sur les Nasamons, cf. n. à 1, 408.

Page 35.

1. Nom d'un des ancêtres du jeune soldat et de son père (Marcus Atilius Regulus). Ce *cognomen* de la famille des *Atilii* est à rattacher au nom du fleuve campanien *Sarnus* qui coule au sud-est du Vésuve (cf. J. Heurgon, *Capoue préromaine*, pp. 290-291).

2. Pérouse (auj. Perugia) est à quelques kilomètres à l'est du lac Trasimène ; le blessé a voulu gagner la vallée supérieure du Tibre, peut-être pour se diriger vers le sud.

Page 37

1. La roche tarpéienne (cf. n. à 1, 541) symbolise ici la puissance romaine. Les vers qui suivent rappellent les désastres qui ont

marqué le début de la guerre et qui sont racontés dans les chants 3, 4 et 5. L'Arno coule au nord du lac Trasimène.

*Page 38.*

2. Cf. n. à 1, 407. L'expédition de Régulus en Afrique se place en 256 av. J.-C. Après avoir défait la flotte carthaginoise qui tentait de les intercepter, les Romains débarquent à Clupea (auj. *Kalibia*) sur le côté sud du Cap Bon, promontoire situé au nord-est de la côte tunisienne. A la tête de 15 000 hommes, Régulus repousse d'abord les Carthaginois. Mais ceux-ci, au cours de l'hiver 256-255 réorganisent leur armée et la confient à un condottiere spartiate, Xanthippe. Régulus veut néanmoins acculer les Puniques à une capitulation sans conditions. Devant leur refus et sans attendre l'arrivée des renforts, le Romain livre bataille ; il est pris et perd la majeure partie de ses effectifs. Le récit de Silius omet l'essentiel des réalités militaires (cf. Polybe 1, 1, 31-35).

3. L'histoire du serpent monstrueux tué par Régulus était très connue : Tite-Live *Épit.* 18, Val.-Max. 1, 8, Pline 8, 14, Florus 1, 18, 20 = 2, 2, 20 Éd. Budé, Aulu-Gelle VI, 3 ; Silius n'a eu garde de l'omettre, pour hausser le personnage au niveau des héros de la légende.

4. La coudée équivaut à cinquante centimètres.

5. Le lac Avernus, tout proche de la côte campanienne et légèrement à l'ouest de Naples, passait pour être l'entrée des Enfers (cf. Virgile, *Aen.* 3, 440-443 ; 6, 106-131). L'adjectif *auernus* a le sens d' « infernal ».

*Page 39.*

4. Cf. n. à 2, 158.

5. Les Hespérides (cf. n. à 1, 431) devaient garder le jardin où poussaient les pommes d'or offertes par la Terre à Junon lors de ses noces avec Jupiter. Elles étaient aidées par un dragon.

*Page 44.*

2. Bourg de Laconie, d'où Xanthippe était originaire. Sur les Agénoréens, cf. n. à 1, 15.

3. Cf. n. à 4, 363 et 364.

4. Il s'agit de Didon ; cf. n. à 1, 6.

*Page 46.*

1. Sur Éllssa, cf. n. à 1, 81 ; cette ambassade de Régulus ne semble pas avoir de fondement historique. Il est à remarquer

qu'après le récit du désastre subi en 255, Polybe formule sur le consul un jugement très sévère, critique son intransigeance et son obstination, et, désormais, ne parle plus de lui (1, 1, 35). La *gens Atilia* n'est sans doute pas étrangère à l'exaltation de la mémoire d'un de ses membres.

2. Silius a donné au pilote le nom du port de Carthage ; cf. n. à 2, 164.

*Page 47.*

2. C'est l'ancien nom du Tibre : cf. Virgile, *Aen.* 8, 332 ; Tite-Live, 1, 3, 5.

3. Avec Régulus sont arrivés des diplomates puniques qui doivent éventuellement discuter du traité et le ratifier ; ils sont officiellement logés à Rome ; cf. ci-dessous v. 451.

*Page 49.*

1. C'était l'usage, à Rome, de placer les trophées et les dépouilles des vaincus sur les murs ou dans le vestibule de la maison du vainqueur : cf. Tibulle 1, 1, 54 ; Properce 3, 9, 26. Avant la campagne d'Afrique, Régulus avait soumis les Salentins et leur capitale, Brindes (Florus, 1, 20, = 1, 15 éd. Budé) vraisemblablement vers 267. Ces dépouilles glorieuses contrastent avec le cadre modeste dans lequel la tradition fait vivre Régulus.

*Page 50.*

3. D'après Cicéron (*De Off.* 3, 27), Régulus déclarait que, lié par le serment prêté aux Puniques, il n'était plus sénateur. Sur le thème de la *Fides*, cf. *Introd.* p. LIX.

4. *Redemptum* doit être considéré comme un accusatif de *redemptus*, us « action de racheter », formé sur *redimo*, comme, à partir d'*emo*, EMPTVS (*CIL* 2, 2229). Notre interprétation est aussi celle de N. D. Young, *Index uerborum Silianus*, s. u., p. 202. Mais aucun dictionnaire ne relève ce substantif.

5. A Carthage, Régulus a pris à témoin de son serment les divinités romaines et la Junon punique, c'est-à-dire Tanit ; sur l'adj. *Sarranus*, cf. n. à 1, 72.

6. Atilius Régulus a été consul en 267 et a célébré son triomphe sur les Sallentins. De nouveau consul en 256, il a commandé l'armée de débarquement en Afrique ; cf. ci-dessus n. à 301. Son ambassade à Rome se placerait vers 250, soit dix-sept ans après son premier consulat. En admettant qu'il ait exercé cette charge à 38 ou 40 ans, il aurait eu moins de la soixantaine à ce moment-là. Il y a donc quelque exagération dans les mots « tant de guerres et tant d'années. » Ce grandissement du personnage, rangé parmi les *exempla* romains, est devenu, chez les historiens et les moralistes

« un brillant feu d'artifice oratoire et patriotique », selon l'expression de Klebs (R. E. 2, 2, s. u. Atilius Regulus, col. 2086-2094).

*Page 52.*

1. Cf. n. à 2, 434. Marcia désigne ainsi Xanthippe.

2. *Litora* surprend ici puisque Marcia reste sur le rivage tandis que le navire s'éloigne. Au lieu de proposer un mot comme *sidera*, on peut songer à une inadvertance du poète obsédé par le cliché métrique de fin de vers : cf. *litora uoces* (*Aen* 3, 556) et les vingt-sept emplois de *litore* ou *titora* colligés par J. Marouzeau (*L'ordre des mots dans la phrase latine*, Paris, 1940, 3, p. 185) à la même place, dans le chant 3 de l'*Énéide*.

*Page 53.*

3. Silius semble suivre ici le récit de Tite-Live 22, 7 ; 8. La panique aurait redoublé (22, 8) à l'annonce d'un second échec, de moindre gravité, essuyé en Ombrie par la cavalerie du propréteur C. Centenius qui avait été cernée par une avant-garde punique.

4. Cf. n. à 1, 547.

*Page 54.*

1. Attestée par tous les manuscrits et par la seconde édition romaine, la leçon *iaciunt* constitue cependant une impossibilité métrique. D'ailleurs, il est invraisemblable que les Romains lancent des projectiles sur un ennemi encore invisible : Hannibal est alors en Ombrie, à une centaine de kilomètres au nord de la ville. La graphie *iaciunt* peut s'expliquer par inadvertance à cause des compléments *sudes et inania tela*. Bothe propose *rapiunt* qui ne soulève, au plan métrique, aucune difficulté ; quant à *inania*, il s'éclaire par les vers 605-609 : la foudre lancée par Jupiter éloignera les assaillants (comme dans 12, 605-635) et rendra « inutiles » les traits des assiégés.

2. L'épisode de Marcia reconnaissant son fils parmi les blessés revenant de Trasimène est évidemment une invention du poète.

*Page 55.*

2. Sur le thème des « murs de Rome » cf. *Introd.* p. LVII sqq.. L'échec essuyé devant Spolète, l'absence de matériel de siège et la fidélité à Rome de nombreux alliés expliquent que le Punique n'ait pas attaqué la Ville au début de l'été 217 ; Cf. Polybe 3, 90, 11-13 ; Tite-Live 22, 9, 1-2 ; 61, 10-15.

*Page 56.*

2. Fabius Maximus Verrucosus est nommé dictateur au début de juillet 217. Silius n'a pas eu à modifier sensiblement ce que

la tradition rapportait de son esprit très traditionaliste et religieux ; cf. Tite-Live 22, 9, 7-11.

3. Cf. n. à 1, 661 et 3, 422. Alcée, roi de Tirynthe, était le père d'Alcmène, mère d'Hercule. Le voyage d'Hercule en Occident est évoqué dans 3, 420 sqq.

4. Évandre, prince arcadien, originaire de la ville de Pallantium, serait venu en Italie et se serait installé sur le mont Palatin, où il aurait fondé une cité appelée Pallantée (cf. Virgile, *Aen.* 6, 18-368). En 12, 710, Silius qualifie Évandre de *Parrhasius*, nom d'un héros légendaire de l'Arcadie. Plusieurs familles romaines faisaient d'Hercule leur ancêtre et Silius n'a pas manqué de rattacher Fabius au héros. Évandre avait accueilli avec amitié Hercule à son retour du pays de Géryon, l'avait reconnu comme fils de Jupiter et l'avait honoré par la fondation de l'*Ara maxima*. Certaine légende disait aussi que la fille d'Évandre avait épousé Hercule (cf. J. Bayet, *Les origines de l'Hercule romain*, p. 174). La famille de Fabius a tiré parti de cette tradition : « à la fin du 3<sup>e</sup> siècle... s'affirme avec éclat la volonté des *Fabii* de se rattacher à Hercule, lorsque Fabius Maximus, ayant enlevé à Tarente la statue colossale d'Héraclès, la plaça à Rome, au Capitole, auprès de sa propre image » (J. Bayet, *op. laud.* p. 318). Ce dernier fait a lieu en 209.

Page 57.

2. Cf. n. à 6, 598. Sur Tudér, cf. n. à 4, 222 ; sur Mévanie, cf. n. à 4, 544. Quittant l'Ombrie, Hannibal se dirige d'abord vers le sud, puis vers le sud-est, le long du versant oriental des Apennins. Il gagne ainsi le Picenum et va ravager le pays des Péligniens, à une soixantaine de kilomètres de la côte adriatique, au nord-ouest de l'Apulie. Là, son armée épuisée refait ses forces (Tite-Live, 22, 9). C'est en raison de ses riches oliveraies que le Picenum est appelé terre de Pallas, puisque la déesse a appris aux mortels la culture de l'olivier.

3. Silius simplifie à l'extrême l'exposé des mouvements d'Hannibal. Fabius a été nommé dictateur en juillet et s'est mis aussitôt en campagne. A son approche, Hannibal franchit l'Apennin et, au mois d'août, passe en Campanie en empruntant la vallée du Vulturne (Tite-Live, 22, 13).

4. La ville de Litérne (sur l'emplacement actuel du village de Patria) se trouvait sur la côte campanienne, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Capoue, au-dessous de l'embouchure du Vulturne.

5. Il s'agit ici des origines, d'ailleurs assez mal connues, de la première guerre punique. Hiéron de Syracuse, après avoir écrasé les Mamertins de Messine en 269 av. J.-C., s'est fait proclamer roi. Sans doute comptait-il occuper Messine, ce qui aurait rompu l'équilibre des forces en Sicile et provoqué peut être l'intervention

de Carthage. Les Mamertins ont donc fait appel aux Romains, fort embarrassés par leur traité d'alliance avec Carthage, qui semblait toujours en vigueur. « On peut penser que de grandes familles, d'origine campanienne ou samnite, dictèrent les décisions du peuple, au premier rang les *Otacillii*, de Bénévent et les *Atilii* campaniens » (A. Piganiol, *La Conquête romaine*, p. 216). C'est ce rôle que Silius attribue ici à Régulus pour insister sur son patriotisme intraitable. Le vers 659 fait allusion à l'issue malheureuse de la campagne d'Afrique ; cf. n. à 6, 141.

*Page 58.*

2. Cf. n. à 1, 72.

3. La flotte commandée par le consul Duilius défit les Puniques en 260 au large de Mylae (auj. *Milazzo*). Une colonne de marbre décorée de rostres (éperons des navires) fut érigée au Forum pour commémorer cette victoire. La gloire de Duilius lui permit d'exiger qu'un cortège aux flambeaux le raccompagnât chaque soir jusqu'à sa maison : cf. Cicéron, *De Sen.* 13 ; Florus 2, 2 (1, 18), 10.

4. Au cours de la campagne 259-258, le consul Lucius Cornelius Scipion battit les Puniques en Corse et en Sardaigne et fit rendre les honneurs funèbres à Hannon, le chef ennemi tué au combat.

5. Il s'agit de la campagne de Régulus ; cf. n. à 6, 141. Sur les peuplades citées, cf. n. à 2, 63 (*Autololes*) ; 2, 186 (*Nomades*) ; 3, 339 (*Maurus*) ; 2, 59 (*Hammon*) ; 3, 10 (*Garamas*). La lutte contre le serpent de Bagrada a été racontée en 6, 140-293.

6. Cf. n. à 2, 434 et 6, 504. Parmi les traditions relatives à la fin de Xanthippe, Silius a évidemment préféré celle qui mettait cette mort au compte de la félonie carthaginoise ; c'est celle que rapporte également Appien (*Lib.* 4) ; mais Polybe (1, 1, 36) dit qu'après la campagne il put rentrer dans son pays.

7. Cf. n. à 1, 61. La flotte romaine était commandée par le proconsul Lutatius Catulus.

*Page 59.*

1. Nous suivons le texte de Bauer, qui peut être accepté malgré les leçons *uictos CH iunctas O religatos F. Religalus in ordine* est la leçon de la 3<sup>e</sup> éd. Romaine, des éd. de Parme et de Milan. Comme aucun texte ne parle de la captivité d'Hamilcar, l'adjectif *religatus* a paru faire difficulté. D'où diverses restitutions ; ainsi : *h. i. iuncto legatus in ordine H.* (Marsus), *hic inter uictos religalus in ordine Hamilcar* (Heinsius). Tout s'éclaire si l'on voit dans ces vers une déformation nationaliste des faits rapportés par Tite-Live en 21, 41, 6-9. Après la victoire des îles Égates, Hamilcar et ses troupes, bloqués par les Romains dans la citadelle du Mont Eryx (côte nord-ouest de la Sicile)

ont dû capituler et n'ont pu sortir de leurs positions qu'en payant une lourde contribution. Tite-Live insiste sur la rigueur des conditions imposées par le consul et sur la fureur du chef punique. La peinture de Litterne, en représentant Hamilcar « enchaîné dans la longue file » des vaincus, ne fait qu'exagérer la réalité. Même rappel en 13, 739.

2. Après le désastre naval des îles Aegates, Hamilcar et Lutatius ont rédigé des conditions de paix, qui, d'abord refusées par le peuple romain, ont abouti à un véritable *Diktat*, notamment par l'augmentation de l'indemnité de guerre et l'éviction des Puniques de la Sicile et des îles entre la Sicile et l'Italie. Silius montre l'adversaire en position de suppliant pour symboliser la rigueur du traité. Jupiter était souvent invoqué dans les serments. Mais la mention de « Jupiter trahi » et des « autels souillés » est ici mal venue puisque les deux belligérants ont montré une égale mauvaise foi, au cours de la guerre comme de l'après-guerre. De même, au v. 696, il est question des traités que « violeront » les Puniques au début de la seconde guerre ; cf. *Introd.* p. LIX.

4. Hannibal rappelle les victoires remportées en Espagne, en Cisalpine et en Italie (cf. *Pun.*, chants 2, 3, 4, 5) et les noms des peuples que les peintures de Litterne représentent (cf. v. 675-676) comme des vaincus. La Trébie a aidé les Puniques au cours de la bataille : cf. n. à 1, 118 et le récit de 4, 650 sqq.

5. Cette appréciation est toute ironique de la part d'Hannibal.

6. Épisode célèbre de la bataille du Tessin : cf. 4, 445-478.

#### Page 65.

3. Carmens (ou Carmenta) était une nymphe des eaux, que Virgile présente comme la mère d'Évandre, le prince arcadien venu en Italie (cf. n. à 6, 631). Prophétesse, elle annonce la future grandeur de Rome dans *Aen.* 8, 332-341.

#### Page 66.

3. Le texte des mss. est peu compréhensible. On peut voir dans *extrema* le complément d'objet de *ardere*, qui serait synonyme de *cupere* : d'où la traduction proposée. A noter toutefois qu'*ardere* n'offre des emplois transitifs que dans le vocabulaire amoureux : Horace, *Od.* 4, 9, 14 ; Martial 8, 63, 1 ; etc.

4. Allusion à la légèreté avec laquelle Flaminius a engagé la bataille de Trasimène (cf. 5, 52 sqq) et à la fougue imprudente de Titus Sempronius Longus au début du combat de la Trébie (cf. 4, 514 sqq).

5. Cf. n. à 6, 628. Il a été dit dans 6, 631 sqq. qu'Hercule le « Tyrrhénien », était l'ancêtre lointain des *Fabii*. La légende des

306 *Fabii* serait l'héroïsation de 306 Romains qui auraient entrepris de fonder une colonie sur le territoire de Véii et auraient été massacrés (A. Piganiol, *La conquête romaine*, p. 121).

*Page 67.*

1. La porte de l'enceinte servienne située à l'ouest du Capitole, près du Tibre, s'était d'abord appelée *Carmentale*, en raison de la proximité d'un autel de la nymphe *Carmenta* (cf. n. à 7, 18 et *Aen.* 8, 338). Après la mort des *Fabii*, qui étaient sortis de Rome par cette porte pour aller combattre, celle-ci fut appelée *Scélérate*. L'autel d'Hercule (*ara maxima*) se dressait sur le « marché aux bœufs. » Le grincement entendu au départ des descendants d'Hercule présage leurs malheurs.

3. Le Capitole, où montait le char de triomphateur, est souvent appelé « mont tarpéien », du nom de la roche qui s'y dressait.

4. Il s'agit de Fabius.

5. Silius développe ici les données de Tite-Live 22, 10, 7-10.

*Page 68.*

4. Pour surveiller Hannibal, qui exploite les richesses de l'Apulie, Fabius a suivi d'abord la direction sud-est, puis, remontant vers le nord, a pris position sur une hauteur proche d'Arpi et dominant la plaine située au sud du mont Garganus (cf. Tite-Live, 22, 12, 1-14).

*Page 69.*

1. Cf. n. à 4, 495. Il s'agit ici de Cn. Cornelius Scipio et de son frère Publius Cornelius. Ce dernier, blessé et vaincu au Tessin (cf. 4, 445 sqq), a été envoyé sur le front d'Espagne comme Cn. Cornelius. Les campagnes victorieuses des deux Scipions, de 218 à 215, ont permis aux Romains de tenir toute la partie de l'Ibérie située au nord de l'Èbre. L'ironie d'Hannibal à leur égard ne se justifie guère ; il en va tout autrement de l'appréciation portée au v. 111 sur Flaminius, le chef incapable vaincu à Trasimène.

2. Hannibal souligne que Fabius, accablé par l'âge, est un adversaire bien peu redoutable.

3. Achille, dont le bouclier est décrit au chant 18 de *l'Iliade* (483-613) : Vulcain y a représenté l'ensemble de l'univers céleste et terrestre et des travaux humains.

*Page 70.*

3. Le Pô (ou Éridan) dans lequel Phaéton fils du soleil, fut précipité par Jupiter pour avoir mis le feu à l'univers en condui-



sant maladroitement le char de son père : cf. Ovide, *Métam.* 2, 323-325. Les eaux du fleuve ont rougi du sang des défaites romaines : cf. 4, 634 ; 647 ; 5, 129 ; 6, 108.

*Page 71.*

1. La « terre de Daunus » et l'Apulie ; cf. n. à 1, 291 et, ci-dessus, n. au v. 131 pour les précisions géographiques.

2. Le territoire de Falerne, dominé par les hauteurs du même nom, est à quelques kilomètres au nord du cours inférieur du Vulturne. Il produit un des crus les plus célèbres de l'Italie. Le mont Mæssique, aux vins également fameux, est légèrement à l'ouest du mont Falerne.

3. Cf. n. à 3, 395.

4. Cf. n. à 1, 141.

5. Allusion à la légendaire serviabilité de l'âge d'or. Le récit qui va suivre est imité de l'épisode de Philémon et Baucis dans les *Métamorphoses* d'Ovide. (Cf. *Introd.* p. xciii).

*Page 73.*

2. Silius évoque ici les vins les plus réputés du monde ancien : ceux de Lydie, où se trouve le mont Tmolus ; ceux de Chios (Ariusium est un promontoire au nord de Chios) ; ceux de Lesbos (Méthymne est une ville sur la côte sud de l'île).

3. C'est ce que dit Tite-Live 22, 14, 1-2.

4. Rappel amer de la forfanterie et de la légèreté de Flaminius qui ont causé le désastre de Trasimène (cf. 5, 52) et la mort du consul.

*Page 75.*

1. Les vents étaient souvent représentés avec de courtes ailes attachées à leurs tempes.

2. C'est-à-dire qu'il bénéficiait du voisinage du crû fameux célébré ci-dessus (cf. v. 161-211 et n. au v. 159).

3. Le fait est rapporté par Tite-Live (22, 23, 4).

4. Le pays lestrygon se situait sur la côte, dans la région de Formies, entre le Latium et la Campanie. Les Lestrygons, géants anthropophages (*Odyssée* 10, 80-132) écrasèrent sous une pluie de rochers les vaisseaux que ramenait Ulysse et, seul, le navire du héros put s'éloigner. Tite-Live (22, 13, 5-11), dit que par suite d'une prononciation punique défectueuse, le guide italien d'Hannibal a confondu Casinum (que voulait atteindre le Punique) et Casilinum. C'est donc près de Casilinum qu'est parvenue l'armée. Or les monts des Lestrygons (que Tite-Live nomme *Formiana saxa*, 22, 16, 4) barrent au nord, vers Gaète, la plaine du bas-

Vulturne ; une autre chaîne se dresse à l'est. Casilinum, de l'autre côté du fleuve, sur la rive droite, était tenue par une garnison romaine (Polybe, 3, 92-94 ; Tite-Live, 22, 16-18) ; en aval, le Vulturne était infranchissable ; à l'ouest la plaine marécageuse de Litterne aboutissait à la mer. Le détail de certaines localisations est discuté (cf. E. Pais - J. Bayet, *Hist. rom.* I p. 285, n. 105), mais il reste que, dans cette région où il ne pouvait ravitailler ses hommes, la situation d'Hannibal était critique. Polybe (3, 93, 1) dit, comme Silius, que la guerre aurait pu se terminer là par la destruction de l'armée carthaginoise. Pour revenir en arrière, c'est-à-dire au nord-est, Hannibal devait franchir les hauteurs de Callicula (Tite-Live, 22, 15, 3 ; 16, 5-6) ; d'où le subterfuge qu'il imagine pour dégager le passage.

*Page 77.*

1. La leçon *qua*, attestée par CH et LFV nous paraît la meilleure : *qua* revêt ici une valeur relative-locative et finale « pour que par là » ; cf. Plaute, *Miles*, 142-143 : *in eo conclauī ego perfodi parietem || qua commeatus clam esset hinc huc mulieri...* » pour qu'il y ait par là un passage »...

*Page 79.*

1. De pareils incendies sont fréquents dans les régions pastorales de la Méditerranée. Mais ce que Silius appelle ici « Calabre » dépasse notablement les limites de cette région : du sommet du Garganus (auj. *Monte di S. Angelo*) qui domine la côte adriatique, il est difficile d'apercevoir des incendies ravageant l'extrémité du sud de la péninsule, à près de 400 km de distance.

2. Tite-Live (22, 17-18) souligne la rapidité et la facilité avec lesquelles s'est effectuée la manœuvre. Hannibal a pu ainsi remonter sur la rive gauche du Vulturne jusqu'au territoire d'Allifae (auj. *Alife*).

3. Il s'agit, semble-t-il, d'un rite familial propre à la *gens Fabia* et dont l'accomplissement, pendant le siège du Capitole, par un ancêtre du dictateur, est déjà évoqué par Tite-Live (5, 52 ; 22, 18, 8).

4. Notre traduction conserve l'expression latine, dont le vers 385 est un suffisant commentaire.

5. Nous traduisons *densis manipulis* par « en formation serrée » Le manipule qui, à l'époque de la seconde guerre punique, est l'unité tactique la moins importante, constitue la trentième partie de l'effectif de la légion et groupe environ 150 hommes. A partir de Marius, l'unité tactique sera la cohorte, groupant trois manipules.

## Page 80.

1. Il s'agit, semble-t-il, d'une incursion sans résultat de la flotte punique au cours de l'automne 217 : « Servilius fut mis à la tête de la flotte de 160 quinquérèmes, car, des navires carthaginois venaient d'apparaître dans les eaux sardes : ils se retirèrent sans combattre » (A. Piganiol, *La Conquête romaine*, p. 259). Silius a mis à profit ce fait sans portée militaire pour introduire ici une adaptation des épisodes de Protée chez Homère (*Odyssée*, 4, 383-570) et chez Virgile (*G.* 4, 374-527). Protée, dieu pasteur de troupeaux marins, a le pouvoir de se métamorphoser pour déjouer ceux qui viennent profiter de son don de prophétie. Silius le place dans une grotte de la côte de Caprée, mais il habite d'ordinaire Pharos, à l'embouchure du Nil (Virgile, *G.* 4, 387-389).

## Page 81.

1. Cette leçon de Heinsius représente un génitif pluriel correspondant au nominatif *Teleboae* et employé par Virgile (*Aen.* 7, 735 ; cf. *agricolum*, Lucrèce, 4, 584). — Venus de l'île de Méganisi, en face de la côte d'Acarnanie (Nord-ouest de la Grèce), les Téléboens avaient colonisé Caprée (auj. *Capri*), île située au sud du golfe de Naples, en face de Sorrente. L'expression « pierre poreuse » s'explique par la nature éruptive du sol.

## Page 82.

3. Pallas (Minerve) est ordinairement représentée avec un casque et une cuirasse en peau de chèvre, l'égide.

4. Cf. n. à 2, 527. Les v. 465-466 soulignent que, malgré son titre d'épouse de Jupiter (qui, comme elle, a eu Cronos pour père), Junon se soumet au jugement de Pâris.

## Page 83.

3. Des oracles avaient annoncé le désastre de Cannes. Dans 9, 55-59, Silius met dans la bouche de Paul-Émile les prédictions de la Sibylle. Tite-Live parle (25, 12, 3-7) d'un illustre devin dont les révélations ne furent publiées qu'après la défaite.

4. Le Grec Diomède, roi d'Étolie, se serait installé en Apulie, où se trouve le champ de bataille de Cannes : cf. n. à 3, 707. Protée imagine que les ombres des Grecs viendront, pour combattre les Romains, descendants des Troyens, se joindre aux Puniques.

5. L'épisode sera raconté dans 12, 479-540.

6. Arrivant d'Espagne pour se joindre à son frère Hannibal, Hasdrubal sera écrasé, au cours de l'été 207, par les deux armées

consulaires. La bataille aura lieu sur les rives du Métaure (auj. *Metauro*), fleuve de l'Ombrie qui se jette dans l'Adriatique entre Rimini et Ancône ; cf. le récit de Silius 15, 493-823.

7. Scipion l'Africain (cf. n. à 4, 476) dont le père et l'oncle auront été tués en Ibérie. Sur Éliissa, cf. n. à 1, 81.

*Page 84.*

2. Ce chef est Fabius ; Silius rapporte dans les v. 508-510 les propos des partisans de l'offensive.

3. C'est ce que soulignent aussi Polybe (3, 103) et Tite-Live (22, 25-27).

*Page 85.*

1. La tribune aux harangues était ornée de *rostris*, cad. d'épérons de navires pris à l'ennemi. Le mot désigne ici par métaphore les assemblées populaires. Le jeune Fabius, qui parle ici comme un tenant de l'aristocratie sénatoriale, feint d'interpeller les tribus romaines qui, par un plébiscite, ont conféré à Minucius des pouvoirs égaux à ceux de Fabius (cf. Tite-Live 22, 26, 4) ; cf. n. précédente.

*Page 86.*

1. L'histoire légendaire dit que Lucius Furius Camillus, injustement exilé par ses compatriotes, se retira à Ardée. Mais, lorsque Rome fut attaquée par les Gaulois Sénons, il revint dans sa patrie, fut nommé dictateur et libéra la ville (début du IV<sup>e</sup> siècle ; cf. Tite-Live, 5, 43-55).

2. Il est exact que Fabius a sauvé Minucius du désastre (Polybe 3, 105 ; Tite-Live 22, 29), mais dans son récit, Silius, une fois de plus, sacrifie aux recettes épiques.

3. Cf. n. à 4, 431 ; sur les Syrtes, cf. n. à 1, 408 ; sur l'Africus, cf. n. à 3, 659.

*Page 87.*

1. Il s'agit de l'imprudent Minucius. L'adjectif est synonyme de « Romain », cf. n. à 1, 14.

2. Cette manœuvre n'a pas plus de fondement historique que le combat lui-même.

3. Cf. n. à 1, 661. Hercule est l'ancêtre de la famille des *Fabii*, comme l'indique Silius (6, 633-637).

4. Nestor, roi de Pylos, en Messénie, dans le sud-ouest du Péloponèse, était venu se battre devant Troie ; il raconte dans l'*Iliade* (1, 259-273) les prouesses guerrières de sa jeunesse.

*Page 89*

3. L'étoile du matin, que l'usage courant distinguait de l'étoile du soir, Vesper, l'astre de Vénus.

4. L'industrie de la pourpre était une des richesses de la Phénicie, dont Agénor avait été le roi.

5. Les rois parthes sont de la dynastie des Achéménides. Leurs cavaliers avaient pour tactique de simuler une fuite avant de se retourner pour cribler de flèches leurs adversaires.

*Page 90.*

3. Sur Amyclées, cf. n. à 2, 434. Le Spartiate Phalantus passait pour être le fondateur de Tarente. Silius fait figurer des Tarentins dans les rangs puniques parce que leur ville a pris le parti d'Hannibal — mais seulement pendant l'hiver 213-212 (cf. A. Piganiol, *op. laud.* p. 263).

*Page 91.*

1. Même comparaison chez Valerius Flaccus, 6, 260-264. Le chasseur portait, au bout d'une hampe de roseau, un rayonnage en forme de cône fait de branches ou de planchettes enduites de glu. L'oiseleur élevait progressivement l'engin jusqu'à l'endroit où était posé l'oiseau, qui, affolé, se prenait dans les rayons englués. Ce mode de chasse est évoqué notamment chez Pétrone, *Sat.*, 40, 7 et Martial, 14, 218.

4. Tusculum, à moins de 30 km au sud-est de Rome, est bâti sur une hauteur. La ville aurait eu pour roi Italus, fils de Circé et d'Ulysse, lui-même fils de Laërte.

*Page 92.*

1. Il y a ici une stylisation épique des faits. Tite-Live (22, 29, 1-7) dit seulement que la brusque intervention du corps commandé par Fabius a mis fin à la retraite des Romains, qui se sont regroupés — ce qui a engagé le Punique à se retirer. Au v. 708, « le chef » est Minucius : il demande qu'on l'achève.

2. Hannibal (cf. 7, 260-268) avait intentionnellement épargné les vignes appartenant à Fabius.

*Page 98.*

2. Le début de ce second livre consacré à la « Geste de Fabius » insiste sur le caractère exceptionnel du héros, et sur le rôle de chef unique qu'il va jouer après sa réconciliation avec Minucius et la réunification de leurs troupes ; Silius reprend donc des indications qu'il donnait à la fin du chant précédent (7, 737-750),

mais en décrivant la situation du point de vue d'Hannibal, qui voit dans le Temporisateur un adversaire à sa taille (cf. tome 1, *Introd.*, p. xxviii-xxix) ; cf. Tite-Live 22, 12, 5 : *Celerum tacita cura animum incessit quod cum duce haudquaquam Flamini Sempronioque simili futura sibi res esset, ac tum demum, edocti malis, Romani parem Hannibali ducem quaesissent* : « Mais il ressent, sans en rien dire, une inquiétude : c'est à un général qui n'a rien de commun avec Flaminius et Sempronius qu'il aura désormais affaire, et c'est la première fois que les Romains, instruits par leurs malheurs, ont cherché un chef de la valeur d'Hannibal » ; cf. *ibid.*, 30, 8 : *Pari gloria apud Hannibatem hostesque Poenos erat ; ac tum demum sentire cum Romanis atque in Italia bellum esse* : « sa gloire était aussi grande chez Hannibal et chez les ennemis carthaginois ; et pour la première fois, ils sentirent que c'était avec les Romains, et en Italie, qu'ils faisaient la guerre ».

3. Les Gaulois sont décrits par Polybe (2,35), Tite-Live (5, 44, 4 ; 10, 28, 4 ; 38, 17, 7) et Florus (2, 4 (1, 20) 1) comme un peuple aux premiers élans redoutables, mais totalement incapable de la moindre constance dans l'effort. Voir aussi, sur le désarroi d'Hannibal et de son armée à ce moment de la guerre, Tite-Live, 22, 43, 3-4.

#### Page 99

2. Laurente, près de la mer tyrrhénienne, était la ville légendaire du roi Latinus, lors de l'arrivée d'Énée en Italie ; les « eaux dormantes » sont celles du Numicus (Rio Torto).

3. Cette longue intervention d'Anna, sœur de Didon, devenue déesse latine, témoigne à la fois du goût de Silius pour l'*excursus* mythologique et de son souci de toujours relier étroitement les luttes de Rome contre Carthage à la légende des origines de Rome. Dans l'*Énéide*, rien n'est dit, bien entendu, du sort d'Anna après le suicide de sa sœur. Mais, s'appuyant sans doute sur l'homonymie qui rapprochait le nom de la princesse punique de celui de la divinité italique Anna Perenna, Ovide donne dans les *Fastes*, à la date du 15 mars, fête d'Anna Perenna (III, 543-656), un long récit que Silius suit ici jusque dans le détail. D'autre part, Servius (*ad. Aen.* 5, 4) prête à Varron l'affirmation d'une liaison amoureuse entre Anna et Énée, et le Deutéro-Servius (*ad Aen.* 4, 682) va jusqu'à écrire : *Varro ait non Didonem sed Annam amore Aeneae impulsam se supra rogum interemissee*. « Varron dit que ce n'est pas Didon mais Anna qui, pour l'amour d'Énée, s'est tuée sur un bûcher. »

L'hypothèse la plus plausible pour expliquer ces curieuses notices, est celle d'une tradition unissant, autour du fleuve Numicus, les noms d'Anna (Perenna) et d'Énée, dieu indigète, et qu'aurait rapportée Varron. Le succès de l'*Énéide* ayant fait passer au premier plan le nom de la sœur de Didon, Ovide fait

d'un épisode romanesque tout-à-fait dans sa manière l'une des explications qu'il propose de l'origine du culte d'Anna. L'identification est faite, et Servius, lisant mal Varron (ou un intermédiaire entre Varron et lui) confond les deux personnages. Le Deutéro-Servius aggravera la confusion.

4. La tradition antique, telle qu'elle nous est rapportée par Servius (*ad Aen.* 1, 642), distingue deux rois de Tyr portant le nom de Bélus : l'ancêtre divinisé de la race (*Belus Priscus*), et le père de Didon (ou Éliッサ), d'Anna et de leur frère Pygmalion, que Justin (*Hist. Phil.* 18, 4, 3) appelle Mutto. La parenté évoquée ici entre Anna et Hannibal était déjà affirmée au livre 1 des *Punica* (v. 73), puisque Silius faisait du fondateur de la famille Barca un membre de la famille de Bélus, ayant suivi Didon dans son exil. Sur l'intérêt de cette indication, longtemps tenue pour fantaisiste, mais qui pourrait en fait être un précieux témoignage emprunté par Silius à des sources négligées par Tite-Live et Virgile, voir G. Charles Picard, *Hannibal*, Paris, 1967, p. 18 sqq.

5. Au terme légal de ses six mois de commandement, Fabius a remis ses pouvoirs aux deux consuls, Cn. Servilius Geminus (le collègue du malheureux Flaminius) et M. Atilius Regulus qu'il avait lui-même proclamé consul peu auparavant (Tite-Live, 22, 25, 16 et 22, 32, 1). Les consuls désignés pour 216 sont Varron et Paul-Émile.

6. L'Iapygie est la partie de l'Apulie, région du Sud-Est de l'Italie, où se déroulera la bataille de Cannes.

7. C'est dans le lit du Numicus que la tradition faisait disparaître Énée, devenu dieu indigète (Tite-Live, 1, 2, 6 ; Ovide *Mét.* 14, 581-608 ; Tibulle 2, 5, 43-44). Les pontifes et les consuls de Rome y célébraient chaque année, sur un tumulus boisé, un sacrifice à un héros divinisé (Denys d'Halicarnasse 1, 64, 5) ou à un dieu (Diodore, 7, 5, 2). Virgile (*Aen.* 7, 242) fait du Numicus un fleuve sacré. Une inscription *LARE AINEIAD* découverte à Tor Tignosa (8 kms de Lavinium), à 500 mètres du cours du Numicus, sur un cippe gravé, confirme l'association d'Énée au fleuve et le culte qui lui était rendu en ce lieu. Cf. Weinstock, *J.R.S.*, L, 1960, p. 112-118, et J. Heurgon, *La coupe d'Aulus Vibenna*, in *Mélanges ... Carcopino*, 1966, p. 525 sqq. ; voir aussi, *supra*, 1, 666 et la note (tome 1, p. 151).

8. Rappel du passage de l'*Énéide* (4, 622-629) où Didon demande aux Carthaginois de vouer aux Romains une haine éternelle.

9. Sarranien = Tyrien, *i.e.* Carthaginois ; Oenotrien = Italien ; cf. tome I, notes à 1, 2 et 1, 72.

10. Littéralement « en serrant les bornes de mon récit » : image empruntée à la langue des courses de chars, où les concurrents s'efforcent de tourner aux deux bouts de la piste en serrant au

plus près les bornes (*metae*) qui marquent les extrémités de la *spina* centrale.

*Page 100.*

1. Dans la mouvance immédiate de l'*Énéide*, Ovide avait pu, sans scandale, inclure parmi les traditions sur l'origine du culte d'Anna l'explication que va reprendre ici Silius. Mais ce dernier, dans un poème consacré à l'exaltation de Rome et à l'exécration de sa perfide ennemie, ne pouvait manquer de signaler l'aspect paradoxal d'une légende qui fait d'une princesse punique une divinité italique.

2. Le récit d'Ovide, linéaire, était tout entier consacré à l'histoire d'Anna, présentée en deux volets équivalents : de la mort de Didon à l'arrivée d'Anna au Latium (58 vers), et de la rencontre d'Énée à l'apothéose dans le Numicus (56 vers). Silius, pour reprendre le même sujet, adopte une présentation en enchâssement : au contenu des deux parties des *Fastes*, répondent le début (50-80) et la fin (160-202) de son récit. Toute la partie centrale est occupée par le discours d'Anna, qui fait à Énée la relation pathétique de la mort de sa sœur (81-160).

3. Selon sa manière habituelle, Silius s'inspire ici tout autant du quatrième livre de l'*Énéide* que du passage cité des *Fastes*. Le bûcher du vers 52 est, chez Virgile, (4, 494-499 et 504 sqq.) édifié par les soins d'Anna elle-même sur l'ordre de Didon. Quant à l'épée laissée par Énée, et dont la reine se sert pour son suicide (*Aen.* 4, 507 et 646-647), elle ne figure pas parmi les présents offerts par Énée à son arrivée. « On supposera sans doute », dit M. Jacques Perret dans son édition de l'*Énéide* (Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 1977, tome 1, p. 193), « que jadis la reine avait demandé à Énée sa vaillante épée troyenne et lui avait offert en échange l'arme d'apparat qu'il porte aux v. 261-262 ».

4. Iarbas est le roi des Maures que Didon a refusé d'épouser (*Aen.* 4, 196 sqq. et surtout 4, 36 : *despectus Iarbas*). Silius précipite les événements : chez Ovide (*loc. cit.*, v. 557), Anna reste plus de deux ans à Carthage, après la mort de sa sœur et l'invasion des Maures d'Iarbas.

5. La tradition attribuait au héros Battus la fondation de Cyrène (voir la note à 3, 253, tome 1, page 80). Ovide en fait le roi de l'île de Mélité (auj. Malte). Mais Silius suit le poète des *Fastes* sur tous les autres points : caractère de Battus, durée du séjour d'Anna, raison de son départ, tempête qui la jette sur la côte laurentine.

6. Sur Pygmalion, voir la note à 1, 21 (tome 1, page 5).

7. Chez Ovide (*loc. cit.* v. 603), c'est Achate qui accompagne Énée : la substitution permet un effet supplémentaire de pathétique (v. 74). Iule, fils d'Énée, est petit-fils de Vénus, mais aussi



ancêtre de la gens Iulia, divinisée depuis Jules César : d'où l'épithète de *sacer* accolée à son nom. Énée, qui a épousé Lavinia, fille du roi Latinus, est resté seul maître du royaume après la mort de son beau-père (Tite-Live 1, 2, 2) ; cf. Ovide, *loc. cit.*, v. 601-602 : *Iam pius Aeneas regno nataque Latini/auctus erat...* « déjà le pieux Énée disposait du royaume et de la fille de Latinus... ».

Page 101.

2. Le récit d'Anna est une *retractatio* de la fin du quatrième livre de l'*Énéide* ; mais la suite des événements qui aboutit à la mort de Didon est ici sensiblement modifiée : tout commence avec le départ d'Énée (v. 81), alors que, chez Virgile, Didon envisage le suicide et recourt à la magie dès qu'elle se rend compte que le départ d'Énée est inévitable et que le héros troyen ne reviendra pas sur sa décision. Ce qui, chez Virgile, était monologue intérieur ou bouleversement passionnel devient ici déplacement entre le port et le palais, course éperdue, gestes d'espoir puéril dont l'esquissc, d'une portée différente, était déjà dans l'*Énéide* : aux v. 85-87, le vœu de suivre Énée sur son navire correspond à *Aen.* 4, 543 *sola fuga nautas comitabor ouantis* ? « seule, fugitive, accompagnerai-je ces matelots triomphants ? » De même, le lit conjugal (v. 90) et le portrait d'Énée (v. 93) figurent, chez Virgile, au nombre des souvenirs (cf. ici *infra*, v. 103) que la reine fait entasser sur le bûchr (*Aen.* 4, 496 et 508) : Silius en fait ici une utilisation pathétique dont s'était abstenu Virgile.

3. Sur les Massyliens et leurs rapports avec les pratiques magiques, voir 1, 101 et la note correspondante (tome 1, p. 148).

4. Cf. Virgile, *Aen.* 4, 65 : *Heu, uatum ignarae mentes !* et 487 sqq.

Page 102.

1. Selon son habitude, Silius imite de près, pour l'essentiel, un passage de l'*Énéide* (6, 456-466), en y introduisant les altérations et contaminations qu'exige la différence des situations. Retrouvant Didon aux Enfers, Énée proteste auprès d'elle de son désir de rester à Carthage et de la contrainte que les dieux ont dû exercer sur lui pour le décider à partir (cf. *Aen.* 4, 361 : *Italiam non sponte sequor*). Son plaidoyer *pro domo* est ici le même, mais il prend à témoin sa Terre Promise et son fils (au lieu des astres et des dieux dans l'*Énéide*), et tente d'alléger sa responsabilité en reprochant à Anna sa négligence, alors que, chez Virgile, il plaidait une mauvaise appréciation des conséquences tragiques de son départ.

3. Cf. *Aen.* 4, 634 sqq. ; le « Jupiter noir » est Pluton, et son épouse, Proserpine. Les enfers constituent le « troisième royaume », avec celui de Jupiter Olympien (ciel et terre) et le domaine des

mers sur lequel règne Neptune. On offrait aux dieux infernaux des victimes noires.

4. Ce songe d'Anna est ici la réplique des visions nocturnes de Didon (*Aen.* 4, 460 sqq., cf. Ovide, *Her.* 7, v. 99-102) qui croyait entendre son premier époux, Sychée, la presser de le rejoindre ; mais l'épisode se place avant le départ d'Énée ; cf. *supra*, note à 8, 78.

5. Les songes de l'aube passaient pour plus véridiques (Cicéron *Div.* 12, 8, Horace, *Sat.* 1, 10, 33 ; Ovide, *Her.* 19, 196) : Anna demande donc aux dieux d'En-Haut de retourner dans un sens favorable les présages funestes que lui apportent ses visions. Elle se purifie dans une eau vive, pratique rituelle qui figurait déjà, avec un contexte analogue, dans le passage de l'*Énéide* que Silius suit ici (4, 635).

6. Sur ces déplacements de Didon, cf. *supra*, note au vers 81.

#### Page 103.

1. Cf. *Aen.* 4, 642 sqq. où Didon gagne le sommet du bûcher et y contemple les souvenirs d'Énée, avant de prononcer son propre éloge funèbre, de maudire encore le fugitif et de se passer l'épée à travers le corps.

2. Il s'agit de Sychée ; cf. *Aen.* 4, 656 : *ulla uirum*.

3. Ce vers et le suivant reprennent en substance *Aen.* 4, 654-655, mais le ton est ici beaucoup plus serein, comme si l'image de Sychée, substituée à celle d'Énée, apportait avec elle une promesse de bonheur éternel.

4. Le modèle virgilien est ici particulièrement proche : le vers 149 renvoie à *Aen.* 4, 647, les vers 150-151 aux vers 664 et suivants. Sur l'attitude d'Anna devant sa sœur agonisante, cf. *Aen.* 4, 672-675 et 685 sqq.

#### Page 104.

1. Dans le récit des *Fastes* (*loc. cit.*, v. 629-638) Énée confie à Lavinia l'accueil d'Anna ; celle-ci en devient jalouse et cherche les moyens de la perdre. Fidèle au thème de la haine inexpiable entre les deux peuples, Silius s'écarte un peu de son modèle narratif et transforme l'injonction laconique de Didon à sa sœur (v. 641) en un discours construit qui reprend les vers du quatrième livre de l'*Énéide* où Didon, retournant l'image traditionnelle, accusait les Troyens de perfidie (comparer ici les vers 171-172 avec *Aen.* 4, 541-542) ou maudissait à jamais les descendants d'Énée (*ibid.*, 622 sqq.).

#### Page 105.

2. Jusqu'en 153 av. J.-C., l'année commençait le 15 mars, date à laquelle avait lieu la fête d'Anna Perenna. Cette célébration

fut toujours considérée comme celle du retour de « l'année nouvelle », c'est-à-dire du printemps, même lorsque le début de l'année civile eut été fixé au premier janvier.

*Page 106.*

3. Le texte présente ici un jeu de mots difficilement traduisible en opposant *senatus ex inconsulto* à l'expression officielle *senatus consultum*. La périphrase « héros de Tirynthe » renvoie à l'origine légendaire de la gens Fabia relatée plus haut (6, 627-636).

4. cf. note au vers 46.

5. Cf. note au vers 37 et à 7, 365.

*Page 107.*

1. Sur l'impatience des troupes d'Hannibal à combattre, voir plus haut les vers 18-20.

2. Après la guerre de Troie, où il se montre aussi bouillant et valeureux guerrier qu'habile orateur, Diomède rentre chez lui pour y échapper à grand'peine aux pièges que lui tend sa femme infidèle. Il se réfugie alors en Italie auprès du roi Daunus, puis se brouille avec lui ; on lui attribuait un établissement en Apulie (et dans d'autres régions d'Italie du Sud). Hannibal se sert ici de ces légendes de fondation pour tirer un présage favorable de l'hostilité de Diomède envers les Troyens. Mais Varron (d'après Servius, *ad Aen.* 2, 166), disait que Diomède avait rendu à Énée le Palladium, et Silius lui-même reprendra plus loin cette tradition d'une rencontre amicale entre Énée et Diomède (13, 71-81). Voir J. Perret, *Les origines de la légende troyenne de Rome*, 1942, p. 76-77. L'expression « plaine de Diomède » (*Campus Diomedis*) se trouve dans la prédiction des *tabulae Marcianae* détournant les Romains de Cannes (Tite-Live, 25, 12, 5).

3. Arpi, aussi appelée Argyrippa (cf. tome 1, note à 4, 455), est une ville d'Apulie qu'on disait fondée par Diomède. Les raisons tactiques qui poussèrent Hannibal à gagner l'Apulie furent, d'après Tite-Live (22, 43, 5), la perspective de moissons plus mûres grâce à un climat plus chaud, et, d'après Polybe (3, 107), l'espoir d'obliger les Romains à combattre en s'emparant de Cannes, dépôt de vivres.

4. Tite-Live (22, 25, 18-19 et 26, 1-4) trace de Varron un portrait extrêmement défavorable et le dit « d'une naissance non seulement obscure, mais infâme » (*loco non humili solum, sed etiam sordido ortus*). Il lui prête une carrière de démagogue et insiste plus loin sur la violence de ses interventions contre les nobles, accusés de faire délibérément traîner la guerre (22, 38, 6-7). Voir aussi Plutarque, *Fabius Maximus*, 14, 1-2, et Valère-Maxime, 3, 4, 4.

5. Ces chefs incarnent les vertus romaines, cf. 3, 586-587. Sur Marcellus et les dépouilles opimes, voir la note 8, tome 1, p. 148.  
6. Voir note au vers 240.

*Page 109.*

1. Paul-Émile avait été consul avec M. Livius Salinator en 219 av. J.-C., lors de la deuxième guerre d'Illyrie, où il avait vaincu le roi Démétrios de Pharos et soumis une partie du pays. Son collègue avait été condamné pour sa répartition du butin, et Tite-Live dit (22, 35, 3) que Paul-Émile hésitait à briguer un second consulat par crainte de la plèbe, dont l'hostilité avait failli le brûler avec son collègue (*prope ambustus evaserat*). Plus loin (*ibid.*, 40, 3), il fait dire à Paul-Émile, élu consul pour la seconde fois, qu'il avait échappé à demi-brûlé au feu des haines populaires (*se populare incendium priore consulatu semustum effugisse*). Cf. Plutarque, *Fabius Maximus*, 14, 4.

3. Voir, chez Tite-Live (22, 39) le discours que Fabius adresse à Paul-Émile au moment où ce dernier va quitter Rome. Silius, à son habitude, se livre ici à une *retractatio* de Tite-Live, condensant le long discours du Temporisateur, empruntant aussi des arguments aux chapitres voisins de l'historien. Cf. aussi Plutarque, *Fabius Maximus*, 14, 5-7.

4. Cf. Tite-Live, 22, 39, 4.

5. Cf. Tite-Live, *loc. cit.*, § 8.

6. Chez Tite-Live, (22, 38, 7) c'est Varron lui-même qui promet de combattre Hannibal à leur première rencontre : (*Bellum se, quo die hostem uidisset, perfecturum*).

7. Reprise de l'argument d'Anna à Hannibal (*supra*, v. 218). Silius accentue l'opposition entre les chefs incapables (Flaminius et Varron, tous deux démagogues ennemis du Sénat) et les héros qui sauveront Rome et qui appartiennent à la noblesse. Cf. *supra*, 7, 34 et la note.

*Page 110.*

1. Cf. Tite-Live, 22, 38, 8-10.

2. Ces difficultés d'Hannibal combattant loin de ses bases sur une terre hostile sont presque littéralement dans les paroles que Tite-Live prête à Fabius (22, 39, 13-16). Comparer aussi les vers 325-326 et Tite-Live *loc. cit.*, § 21.

3. Tite-Live résume en quelques phrases (22, 40, 1-4) la réponse de Paul-Émile au long discours de Fabius : propos amers, (§ 1 *oratio consulis haud sane laeta fuit*), que Silius développe ici en visant à l'équilibre rhétorique des deux discours qui comptent respectivement 29 et 21 vers. Voir aussi Plutarque, *Fabius Maximus*, 14, 7.

4. Sur ce type de sarcasme, cf. *supra*, 2, 330-332, où Gestar,

inversement, croit voir en Hannon un Romain siégeant au sénat de Carthage.

*Page 111.*

3. « Étoliens » est mis ici pour « apuliens », Diomède étant venu d'Étolie en Apulie ; voir, *supra*, la note au vers 241 ; cf. aussi 1, 125 et la note.

4. Tite-Live (22, 36, 1-5) avoue que ses sources divergent sur le nombre et la nature des troupes engagées à Cannes du côté romain. Il parle de huit légions romaines de 5000 fantassins et 300 cavaliers chacune, les alliés fournissant autant de fantassins et le double de cavaliers, soit au total 87 200 hommes. Plutarque (*Fabius Maximus*, 14, 3) arrondit ce chiffre à 88 000, sans autre précision. Polybe (3, 107) parle, lui aussi, de huit légions de 5 000 hommes et de contingents alliés comptant le même nombre de fantassins et le triple de cavaliers, soit 89 600 hommes. Mais il dit plus loin (3, 113) que les troupes romaines et alliées comp- taient au total 6 000 cavaliers. Voir sur cette question contro- versée des effectifs romains, Vælbank, *A historical commentary on Polybius*, t. 1, p. 439-441. Les historiens modernes ne s'accor- dent ni sur la foi qu'on peut avoir dans les chiffres avancés par les Anciens, ni sur le nombre des légions présentes à Cannes (quatre ou huit) ; cf. A. J. Toynbee, *Hannibal's legacy*, tome 2, pages 36 à 72, notamment les pages 66 à 68. Quoi qu'il en soit, il s'agit des effectifs les plus importants engagés jusque là par Rome dans le conflit, et, si nous en croyons Silius, toute l'Italie y est représentée.

5. Dénombrement des peuples engagés aux côtés des Romains. Le dénombrement est un des thèmes obligés de l'épopée. Pour saisir ce qui distingue le catalogue de l'*Énéide* (7, 641-817) de celui des *Punica*, il convient d'abord de le rattacher au projet de Virgile : l'évocation de l'Italie primitive sert de toile de fond à la guerre qui sera racontée dans les chants 7 à 12 (voir J. Perret, édition de l'*Énéide*, tome 2, pages 186-202, Collection des Uni- versités de France, 1978). Le poète a voulu agréger toutes les populations du Latium et des régions limitrophes à « une préhis- toire héroïque qui les faisait grands et glorieux à un moment où Rome n'existait pas encore » (L. Constans, *L'Énéide de Vir- gile*, p. 263), et cela, quelques décennies après la guerre sociale et ses 300 000 morts. Virgile n'oubliait pas la complémentarité des Grecs et des Latins, puisque « sur treize chefs, six ont des origines grecques que le poète souligne » (L. Constans, *op. cit.*, p. 264). Le dénombrement s'insérait en outre dans la politique d'unité italienne poursuivie par César et Auguste. Encore fallait-il accorder la facture du thème à l'inspiration générale du poème : Virgile distingue adversaires et partisans d'Énée. M. J. Perret (*loc. cit.*, p. 198-202) a retrouvé l'armature, très cohérente, de ce

développement dont les ambiguïtés mêmes peuvent se réclamer de vraisemblances historiques (ainsi de la présence d'Auronces aux côtés des Campaniens en 7, 727, et des Latins en 7, 795). Dans le détail, Virgile a suivi l'ordre alphabétique, chaque groupe est annoncé par le nom de son chef. La disposition embrassée « nous fait partir des alentours de Rome (Aventinus) et y revenir pour conclure (Virbius) » (*id., ibid.*, p. 201). Quant aux noms et aux traditions pittoresques, « il faut les reporter sur une carte pour voir que chaque fois ils composent un ensemble cohérent et chaque fois le même » (p. 198). Le dénombrement de l'*Énéide* compte 176 vers ; celui des *Punica*, 265. Silius doit étendre son catalogue aux populations dont il ne pouvait être question chez Virgile : celles du Sud de la péninsule, des côtes adriatiques, de Ligurie, et des régions allant du Nord du Latium à la plaine padane. Silius énumère : comme Virgile, il traite du Latium au début de son catalogue, mais le reste ne semble pas suivre un ordre cohérent : il est fait mention de Calès, à 30 kms au Nord-Ouest de Capoue, en même temps que des Marrucins, riverains de l'Adriatique, des habitants de Luna, port au Nord-Ouest de l'Étrurie, et de ceux de Faléries, à 40 kms au Nord de Rome.

Le catalogue présente successivement :

- 356-375 Les Latins commandés par Scaurus.
- 376-389 Les Volsques commandés par Scaevola.
- 390-411 Les Auronces et les Herniques commandés par Tullius.
- 412-423 Les Sabins et les Eques commandés par Néron.
- 424-445 Les Picentins commandés par Curion.
- 446-467 Les Ombriens commandés par Pison.
- 468-479 Les Étrusques commandés par Galba.
- 480-494 Les Ligures et les Falisques.
- 495-510 Les Marses.
- 511-523 Les Campaniens, Vestins et Marrucins.
- 524-561 Les Campaniens commandés par Scipion.
- 562-587 Les Samnites, Bruttians et Calabrais commandés par Cethégus.
- 588-612 Les Padans et Cisalpins commandés par Brutus.
- 613-616 Les Siciliens et l'Île d'Elbe.

Silius évoque, comme le faisait Virgile, des sites, des légendes, des équipements. Mais si Virgile avait placé à la fin des vers consacrés à chaque contingent, une formule (7, 654, 749) ou une image éclatante (7, 669, 742, 802) ou encore une comparaison (7, 675-677 ; 699-701 ; 717-722), Silius offre une fois une vision colorée (8, 466-467), une formule (8, 410-411) une comparaison (8, 426-430). Il développe surtout des considérations géographiques ou légendaires (comparer *Pun.* 8, 418-423 et *Aen.* 7, 695-702). Comme toujours, Silius raconte au lieu de voir et de faire voir (cf. tome 1, *Introduction*, p. LXXVI-LXXVIII). Sur

les sources de l'érudition géographique de Silius, voir notre *Introduction* (tome 1, p. LXIV-LXVIII) et l'ouvrage de J. Nicol, *The historical and geographical sources used by Silius Italicus*, Oxford, 1936, chap. 6. Pour la description des villes et des peuples d'Italie, Nicol conclut que la source principale de Silius est Varron et que les passages où il s'accorde avec Caton, Cn. Gellius, Pline ou Pomponius Mela ne prouvent aucunement qu'il ait lu ces auteurs directement, car les points de divergence sont, eux aussi, nombreux (*op. cit.*, p. 166 sqq.).

A l'exemple de Virgile (*Aen.* 7, 629 sqq.) Silius commence son catalogue par les cités et les peuples de l'ancien Latium étendu par les conquêtes. Faunus, ancienne divinité pastorale, a été considéré ensuite comme un des plus anciens rois du pays, et son royaume s'étendait du Tibre au Liris (auj. Garigliano). Les Sicanes l'habitent (cf. *Aen.* 7, 795 ; 8, 328 ; 11, 317), bien que leur nom ait parfois été confondu avec celui des Sicules de Sicile et du sud de l'Italie. Tout le passage est très proche de Virgile qui (*Aen.* 7, 629-631) nomme ensemble Tibur, Ardée, Crustumérium et Antemnes, et plus loin (795-798) Rutules, Sicanes, riverains du Tibre et du Numicus. Sur Daunus et les Rutules, voir la note à 1, 290 (tome 1, p. 16) ; sur Laurente et le Numicus, voir *supra*, la note au vers 28.

6. Castrum, cité aujourd'hui disparue (cf. *Aen.* 6, 775, où elle est appelée Castrum Inui, et Ovide, *Mét.* 15, 727), était située sur la côte, au sud de l'embouchure du Tibre, entre Antium (auj. Anzio) et Lavinium. Ardée est dite « ennemie des Phrygiens », parce qu'elle est la ville de Turnus et qu'elle fut aussi convoitée par Tarquin le Superbe (Tite-Live, 1, 57) ; elle se trouvait non loin de la côte, au sud de Lavinium, mais était devenue une bourgade sans importance (cf. *supra*, 1, 290 et *Aen.* 7, 411-413).

7. A une trentaine de kilomètres au sud-est de Rome, à la limite entre le pays volsque et le Latium, Lanuvium possédait un temple célèbre dédié à Junon Sospita. « Dans certains cas Rome partagea pacifiquement avec une cité latine un culte important ... Junon Sospita habita Rome en même temps que Lanuvium » (J. Bayet, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, p. 122). Collatie (auj. Castellaccio), au nord-est de Rome, était la patrie de L. Junius Brutus, qui, pour venger son épouse, la vertueuse Lucrece, outragée par le fils de Tarquin le Superbe, prit, selon la tradition, l'initiative du soulèvement qui aboutit à l'expulsion des Tarquins (Tite-Live 1, 57-59), cf. *Aen.* 6, 774.

*Page 112.*

2. Le Tibre, qui prend sa source en pays toscan (Étrurie).

3. Dans l'Almon, mince affluent du Tibre au sud de Rome, les prêtres plongeaient la statue de Cybèle, déesse phrygienne,

dont le culte fut officialisé à Rome, en 204 av. J.-C.; cf. Ovide, *Fastes*, IV, 337 sqq.

4. Cf. sur Tibur et Catillus, la note à 4, 225 (tome 1, p. 159), *Aen.*, 7, 670 sqq. et Caton, fr. 56 Peter.

5. En pays èque, à une trentaine de kilomètres à l'est de Rome, Préneste (auj. Palestrina) est située sur une colline, ce qui, d'après Caton (*ap. Servius, ad Aen.*, 7, 682 = fr. 60 Peter), lui aurait valu son nom : *quia is locus montibus praest, Praeneste oppido nomen dedit*. Elle était célèbre pour son temple de la Fortune où le peuple allait interroger l'avenir (Cicéron, *Div.*, 2, 41 ; Properce, 2, 32, 3 ; Suétone, *Tibère*, 63, 2). Antennes était un peu au nord de Rome, au confluent du Tibre et de l'Anio ; il n'en reste pas de traces (cf. Virgile, *Aen.*, 7, 631 et Tite-Live, 1, 9, 8 et 10, 3). Silius lui attribue une fondation antérieure à celle de Crustumium (ou Crustumerium) à environ vingt kilomètres plus au nord. Et cependant Virgile et Tite-Live (*loc. cit.*) les nomment toujours ensemble. Cf. Caton, fr. 21 Peter : *Antenna etiam uetior est quam Roma*. Entre Lanuvium et Préneste, Labicum (auj. Monte Compatri) a donné son nom à la *Via Labicana*.

6. La périphrase englobe tout le pays latin (cf. *Aen.* 7, 715 : *qui Tiberim Fabarimque bibunt*). Le fleuve est appelé « porte-sceptre » (*sceptriberi*) parce qu'il traverse Rome, maîtresse du monde. Le confluent du Tibre et de l'Anio (auj. Teverone) est à quelques kilomètres en amont de Rome. Avant de se jeter dans le Tibre, l'Anio forme, en pays èque, les étangs de Simbruvium (v. 369).

7. Autre nom des Eques (cf. *Aen.* 7, 747).

8. Scaurus est un *cognomen* (σκαῦρος = pied-bot) des *Aemilii* et des *Aurelii*, qui ont donné à Rome plusieurs hauts magistrats ; c'est ici très probablement un hommage aux *Aemilii*.

9. Énumération de cités vinicoles en pays volsque. Setia (auj. Sezze), Velitrae (auj. Velletri) et Cora (auj. Cori) sont des bourgades de cette contrée. Les vins de Setia ont été vantés notamment par Juvénal (5, 34 ; 10, 27) et par Martial qui parle des « grappes exquisées qui, du haut des pentes de Sétia, regardent les Marais Pontins » (10, 74, 10-11 ; cf. aussi 6, 86, 1 ; 9, 2, 5 ; 13, 112). Lyaeus est un des noms grecs de Bacchus (λυαῖος, le dieu qui libère) que Silius utilise souvent, parfois avec le sens de « vin » (*supra*, 3, 370 ; 6, 138). Velitrae devait acquérir postérieurement la notoriété comme patrie de la gens Octavia : nous retenons donc la leçon *incelebri* de F et V ; c'était aussi un pays de bons vins (Pline, *H.N.*, 14, 65). Cora est citée en 4, 220 et chez Virgile (*Aen.*, 6, 775). Quant à Signia (auj. Segni), c'était un établissement romain fondé, dans les dernières années du 5<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Tite-Live 1, 56, 3), au nord de la montagne des Volsques et dont le vin avait une réputation spéciale d'âpreté :



on l'employait comme astringent (Martial, 13, 116 ; Pline, *H.N.* 14, 65).

10. La plaine marécageuse des Marais Pontins doit sans doute son nom à Suessa Pometia, ancienne capitale des Volsques. Elle s'étendait le long de la côte sud du Latium, à une centaine de kilomètres au sud-est de Rome, jusqu'à Terracine. Une partie de ces marécages s'appelaient Satura, et était traversé par l'Ufens (auj. Ufente), qui descend des montagnes volsques. La région, malsaine et misérable depuis le Haut Empire, a été asséchée après 1928.

11. Silius place à la tête de ces contingents un descendant du fameux Mucius Scaevola dont Tite-Live (2, 12-13) nous raconte la légende : alors que le roi étrusque Porsena voulait rétablir les Tarquins sur le trône de Rome, Mucius s'introduisit dans son camp, tua par erreur le secrétaire du roi, et, pour se punir de son erreur et impressionner Porsena, posa sa main droite sur un foyer ardent : cet exploit lui valut le surnom de « gaucher » (*Scaevola*) et aboutit à la retraite du roi.

*Page 113.*

2. Le mont de Circé (Monte Circeo), est, d'après M. J. Perret (*op. cit.*, tome 2, note à 7, 799), « le lieu saint situé par Horace (*Sat.* 1, 5, 24) à trois milles d'Anxur-Terracine », dans la région du village actuel de San Felice Circeo. Sur Anxur, voir la note à 4, 532, et sur le pays hernique, la note à 4, 226 (tome 1, p. 159).

3. Ferentinum (auj. Ferentino) et Anagnia (Anagni) sont à environ 70 kms au S.-E. de Rome, à la limite des pays latin et hernique. Puis Silius descend vers le sud en citant Privernum (Piperno) (cf. note à 6, 43), remonte vers le nord-est (Sora est dans la haute vallée du Liris, auj. Garigliano), et se rapproche enfin de Rome avec Scaptia (qui donna son nom à une tribu rurale d'après Tite-Live, 8, 17, 11) et Fabrateria (vetus) sur le Trerus.

4. Atina est située entre Venafrum et Sora (cf. Cicéron, *Pro Plancio*, 19 et Virgile, *Aen.*, 7, 630), dans la région montagneuse au N.-E. de la vallée du Liris, dont les eaux blanches justifient l'épithète de *sulfureus* (v. 400). Suessa est l'ancienne capitale des Volsques (voir plus haut note au vers 379) : elle avait été plusieurs fois attaquée et prise par les Romains. Frusino (Frosinone) est située au sud-est d'Anagnia et de Ferentinum. Le Liris marque la frontière entre le Latium et la Campanie.

5. Le Fibrenus (auj. Fibreno) est un affluent du Liris. Arpinum (Arpino) est la patrie de Marius et de Cicéron, située dans la même région qu'Atina. Venafrum (Venafrò) est à la limite N.-O. de la Campanie sur les bords du Volturne. Quant à Larinum, on hésite à l'identifier à l'actuelle Larino, toute proche de la côte adriatique, donc en situation très excentrique par

rapport aux cités latines et volsques dont Silius parle ici. Il s'agit probablement d'une autre cité portant le même nom. Aquinum (Aquino) est au sud d'Arpinum, et c'était un gros bourg de la partie orientale du pays volsque.

6. Silius qui vient de citer Arpinum, imagine tout naturellement qu'un ancêtre de Cicéron commande ce groupe de guerriers de son pays. La mention du Gange et des Indiens, au vers 408, évidemment hyperbolique, s'explique par la vénération du poète pour le grand orateur (cf. tome 1, *Introduction*, p. xvi). Le gentilice Tullius a fourni à Cicéron (*Tuseulanes*, 1, 38) l'occasion d'un rapprochement (qui semble bien une plaisanterie) avec le nom du roi Servius Tullius ; mais ici l'allusion renvoie au personnage de Tullus Appius, chef des Volsques, cité par Tite-Live (2, 35, 7) ; cf. Plutarque (*Vie de Cicéron*, 1, 2), qui fait de l'orateur, selon deux traditions, soit un fils de foulon, soit un descendant de Tullus Attius « qui régna chez les Volsques et mena contre les Romains une guerre rigoureuse ».

*Page 114.*

1. Les villes sabines énumérées ici sont toutes reprises de la partie correspondante du catalogue de l'*Énéide* (7, 706 sqq.). On y trouve aussi le nom de Clausus, donné comme fondateur de la gens Claudia, et c'est ici le même procédé qui fait attribuer à un Claudius (Néron) — sans doute le futur consul de 208 — le commandement du contingent sabin. Thérapné est une cité proche de Sparte, et l'adjectif renvoie à la tradition de l'origine laconienne des Sabins (cf. *supra*, 6, 603, et *infra*, note au vers 422). Amiterne est aujourd'hui San Vittorino, Reate est Rieti, Nursia probablement l'actuelle Norcia, Foruli, Civita Tommasa, près d'Amiterne. On ne situe pas sûrement Casperia, mais une bourgade italienne à une vingtaine de kilomètres au S.-O. de Rieti porte aujourd'hui ce nom. Le rapprochement inattendu avec la ville des Caspiraei de Bactriane est probablement dû à la tradition qui faisait venir de Perse l'éponyme des Sabins (*infra*, note au vers 422). Les *Tetricae rupes* sont peut-être l'épine de l'Apennin entre Sabine et Picenum.

2. Tite-Live (9, 40, 3) attribue aux Sabins une coutume semblable et Silius lui-même (*supra*, 3, 279) le fait pour les Adymarchides. Sur l'usage inverse (jambe droite couverte), voir *Aen.*, 7, 689-690 et la note *ad. loc.* de J. Perret (*op. cit.*, tome 2). La lance était l'arme favorite des Sabins et son nom dans leur langue (*curis*) était mis en rapport avec celui du dieu Quirinus (Ovide, *Fastes*, 2, 477).

3. Sancus (ou Semo Sancus) est un dieu dont on sait peu de chose. Il présidait aux serments, était mis en rapport avec Dius Fidius et Jupiter, et passait pour une divinité sabine.

4. Sabus est le héros éponyme des Sabins. Denys d'Halicar-

nasse (2, 49), citant Caton, en fait le fils de Sancus. Mais le Deutéro-Servius (*ad. Aen.*, 8, 638) rapporte d'autres traditions divergentes : *Sabini a Lacedaemoniis originem ducunt, ut Hyginus ait de origine urbium Italicarum, a Sabo, qui de Perside Lacedaemonios transiens ad Italiam venit et expulsis Siculis tenuit loca quae Sabini habent : nam et partem Persarum nomine Caspiros appellare coepisse, qui post corrupte Casperuli dicti sunt. Cato autem et Gellius a Sabo Lacedaemonio trahere eos originem referunt.* « Les Sabins tirent leur origine des Lacédémoniens, comme le dit Hygin, à propos de l'origine des villes d'Italie, de Sabus, qui vint de Perse en Italie en passant par Lacédémone, et, après avoir chassé les Sicules, occupa les territoires qu'habitent les Sabins : car il commença par appeler une partie (d'entre eux) du nom perse de Caspiri, et par déformation, on les nomma ensuite Casperuli. Caton et Gellius, pour leur part, disent qu'ils tirent leur origine d'un Sabus lacédémonien ». Ainsi s'explique très probablement le rapprochement que faisait Silius au vers 414 entre le nom de la ville de Caspiria et la Bactriane.

5. Peuples et villes du Picenum, sur la côte adriatique, au nord-est de Rome. Curion est un *cognomen* de la gens Scribonia et le personnage créé ici par Silius mourra misérablement (*infra*, 10, 209). Sur la comparaison avec les Amazones, cf. *supra*, 2, 73 sqq. et les notes, ainsi que *Aen.*, 11, 659 sqq.

6. Cupra (auj. Cupra Marittima) où se trouvait un temple de Junon, et, plus au nord, Numana et Ancône, sont des villes côtières. Truentum était un bourg construit à l'embouchure de la rivière Truentus (Tronto) qui, comme le Vomanus plus au sud, se jette dans l'Adriatique. Nous n'avons pas d'autre attestation d'une industrie de la pourpe à Ancône. Hadria (auj. Atri) est près du Vomanus (Vomano), un peu à l'intérieur des terres, comme Asculum (Ascoli), ancienne capitale des Picentins (Florus, 1, 14 (1, 19), 2), sur le Truentus.

*Page 115.*

2. Les Pelasges sont un peuple mythique dont une partie serait, selon certaines traditions, venue de Thessalie en Italie.

3. L'Aesis est un fleuve (auj. Esino) qui sépare le Picenum de l'Ombrie, dont Silius va traiter. La transition géographique est naturelle, mais le roi et le peuple dont il est ici question ne sont pas autrement connus.

4. Énumération sans ordre apparent, des cours d'eau de l'Ombrie. On y trouve des rivières qui coulent vers l'Adriatique : du sud au nord, l'Aesis (cf. v. 444), la Sena (Cesano), le Métaure (cf. 7, 486), le Rubicon et le Sapis (Savio) ; mais Silius y mêle des affluents du Tibre : le Clanis (Chiana), à l'ouest, le Nar (Nera) à l'est, à qui Virgile (*Aen.*, 7, 517) prêtait déjà des eaux blanches, la Tinia (Timla), le Clitumne, dont l'eau passait pour blanchir

la robe des taureaux (cf. *supra*, note à 4, 545). Mais ce catalogue est très naturellement couronné par la mention du Tibre, le fleuve roi (cf. *supra*, v. 367), cité ici, comme plus haut en 6, 386, sous son nom ancien d'Albula, avec l'épithète traditionnelle de majesté (*pater*) ; coulant du nord au sud (*medios*), il atteint Rome (v. 456), avant d'infléchir sa course vers l'ouest et la mer.

5. Le catalogue des cités ne présente pas plus d'organisation apparente que celui des fleuves. On pourrait très approximativement reporter les noms des bourgs cités sur une ligne Nord-Sud allant du Sapis au Nar ; on trouverait ainsi en partant de la ville la plus méridionale, Narnia (auj. Narni) sur le fleuve qui lui donne son nom, Ameria (Amelia), patrie du Roscius que défendra Cicéron, Tudar (Todi), capitale des Tudertes (cf. *supra*, 4, 222), légèrement vers l'ouest, puis, très proches les unes des autres, Mevania (Bevagna) (cf. *supra*, 4, 547 et la note), Fulginia (Foligno), et Hispellum (Spello) que Pline le Jeune (*Ép.*, 8, 8, 6) situe près du Clitumne. Arna est sur la rive gauche du Tibre, à hauteur de Perusia (Perouse), puis il faut chercher nettement à l'est la capitale des Camertes, Camerinum (auj. Camerino) que Silius citait déjà en 4, 157. En reprenant la ligne originelle, on trouve Iguvium (Gubbio) et enfin, loin vers le nord-ouest, sur la limite septentrionale de l'Ombrie, Sassina (Sarsina), la patrie de Plaute, sur la rive gauche du Sapis. L'Ombrie était une région de pâturages, donc de troupeaux, dans les vallées des fleuves, avec des escarpements montagneux.

6. Pison est un *cognomen* de la gens Calpurnia. Le chef que Silius donne ici aux Ombriens mourra sur le champ de bataille de Cannes (*Pun.*, 10, 250-259).

### Page 116.

3. Caere (auj. Cerveteri) s'appelait d'abord Agylla (cf. *Aen.*, 7, 652 et 8, 479). Tarchon est le héros légendaire des Étrusques : on le disait fils de Téléphe, venu de Lydie en Italie, avec son frère Tyrrhenos ; il aurait fondé Tarquinies, mais aussi, selon certaines traditions, d'autres villes, dont Cortone. Virgile en fait le chef du contingent étrusque allié à Énée. Graviscae pourrait être le port de Tarquinies ; Silius la qualifie ici en reprenant, avec une *uariatio*, un vers de l'*Énéide* (10, 184) : *et Pyrgi veteres intempestaeque Graviscae*. Caton et Pline (*ap.* Servius, *ad loc.*) signalent le climat malsain de cette cité.

4. Halesus, héros éponyme des Falisques, était, selon une des traditions, un compagnon (ou un fils naturel) d'Agamemnon, roi d'Argos. Il serait venu en Étrurie, et Virgile (*Aen.*, 7, 723 sqq. ; 10, 352 ; 411 sqq.) le range naturellement parmi les ennemis des Troyens. Alsium (Palo) et Fregenae (Maccarese) étaient des colonies fondées au milieu du 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. près du rivage tyrrhénien. Faesula (Fiesole) est, comme Cortona, à

l'intérieur des terres. Silius rappelle, à son propos, que les Étrusques étaient les spécialistes de l'haruspicine, qui comportait notamment l'expiation de la foudre. Clusium (Chiusi), au nord de l'Étrurie, sur le Clanis, était la capitale de Porsena (cf. *supra*, v. 386 sqq.).

5. A la limite de l'Étrurie et de la Ligurie, Luna avait des carrières de marbre ; sa rade (la Spezzia) est encore une importante base navale.

6. Les Méoniens sont les Étrusques, par allusion à la tradition qui les faisait venir de Lydie (ou Méonie) ; cf. *supra*, note au v. 472 et à 4, 721. Vetulonia est aujourd'hui disparue ; on y a découvert en 1898, dans une tombe, un faisceau de douze verges de fer, liées à une hache à deux tranchants (Nicol, *op. cit.*, p. 173). Les anciens s'accordaient pour reconnaître que la plupart des usages institutionnels des Romains (ici les insignes des magistrats : licteurs avec leurs faisceaux dont dépasse le fer d'une hache en temps de guerre, chaise curule, toge prétexte, trompette droite) leur venaient des Étrusques (cf. Tite-Live, 1, 8, 3 ; Florus, 1, 1 (1, 5) 6).

*Page 117.*

3. Cf. *Aen.*, 7, 687-689. Les Lyciens étaient des archers renommés.

4. Les Marse occupaient la région du lac Fucin, aujourd'hui asséché, dans les Abruzzes, à une centaine de kilomètres à l'est de Rome. Après avoir lutté contre Rome à la fin du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ils signèrent avec elle un traité d'alliance en 304, restèrent dans le camp romain pendant toute la deuxième guerre punique, mais furent les instigateurs du soulèvement des alliés de Rome en 90 (guerre sociale).

5. Les Marse, comme les Sabins et les Pélignes, passaient à Rome pour des peuples détenteurs de secrets magiques, probablement à cause de leur réputation de sauvagerie et de rusticité (cf. A. M. Tupet, *La Magie dans la poésie latine*, Paris, 1975, p. 197). Silius est ici proche du passage correspondant de l'*Énéide* (7, 753-755) (voir J. Perret, *op. cit.*, tome 2, note *ad. loc.*). Le don de rendre inoffensifs ou de tuer les serpents fait partie des pouvoirs traditionnels des magiciens (cf. A. M. Tupet, *op. cit.*, p. 188-189), et Silius l'attribuait déjà à des peuplades africaines ou à des individus dans le camp d'Hannibal (*supra*, 1, 411 sqq. ; 3, 300 sqq. ; 5, 352).

6. Angitia, divinité locale du pays, passait soit pour l'une des trois filles d'Aeétès (avec Médée et Circé), si l'on en croit Solin (2, 27-29) citant Cn. Gellius, soit pour Médée elle-même, qui aurait reçu ce nom après s'être fixée dans la région du lac Fucin (Servius, *ad. Aen.*, 7, 750 sqq.). Sur les rapports des Marse avec les grandes magiciennes mythologiques et sur le culte d'Angitia

dans cette région, voir A. M. Tupet, *op. cit.*, p. 197-199. Les pratiques magiques citées ici sont traditionnelles (*id. ibid.*, p. 92 sqq., 182).

7. Marsyas était un silène de Phrygie (appelée aussi Mygdonie, comme ici au v. 504) qui défia avec sa flûte Apollon et sa lyre ; vaincu, le dieu l'aurait écorché vif. Silius le fait fuir en Italie centrale où il devient, par rapprochement étymologique, le héros éponyme des Marses (cf. Pline, *H.N.*, 3, 108). Crènes (ou Aulocrène chez Pline, 5, 106) est le nom donné à la vallée phrygienne où eut lieu le concours ; d'où la conjecture de Sau-maise, dans son édition de Solin, que tous les éditeurs depuis Lefèvre de Villebrune ont adoptée et que nous avons, nous aussi, retenue.

8. Marruvium se trouvait sur la rive orientale du lac Fucin, près de l'actuelle San Benedetto dei Marsi. Le Marrus auquel Silius attribue sa fondation ne nous est pas autrement connu.

9. Albe, qui a conservé son nom, était dans la zone marécageuse du N.-O. du lac Fucin (Alba Fucens).

#### Page 118.

2. Silius mêle ici des noms de localités campaniennes à ceux de régions avoisinantes. Les Sidicins habitaient Teanum Sidicinum (Teano) et Calès (Calvi), deux bourgs de Campanie à quelques kilomètres au nord de Capoue, très proches l'un de l'autre. Tite-Live les cite ensemble comme lieux de relégation, puis d'exécution sommaire, des sénateurs de Capoue en 211 av. J.-C. (26, 14, 9 et 15, 6-10).

3. Calais est, avec son jumeau Zétès, fils du Vent du Nord Borée, et de la nymphe Orithye, fille d'Érechthée. Ils étaient nés, comme leur père, en Thrace, pays des Gètes, et participèrent à l'expédition des Argonautes.

4. Les *Vestini*, les *Marrucini* et les *Frentani*, peuples voisins, habitaient la partie orientale des Abruzzes, près de la côte adriatique, entre les fleuves Aternus (Pescara) au N. et Tifernus (Biferno) au S. Le Fiscellus (Monte Fiscello) est le plus haut sommet de l'Apennin. Pinna (auj. Penne) se trouve entre la barrière rocheuse du Gran Sasso et l'Adriatique. Aveia semble avoir été proche d'Albe (*supra*, v. 507). Corfinium (Pentima), à une trentaine de kilomètres à l'est d'Albe, était la capitale des Pélinges, déjà cités au v. 510. Elle sera, pendant la guerre sociale, la base principale des peuples alliés révoltés contre Rome. Téaté (auj. Chieti), dans l'intérieur des terres, fut le chef-lieu des *Marrucini*.

5. Silius décrit ici une troupe de paysans venus se battre. Le spare (cf. *supra*, note à 3, 388 et Virgile, *Aen.*, 11, 682 : *agrestis... sparus*) est un bâton de berger terminé par un meurtrier croc de fer (cf. Cornelius Nepos, *Epam.*, 9, 1) qui constituait une arme de fortune (Salluste, *Cat.*, 56, 3).

6. Les Osques habitaient les deux rives du Liris (auj. Gari-gliano), à cheval sur le Latium et la Campanie.

7. Ici commence l'énumération des villes de Campanie. Sinuessa était une ville d'eaux sur la côte du golfe de Gaète, au sud du Liris, près de l'actuelle Mondragone. Volturnum (auj. Castel Volturno) est à l'embouchure du fleuve du même nom.

8. Amyclées se trouvait entre Caieta (Gaète) et Terracine, à l'intérieur des terres. Virgile l'appelle déjà « silencieuse » (*Aen.*, 10, 564 : *tacitis ... Amyclis*). Pline (*H.N.*, 8, 104) dit que, d'après Varron, elle fut détruite par des serpents (cf. aussi *id.*, 3, 59). Servius (*ad. Aen.*, *loc. cit.*) rapporte qu'elle fut fondée par des compagnons de Castor et Pollux venus avec eux d'Amyclées en Laconie, et que leurs convictions pythagoriciennes leur défendaient de tuer les animaux : les serpents des marais voisins finirent par les faire périr ; quant à l'épithète, elle renvoie, dit-il, à la vertu pythagoricienne du silence. Mais le même Servius rapporte une autre explication : après trop de fausses alertes, on y avait interdit de parler d'une approche de l'ennemi, et, quand celui-ci arriva vraiment, la ville fut prise. Fondi est voisine d'Amyclées, entre Terracine et Formies.

9. Lamus et Antiphas sont, d'après les poèmes homériques, deux chefs des Lestrygons, géants anthropophages, chez qui aborda Ulysse et où il faillit périr. Leur pays est probablement à identifier avec la région de Formies et de Gaète.

10. Sur Litterne, voir la note à 6, 654. Cumes (ici sous sa forme grecque, *Cymé*), à la pointe sud du golfe de Gaète, près de l'île d'Ischia, était célèbre pour les oracles qu'y rendait la Sibylle, prophétesse inspirée par Apollon, que Virgile donne à Énée pour guide aux Enfers.

#### Page 119.

2. Parthénopé est un nom grec de Naples, qui lui venait, dit-on, de celui d'une Sirène. Fondée par des colons venus de Chalcis en Eubée, la ville était restée très proche de ses origines grecques (cf. Tacite, *Ann.*, 15, 33, 2). Quant à Nola (au N.-E. de Naples), elle résista victorieusement à Hannibal (Tite-Live, 23, 14-16, et *infra*, 12, 161 sqq.). Allifé (25 kms au nord de Capoue) est à la limite du Samnium et de la Campanie. Acerra est au sud de Capoue, sur le Clanus (Regi Lagni) qui prend sa source près de Nola et aboutit aux marais de Litterne ; ses inondations ravaageaient Acerra (cf. Virgile, *Georg.*, 2, 225 : *et vacuis Clanus non aequos Acerris*).

3. Les lieux cités ici appartiennent pour la plupart à la région volcanique du Vésuve, et sont situés autour de la baie de Naples. Le Sarnus passe à Pompei, et donne ici leur nom de Sarrastins aux peuples riverains. Les champs Phlégréens sont une zone d'éruptions sulfureuses dont témoigne aujourd'hui le cratère de

la Solfatara. Leur nom vient de celui de phlégra, en Macédoine, où les Géants combattirent les Olympiens. Voir, *supra*, note à 4, 275, et, *infra*, au v. 540. Misène forme la pointe nord-ouest de la baie et fut une très importante base navale. Virgile (*Aen.*, 6, 212-235) y place le tombeau de Misénus, compagnon d'Énée. Un peu plus au nord, Baies était une ville d'eaux et une villégiature réputée : la légende la disait fondée par un compagnon d'Ulysse, le timonier Baios.

4. Prochyte (Procida) et Inarimé (Ischia) sont les deux îles qui prolongent la pointe nord de la baie. Certaines traditions en faisaient les lieux où Jupiter avait enseveli des monstres ou des géants dont les mouvements produisaient éruptions volcaniques et secousses sismiques : plus loin (12, 147 sqq.) Silius fera de Prochyte la prison du Géant Mimas, et d'Inarimé celle du Titan Japet : mais il suit ici Virgile (*Aen.*, 9, 716). L'îlot de Télon, roi des Téléboens, est Capri (voir *supra*, la note à 7, 418).

5. L'énumération se poursuit par deux villes de l'intérieur du pays Calatia (Gallazze) et Abella, au S.-E. de Capoue. Mais Silius intercale entre ces deux noms, celui de Surrentum (Sorrente), ville littorale à la pointe sud de la baie (cf. *supra*, 5, 466).

6. Capoue est la ville principale de Campanie. Elle choisira, après la bataille de Cannes, le parti du vainqueur, et cette défection lui vaudra de perdre son autonomie.

7. Tite-Live nous dit que Scipion — le futur Africain — était tribun militaire dans la deuxième légion, lors de la bataille de Cannes (22, 53, 2).

8. Sur l'aclyc, sorte de masse de jet, voir *supra*, 3, 363, et *Aen.*, 7, 730, où Virgile donne cette arme aux guerriers osques.

9. Description probablement inspirée du passage de Tite-Live (26, 51, 3-6) où Scipion, devant Carthagène, entraîne ses troupes aux exercices militaires.

#### *Page 120.*

2. Le site de Batulum (citée par Virgile, *Aen.*, 7, 739) et de Nucrae est inconnu ; Bovianum est soit Bovianum vetus, capitale des Samnites Pentri (Tite-Live, 9, 31, 4), ville qu'on identifie parfois sans certitude avec Pietrabbondante, soit Bovianum Undecimorum (Boiano), ville principale du Samnium (cf. Tite-Live, 9, 28, 1), à une trentaine de kms au sud de la première, près de la source du Tifernus.

3. Les Fourches Caudines sont célèbres pour le désastre et l'humiliation qu'y subirent les armées romaines pendant la deuxième guerre samnite (321 av. J.-C.). Ce défilé est peut-être celui d'Arpaia, à quelque trente kilomètres au S.-O. de Bénévent.

4. Rufrac (Presenzano) est à la limite occidentale du Samnium, près de la Campanie et du Latium auquel Virgile la rattache



(*Aen.*, 7, 739). Aesernia (Isernia), citée par Tite-Live (10, 31, 2 etc.), est sur un affluent de gauche du Volturnus. Elle fit partie des colonies qui restèrent fidèles à Rome (*id.*, 27, 10, 8). Herdonia (Ordona), citée par Appien (*Hann.*, 48) et Tite-Live (25, 21, 1 ; 27, 1, 1 sqq.), est une bourgade d'Apulie qui changera plusieurs fois de camp en 212-211 av. J.-C.

5. Silius, à partir de ce vers, parle plus rapidement des autres peuplades d'Italie. C'est d'abord l'extrême sud de la péninsule : le Bruttium (pied de la botte italienne, à l'ouest du golfe de Tarente), la Lucanie, immédiatement au nord, les Hirpini, peuple du sud du Samnium, à la limite de la Lucanie.

6. La Calabre forme l'autre côté du golfe de Tarente (talon de la botte) dont la presqu'île salentine constitue l'extrême pointe (Capo S. M. di Leuca). Brundisium (Brindisi) était et reste une grande porte maritime ouverte sur la Grèce et l'Orient. La via Appia la reliait à Rome.

7. M. Cornelius Cethegus et P. Sempronius Tuditanus seront nommés censeurs en 209 av. J.-C. sans avoir auparavant été consuls (Tite-Live, 27, 11, 7) et obtiendront ensemble le consulat en 204 (*id.*, 29, 11, 10).

8. Série de sites côtiers ou proches de la mer tyrrhénienne, en remontant loin vers le nord, aux confins de la Campanie : Leucosie est un flot rocheux qui fait face à Paestum, Picentia (Vicenza) est au S.-E. de Salerne ; Paestum, célèbre par ses roses, présente encore des ruines imposantes. Cerillae (Cirella) est au sud de l'embouchure du Laus (Lao).

*Page 121.*

3. Villes et peuples du nord de l'Italie (Gaule Cisalpine, Ligurie, Émilie, Vénétie) que baigne le Pô (ou Éridan). Ici encore, l'énumération ne suit aucune progression géographique et mêle les sites des trois provinces. La région avait subi les atteintes de la guerre lors de l'invasion d'Hannibal.

4. Placentia (Plaisance), en Émilie, avait servi de refuge aux soldats romains vaincus à la bataille de la Trébie. Mutina (Modène) est en Émilie, Crémone et Mantoue en Vénétie ; cette dernière ville était la patrie de Virgile que Silius admirait à l'extrême (cf. tome 1, *Introd.*, p. xii). Les Aoniens sont d'anciens habitants de la Béotie, où se trouvent le Mont Hélicon et la source Hippocrène, séjours des Muses : l'expression représente donc ici la poésie inspirée. Smyrne était l'une des sept villes qui prétendaient à l'honneur d'être la patrie d'Homère.

5. L'Athésis est le fleuve Adige, qui passe à Vérone ; Faventia (auj. Faenza) est nettement au sud-est de cette ville, en Émilie, mais Vercellae (Vercelli) est en Transpadane, entre Milan et Turin. Pollentia (Pollenzo) est en Ligurie, sur le Tanarus (Tanaro), à 5 kms de la ville actuelle de Bra.

6. Ocnus (forme grecque d'Aucnus, déjà chez Virgile, *Aen.*, 10, 198) est un héros étrusque, fils de Faunus ou du dieu Tibre, et de Mantô, fille de Tirésias ou d'Héraclès, et père d'Aulestes, fondateur de Pérouse. Il quitta cette ville pour éviter une querelle avec son frère et alla fonder Felsina, nom étrusque de Bononia (Bologne) ; ses compagnons fondèrent Mantoue (cf. Pseudo-Servius, *ad. Aen.*, *loc. cit.*). Mais aucune de ces deux villes, nommément citées, ne peut être désignée par la périphrase. Dans l'*Énéide* (*loc. cit.*), Ocnus et ses guerriers mantouans font partie des contingents qui accompagnent Énée revenant au combat après son alliance avec l'étrusque Tarchon.

7. Bononia (Bologne) est sur le fleuve Reno, dont le nom ancien (Renus ou Rhenus) pouvait prêter à confusion avec celui du Rhin (Rhenus) : d'où l'épithète de *parvus* qui lui est ici appliquée.

8. Ravenne, sur la côte adriatique, s'élève entre mer et marais.

9. Anténor est, avec Énée, un des deux nobles troyens à qui leurs liens d'hospitalité avec les Grecs et leur modération valurent, dit Tite-Live (1, 1, 1 sqq.), d'échapper au massacre des Troyens. Anténor vint se fixer en Vénétie, accompagné d'un groupe d'Énètes fuyant la Paphlagonie (en Asie Mineure). Ils s'y établirent et en chassèrent les indigènes euganéens. Silius fait ici allusion à un contingent de Patavium (Padoue), ville dont on attribuait la fondation à Anténor ; voir aussi Caton *apud* Pline, *H.N.*, 3, 130 (= fr. 42 Peter).

10. Aquileia (Aquilée) est à l'extrême nord de l'Adriatique, près de Trieste ; à l'opposé, les Vagenni (ou Bagienni) sont des Ligures qui vivaient près du cours supérieur du Tanarus (Tanaro).

11. La mort de tant de guerriers rehaussera la gloire militaire d'Hannibal.

#### Page 122.

1. Silius prête vraisemblablement au Brutus dont il fait le chef des Cisalpins des traits de caractère de M. Junius Brutus, l'un des meurtriers de César, à qui Cicéron dédia plusieurs de ses œuvres.

2. Le roi Hiéron de Syracuse fut, jusqu'à sa mort en 215, un très fidèle allié des Romains.

3. Ilua (l'île d'Elbe) était et reste riche en mines de fer.

4. C'est-à-dire « troyens » ; cf. note à 1, 115.

5. Mycènes est la ville d'Agamemnon, chef de l'expédition des Grecs contre Troie. Léandre est un personnage de la légende qui, pour rejoindre sa maîtresse Héro, traversait chaque soir l'Hellespont (Dardanelles) et finit par s'y noyer.

6. D'après Polybe (3, 107), la ville de Cannes avait été détruite quelque temps auparavant, mais Hannibal enleva la citadelle qui servait aux Romains de dépôt de vivres.

7. Les signes et les présages, si importants dans la mentalité

religieuse des Romains, apparaissent tout particulièrement dans les périodes de crise, et notamment avant les grandes batailles. Mais ce thème traditionnel de l'histoire et de l'épopée (cf. Lucain, 7, 151-213 et Silius, *supra*, 5, 59 sqq.) est ici particulièrement en situation car, depuis le début du livre, le poète s'est attaché à faire peser sur son récit une atmosphère lourde de sinistres perspectives pour les Romains : d'abord en montrant l'aide que Junon et Anna apportent à Hannibal, ensuite en présentant l'autre face de la situation et l'élection catastrophique d'un Varron au consulat. Le catalogue même, pour traditionnel qu'il soit dans l'épopée, est semé d'anticipations funestes, et, s'il insiste sur le nombre et la variété des contingents qui combattent aux côtés des Romains, c'est pour rendre plus graves encore les conséquences de la défaite. Romains et Carthaginois sont face à face pour un affrontement d'une telle ampleur que le sort de la guerre pourrait s'y décider si les destins de Rome ne la protégeaient. Les prodiges annonçant la défaite sont ici présentés selon une progression dans le tragique qui va des phénomènes limités à l'horizon apulien (v. 626-640) aux visions fantastiques et aux catastrophes naturelles intéressant toute l'Italie (v. 641-655) pour culminer dans la prophétie de mort d'un soldat anonyme (v. 656-676).

Noter que Polybe (3, 112) parle sans plus de détails de prodiges survenus à Rome avant la bataille, tandis que Tite-Live (22, 36, 6-9) signale des pluies de pierres à Rome et à Aricie, du sang dans l'eau en Sabine, et plusieurs personnes foudroyées au Champ de Mars.

8. Sur ce phénomène de « feu Saint-Elme » et sa valeur de prodige, voir l'interprétation et la bibliographie données par H. Le Bonniec, *La philologie latine et la religion romaine*, B.A.G.B., 1979/4, p. 400.

9. Le mont Garganus est le sommet — couvert de forêts dans l'Antiquité — d'un promontoire d'Apulie qui s'avance dans l'Adriatique. L'Aufide (Ofanto) coule près de Cannes (cf. *supra*, 1, 51 sqq.).

10. Les monts Cérauniens (ou Acrocérauniens) sont à la pointe de l'Épire, sur la côte grecque de l'Adriatique (cf. *supra*, 5, 386).

11. Siponte (ici sous sa forme grecque) était une cité d'Apulie, au sud du mont Garganus ; ses ruines sont proches de l'actuelle Manfredonia.

### Page 123.

2. L'installation d'un essaim d'abeilles dans un lieu public (forum, temple) ou dans tout autre endroit insolite, était considéré par les Romains comme un prodige à expier (cf. Cicéron, *Har. resp.*, 25 ; Virgile, *Aen.*, 7, 64 sqq. ; Tite-Live, 24, 10, 11 ; 27, 23, 2 ; Plinie, 11, 55 ; Juvénal, 13, 68). Avant une bataille,

leur apparition autour des enseignes est un présage de défaite : voir Val. Max., 1, 6, 12 et Lucain, 7, 161 (dans le camp de Pompée avant Pharsale), ainsi que Florus, 2, 6 (1, 22), 14 (avant Trasimène). Silius pourrait ici s'être souvenu d'un passage de Tite-Live (21, 46, 2) : avant la bataille du Tessin, dans le camp du consul P. Scipion, un essaim d'abeilles vint se fixer au-dessus du prétoire et un loup franchit l'enceinte, fit des victimes et ressortit indemne. Sur les comètes, voir la note à 1, 461 (tome 1, p. 23).

3. Les phénomènes énumérés ici sont moins intéressants par leur nature très traditionnelle (voir R. Bloch, *Les prodiges dans l'Antiquité classique*, p. 115 sqq.) que par les lieux de leur manifestation, qui en font des annonces claires du désastre imminent. Les « bûchers des Gaulois » (*Gallorum ... bustis*), au vers 642, et l'Allia (v. 647) renvoient à l'épisode de la prise de Rome en 390 av. J.-C. : les *busta Gallica* se trouvaient, à Rome, à l'endroit où, d'après la tradition, les assiégeants, décimés par une épidémie, brûlèrent leurs morts par monceaux (Tite-Live, 5, 48, 1-3) ; l'Allia est la rivière près de laquelle l'armée romaine subit une défaite complète. Les Roches Tarpéiennes (v. 644) et le temple de Jupiter Capitolin (v. 645), sont des hauts lieux historiques de la défense de la ville. Quirinus (v. 646), une des plus anciennes divinités du panthéon romain, fut ensuite confondu avec Romulus, père de la Patrie, divinisé. Les Alpes (v. 648), l'Apennin (v. 649), le Vésuve (v. 654), symbolisent toute l'Italie, dont les contingents regroupés vont marcher à la mort. Les météores (v. 650) viennent de la direction de Carthage comme une menace. Enfin, le déchaînement du tonnerre (v. 652) est à interpréter comme une manifestation du courroux de Jupiter Tonnant, dieu de la foudre et divinité tutélaire de Rome.

4. Sur l'adjectif « phlégréen », voir *supra*, la note au vers 537.

5. Si de tels passages ne sont pas rares dans l'épopée, ils sont généralement intégrés à une cérémonie sacrificielle de divination (cf., *inter al.*, Lucain, 1, 618 sqq., Valérius Flaccus, *Argon.*, 1, 205 sqq. et *supra*, *Pun.*, 1, 125 sqq.). Mais ici Silius a su faire jaillir le pathétique de cette inspiration soudaine qui saisit un homme voyant la mort devant lui, et lui donne le pouvoir de vaticiner.

Page 124.

5. Le rapprochement de ce passage avec la prophétie du livre 1 (v. 52 sqq.) pourrait laisser supposer que ce pont de cadavres fut lancé à travers l'Aufide. Mais Florus (2, 6 (1, 22), 18 et Valère-Maxime (9, 2, *ext.* 2), qui citent cet acte de cruauté d'Hannibal (alors que Tite-Live n'en dit rien), parlent du « ruisseau de Vergelles » (peut-être un affluent de l'Aufide ?). Sur l'Aufide

gorgé de cadavres et teinté de sang, cf., *supra*, (*loc. cit.*), et, *infra*, 10, 319-320.

6. Silius fera intervenir des éléphants dans la bataille (*infra*, 9, 570-586), alors qu'Hannibal les avait déjà perdus (cf. tome 1, *Introd.*, p. xli).

7. Le port de l'anneau d'or était, sous la République, généralement réservé aux chevaliers. Sur le nombre de boisseaux remplis, les traditions divergent : trois ou « pas plus d'un » chez Tite-Live (23, 12, 1-2), deux chez Florus (*loc. cit.*).

SILIUS ITALICUS, *La Guerre punique*, tome I.  
Addenda et corrigenda.

Page	ligne ou vers	au lieu de :	lire :
IX	11	<i>Annales</i>	<i>Histoires</i>
XXXIV	15	Appius expose à Scipion	Scipion expose à Appius
XXXIX	27	Niehbür	Niebuhr
XLI	26	(21, 26, 10)	(21, 46, 10)
XLII	16	<i>zum zweiten</i>	<i>zur Gcschichte des zweiten</i>
	20	<i>Rheinischen</i>	<i>Rheinisches</i>
XLIII	2	Hannibal	Hasdrubal
	11	Koch	Klotz
XLV	1	<i>Pun.</i> 3, 146 sqq.	<i>Pun.</i> 3, 446 sqq.
	18	4, 4	5, 4
XLVII	9	Wesel	Wezel
XLVIII	2	Hannibal	Hasdrubal
LIII	8	Völësus	Völësus
LVI	22	biche apprivoisée	cerf apprivoisé
LXIX	21	épervier	épervier (4, 105-114)
	22	<i>Aen.</i> 11, 608 sqq.	<i>Aen.</i> 12, 244
LXXVII	31	(12, 471-487)	(13, 471-487)
CVIII	6	Suvenheim	Sueynheim
		Paunarts	Pannartz

Page	vers	au lieu de :	lire :
5 texte	1, 36	numini	agmina
5 traduction	1, 36	il lui suffit d'un seul chef	un seul chef lui fournit assez de troupes
12 texte	1, 201-202	Athlas	Atlas
15 texte	1, 271	Primas	Prima
21 traduction	1, 405	Masulus	Masulis
22 traduction	1, 439	savait convaincre	savait, du charme de sa voix, con- vaincre
24 texte	1, 489	locis	loci
71 traduction	3, 42	Arcananie	Acarnanie
72 traduction	3, 60	Thétys	Téthys
73 traduction	3, 72	Que Rome	Rome
75 texte	3, 143	neciat	nesciat
78 texte	3, 212	Italian	Italiam
86 traduction	3, 412	Thétis	Téthys
86 texte	3, 418	Celtis prospectat	Celtis late prospec- tat
88 texte	3, 460	trabidus	trabibus
95 texte	3, 633	promebat	premebat
95 traduction	3, 640	ornes	ornes
95 traduction	3, 640	une fois les monts... ...forêts,	une fois dépouillé de sa forêt le plus épais de la mon- tagne,
105 traduction	4, 40	lybien	libyen
109 texte	4, 141	acceptit	accepit
118 texte	4, 353	cassides	casside
119 traduction	4, 385	Eurymachus	Eumachus
121 texte	4, 428	et	te
121 texte	4, 445	Ausonium, Gara- mantica	Ausonium telis Garamantica
122 traduction	4, 469	lybien	libyen
128 texte	4, 617	extensus	extentus
134 traduction	4, 776	trisannuels	bisannuels





ACHEVÉ D'IMPRIMER  
EN OCTOBRE 1981  
SUR LES PRESSES  
DE  
L'IMPRIMERIE F. PAILLART  
A ABBEVILLE

---

VÉLIN TEINTÉ  
DES  
PAPETERIES DE GUYENNE

DÉPÔT LÉGAL : 4<sup>e</sup> TRIMESTRE 1981  
IMPR. N. 4740, N. ÉDIT. 2259